Supplément «Livres-Idées»

BOURSE

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14544 - 6 F

contrainte de jouer un rôle

mineur qui ne correspond ni à ses ambitions ni à ses responsa-

bilités historiques dans la région

a La France a été très utile (dans la préparation de cette

conférence), les historiens le

sauront un peu plus tard », observait mercredi M. Mitter-

rand. Peut-être... Il n'empêche qu'elle n'est guère récompensée de ses efforts, et que les diri-

geants français en éprouvent

La constance de Paris n'est

pas en cause. Depuis de longues années, on s'y dépense active-ment pour hâter l'avènement

d'une solution politique au

conflit israélo-arabe. Si la France

a «tenu son rang» pendant la erre du Golfe. c'était – au delà du soule, delà du souci de voir restaurer le droit international - parce qu'elle

désirait erdemment être partie prenante au moment où débute-

raient les grandes manœuvres

diplomatiques au Proche-Orient. Ce fut peine perdue.

A guerre finie, Paris claissa jouer» Washington,

VENDREDI 1º NOVEMBRE 1991

Les discours des protagonistes à la conférence sur la paix au Proche-Orient

M. Shamir met en garde les Arabes contre une négociation La transfusion sanguine sera centrée sur « la question territoriale » **Amertume**

française MADRID, dans la salle des Accionnes du palais royal, un diplomate du Quai d'Orsay écoute, silencieux, les discour des participants à la conférence c'est la seule - et discrète ment. A l'heure où le Prochele président Bush semble avoir causé presque entre Israéliens et Palestiniens. Orient emprunte - peut-être - le chemin de la paix, la France est

Au deuxième jour de la conférence de autant de satisfaction dans la délégation Madrid, M. Shamir, paraissant répondre à israélienne que dans les autres - avec plus de M. Bush, a déclaré, jeudi 31 octobre, que les réserves toutefois de la part des Syriens et négociations de paix aboutiraient à « une de certains Palestiniens. Dans la plupart des impasse» si elles se concentraient d'abord pays arabes, l'événement a été accueilli avec « et exclusivement sur la question territoriale ». calme. Ce n'a pas été le cas en Cisjordanie et Le discours très mesuré prononcé la veille par à Gaza, où des heurts violents ont eu lieu



Parallèlement à l'indemnisation des malades

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

M. Jean-Louis Bianco, ministre des affaires sociales et de l'intégration, a annoncé mercredi 30 octobre que serait présentée d'ici à la fin de la semaine une « refonte complète » du système de transfusion sanguine. D'autre part, l'accord conclu entre l'Etat et les compagnies d'assurances permettra d'indemniser toutes les personnes ayant été contaminées avant le 1ª ianvier 1990 par le virus du sida lors d'une transfusion. Mais le débat sur les responsabilités reste ouvert.

Responsabilité collective

par Thomas Ferenczi

Le scandale de la transfusion du sang contaminé par le virus du sida alourdit encore un peu plus un climat politique déjà assombri par de multiples «affaires», qui embarrassent la gauche, préoccupent la droite et inquiètent l'ensemble de la classe politique.

Première visée, la gauche, après

résoudre à réagir. Elle l'a fait sur plusieurs registres : l'autojustifica-tion (M. Fabius, M. Bérégovoy, M. Dufoix, M. Hervé, qui étaient respectivement, à l'épo-que, premier ministre, ministre de l'économie et des finances, ministre des affaires sociales et secrétaire d'Etat à la santé).

Lire la suite et les article de JEAN-YVES NAU et FRANCK NOUCHI, page 10

« Ils s'écoutent... »

MADRID

de nos envoyés spéciaux

a Ils ne se sont pas encore parlé, certes, mais ils s'écoutent et c'est déjà miraculeux.» Deuxième round d'observation, jeudi 31 octobre, sous les splendeurs du palais royal espagnol.

assurant ne vouloir en rien com-pliquer la tâche, déjà fort déli-cate, de M. James Baker. Mais, Dans l'entourage de M. James Baker, grand maître d'œuvre de sans être rabat-joie, elle avait du la rencontre entre Israël, ses voimal à cacher son scepticisme sins et les Palestiniens, on se quant aux chances de succès du presse d'engranger le premier secrétaire d'Etat américain. dividende à la fois tangible et Aujourd'hui, elle affiche son sans précédent d'une initiative « fair play» et déclare « voulois de paix née de la guerre : « Les irréductibles du Proche-Orient faire tout ce qui est en son pou-voir pour aider au succès » de la conférence de Madrid. s'écoutent. »

Pouvait-elle espérer qu'on lui réservat un meilleur sort? Son insistance à promouvoir le rôle des Nations unies – enceinte où elle dispose d'une place priviléciée - était inacceptable par Israël, qui n'a jamais pardonné le vate à New-York d'une résolution assimilant signisme et racisme. Résultat : à Madrid, l'ONU n'est représentée que par un observateur muet. En outre, soutien immuable apporté à M. Arafat, malgré ses nombreuses erreurs politiques, empêchait la France de préten-dre à une neutralité active dans

la recherche de la paix. ARIS ne mérite pas pour autant qu'on lui intente un mauvais procès. En jetant toute leur autorité en faveur d'une conférence internationale, MMi. Bush et Baker rendent jus-tice à la France, qui fit si long-temps de ce projet son cheval de bataille. Le fond du problème est ailleurs : si la France - et l'Europe avec elle - se retrouve à l'écart du processus de paix, c'est simplement parce qu'elle n'est pas en mesure d'exercer une influence décisive sur les parties en conflit. Seule l'Amérique - le monde arabe le sait peut brandir les arguments, bies d'arracher à Israel des concessions majeures. Elle seule sa sécurité. Que l'Europe – et l'Asie - ne désespèrent pas l Elles seront mises à contribution - a promis mercredi M. Bush pour « fournir des ressources afin qu'il y ait (au Proche-Orient) paix et prospérité ».



duit habituellement chaque fois qu'un diplomate israélien fait un discours aux Nations unies, les délégués arabes, jeudi matin, n'ont pas quitté la salle lorsque M. Itzhak Shamir, premier ministre de l'Etat juif, s'est levé pour prendre la parole : deuxième «tabou brisé», commentera sans doute le secrétaire d'État américain pour qui la simple présence des protagonistes, à l'heure dite et dans la salle, mercredi matin, relevait

déjà quasiment du miracle...

FRANCOISE CHIPAUX PATRICE CLAUDE et ALAIN FRACHON Lire la suite page 3

Contrairement à ce qui se pro-

■ Extraits des discours

La Libye en accusation

Le juge Brugulère met direc-

vices spécieux de Tripoli

pour l'attentat contre le DC-10 d'UTA.

LIVRES • DÉES

Mahfouz, le chroniqueur

universel.

Autour du politique, de Paul Ricœur.

Le

fauilleton de Michel Brau-

deau. # Histoires littéraires,

par François Bott. # Com-

prendre les ambivalences

d'Uriage.
D'autres

mondes, par Nicole Zand :

APPAIRES

■ La fin de la « chasse

gardée salgérienne. Les PMI françaises en voie de

redressement. = Quand la

Chine s'initie au capitalisme.

«Sur le vif» et le sommaire complet

se trouvent page 24

pages 25 à 32

pages 17 et 18

le clan des « Pakis».

- Pour M. Shamir, « une journée de travail comme les autres » ■ Un entretien avec le grand rabbin de France
- Les points de vue d'Enrique Baron et de Pierre Hunt

page 24

Lire pages 2, 3 et 4

Un entretien avec le premier ministre algérien

M. Sid Ahmed Ghozali demande que la communauté maghrébine ne soit pas «l'otage» de confrontations électorales en France

de nos envoyés spéciaux

« Vous venez de mener un combat, à l'Assemblée, contre une importante majorité de députés du FLN qui refusaient vos projets électoraux. Il semble bien qu'entre eux et vous il y a deux politiques. Pourquoi, dans ces conditions, restez-vous membre du comité central du

- Je pense que le FLN, en tant que somme de valeurs a un rôle essentiel à jouer dans le processus démocratique. Je n'ai de pro-blèmes ni avec la base militante du FLN ni avec ses cadres, mais avec des politiques et des prati-ques qui ont laissé le pays dans un piteux état, et que l'on s'obstine à vouloir m'imposer. C'est

inacceptable. Le fait de constater qu'une des pièces de la maison FLN est indûment occupée ne doit pas forcement me conduire à

 Mais avec le discrédit qui frappe ce parti, avez-vous vrai-ment intérêt à y rester? - Si je ne faisais que des calculs personnels, certainement pas. Mais je n'en fais pas. Je suis chef d'un gouvernement indépendant et je suis attaché à conduire une étape du processus démocratique. l'entends réunir de façon crédible les conditions de l'alternance.

 Certains estiment que vous devriez construire un mouvement de soutien à votre politi-que, afin d'y fusionner plusieurs partis politiques qui, à eux

Cela m'impose des responsabili-

seuls, n'ont pas suffisamment de polds. Cela permettrait, disent-ils, de construire une alternative à l'ancien système qui ne soit pas l'unique a tive islamiste radicale.

- Creer un mouvement, c'est retomber dans un travers que j'ai toujours dénoncé. Un chef du gouvernement est fait pour gérer les affaires du pays. Mon approche est peut-être utopique, mais celle qui consiste à ne songer qu'à ses propres intérêts quand on est chargé de nettoyer les écuries a fait ses preuves : elle nous a conduit au désastre. Donc, elle n'est pas valable».

Propos recueillis par JEAN-MARIE COLOMBANI et GEORGES MARION Lire la suite page 8 et l'article de VÉRONIQUE MAURUS page 17

L'HERMÈS Éditeur
14 bis rue Cavenne 69007 LYON Tél.: 78 72 45 50 DROIT PUBLIC - DROIT PRIVE

H. ROLAND - L. BOYER :

I. ROLAND - L. BOYER:

Dictionnaire des expressions juridiques, 185 F

Expressions latines du droit français, 160 F

L'essentlel sur:

Les institutions judiciaires françaises, H. VRAY, 65 F

La procédure civile, H. VRAY, 70 F - Le procés civil, H. VRAY, 82 F

Contrat et relations de travail, C. ORLIAC, 146 F

A. CABANIS - M. MARTIN:

Histoire politique et constitutionalle de la France (1789-1990), 74 F

A. CABANIS - M. MARTIN :
Histoire politique et constitutionnelle de la France (1789-1990), 74 F
Histoire des institutions de la France de 1875 à nos jours, 77 F
P. DUBOUCHET :
Histoire des idées politiques : T 1, 68 F ; T 2, 98 F
Méthode des sciences sociales, 77 F
Les monuels Les monuels

Droit civil : Droit civil:

1 - Introduction générale, P. GUIHO - T. GARÉ, 92 F

2 - Les personnes, GUIHO, 96 F 3 - La famille, GUIHO, 176 F

4 - Les obligations, P. GUIHO - G. PEYRARD

T I: Les sources, 125 F; T II: Les effets, 136 F

Travaux dirigés de droit civil:

1 - Introd. générale, personnes et biens, J. RUBELLIN, 165 F

2 - Les obligations, GÜIHO, 172 F - 3 - La famille, GUIHO, 165 F

Travaux dirigés de droit constitutionnel, P. VIALLE, 170 F

LANGUES DES AFFAIRES

L'anglais des affaires, A. DEYSINE, 205 F
L'assentiel sur Anglais commercial et économique, Mc QUEEN, 83 F
Outils d'Anglais commercial et économique, Mc QUEEN, 83 F
Allemand économique et commercial, THIBAUDET - DIBON, 189 F
Allemand des affaires, B. THIBAUDET - A. JOSQUIN, 285 F
Outil d'Allemand économique et commercial, B. THIBAUDET, 104 F
Espagnol commercial et économique, P.Y. GARNOT, 195 F
Italien commercial et économique, L. SANDRE, 170 F

Diffusion: MEDILIS SA Tél.: 46 34 07 70 9 rue Séguier 75006 PARIS

L'embellie protestante

Réunis à Lille, du 1er au 3 novembre, les héritiers de la Réforme connaissent un réveil religieux

par Henri Tinca

Les protestants sont beaux joueurs. Et ils croient trop à la grâce et au pardon pour ignorer qu'ils seront sauvés des tours que l'histoire et la politique viennent de leur jouer. En 1983, en pleine crise des euromissiles, alors que les évêques venaient de prononcer un oui nuancé à la dissuasion nucléaire, l'assemblée générale du protestantisme français, réunie à La Rochelle, réclamait un « gel unilateral » de l'armement atomique! Et quand Pierre-Patrick Kaltenbach, prési-dent des Associations familiales protestantes, l'éternel empêcheur de protester en rond, demandait si cette position ne risquait pas de réduire la France à l'a état du poulet prêt à être plumé», il se faisait clouer le bec sur-le-

Dans une famille pour qui

révolution rime avec émancipation et liberté avec laïcité, l'engagement politique tient presque de l'acte de foi. Qu'ils votent au PS, à l'UDF et même, dans l'Alsace luthérienne, au RPR, ils se flattent d'avoir certains des leurs au sommet de l'Etat, comme Michel Rocard, Pierre Joxe ou Georgina Dufoix, Mais il semble loin le temps où, après la victoire de François Mitterrand en 1981, des personnalités protestantes, et non des moindres, comme Georges Casalis, André Leenhardt, Jacques Stewart, Marthe Westphal, Michel Wagner, faisaient circuler dans Réforme une pétition soulignant « les convergences entre le combat socialiste et les exigences proclamées par la communauté chré-

Toutes les assemblées protes tantes des vingt dernières années résonnent encore d'imprécations contre les essais nucléaires,

Lire la suite page !!

-1

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA; Merce, 8 DH; Tunksie, 750 m.; Allemagne, 2,50 DM; Autriche, 25 SCH; Belgique, 40 FB; Canada, 2,25 \$ CAN; Antilles-Réunion, 8 F; Côte-d'Ivoire, 465 F CFA; Denement, 14 KRD; Espegne, 190 PTA; G-B., 85 p.; Grèce, 220 DR; Mande, 1,20 £; Italie, 2 200 L; Lucambourg, 42 FL; Norvège, 14 KRN; Paye-Bas, 2,75 FL; Portugel, 170 ESC; Sénégel, 450 F CFA; Subde, 15 KRS; Suisse, 1,50 FS; USA (67hors), 2,50 §

Un pas historique

par Enrique Baron

'[MPENSABLE est devenu réalité : Israéliens et Arabes autour d'une même table pour nouer le dialogue indispensa-ble à la recherche de la paix. La guerre du Golfe fut le catalyseur de cette nécessité. Les efforts diplomatiques de toutes les parties prenantes ont abouti à la convocation de la conférence de Madrid.

Je vois dans le choix de Madrid un symbole : celui d'un pays où, jadis, cohabitèrent les trois grandes religions monothéistes. C'est de cela qu'il s'agit aujourd'hui : retrouver l'harmonie entre races, entre croyances religieuses.

Chacun semble avoir compris que les armes ne régleront pas le conflit israélo-arabe, et que la négociation ouvrira le chemin de la paix. Quelles que soient les arrière-pensées des uns ou des autres, un pas historique va s'ac-complir le 30 octobre prochain. J'espère qu'il fera tomber les idées préconçues, les préjugés. Certains disent déjà : « Ce n'est qu'une vic-toire de procédure. » Je leur répondrai : « Sans une procédure préala-ble, le fond ne sera jamais

Une fois ouverte, la conférence entamera des négociations qui, tion une expression trop souvent palvandée mais combien haute de signification aujourd'hui, devront parvenir à une paix juste et dura-ble dans cette région du monde. Depuis la déclaration de Venise de 1980, la Communauté y œuvre dans les termes que l'on connaît, et le Parlement européen, en recevant, ce mois, tour à tour le Hussein de Jordanie et M. Ytzhak Shamir, contribue en fonction de ses moyens à tisser les fils du dia-

Pour notre institution qui, à plusieurs reprises, s'est exprimée : « La conférence devra à terme garantir la sécurité et l'inviolabilité des frontières de l'Etat d'Israël et de tous les Etats de la région, ainsi

que l'autodétermination du peuple palestinien et son droit à la créa-tion d'un Etat libre et indépen-

Nous le savons tous, les obstacles sont nombreux. Nul, dans ce forum, ne peut imposer son point de vue à quiconque. Mais les positions devront se rapprocher sous peine d'engendrer désillusions, tensions, affrontements...

Beaucoup, parmi lesquels le Parlement européen, regrettent que la Communauté ne soit pas, au même titre que les Etats-Unis ou l'URSS, un coparrain de la conférence. Il est effectivement regretta-ble que l'Europe des Douze, qui est la plus liée culturellement, historiquement et économiquement aux parties en conflit, ne puisse jouer un rôle moteur. Sachons regarder la réalité : en fait, l'Europe a, au sein de cette conférence, la voix qui est la sienne dans le contexte international. Rien de plus. Rien de moins. Il n'en serait pas de même si elle était déjà dotée des attributs d'une politique extérieure et de sécurité commune, logique de l'union poli-

Toutefois, premier partenaire commercial de la région, et modèle d'une intégration régionale réussie, après des siècles de luttes fratricides, elle jouera, j'en suis convaincu, un rôle de première importance dans un Moyen-Orient

A nous de tirer les lecons de nos insuffisances dans le cadre des conférences intergouvernementales et d'agir vite en concluant leurs travaux à Maastricht par la mise en œuvre de cette politique extérieure et de sécurité commune qui, seule, permettra à la Communauté de ne plus être un nain politique

Enrique Baron est président du Parlement européen.

Israël en défi de paix

par Pierre Hunt

EST une grande tristesse pour qui suit les affaires d'Orient et prend à cœur le destin des peuples de constater jusqu'à ce jour l'enlisement de la ques-tion palestinienne alors que jamais n'ont été aussi fortes les chances politiques et sans doute humaine d'une solution qui restaure la paix et un équilibre durable dans la

L'effacement des ambitions soviétiques, l'abaissement de Saddam Hussein, l'acceptation par les Pales-tiniens de conditions minimales pour ouvrir un dialogue, la formi-dable supériorité technique et militaire d'Israël, la résignation - peutêtre temporaire - des principaux pays arabes, y compris la Syrie, à la légitimation de son État, tout incline vers un compromis histori-que. Il doit être fondé sur les résolutions du Conseil de sécurité des Nations unies et accompagné des garanties de sécurité qui donnent enfin à Israël un statut reconnu et une perspective d'insertion définitive dans la région.

Depuis que les Américains, pour une fois bons juges de l'opportunité et désireux après leur victoire du Golfe de prouver la cohérence de leur position au regard de leurs par-tenaires arabes et des Nations unies, se sont engagés avec M. Gorbatchev dans l'institution d'une conférence de paix, nous avons assisté aux vaises querelles d'un Israël qui poursuit imperturbablement sa politique «maximaliste» de puissance (raids au Liban, démonstrations aériennes et de colonisation à Jérusalem-Est et en Cisjordanie).

Tout se passe comme si Israël refusait de prendre en compte les nouvelles réalités internationales et tournait le dos aux chances qui lui sont offertes. Dans quel but? Est-ce celui de construire par la force et dans un antagonisme pérennisé avec le monde arabe un «Grand Israël» (mais non pas l'action dite mili-bénéficiant de l'assistance (ou de la taire) ce qui n'empêche pas, comme

complicité) des Etats-Unis? Que peut signifier d'autre l'obstination du gouvernement hébreu à accroître la venue et l'implantation des juifs les tensions toujours plus rudes. la venue et l'implantation des juifs soviétiques en dépit de tous les obstacles et alors que ceux-ci ont maintenant une possibilité raisonnable (et souhaitable, comme l'a dit Boris Eltsine) de rester sur place et d'apporter leur concours à la rénovation d'une société dont ils sont peut-être plus proches que de l'Etat prosélyte qui les accueille?

En fait, les arguties des dirigeants israéliens dissimulent de moins en moins une volonté brutale d'appropriation des territoires arabes à l'instar de ce qui s'est passé à Jéru-salem-Est et d'assujettissement de la population palestinienne. Celle-ci, maintenue dans une étroite dépendance, aurait la seule perspective d'une migration en Jordanie où Hussein serait abandonné à son sort (Sharon et d'autres ne souhaitent-ils pas l'instauration d'un Etat palesti-nien en Jordanie ?). Ainsi, la conférence de paix (1) risque d'être pririen à offrir qui réponde aux aspirations qu'il a combattues.

Si un égoïsme national peut à la rigueur expliquer une position aussi négative, c'est faire bon marché des souffrances humaines qu'elle entraîne. Nier le principe d'autodé-termination, seul compatible avec le processus historique d'implantation d'une nation juive dans une région à prédominance arabe, c'est rejeter un droit fondamental dont l'application est liée, après tant d'années de lutte, à la dignité même du peuple palestinien. L'anathème lancé sur FOLP en tant qu'«organisation ter-roriste» occulte l'évolution de la centrale palestinienne où les modérés (ou réalistes) l'emportent en définitive, comme l'a montré le récent Conseil national d'Alger. Israël est reconnu pour interlocuteur; l'action terroriste est bannie

Le terrorisme palestinien d'antan n'était-il pas d'ailleurs la forme revendication patriotique ou culturelle vis-à-vis d'une occupation spoliatrice? M. Shamir, qui n'a jamais écarté les moyens extrêmes au service de la cause israélienne, ne peut, s'il a la moindre lucidité, le

Allons au cœur du débat : la per-pétuation de la domination israétienne dans les territoires conquis en 1967, le mépris des droits pales-tiniens essentiels et la répression qui en résulte altèrent le visage et le crédit d'Israël. Certes, bien des voix courageuses s'élèvent en Israël même contre ce lamentable état de choses. Amnesty International multiplie les rapports alarmistes. On sait les arrestations arbitraires, les maisons rasées, l'usage quotidien de l'intimidation et de la violence, l'économie palestinienne discriminée, les universités fermées, les couvre-feux incessants qui rendent tou-jours plus aléatoires les approvisionnements et les soins. Par un sinistre renversement de l'His-toire, Gaza n'est-elle pas devenue un véritable ghetto?

Curieusement l'opinion publique occidentale, si prompte à s'enflammer aux malheurs plus lointains, reste muette. L'on s'habitue à lire dans les pages intérieures du Monde et en petits caractères que des enfants ont été tués par balle ou que des détenus s'entassent dans les prisons. Comment expliquer cette placidité, voire cette indulgence à l'égard d'Israël ? Mépris des Arabes, peur des électorats de mouvance juive ou peut-être mauvaise conscience née des abominations de la Shoah?... Mais quel rapport
peut-il exister entre une tragédie
historique strictement européenne et
historique strictement européenne et la condition misérable faite par et au Caire.

l'Etat juif au peuple arabe de Pales-tine, même si les guerres subies ou entreprises en leur temps ont déve-loppé leur néfaste logique?

Oui, nous avons le devoir, par conscience de notre histoire et de l'histoire du peuple juif, de défendre l'existence et la sécurité d'Israël dans des frontières recommes. Nons n'avons pas celui de l'approuver lorsque ses ambitions sont celles d'un Etat nationaliste ou religieux même si elles s'appuient sur des références bibliques. Trop souvent ses autorités condamnent ceux qui ne les soutiennent pas les yeux fermés. Qui n'acquiesce pas à 100 % est tenu pour hostile. Il n'est pas jusqu'à l'accusation d'antisémitisme qui ne soit ainsi dévoyée. Le président Bush ne vient-il pas d'en faire lui-nême l'expérience? même si elles s'appuient sur des

Que faire pour qu'Israël se ressaisisse, pour qu'il reste fidèle à l'âme de son combat et qu'il redevienne capable de générosité et de vision? L'Orient a besoin de ses hommes, de sa compétence gestion-naire et technologique : une coopé-ration est possible avec le monde arabe. Elle est nécessaire si l'on considère les besoins pressants de la région. Ce que de Gaulle a fait pour l'Algérie, Sadate pour l'Egypte, qui le fera pour Israël ?

<u>6</u>.)

Le peuple «à la nuque raide» est capable de bien des miracles. Lançons-lui l'appel : qu'il ne laisse pas passer l'heure de la paix et de la réconciliation, qu'il impose à sa direction archaïque le juste choix pour l'avenir, qu'il rétablisse l'équité et le respect du plus faible. Pertent et le respect du plus faible. Partout dans le monde, les forces d'émancipation sont en œuvre. Resterontelles inertes en Israël?

La communauté internationale est en droit d'attendre ce rendez-vous d'Israel avec son histoire.

(1) Dont l'Europe, et particulièrement la France, est injustement tenue à l'écart.

BIBLIOGRAPHIE

Quand Staline battait les cartes

DE LA PLACE ROUGE de Jean Cathalo. Albin Michel. 228 p., 98 francs.

Est-il encore possible d'écrire sur Staline? D'ajouter du nouveau de l'intelligent, à tout ce qui a été expliqué, raconté, commenté? Ce n'est pas évident. C'est pourtant le tour de force cu'a réussi Jean Cathala dans son Fantôme de la place Rouge, l'essai qui lui tenait tant à cœur et qu'il a terminé quelques jours seulement avant sa mort ile Monde du 24 septembre). Comme s'il nous avait enfin livré l'essentiel, sans s'attarder sur l'accessoire.

L'accessoire, si l'on peut dire, ce sont les crimes, les meurtres, les déportations, les millions de morts que personne encore na peut compter. C'est le comment, aujourd'hui amplement connu et disségué par beausyne. Reste le pourquoi. En quelques dizaines de pages magistrales, où l'émotion - toujours bridée par une pudeur en forme de dérision - s'aille à la raison la plus classique, Cathela cherche et trouve les ressorts

Nous sommes en 1936, tous les riveux de Staline et cinq millions de koulaks ont été éliminés, «le Léviethan est parvenu à maturités et pourtant ele Créa-teur n'est pas satisfait de son ceuvre», qui assure, certes, la dévotion des masses, mais entraîne leur inertie. Que va faire Staline, ce « catéchiste d'un léninisme sans cesse revu et élagué »? Conférer à l'Etat de nouveaux pouvoirs? Impossible, eil les avait tous », répond Cathala. Non, Staline va inventer ce qu'il a appelé e la révolution par le haut >: il va, pour reprendre encore une de ses expressions atroces tant elles banalisent le pire, «battre les cartes», mettre en œuvre une terreur dont «la vertu réside dans son absurdité : la peur se surajoutant à la dévosoit-il placé, ne se sentira à l'abri, sans pour autant cesser de lécher la main qui le frappe, se sorte que, peut-être, tous travailleront mieux ».

Peines perdues : beaucoup

périrent et personne ne travaille mieux. Jusqu'à la «trahison» de Hitler et l'offensive nazie de 1941, le duel à mort avec l'Allemagne, « officiellement proclamé guerre sainte», Staline chaussant les bottes de ses prédécesseurs, les tsers, pour récupérer les « provinces » perdues par Lénine en 1917 et même venger la défeite infligée à la Russie par le Japon au début du siècle. Jean Cathala a bien connu cas années-là, celles de «la foi du charbonnier ». Mieux vaut lui donner la parole : «L'identification de la patrie à un homme avait transformé en secrifice volontaire le sacrifice imposé par cet homme. Et parce que le sacrifice suppose la foi autant qu'il la propage, la dévotion était devenue foi, foi agissante et même raisonnée (...). Staline promu commandant en chef des armées, il était logique qu'à mesure des victoires le Père terrible se transfigurat en Sauveur (...). La Grande Terreur n'en fut pas, pour autant, oubliée. Mais elle cessa de paraître absurde. Avant de se battre, il avait bien fallu se débarrasser des ennemis de l'intérieur; et il y en avait tant que

Le sérail en folie

La victoire acquise, Staline va persévérer dans sa eréforme de l'entendement » qui n'est que « dérèglement de l'esprit». C'est la lutte contre « l'agenouillement devant l'Occident à et «les serviteurs de l'impérialisme », le triomphe du grand charlatan Lyssenko, le clas des « cosmopolites » (« Staline n'avait pas besoin de détester pour proscrire, ni d'aimer pour pactiser, note Cathala de son scalpel

aiguisé. Hitler avait persécuté les juifs pour les anéantir; Staline, c'était pour les garder s). La mort le surprendra alors qu'il s'apprétait de nouveau à frapper un grand coup, à « battre les cartes a encore plus fort qu'en 1936, «nouveau Sisyphe ayant passé sa vie de tyran à hisser un rocher qui, à chaque poussée, est retombé en écrasant

des millions d'êtres». Le livre de Jean Cathala ne s'amête pas à ces ∉émeutes de l'adoration » qui firent au moins mille cina cents morts parmi les Moscovites qui se presserent pour voir le dieu mont embaumé. Les années qui suivent nous valent des pages savoureuses, toujours pleines de souvenirs personnels et de morale acide; elles sont consacrées au « sérail en folies, c'est-à-dire à la lutte pour le succession que remportera finalement Khrouchtchev, ce sacristain briseur d'idoles » qui « ne pensait qu'à abattre une statue, sans dégrader l'église». Vient ensuite le temps de la « restauration », celui de Breiney, du stalinisme rampant, de la dissidence, de l'Afghanistan ultime pièce rapportée de l'Empire vacillant. Et après la parenthèse Andropov/Tchemenko, l'ère Gorbatchev, elle aussi contaminée par le virus stalinien. « Gorbatchev avait conduit son pays au désastre en voulant le lui épargner, écrit Cathala, car le Parfait ne se perfectionne pas (...) L'Etat totalitaire ne se réforme pas. Ou bien il détruit ceux qui ont eu cette prétention. Ou bien ils doivent le détruire.

Quelques jours avant de mourir, Cathala se passionnait pour le outsch manqué. Il y a vu promesse de chaos, mais d'un chaos créateurs qui atteindreit enfin le stalinisme dans ses œuvres, un de ces « big-bangs d'où surgissent les mondes » et où la Raison finiralt par avoir raison du fantôme de la place Rouge. Puisse l'ami Cathela être entendu. En attendant, lisez-le.

JACQUES AMALRIÇ

La Toussaint des pieds-noirs

La série télévisée produite par Antenne 2 a Les années algériennes », la commémoration à grands renforts de promotion médiatique de la manifestation FLN du 17 octobre 1961 de Paris et de sa répression ont rouvert, à l'aube de cette année 1992 qui marquera le 30 anniversaire de l'indépendance de l'Algérie et de l'exode des harkis et des piedsnoirs, bien des plaies chez tous nos compatriotes directement concernés par cette tragédie.

C'était il y a également bientôt trente ans : le 26 mars 1962, rue d'Isly à Alger, des dizaines de morts et plus de 150 blessés parmi les Français d'Algérie; le 5 juillet 1962 à Oran, un millier de morts pieds-noirs, sans oublier les dra-matiques problèmes des 3 500 Français enlevés, assassinés, dont i 400 n'ont jamais été retrouvés, et des dizaines de milliers de harkis massacrés. Etranges et nombreuses similitudes avec le drame du 17 octobre 1961 à Paris, si tant est que les récentes révélamoration soient exactes.

Mais là n'est pas notre propos. Notre préoccupation, voire notre angoisse étant surtout que le 30° anniversaire de nos propres martyrs français d'Algérie, œux du 26 mars et du 5 juillet 1962, puisse passer dans l'indifférence érale sans aucune célébration et sans révélation historique de nature à faire éclater la vérité. Une vérité à la recherche de

laquelle les historiens devraient avoir à cœur de contribuer et dont nous, Français d'Algérie, avons toujours une soif aigue. Trente ans après, même si nous souscrivons au proverbe arabe « le fet met » (le passé est mort), pourquoi notre volonté de savoir qui furent nos bourreaux et les faire clairement connaître ne serait-elle pas aussi légitime que celle manifestée en faveur du FLN ?

D'autant que les grands responsables politiques de toutes ces répressions furent souvent les mêmes, ce qui pourrait paraître paradoxal. Mais il est vrai aussi, comme le disait Albert Camus dans le Mythe de Sisyphe: « L'absurde est essentiellement un divorce. Il n'est ni dans l'un ni dans l'autre des éléments comparés. Il naît de leur confrontation. »

Ainsi peut-on rétrospectivement mesurer, trente ans après, à l'aune de nos confrontations, combien notre drame, sous-tendu par tant de measonges, de tromperies, de

porte-parole du Recours-France

JACQUES ROSEAU

COURRIER

Impressions hébraïques Dans l'intéressant article sur Gutenberg (le Monde du 5 octo-bre), il est dit que l'impression d'ouvrages hébraïques ne daterait

que du seizième siècle. Il n'en est évidemment rien. On connaît l'existence de plus de cent cin-quante incunables hébraïques. imprimés entre 1470 et 1500. notamment en Italie, en Espagne et au Portugal. Tous les pans de la création littéraire hébraïque y sont représentés.

israēl adler

Pour Edith Cresson

Exposé sous le projecteur des médias, le monde politique se sent suspecté dans son ensemble et montré du doigt, tourné en déri-sion par des juges qui s'érigent eux-mêmes en procureurs perma-

De plus en plus d'électeurs décident de rester chez eux les jours de vote et négligent d'accomplir ce devoir pour lequel en d'autres lieux, sous d'autres cieux, des hommes et des femmes sont prêts à risquer leur vic. Les politiques doutent. Et les socialistes se plongent avec délectation dans l'autoflagellation, certains ministres ssissant même, par un étrange phénomène de dédoublement de la personnalité, à se retourner contre e gouvernement, donc contre eux-

Comme il est pratique, dans ces nents de désarroi, de trouver un catalyseur à tous ces mécontentements, à toutes ces frustrations Edith Cresson est là et tout le monde est d'accord pour voir en elle le bouç émissaire idéal.

Premier ministre, choisi par le président de la République, lemme, nouvellement arrivée sur une scene jusque-là interdite aux femmes, elle est le coupable parfait. L'artaque est primaire, som-maire, médiévale, mais ca marche.

Edith Cresson travaille, comme ceux qui l'ont précédée. Elle a expliqué sa politique et lancé le « programme Matignon » dont je n'ai pas entendu dans la presse qu'il soit réellement débattu ou mis en cause. Finira-t-on par la brûler sur le bûcher? Devra-t-elle paver pour le malaise général ? C'est trop facile. Edith Cresson tient bon. Elle le fait malgré tous les dangers et avec tous les mérites que l'on accorde aux pionniers. Dans cette curée, dans cette cabale grossière qui confine à l'irrationnel ie sens. ie vois aussi cela, qui me rappelle le climat des années 30, celui des ligues, ce climat qui a sali jusqu'à la débâcle la gauche, la classe politique française, de Blum à Salengro. Est-ce ce à quoi nous aspirons? Rien ne peut justifier, au-delà d'un certain stade, cet acharnement dont la politique, d'abord, Edith Cresson,

YVETTE ROUDY

Le Monde Edité par la SARL Le Monde

ensuite, sont victimes.

Comité de direction : ples Lesourne, gérant cteur de la publication Bruno Frappat cteur de la rédection Jacques Guitu ecteur de la gestion Manuel Lucbert

Rédacteurs en chef :

Deniel Vernet

Andens directeurs Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1962) André Laurena (1982-1995) André Fentaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15. RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
T.G.: (1) 40-68-28-25
Télécopeur: 40-85-25-99
ADMINISTRATION:
1. PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
TAIL (1) 40-68-25-25 Tál.: (1) 40-65-25-25 Tálécopieur: 49-80-30-10

هكذا من الأصل

L'ouverture de la conférence de paix sur le Proche-Orient a provoqué, mercredi 30 octobre, des heurts dans les territoires occupés, entre Palestiniens favorables et opposés aux négociations de paix d'une part, entre Palestiniens et forces israéliennes d'autre part. Des partisans de l'OLP favorables à la conférence de Madrid ont notamment jeté des pierres contre des mosquées de Gaza, berceau du soulèvement anti-israélien des territoires occupés en décembre 1987. Ailleurs, des intégristes et des radicaux hostiles au processus de paix ont contraint des commerces à fermer dans le cadre d'une grève générale de pro-

A Hébron (Cisjordanie), une patrouille israélienne a tué un Palestinien de dix-neuf ans. La veille, un jeune Palestinien avait déjà été tué per l'armée dans cette même ville. Selon la sécurité israélienne, une vingtaine de Palestiniens ont été blessés par des tirs de l'armée à Gaza et onze à Naplouse (en Cisjordanie). A Gaza, deux mille par-tisans de ... P ont défié les intégristes en manifestant en faveur de la conférence de Madrid, tandis qu'à Khan-Younis, camp de réfugiés près de Gaza, une manifestation similaire a réuni cing

mille Palestiniens. Là, l'armée a escorté les manifestants, bien que certains aient brandi des drapeaux palestiniens ou des couteaux, ce qui leur aurait valu, en temps normal, d'être arrêtés. Les intégristes, fortement implantés dans la bande de Gaza, leur ont interdit l'accès des mosquées, ce à quoi les partisans de l'OLP ont riposté en brisant des fenêtres avec des pierres. Selon des témoins, quatre militants du mouvement islamiste Hamas ont été poignardés. Ailleurs dans les territoires occupés, des jeunes Arabes ont érigé des barricades et lapidé des véhicules de l'armée.

En outre, à l'exception d'une fraction des chiites libanais et d'une centaine de manifestants au Pakistan, le monde musulman a pratiquement ignoré mercredi l'appel de l'Iran à une cjournée de colère, de cris et de protestations » contre la conférence de Madrid. Dans les pays arabes du Proche-Orient, du Golfe et du Maghreb, aussi bien au'en Turquie et en Extrême-Orient, où vivent plusieurs centaines de millions de musulmans, l'appel de l'Iran est resté lettre morte. A Téhéran, l'ouverture de la conférence de Madrid a donné lieu à un véritable déchaînement contre ce qui est considéré ici comme « le sommet de la capitula-

tion ». Le chef de file des radicaux, l'hodiatoleslam Ali Akbar Mohtachemi, a considéré que « la conférence américaine de Madrid était une déclaration de guerre contre l'islam » et est allé jusqu'à assurer que « les participants à cette conférence sont ennemis de l'islam et donc condamnés à la peine capitale ». « Les musulmans révolutionnaires, a-t-il ajouté dans un discours au Parlement, accompliront leur devoir religieux à l'égard de ces ennemis de l'islam dans les plus brefs délais et dans n'importe quelle condition. » De son côté, le guide de la République islamique, l'ayatollah Ali Khamenei, a estimé que la conférence de Madrid était « une qrande injustice» envers les Palestiniens et que « ses participants feront l'objet de la colère des peuples musulmans ».

Accordant une place de premier plan à Madrid gros titres, manchettes et éditions spéciales, retransmission en direct de la séance d'ouverture - la presse du Proche-Orient a largement donné dans le superlatif : « Evénement le plus important de cette fin de siècle » pour la presse (officielle) syrienne, « Arabes et Israéliens au rendez-vous de l'histoire », selon le quotidien libanais L'Orient-Le Jour, « L'humanité connaît autourd hur l'une de ses plus grandes victoires », clame l'égyptien el-Goumhouria. «La bataille de la paix commence aujourd'hui à Madrid ». ont, pour leur part, titré sur huit colonnes deux journaux jordaniens indépendants, Destour et el-Rai.

Dans un message transmis au ministre libanais des affaires étrangères, M. Farès Boueiz, M. Roland Dumas a assuré que la France souhaitait être « active » dans le processus de paix au Proche-Orient engagé mercredi. (Nos dernières éditions du 31 octobre). M. Dumas souligne notamment que « la France, qui n'a cessé d'œuvrer à un règlement de paix juste et durable au Proche-Orient, accueille avec beaucoup d'espoir la conférence de Madrid » et « se propose d'être présente et active dans ce processus de négocia-

Pour sa part, le pape Jean-Paul II a envoyé mercredi deux messages aux présidents Bush et Gorbatchev pour leur affirmer sa conviction qu' «un accord est possible s'il est recherché avec persévérance » et si « les exigences de la justice sont satisfaites » dans les négociations sur le Proche-Orient. - (AFP. Reuter.)

« Ils s'écoutent... »

Images glacées

Saite de la première page

La conférence proprement dite, avec ses rites et ses ors, alourdis comme a dessein pour impressionner les participants, leur faire sen-tir l'énorme attente de l'opinion internationale et finalement peser sur leur choix, cette grande confé-rence-spectacle censée engendrer la dynamique de paix que chacun attend est déjà presque terminée.

Jeudi matin, à l'heure où M. Shamir cédait la parole à la délégation jordano-palestinienne, on ne pouvait tontefois dire si la fameuse dynamique était effective-ment enclenchée. Mais, sauf coup de theatre, rien, en principe, ne paraissait devoir sérieusement compromettre la deuxième étape de l'initiative américaine : la

Pour la première fois, tous

les énnemis se retrouvaient en

un même lieu, le palais royal de

Madrid. Mais ils auront réussi la

prouesse de ne jamais laisser

l'impression d'une réelle ren-

contre. Les images de cette

première journée de conférence

étaient on ne peut plus glacées.

la photo officielle, l'emplace-

ment de chacun avait, là aussi,

été soigneusement choisi.

après - sens doute - de nou-

velles tractations protocolaires.

Il y avait un degré d'écart entre

M. Shamir et les représentants

arabes. Un fossé... Attitudes

figées, visages fermés. Pareil

dans la salle des Colonnes,

durant les discours. Autour de

la table en «T» - sa forme

avait fait l'objet d'une négocia-

Aux marches du palais, pour

être tenu comme une solution pos-sible, et M. Naguib Natrifi, leur porte-parole, a précisé que ce pro-jet était « à l'étude ». « Une décision sera prise dans les prochains jours », a-t-il ajouté.

De toute façon, laisse-t-on entendre du côté arabe, il est « impensable pour les Syriens. comme pour les autres » de se rendre à Tel-Aviv ou à Jérusalem pour poursuivre les négociations. «Cela reviendrait, dit-on, à recon-naître de facto la permanence de l'Etat juif dans la région avant même que des progrès sérieux aient été accomplis sur les autres problèmes, notamment celui des territoires occupés.» Aux dernières nouvelles, d'après les affirmations d'un hant fonctionnaire proche de

matie libanaise. Israéliens et

Arabes se sont côtoyés mais à

aucun moment ils n'ont donné

le sentiment d'être vraiment réunis. Ils se sont évertués à

ne pas le faire. Pas de poi-

gnées de main. Une déléguée

israélienne a tendu la sienne à

son homologue libaneise mais

celle-ci s'est ostensiblement

détoumée. Seuls les Egyptiens

sont venus vers les Israéliens

et leur ont adressé la parole.

Un premier traité de paix

oblige. Mais la délégation israé-

lienne s'est abstenue d'applau-

dir l'allocution du ministre

égyptien des affaires étran-

Les Israéliens avaient voulu

qu'il n'y ait, sur la table, aucun

s'y sont pas trompés.

sous l'œil attentif des caméras, ils en ont été pour leurs frais. Le climat général était « gla-

cial». Israéliens d'un côté, la plu-part des Arabes de l'autre. Entre les deux, une table large comme deux, une table large comme une tranchée. « A un moment donné, racontera plus tard donne, facontera plus tard

M= Sarah Doron, membre de la
délégation israélienne, j'ai tenté de
serrer la main d'une déléguée libanaise, je lui ai demandé si elle
était, elle aussi, une étue du parlement, elle m'a répondu « non », a
ignoré ma main tendue, puis elle a tourné le dos »

M. Itzhak Shamir, qui est apparu pour sa part tendu et nerveux tout au long de la journée, n'a pu s'entretenir, fort courtoisement d'ailleurs, qu'avec le chef de la diplomatie égyptienne, M. Amr Moussa, Un peu plus tard, ce même diplomate, représentant du seul pays arabe en paix avec l'Etat juif, prononcera un discours plutôt « dur », formulant une opposition catégorique à des concessions sur la question « des territoires arabes occupés, y compris Jérusalem-Est » ainsi que sur le droit inaliénable « des frères palestiniens à l'autodé-termination ». M. Shamir apparaîtra alors un peu surpriset il lancera à l'adresse du diplomate égyptien un très sombre coup d'œil. « Les Arabes ne nous aiment pas et ne nous aimeront jamais», a-t-on coutume de dire en Israël.

Il faut reconnaître que, jusqu'ici, le déroulement de la conference ne paraît pas devoir remettre en cause cette très populaire croyance. Tel n'est d'ailleurs pas son objet. Pour les Israéliens, l'essentiel dans l'immédiat était que les Américains, qui ont tant fait pour les inciter eux les Palestiniens et les Etats arabes, à accepter le principe même de la conférence, n'apparaissent pas - ou plus comme les supporters d'un camp contre l'autre.

Un discours

jugé « habile » M. George Bush, dans un dis-cours jugé « habile », notamment dans son maniement des symboles et des mots clefs de la rhétorique proche-orientale, s'est surtout employé à apaiser les craintes israéliennes. Objectif largement atteint si l'on en juge par les déclarations officielles et officieuses recueillies dans l'entourage de M. Shamir. a C'était un dis-cours très positif», déclarait notamment M. Yossef Ben Aha-ron, directeur des services du premier ministre et conseiller très écouté de M. Shamir : « M. George Bush a pris grand soin de souliene que le rôle des Etats-Unis était celui de catalyseur et qu'ils n'avaient nullement l'intention

M. Shamir, Israël « pourrait renon-cer » à son exigence sur le lieu des négociations bilatérales « en échange de concessions » sur d'autres points non précisés. Evènement «historique» ou pas, le marchandage continue... Tout ce qu'espère le secrétaire d'État amécain est qu'ancune des parties ne saisira ce prétexte pour torpiller la suite du processus.

n'est guère moins important.

Une table large comme une tranchée

En fait, depuis le départ de Madrid, mercredi, des présidents George Bush et Mikhail Gorbatchev, coparrains inégaux d'un évè-nement qui a été organisé de bout en bout par le premier, tandis que le second était quasi réduit à un rôle de spectateur, il semble bien que les protagonistes israéliens et arabes aient compris que, sauf à prendre la responsabilité politique d'un échec devant les caméras du monde entier, leur face-à-face était désormais inéluctable.

Certes, si les organisateurs de l'évènement avaient délibérément laissé dans la matinée, comme on le croit, Israéliens, Palestiniens, Jordaniens, Syriens et Libanais senis durant presque trente minutes dans la grande salle des colonnes, en espérant que les uns et les autres allaient, sinon se don-

drapeau. Pour ne pas voir celui des Palestiniens. Mais l'un de ces derniers avait coiffé son keffieh. Cela valait bien un drapeau. Amers, les Israéliens ne Le président Bush n'a pas manqué d'évoquer le problème essentiel de la définition des frontières; manifestament celui des barrières psychologiques FRANCIS CORNU

d'imposer une solution.»
Selon hui, le président américain aurait en quelque sorte adopté l'approche israélienne en ce qui concerne à la fois la méthode - « négociations directes » avec les Palestiniens et les Etats arabes et la conception de la paix : «Il a notamment dit que, comme nous, il ne se satisferait pas d'un simple point final à l'état de belligérence; la paix doit être réelle, avec un traits des behaves traité, des échanges touristiques, économiques et culturels. » Bref, comme le disait en souriant ur respecté commentateur israélien, le chef de l'administration américaine aurait fait, en substance, « un discours sioniste que notre vice-ministre des affaires étran gères, M. Benyamin Netanyahu

i-même, auroit pu écrire». Au Proche-Orient, la perception des choses est souvent aussi importante, voire plus déterminante encore que leur substance. Favorablement recu par les Israé-liens, le discours de M. Bush a été perçu avec une satisfaction surprenante mais quasi égale du côté

M™ Hanane Achraoui, porte-parole de la délégation palestinienne, l'a ainsi jugé globalement « posi-tif », appréciant notamment une formule de M. Bush à propos du « contrôle authentique que les ner l'accolade, au moins se saluer. Palestiniens devront avoir sur leur

vie et sur leur destin » à l'issue du processus qui s'amorce. « Nous estimons qu'il s'agit là d'une reconnaissance indirecte de notre droit à l'autodétermination », a poursuivi Mª Achraoui, ajoutant que sa délégation avait également appré-cié que le président Bush ait tenu à préciser que tout arrangement intérimaire « ne préjuge en rien des négociations définitives ».

En clair, a encore souligné la très volontariste porte-parole palestinienne, a si, par exemple, le sta-tut de Jérusalem n'est pas mentionné dans un éventuel accord intérimaire, cela ne signifiera pas qu'il sera impossible d'aborder la estion plus tard ».

Moins enthousiaste, un autre représentant des Palestiniens, M. Radouane Abou Ayache, observe: «Le président américain a tenté un délicat numéro d'équilibriste et il a «omis» de mentionner un certain nombre de points auxquels nous tenons particulièrement. Pas un mot sur nos droits

nationaux, même pas une évoca-tion d'un «foyer» (homeland) pour notre peuple. Pas un mot sur Jérusalem, rien sur la nécessité d'arrêter les implantations dans les territoires. M. Bush a tenté de contenter toutes les parties en présence et nous comprenons son souci diplomatique. » « Son discours reflète, c'est vrai, un certain sérieux, une certaine bonne volonté, mais nous nous attendions à mieux; ce qu'il a dit n'est pas suffisant », a conclu M. Abou Ayache, précisant que l'orateur palestinien qui devait s'exprimer jeudi à la conférence répondrait « point par point » au président

Le Syrien Farouk El Charah n'a pas paru très satisfait non plus des propos de M. George Bush: «Le président s'est contente de mentionner les résolutions 242 et 338 du Conseil de sécurité des Nations unies comme base des négociations, sans préciser la formule de l'échange des territoires contre la

paix, alors que celle-ci figure dans sa lettre d'assurances à la Syric. Je ne peux évidemment pas imaginer a poursuivi M. Charah, que M. Bush pourrait revenir sur sex engagements, ce serait désastreux.»

En fait, les Syriens ne eachent pas en privé leur profond mécontentement à l'endroit des Américains. Ils n'ont apprécié ni l'insistance du président sur les négociations multilatérales -« nous sommes ici pour la confèrence et les bilatérales seulement, et nous ne nous engagerons pas sur la suite. à ce stade v. précisait-il, ni la référence à d'éventuels traités de paix entre l'Etat juif et ses voisins. Pour les Syriens, «ceci est, pour l'heure, totalement hors de

> FRANÇOISE CHIPAUX PATRICE CLAUDE et ALAIN FRACHON

Pour M. Shamir « une journée de travail comme les autres »

teurs, inquiets à la vue du

JÉRUSALEM

de notre correspondant

« Une journée de travail comme les autres. Il n'y avait pas place pour les émotions», M. Itzhak Shamir a réussi à surprendre les téléspectateurs israéliens, mercredi soir 30 octobre, lorsque, interrogé sur les sentiments qu'il avait éprouvés au premier jour de la conférence de Madrid, il a prononcé cette petite phrase. Toute la journée, les stations de radio et de télévision, qui diffusaient an continu de Madrid, avaient inlassablement répété le mot « historique ». Toutefois, le premier ministre a récusé ce qualificatif : « Ce n'est pas la première fois, a-t-il fait remarquer, que nous rencontrons des délégations arabes ». M. Shamir a, en tout cas, rassuré les télespecta-

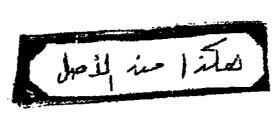
visage particulièrement sombre et crispé de leur premier ministre pendant le discours du président Bush : «C'était en général un bon discours, équilibré. » En fait, la plupart des commentateurs israéliens considèrent que cette première journée à Madrid a été un « sans faute ». « Le discours du représentant européen, le ministre hollandais des affaires étrengères, M. Hans Van den Broek, conforte les craintes de tous ceux qui estiment que cette conférence est un piège». écrit néanmoins l'éditorialiste du quotidien à grand tirage Yedioth Aharonoth.

Cependant, le principal sujet de préoccupation de la presse concerne la « température » des relations entre la délégation israélienne et les délégations arabes, avec pour « thermomètres les poignées de main. Un nombre incalculable de fois, les envoyés spéciaux à Madrid ont demandé aux différents membres de la délégation israélienne s'ils avaient déjà « serré la main » de leurs collègues arabes.

Cela dit, une partie de la presse semble avoir été convaincue par M. Shamir que les séances plénières de la conférence de Madrid sont une banale cérémonie : l'essentiel, ce sont les négociations directes qui doivent s'engager la semaine prochaine au sein des commissions bilatérales. « C'est seulement alors, lorsque les cérémonies s'achèveront, écrit Yedioth Aharonoth, et que commencera la deuxième phase, que l'on pourra, en reprenant l'expression de Churchili, parler du début de la fin. » – (Intérim.)

JEAN-DOMINIQUE IULIAN Giuliani démystifie l'activité des lobbies, décrit leurs méthodes, cerne les champs d'action, anecdotes MARCHANDS et... noms à l'appui. D'INFLUENCE Une formidable enquête au Les lobbies en France sein d'un monde secret. Sylvie Pierre-Brossolette / L'Express Collection L'Epreuve des Faits dirigée par Hervé Hamon et Patrick Rotman, 120 F

Editions du Seuil



gouvernement de Damas. Et il ajoutait : « La revendication israélienne est un prétexte pour entraver le processus de paix. Si nous accep-tons [de déplacer les conversations bilatérales], les Israéliens trouveront un nouveau prétexte. Ils ne sont pas venus ici pour faire la Baix... »

d'être aplanies.

M. James Baker, qui ne partage probablement pas cette opinion tranchée, n'en est pas moins et il a reconnu mercredi soir : lious sommes toujours en pleine discussion à ce sujet; nous n'avons pas encore trousé d'accord accepta-ble par tout le monde.» A tout hasard, les Egyptiens out fait cou-

tion avant les négociations pas le moindre mot échangé et.

bien sûr, pas le moindre sourire. Ils évitaient même de croiser leurs regards. Les uns et les autres avaient une préférence marquee pour une distraite étude des fresques du platond : la naissance du soleil et le triomphe de Bacchus. Pourtant M. Shamir était le voisin direct du chef de la diplo-

tenue, probablement dimanche, à Madrid, de la première séance des négociations bilatérales. La suite

des évenements apparaît cependant moins évidente, les complica-tions concernant le lieu des discus-

sions bilatérales étant encore loin

Où vont se poursuivre ces négo-

ciations « directes et sans intermé-diaire » si ardemment désirées par

les Israétiens? Au Proche-Orient, comme ils le réclament avec insis-tance? Ou bien à Madrid, comme

le veulent toujours si fort les Syriens? « Pourquoi ne pas pour-suivre le processus ici?», deman-dait ainsi M. Faronk El Charah, le

ministre des affaires étrangères du

M. Bush: «Négociation et compromis sont toujours douloureux»

Voici les principaux points du discours du président George Bush à l'ouverture de la conférence de paix, mercredi 30 octobre :

Une Paix réelle : « Nous venons à Madrid pour une mission d'espoir, pour commencer d'œuvrer à un règlement juste, durable et global du conflit du Proche-Orient. (...) Notre objectif est clair et direct. Ce n'est pas seulement de mettre fin à l'état de guerre au Proche-Orient. (...) Ce n'est pas assez. Cela ne durerait pas. Nous cherchons plutôt la paix, une paix rèelle. (...) Une paix rèelle, une paix durable, doit être fondée sur la sécurité pour tous les Etats et les neunles, y compris Israèl (...) Dans peuples, y compris Israël. (...) Dans tout le Proche-Orient nous cherchons

 La sécurité d'Israël : « Pendant trop longtemps le peuple israélien a ropi tongemps le peur, entouré par un monde arabe qui ne l'acceptait pas. C'est maintenant le moment idéal pour le monde arabe de démonter que les attitudes ont changé, qu'il est désireux de vivre en paix avec Israël et d'accepter les besoins raisonnables d'Israël en matière de sécurité.»

Justice pour les Palestiniens « Nous savons que la paix doit aussi ètre sondée sur la justice. En l'ab-sence de justice il n'y aura pas de légitimité ni de stabilité. Cela s'ap-plique particulièrement au peuple palestinien. (...) Israël a maintenant l'occasion de démontrer qu'il est désireux d'avoir de nouvelles relations avec ses voisins palestiniens, une relation fondée sur le respect

 Concessions territoriales : «La paix ne pourra être que doivent reflèter la qualité des accords, à la fois en matière politi-que et en matière de sécurité. (...) La négociation et le compromis sont

242 : «Ce que nous envisageons est un processus de négociations directes à double niveau, entre Israël et les pays arabes d'une part, entre Israël et les Palestiniens d'autre part. Les négociations doivent être conduites sur la base des résolutions 242 et 338 du Conseil de sécurité des Nations unies. Le véritable travail ne commencera pas à la session plènière mais dans des négociations bilatèrales directes. Cette confèrence ne peut imposer une solution aux participants ou mettre un véto à des accords. Tout aussi important, la conférence ne peut être reconvoquée qu'avec l'assentiment de chaque par-

niens : « Un cadre diplomatique existe dejà. Les négociations se dérouleront en plusieurs phases, debutant avec des discussions sur des arrangements pour une auto déter-mination intérimaire. Une fois un accord conclu, ces arrangements dureront cing ans. La troisième année, des négociations sur un statut permanent débuteront. Personne ne peut dire avec présicion ce qu'en sera le résultat. À notre avis, quelque chose doit être développé qui soit acceptable par Israël, les Palestiniens et la Jordanie et qui donne au peu-ple palestinien un contrôle véritable sur sa vie et son destin et permette l'acceptation d'Israël et sa sécurité.»

Les négociations multilatérales : « Elles concerneront des auestions compromis, de concessions des armements, eau, problème des Proche-O mutuelles. (...) Nous estimons que réfugiés, développement économique. rêve. La des compromis territoriaux sont Des progrès dans ces forums ne sont Reuter.)

pas considérés comme derant rem-placer ce qui doit être décidé dans les discussions bilatérales. Au contraire, des progrès sur les ques tions multilatérales peuvent aider à créer une atmosphère dans laquelle les vieux conflits bilatéraux peuveni être résolus plus facilement.

- Le rôle des États-Unis... « La paix ne peut pas être imposée de l'extérieur par les Etats-Unis ou qui que ce soit d'autre. Nous continu de faire tout ce qu'il est possible pour aider les parties à surmonter les obstacles, mais la paix doit venir de l'Intérieur. (...) Dans un esprit d'ouverture et d'honnêteté nous informerons toutes les parties sur les assurances que nous avons donnée aux autres. Nous sommes prets à fournir des garanties, de la technologie et un soutien si c'est nécessaire à la paix. Nous appollance la paix. Nous appellerons nos amis en Europe et en Asie à se joindre à nous pour fournir des ressources afin qu'il y ait à la fois paix et prospé

et de l'URSS : « En ces temps d'énormes défis dans son principaux collaborateurs ont démontré leur intention que l'URSS soit une force pour un changement positif au Proche-Orient. Cela envoie un message puissant à tous ceux qui désirent la paix.»

La paix ne doit pas être un rève: « Personne ne doit douter de l'ampleur de ce défi. (...) Je m'attends que certains disent que ce que je propose est impossible. (...) Nous savons tous que ces négociations ne seront pas faciles. (...) Il y aura des en arrière — qui sait? — peut-être des interruptions. (...) Non; la paix au Proche-Orient ne doit pas être un rêve. La paix est possible.» - (AFP,

M. Gorbatchev: «Réalisation et respect des droits du peuple palestinien»

Voici les principaux points de l'intervention du président Mikhail

rence peut seulement réussis si personne ne cherche une victoire sur les autres mais si tous cherchent une victoire partagée sur un passé cruel. Il faut parler de paix et non de cessation de l'état de guerre. Une paix durable implique la réali sation et le respect des peuple palestinien.

- Le rôle des relations soviétoaméricaines : « Il est clair que sans une amélioration et un cha radical dans les relations sovietoaméricaines nous n'aurions pas été latifs profonds qui permenent de parler d'une nouvelle ère, une ère de paix. (...) C'est uniquement dans ce contexte qu'est apparu un espoir tangible de règlement arabo-

» Ces principes sont les résolu-

tions du Conseil de sécurité 242 et

338, le principe de la terre contre

la paix, le droit de tous les Etats

de la région, y compris Israel, à

vivre dans des frontières sûres et

reconnues, et l'expression du droit

du peuple palestinien à l'autodéter

» Notre position sur les questions

relatives aux territoires occupés,

compris Jérusalem-Est, est égale

ment bien connue. (...) A notre

avis, un arrêt des implantations

israéliennes dans les territoires

occupés est une contribution essen-

tielle. Une renonciation par les

Arabes au boycottage commercial

d'Israël en est une autre. Etant

donné la situation dans les terri-

toires occupés, il est important que

les deux côtés fassent maintenant

preuve de retenue et qu'israel

observe les termes de la 4 Conven-

u M. Giscard d'Estaing regrette

tion de Genève (...).»

an Proche-Orient : « Le Proche-Orient est devenu une des régions les plus armées du monde. (...) La technologie nucléaire y est mise en place, on y trouve aussi des armes de destruction massive, ce qui quiétude. (...) -

La communauté internationale est en droit d'attendre des décisions de cette consèrence qui répon-

M. Van den Broek: «Un arrêt des implantations israéliennes dans les territoires occupés est une contribution essentielle»

Le ministre néerlandais des affaires étrangères, M. Hans Van den Broek, qui représentait la CEE, a notamment déclaré :

« Pour la première fois, toutes les parties impliquées dans le conflit israelo-arabe et la question palestitable de conférence, constrmant leur volonté de parvenir à un règle-ment juste, global et durable.

sication particulière à la participation de l'Egypte. Le traité de paix entre Israël et l'Egypte a été un que le respect des engagements et le courage des deux côtés pouvaient amener des résultats concrets. (...) Les Douze considèrent de la plus haute importance que les parties aient accepté le schèma de déroulement de cette conférence : négociations directes sur la hase des résolutions 242 et 338 (du Conseil de sécurité de l'ONU) en suivant deux axes: entre Israël et les Palestiniens d'une part, entre Israël et ses voisins arabes de l'autre. (...)

» Les principes qui guideront les Douze tout au long de ce processus de négociation sont ceux qui ont depuis longtemps fixe notre position. Ils n'ont pas changé.

allemands

avaient l'intention

de fournir

des chars à Israël

Une douzaine de chars de

fabrication soviétique, que les

services de renseignements

allemands (BND) étaient sur le point de livrer à Israel, ont été

découverts par hasard, mardi

29 octobre, fors de leur char-

gement sur un cargo israélien dans le port de Hambourg.

Les véhicules, qui font partie

des stocks de l'ancienne

armée est allemande, avaient été déclarés aux douanes

Le ministère de la défense,

qui a mis ce matérial à la dis-

position du BND, a déclaré

que celui-ci avait agi sans l'in-

former. Le porte-parole du gouvernement, M. Norbert Scheeffer, visiblement embar-rassé, a précisé que le BND, pour sa part, n'avait pris

connaissance de cette livrai-

son que lundi. Il a indiqué également que les chars « ne sont

absolument pas destinés à

servir dans des combats mili-

taires » et qu'il s'agissait d'un

échange « habituel » pour

effectuer des « tests techniques» sur des armes sembla-

bles à celles utilisées par les

Commentant cette décou-

verte, qui a eu lieu à la veille

de la conference de Madrid, le porte-parole du groupe parle-mentaire de l'opposition SPD a

estimé que «le Proche-Orient a

besoin de paix et non

d'armes. Même dans le but de

les testers. ~ (AFP.)

voisins d'Israel.

comme «matériel agricole».

l'absence de la France à Madrid. -L'ancien président de la Républi-Les services secrets

que, M. Valery Giscard d'Estaing, a jugé sur RTL, mercredi 30 octobre, a tout à fait regrettable » l'absence de la France et de la Grande-Bretagne à la conférence de paix sur le Proche-Orient. Il a souligné que, « sur les trois pays arabes concernés – la Syrie, le Liban et « la Jordanie palestienne » -, deux de ces pays ont été proches de la France et le troisième a été el est encore très largement d'in-

M. Moussa: «Les Arabes ne sont pas venus ici Dour renoncer à leurs droits»

Selon M. Amr Moussa, ministre égyptien des affaires étrangères, un juste règlement du problème palestinien est une condition es pour parvenir à la paix au Proche-Orient. Il a rappelé que la résolu-tion du Conseil de sécurité de l'ONU qui constitue le cadre de la conférence de Madrid déclare inadmissible l'acquisition de terri-toires par la force, référence à l'occupation de la Cisjordanie, de Gaza, de Jérusalem-Est et des hauteurs de Golan (Syrie). 🛬

especial in the

4

· ·

.....

A

1212

223

2 80 5

72

4

M. Amr Moussa a rappelé que son pays avait créé un précédent dans la recherche de la paix au Proche-Orient, allusion à la réconciliation égypto-israélienne à l'époque d'Anouar El Sadate.

«Les Arabes ne sont pas venus ici pour renoncer à leurs droits», a souligné Amr Moussa, qui a énu-méré les conditions suivantes, nécessaires pour parvenir à un règiement de paix :

- Les Palestinieas doivent être traités comme une nation,

- La Cisjordanie, la bande de Gaza et les bauteurs du Golan doivent être concernées par la résolution 242 du Conseil de sécurité qui prévoit leur rétrocession par Israel en échange de la paix. - Les implantations juives dans les territoires occupés, y compris Jérusalem-Est, « doivent être arrêtées car elles font obstacle à la

paix.» . . - Jérusalem doit être « libre. accessible et sacrée pour tous les fidèles de l'islam, du christianisme et du judaïsme». Le ministre égyptien a rejeté l'annexion de Jérusalem-Est (arabe) par Israel et demandé l'ouverture de négocia-tions sur l'avenir de la ville sainte. — (AFP, Reuter.)

Un entretien avec le grand rabbin de France

« Croire à la paix, c'est prendre des risques » nous déclare M. Joseph Sitruk

M. Joseph Sitruk, grand rabbin la mosquée. Des incidents ont de France, dans un entretien au Monde, exprime ses espoirs de paix au Proche-Orient et présente la Yom Hatorah, ou journée du judaīsme français, prévue dimanche 3 novembre au Bourget, dont la précédente édition avait attiré plus de 30 000 personnes.

« Madrid, l'Espagne, ce sont des noms symboliques pour le

- Le choix de Madrid comme siège de la conférence de la paix au Proche-Orient me paraît en effet symbolique. Madrid, l'Es-pagne, c'est une histoire magnifique et tragique pour le peuple juif. L'histoire d'un âge d'or, mais aussi, il y a cinq cents ans, l'his-toire d'un exil, d'une persécution. d'une inquisition. Que l'Espagne devienne aujourd'hui le terreau sur lequel, je le souhaite de tout cœur, germe la paix dont le Proche-Orient a le plus urgent besoin me semble être un juste retour des

- Les juifs de France ont-ils un espoir réaliste de règle-

L'un de mes maîtres disait : « Plus que d'avoir peur de la mort, l'homme a peur de la vie ». Pour le paraphraser, j'ai envie de dire paraphitaser, j'a envie d'avoir peur de la guerre, l'homme a peur de la paix. Croire à la paix, c'est faire des concessions douloureuses, prendre des risques, mais ceux-ci ne sont pas moins grands quand on choisit de croire à la guerre.

» Je ne me prononcerai pas sur les modalités de la négociation, encore moins d'un éventuel règle-ment, mais le fait que le premier ministre d'Israël, M. Shamir, se soit hâté d'assister à cette confé-rence de Madrid montre bien tout ce que son peuple attend de cette

elles être envisagées, comme le demandent les musulmans et les chrétiens, sur le statut de

 N'oublions pas que la seule fois dans l'Histoire où les croyants des trois grandes religions monothéistes, qui font de Jérusalem leur leure de la confete facilité. Ville sainte, ont pu y accéder faci-lement en pèlerinage et prier, c'est depuis que Jérusalem est sous tutelle israélienne. Depuis 1967, les chrétiens peuvent se rendre au Saint-Sépulcre et les musulmans à

certes éclaté, mais sans aucune mesure avec ce qui se passait avant 1967.



Je ne pense donc pas qu'il faille placer l'affaire de Jérusalem sur un plan politique ni parler de concession territoriale ou de statut international. Le véritable débat est de s'assurer que si Jérusalem reste israélienne – et rappelous que c'est la seule Ville sainte pour les juis – elle n'en demeure pas moins une ville ouverte et tolérante. N'en faisons ni un no man's land, ni un no god's land.

Une nouvelle « Yom Hatorah»

 Vous voulez réunir les juifs de France, dimanche prochain, pour une nouvelle Yom Hatorah.
 Pourquoi cette répétition, quand on se souvient des protestations que cette manifestation publique d'un réveil religieux juif avait provoquées en 1989 chez un certain nombre d'intel-lectuels laïcs de la commu-

- Cette journée du judaisme français veut symboliser les retrou-vailles de notre communauté avec ses racines, ses textes, ses maîtres. Et cette manifestation s'adresse à tous sans exclusion. Nous avions réuni, en 1989, 35 000 personnes au Bourget. Le judaîsme religieux progresse quantitativement, mais dois-je rappeler que pendant des années il a été marginalisé,

» Cela étant, je souhaite énergiquement m'écarter des dérives qui feraient penser à un quelconque « recentrage ». Mon souhait est d'être le rabbin de tous les juifs, dans la diversité de leurs opinions. Je n'ai jamais prétendu détenir le monopole du message et de la vérité. La force du judaïsme est d'être un mouvement d'idées lécond, ouvert, et je répète que cette manifestation du Bourget est destinée à tous, croyants ou noncroyants, laïques ou religieux, et ne doit inquiéter personne.

Ce renouveau juif inquiète parce qu'il rejoint d'autres formes de réaffirmation identitaire dans d'autres religions.

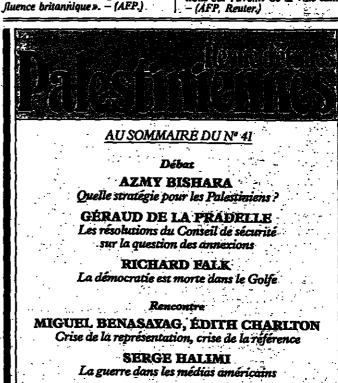
- Mais les religions ne sont pas des syndicats qui revendiquent un pouvoir dans la société. Elles venlent être, tout simplement, des références morales, capables de donner à l'homme un regard sur sa vie et sur la société. Si elles avaient été remplacées par des sortes d'échelles morales permet-tant à l'homme de se situer, de savoir où il va, je serais rassuré, mais ce qui m'inquiète. c'est plutôt de voir le désarroi d'une jeunesse, livrée à elle-même, ou pire si nous ne réagissons pas, à des idéologies extrêmes.

» Ce serait une lamentable erreur de croire que le judaïsme -comme sans doute les autres religions - veut revenir en artière, comme par une sorte de nostalgie, de passéisme. Le défi aujourd'hui est autrement plus difficile. Les religions ne penvent plus se barri-cader ni se concurrencer comme elles le faisaient hier dans des guerres interminables. Leur rôle est plutôt de dire que, en faisant l'économie de valeurs spirituelles et morales, une société s'appauvrit. Et que, à l'inverse, proposer des critères de référence morale et religieuse à une société - qui doit évi-demment rester laïque - est une

manière de l'enrichir. - Etes-vous favorable à l'en-seignement de la religion à

- Tout à fait. Je pense que en occultant l'enseignement religieux dans l'école publique, on a fait preuve d'intégrisme laïque. Je n'ignore pas que les religions font preuve de prosélytisme, mais je dis qu'il est aussi intolérant de laisser les enfants dans l'ignorance de ce qu'elles sont et de ce qu'elles ent. Laissons-les choisir!»

Propos recueillis par HENRI TINCO



PAULA JACQUES Deborah et les anges dissipés 3.2.

NIDAL SABRI

Le financement du logement dans les territoires occupés

Le Nº 10 F - Abonnement 1 an (quatre numeros p 230 F -Etudiants (sur jessificati), 135 F Jement av nom der Editions de Minuit (GCP Paris 180.43 T) Revue trimestrielle publiée per l'Institut des Étuis finsion : Les Éditions de Minuit - 7, rue Bernard ?

La rencontre entre le président de la République et le chef de l'Etat soviétique à Latche

encore, «un partenaire bienveillans

et solide a et il a confiance que

₹ les Etats-Unis nous aideront

comme il convient ». Son « ami

François Mitterrand » lui a égale-ment affirmé que la France n'allait

oui, PARCE

PARLE PAS

Le président français a été par-ticulièrement net dans son sou-

doute que l'aide occidentale doit

être accordée «à l'Union». «Il est

important que l'Union, défendue

avec achamement par M. Gorbat-

chev, finisse par prévaloir, même

si la France est prête à avoir des

relations de coopération avec

celles des Républiques qui le vou-

De la même façon, M. Mitter-

rand a répété que le «centre»

devait « exercer le commande-

ment » en matière d'armes

nucléaires, et qu'il ne pouvait être

question d'une quelconque « dis-

persion» dans un domaine aussi

sensible. Le président français a

rappelé à cette occasion son pro-

jet de réunion des quatre puis-

sances détentrices d'armes

aucléaires en Europe (Etats-Unis,

URSS, France et Grande-Bretagne)

pour examiner la situation résul-

tant des changements récents.

La question de l'aide économi-

abordée ieudi matin, au cours d'un

petit-déjeuner auquel assistait

M= Lauvergeon, secrétaire géné-

rale adjointe de l'Elysée. MM. Mit-

terrand et Gorbatchev devaient

ensuite donner une conférence de

presse commune avant que le président soviétique et son

épouse ne s'envolent pour Mos-

DOMINIQUE DHOMBRES

cou en fin de matinée.

tien à cette initiative.

QU'ELLE NE

LE FRANÇAIS!

CONTRACT ...

- 1 ٠ --- وهي ٠

Mille Am A A PEADEL OF Jane 1980 - S

54

星春之二34。 Mass Survey 1

D SMEX · 整理技术技术 2000年

gal.

ultérieures en vue d'études plus approfondies » La décision avait été annoncée en août au premier ministre japo-nais d'alors, M. Kaifu. La Chine, décision française d'y adhérer, nois et que nous continuerons à

La Chine a annoncé, sans n'avait pas donné de date pour sa ratification. Mais la décision politique paraissait avoir été prise. A en juger par l'énigmatique report qui vient d'être annoncé, elle peut traité de non-prolifération encore être révisée. Que s'est-il done passé?

Foie gras, bonnes manières

et climat de confiance

phone à Foros, en Crimée, dans l'après-midi du 21 août, immédia-

tement après qu'il eut été libéré.

«Je ne cherche nullement querelle

à M. Mitterrand. Si c'est dans le

piqué au vif par les commentaires

DONC, SELON

LA VERSION

ANGLAISE, J'AURAIS DU

suscités par cette affaire, le prési-

dent français l'a interrompu pour

révéler que le «régret» en ques-tion ne figurait pas dans l'édition

Il reste que M. Bush a pu join-

dre M. Gorbetchev à Foros, et

pas M. Mitterrand. C'est pure

«malchence», a expliqué le prési-

dent français. Lorsque la commu-

nication a pu être établie entre

l'Elysée et Foros, M. Gorbatchev

était déjà parti pour Moscou. On

avance, dans l'entourage de

M. Mitterrand, une explication possible. Dans l'édition anglaise,

M. Gorbatchev fait part de son

«regret» de n'avoir pu téléphoner

à sa mère, âgée et inquiète, lors

de sa séquestration en Crimée. Ce

passage a sauté, dans la version

française, pour être remplacé par

la phrase incriminée. Il y a peut-

Le président soviétique a-t-il

perdu tout espoir dans le commu-

nisme? M. Gorbatchev ne répond

pas directement. Il était resté

secrétaire général parce que cette fonction était une estructure

essentielle du pouvoir » et qu'il en avait besoin pour en finir avec le

« totalitarisme ». Mais «il ne pou-

vait plus garder de liens » avec le

parti dès lors que de nombreuses

instances de celui-ci avaient sou-

tenu le putsch. Cela dit, il est hos-

tile à toute « chasse aux sor-

M. Bush lui a-t-il accordé à

Madrid la même considération que

par le passé? Le président améri-

cain s'est montré, cette fois

Accusée par Washington d'aider l'Iran

La Chine diffère sans explication la ratification

du traité de non-prolifération nucléaire

cières a contre les communistes.

être eu confusion...

anglaise de son ouvrage...

APPELER VOTEE

MÈRE.

ivre, ce n'est pas moi qui l'y ai ment affirmé que la France n'allait mis », a-t-il affirmé. Visiblement pas changer d'attitude à son

LATCHE

de notre envoyé spécial

M. Mitterrand a montré à

M. Gorbatchev ses ānes, ses

chênes et ses livres. Il lui a fait

faire, juste avant la tombée de la

nuit, un petit tour de la propriété. «Ce n'est pas un palsis, c'est une maison construite en 1783 par

des paysans », lui a-t-il dit. « Je

vous envie. Cette maison est à la fois modeste et très belle », lui a

répondu son invité. Le président

français a indiqué la direction de l'océan, distant seulement de

quelques kilomètres. «La plage est

Aussi à vous ? », s'est enquis M. Gorbatchev. « Non, elle appar-tient à tout le monde», a précisé M. Mitterrand.

Ces propos badins ont ponctuá

rie» landaise de M. Mitterrand. M. Gorbatchev était arrivé mar-

la visite du président soviétique et

de son épouse Raissa à la «ber-

credi 30 octobre à 5 heures de l'après-midi à l'aéroport de Bianniz,

venant de Madrid, où il avait

coprésidé, avec M. Bush, la céré-

monie d'ouverture de la conférence sur la paix au Proche-Orient.

mac, et les deux hommes ont

effectué dans la même voiture le trajet, long d'une quarantaine de

kilomètres, qui sépare Bianitz de

Le protocole avait été réduit au

minimum pour cette courte visite :

une rapide prise d'armes sur l'aé-

roport de Biarritz, pas de discours d'arrivée. La but de l'exercice était

de permettre aux deux dingeants,

dans le cadre champêtre de la

maison landaise du président fran-

cais, de faire tranquillement le

point sur les nombreux événe-

Sans

«regret» ...

ils ne s'étaient pas vus depuis

leur petit-déjeuner londonien. le

17 juillet demier, en marge du

sommet du G 7 dans la capitale britannique. MM. Mitterrand et

Gorbatchev ont eu mercredi en fin

d'après-midi un entretien d'une

heure et dernie, dans le bureau-bibliothèque pièce de séjour du pré-

sident, aux murs blanchis à la

chaux. Ils n'étaient entourés que de leurs conseillers diplomatiques

respectifs, MM. Morel et Tcher-

naev, de leurs porte-parole,

MM. Musitelli et Gratchev, et de

les ont rejoints pour le dîner.

auquel figuraient foie gras et

Avant de passer à table, ils ont

répondu en direct aux questions d' Antenne 2. M. Gorbatchev a

été interrogé sur le « regret », exprimé dans son livre le Putsch,

qui vient de paraître en français

aux éditions Orban, que M. Mit-terrand ne l'ait pas appelé au télé-

explication, jeudi 31 octobre, qu'elle différait la ratification du

nucléaire, au moment même où

Warhington l'a accusée de

coorérer dans ce domaine avec

PÉKIN

de notre correspondant

l'objet d'une grande publicité : son

annonce figurait dans le compte-

rendu d'une session du comité

permanent de l'Assemblée natio-

nale populaire. Ce comité, après avoir « délibéré attentivement d'une proposition du Conseil d'Etat (gou-

vernement) d'adhèrer au traité de

non-prolifération nucléaire, a

La reculade chinoise n'a pas fait

l'Iran.

château yquem.

ments de ces demiers mois,

Il faut vraisemblablement v voir le résultat d'un durcissement américain à l'égard des pratiques pékinoises en matière de ventes de technologies sensibles. Pour la première fois, un responsable du département d'Etat, M. Richard Solomon, secrétaire-adjoint pour l'Asie et le Pacifique, a déclaré mercredi devant le Congrès que Washington « pense qu'il existe une forme de coopération nucléaire entre la Chine et l'Iran ».

M. Yang Shangkun à Téhéran

M. Solomon était interrogé par les sénateurs sur des révélations du Washington Post, accusant Pékin de vendre à Téhéran des équipements susceptibles de fabriquer la matière fissile nécessaire à la confection d'une arme nucléaire. dernière puissance nucléaire à «Il y a quelque chose la dessous. n'avoir pas signé le TNP après la dont nous avons parlé avec les Chi-

mis l'accent sur le fait que, sur d'autres dossiers d'exportations sensibles, la Chine s'était montrée « réceptive » aux plaintes américaines, en refusant par exemple de livrer des missiles promis au Pakistan et à la Syrie.

Une partie de bras de fer plus sérieuse qu'il n'était initialement envisagé sur l'adhésion chinoise au TNP paraît donc engagée. Elle le président chinois, M. Yang Shangkun, arrivait à Tébéran en visite officielle. Il est le premier chef d'Etat d'un pays membre du Conseil de sécurité des Nations unies à se rendre en Iran depuis la révolution islamique de 1979. Les autorités iraniennes ont démenti les informations faisant état de ventes chinoises de technologie nucléaire à Téhéran. La presse américaine, sur la foi de fuites officielles, soupçonne aussi la Chine de s'être dotée d'armes biologiques. A Pékin, un diplomate occidental bien informé a déclaré mardi ne pas avoir connaissance d'éléments venant à l'appui de cette hypothèse, mais il ne l'a pas non plus explicitement écartée. FRANCIS DERON

Les principales déclarations de M. Mitterrand et de M. Gorbatchev

Le président de la République française, M. François Mitterrand, et son homologue soviétique, M. Mikhail Gorbatchev ont répondu en direct, mercredi 30 octobre, aux questions d'An-

S'agissant de l'attitude de la France à l'égard de l'Union soviétique, M. Gorbatchev a expliqué que « le président de la France a toujours eu beaucoup de compréhension à l'égurd de ce qui se passe en Union soviétique. Nous avons reçu de la part de la France et de son président non seulement des expressions de solidarité, non seulement des mots, non seulement des déclarations, mais aussi des mesures et des intentions pratiquex en ce qui concerne les cré-dits et la coopération économique».

Revenant sur le putsch du 19 août, le numéro un soviétique a 19 août, le numéro un soviétique a affirmé: « C'est un drame personnel pour moi qu'une bonne personnel pour moi qu'une bonne partie des comités du Parti, de différents niveaux, aient pris position pour les putschistes et fai dit, ainsi qu'une partie du comité central et du secrélariat, que dans tes conditions il était important, du point de vue politique et du point de vue moral, qu'il n'était plus possible de rester lié» aux structures communistes. «Je suis contre tures communistes. «Je suis contre l'anti-communisme, a-t-il ajouté, je suis contre la chasse aux sorcières, je suis pour la continuation du processus democratique. Chacun doit faire son choix, y compris le choix idéologique et moral, dans des conditions de liberte spirituelle ; qu'il entre dans celui des partis qui correspond à ses rues, à ses idées. Les communistes ont déjà parcouru un long chemin depuis le putsch. Depuis deux mois, ils ont tendu vers de nouvelles structures, ont créé un Parti socialiste, d'autres partis aussi, sur la base de ce qui unifiait dans le temps diverses tendances et courants du Parti com-

muniste. Voilà ma position.» Le président français a expliqué quant à lui qu'il avait cherché à joindre son homologue soviétique à

la fin du putsch : «Il ne peut pas y avoir de malentendu, d'autunt clus que dès le lundi matin j'avais cherché à l'aneindre, et, comme la plupart des chefs d'Etat, j'ai échoue car il fallait passer par Moscou et bien entendu on ne nous facilitait pas les entendu on ne nous facilitait pas les communications. La malchance se limite à une demi-heure pendant laquelle M. Bush a pu en effet, et je l'en félicite, atteindre M. Gorbatchev et lui dire tout aussitôt sa joie de le voir libèré. Dans la demi-heure qui a suivi la libération et précède le départ très rapide de M. Gorbatchev pour Moscou, où il a repris le plein exercice de ses fouctions, je ne l'ai pas atteint, voilà à quoi se limite le débat. Je le répète, j'insiste beaucoup – c'est vous qui m'avez posé la quesc'est vous qui m'avez posè la ques-tion – personne n'a pu atteindre M. Gorbatcher pendant le moment où il etait en danger.»

«Je ne crois pas que ce que vous avez dit soit dans mon livre. Je ne cherche aucunement querelle au pré-sident de la France, M. Mitterrand. Si quelque chose de ce genre est dans le livre, ce n'est pas de moi, ce n'est pas mon livre (...) » a ajouté M. Gorbatchev à propos des « regrets » patienev a propos des « regrets » qu'il aurait exprimés dans son ouvrage. M. Mitterrand : « Ce qui est tout à fait intéressant, c'est que dans le texte paru en anglais, qui est le texte initial, il n'est pas fait état le moins du monde de ce que vous considèrez comme un incident, il n'en est pas question. Il y a là une différence de texte tout à fait surpre-

M. Mitterrand a d'autre part expliqué qu'il était très important que l'union que défend à tout prix Mikhaïl Gorbatchev finisse par prévaloir, bien entendu dans un système fédéré et démocratique. C'est très important Charley de Républiques important. Chacune des Républiques dispose de son plein droit de choisir son destin, et la France entretiendra avec celles qui le désireront des relations de coopération. Mais, aujour-d'hui, M. Gorbatchev est président de l'Union, il représente son pays. Mais il est normal que la France, qui, je le

avec plusieurs des Républiques, parti-culièrement avec la République de Russie, entende traiter avec les ins-tances qualifiées et particulièrement avec un homme dans lequel elle a

A propos de l'armement nucléaire sovietique, M. Gorbatchev s'est voulu rassurant en rappelant que les dernières déclarations des Républiques dans lesquelles se trouvent dis-posés des missiles nucléaires stratégiques (Russie, Ukraine, Kazakhstan) sont en faveur de leur contrôle par le centre : « mais le centre sera déjà un autre centre dans les conditions de l'Union nouvelle ». Il a également estimé qu'il n'y avait pas « concur-rence » entre ses déclarations en faveur d'un « moratoire » en ce qui concerne les essais nucléaires et celles de M. Boris Eltsine deman dant un arrêt d'un an. .. Dans ce tion de principe, je me tiendrat à ce qui a été convenu avec tous les dirigeants, y compris le camarade Eli-sine ». Pour sa part, M. François Mitterrand a explique qu'il conti-nuait « de croire qu'il y a quand même un sens des responsabilités dans les Républiques et qu'il y en a un très fort à la tête de l'Union et qu'il ne peut pas être question de disperser les centres de commande ment dans une matière aussi entre que celle de l'armement nucléaire». Enfin, à propos de l'absence de la affirme : « La France et l'Europe n'ont jamais été, malheureusement, partie prenante depuis trente et qua-rante ans dans ce type de débat. Ce sera un progrès quand on y scra parvenu, c'est-à-dire quand l'Europe sera reconnue comune partenaire de pain droit, et nous y travaillons; j'espère bien que ce sera le cas d'ici la fin de l'année, lorsque nous nous rencontrerons aux Pays-Bas. Quant à la France, elle a croyez-moi, été très utile tout le long de la préparation de cette conférence, les historiens le vau-

ront un peu plus turd »

NUMÉRO SPÉCIAL

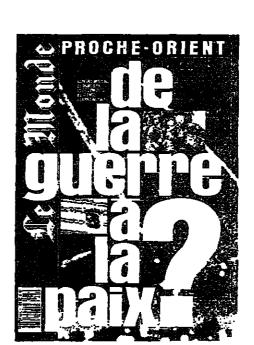
PROCHE-ORIENT: DE LA GUERRE A LA PAIX ?

Le Monde publie un numéro horssérie sur les grands dossiers du Proche-Orient : les incertitudes de l'après-guerre dans le Golfe, le sort des Kurdes, la situation au Liban, le conflit israélo-arabe. Outre ces points chauds, le Monde répertorie les situations à risques dans le contexte géopolitique de la région : le pétrole, l'armement, la pénurie

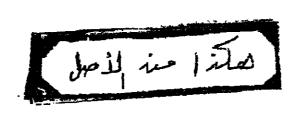
d'eau, l'intégrisme islamique. Avec des photos qui ont fait date, de nombreuses cartes en couleur, et les meilleurs dessins parus dans le

quotidien. Proche-Orient : de la guerre à la Paix? un numéro spécial du Monde pour mieux comprendre les enjeux politiques, économiques et religieux.

132 pages - 45 F



BON DE COMN	NANDE : PROCHE-ORIENT
NOM	PRÉNOM
ADRESSE	
	LOCALITÉ
FRANCE (métropole uniquement).	Nombre d'ex. : X 50 F (port inclus) =
	Nombre d'ex. : X 55 F (port inclus) =



maior Michel Francois, à qui îl

promet un procès pour « crime

Le prêtre, adepte de la théo

logie de la libération, manifeste

d'autres impatiences lorsqu'on

évoque devant lui le discours

radiodiffusé qu'il a prononcé le

27 octobre, trois jours avant le putsch, au cours duquel il aurait,

avec les accents d'un Robes-

pierre, invité indirectement ses

Père Lebrun (pneu enflammé

autour du coup) aux anciens ton-

tons macoutes. «Mauvaise inter

prétation de phrases en créole

sorties de leur contexte», dit le

Père Aristide, qui affirme n'avoir

jamais fait l'apologie que d'un

seul « outil et instrument » : la

pentisans à infliger le supplice du

AMERIQUES

Au septième jour d'une tour-née européenne qui l'a conduit à Genève et à Broxelles, le chef du mouvement Lavales (« Torrent qui nettoie tout sur son passage » en créole) ne cache plus sa grande impatience, en dépit d'efforts évidents pour se montrer serein et prudent. Certes, le président Mit-terrand lui a réitéré son soutien et sa « solidarité » : Paris demande toujours son retour « sans conditions » à Port-au-Prince et prone une stricte application des sanctions adoptées par la communauté internationale depuis le coup d'Etat du 30 septembre, la France ayant elleet son aide (210 millions de francs). Certes, aussi, les Etats-Unis, principal partenaire écono-mique d'Halti, viennent enfin de

approuvé le principe au sein de confirme sa participation au sommet de la francophonie, du 19 au brûle de voir la communauté internationale aller plus vite et plus loin. Comment supporter plus longtemps, dit-il, la créprespeuple, comment tolérer que le premier ministre installé par les militaires, M. Jean-Jacques Honorat, «se tienne debout sur un millier de cadavres, les pieds dans le sang des victimes et les bras

A ses yeux, ∉il suffit, pour déboucher sur une solution, que l'embargo, seule voie non vio-lente possible, soit respecté dans son intégralité et que les circuits traditionnels de la contrebande, de la comuntion et de la drocue soient coupés», ce qui n'est pas

«Les pièges tendus par l'ennemi»

A un moment où les parlementaires haltiens, tournant caseque. se prononcent pour une «solution *négociée» –* centains allant jusqu'à dénoncer la rdictature militaire» qui a remplacé la «dictature populaire > - le président Aristide est convaincu que l'armée, privée de l'argent de ses trafics, serait contrainte de négocier son retour avec la mission de l'OEA attendue la semaine prochaine à Port-au-Prince.

Le héros des bidonvilles, élu à la présidence par 67 % de la population en décembre dernier, est tout aussi convaincu que les «petits soldats n'ont pas parti-cipé de leur plein gré au coup d'Etat», dont seuls les hommes du général Raoul Cédras et du

décréter un embargo commercial, trois semaines après en avoir SZYAKIMANN

cation, juste avant le putsch.

les a laissées flutte contre la corruption, alphabétisation, réforme agraire et décentralisation), avec, cette fois, un gouvernement n'excluant pas les membres de la classe politique, à condition toutefois qu'ils n'aient pas cautionné ouvertement les militaires outschistes et le « gouvernement fantoche » actuel.

Sans prétendre n'avoir pas fait d'erreur, ce docteur en théologie et diplômé en psychologie ne pense pas que le cours des évé-nements eût été changé s'il avait ouvert plus tot son gouvernement aux dirigeants des innombrables partis, au lieu de se contenter de choisir uniquement ses ministres parmi les intellec-tuels et les technocrates. «Quand le virus de la comuption passe par le sang, le tradition du coup d'Etat fait imuption », ajoute-t-il. Tel est le principal des maux que l'incorruptible président, âgé de trente-huit ans n'a pas réussi à combattre. Provisoirement, espère-t-il.

 Efa'is-Unis: rejet d'un projet de loi sur l'aide à l'étranger. - La Chambre des Réprésentants a rejeté, mercredi 30 octobre, un texte de loi portant sur une aide de 25 milliards de dollars à l'étranger au cours des deux prochaines années. Les élus ont signides problèmes domestiques. Le même jour, une étude du départe-ment de l'agriculture indiquait que 23,6 millions d'Américains ont recours aux bons d'alimentation émis par le gouvernement à l'intention des personnes touchant moins de 1 117 dollars par mois. Plus de 3 millions de nouveaux bénéficiaires ont été recensés par

Au moins quarante-deux personnes sont mortes et une centaine d'autres ont été blessées lors du mercredi 30 octobre près de Bandes vingt wagons ont quitté la voie après que la locomotive eut henrié une masse de rochers éboulés à la suite de pluies torrentielles-qui affectent plusieurs Etats méridio-naux, et plus spécialement le Karnataka. - (AFP, AP, Reuter.)

EUROPE

URSS: après avoir annoncé son intention de devenir également premier ministre de Russie

Le président Eltsine demande des pouvoirs spéciaux

Deux iours après avoir annoncé son désir de prendre lui-même la tête du gouvernement russe, tout en réclamant un accroissement de ses pouvoirs de président, M. Boris Eltsine a précisé, mercredi 30 octobre, ses intentions dans une série de documents remis au congrès des députés russes.

MOSCOU

de notre correspondant

Pour que le pouvoir exécutif, dans « la situation extreme » que connaît aujourd'hui la Russie, puisse engager rapidement les réformes économiques, M. Boris Eltsine entend d'abord suspendre toutes les élections jusqu'au le décembre 1992, sauf dans le cas où des députés devraient être remplacés. Ce blocage des procédures électorales concerne en particulier la désignation des respon-sables de l'administration dans les régions qui faisaient l'objet d'un conflit entre M. Eltsine et le Parlement russe. Ce dernier a en effet décidé récemment que ces sortes de gouverneurs ou de préfets devraient être élus d'ici à la fin de l'année – une mesure qui, selon le président russe, ne ferait que paralyser l'administration locale et la mettrait dans l'impossibilité de

Le premier bateau du convoi

humanitaire à destination de

ieudi matin 31 octobre, dans le

port de Gruza-Dubrovnik, après

deux jours de démêlés avec les

De nombreux habitants de

Dubrovník, assiégé depuis un

mois par l'armée yougoslave,

étaient venus saluer le convoi,

conduit par le président de la

Fédération, le Croate Stipe

Mesic. Vingt-huit autres

bateaux, dont plusieurs chalu-

tiers, charges d'environ

80 tonnes d'aide alimentaire,

étaient attendus dans la mati-

née. Des unités de la marine de

guerre avaient procédé, mer-

credi, au contrôle du Slavija, qui

En Croatic, les combats se pour-

suivent, en particulier en Slavonie. Plus de quinze militaires yougoslaves

ont été tués et une vingtaine d'autres

blesses, mardi, dans une attaque lan-

cée par les forces croates à Pakle-

nica, à 150 kilomètres au sud-est de

Zagreb, près de l'autoroute Belgrade-

Zagreb, indiqué mercredi l'agence

yougeslave Tanjug, citant des

sour a non officielles. Un communiqué du corps d'armée de Banja Luka (Bosnie-Herzégovine-centre) publié dans l'après-midi avait

reconnu la mort d'«un certain nom-bre» de soldats à Paklenica et souli-

gné que les pertes avaient été beau-

coup plus importantes du côté

était parti de Split.

autorités militaires maritimes.

qui s'imposent de toute urgence. D'autre part, M. Eltsine entend pouvoir introduire les réformes conomiques par le biais de décrets qui entreront en vigueur automatiquement, à moins que le Parlement ou son présidium ne s'y opposent dans un délai de sept jours. Auquel cas ces décrets devraient être considérés comme des projets de lois et être examinés projets de tois et ette exami-nés prioritairement. C'est d'ailleurs un proche de M. Eltsine, M. Rous-lan Khasboulatov, qui vient d'être confirmé par le Congrès à la tête du présidium du Soviet suprême de Russie.

Commentaires contradictoires

être en mesure de supprimer les textes législatifs actuellement en vigueur sur le territoire russe quand ils constituent une entrave à l'application des réformes économiques. Enfin, M. Eltsine souhaite pouvoir modifier, de sa propre autorité, la composition des organes de l'exécutif, c'est-à-dire nommer des responsables ou sup-primer tel ou tel ministère sans en référer au Parlement.

C'est donc un accroissement considérable de sa liberté d'action que réclame le « président premier ministre ». Mais il semble assez peu probable que le Congrès des députés s'oppose à ses désirs, qui présentent pour les élus un certain

croate. Selon ce communiqué, les

forces croates avaient revêtu des uni-

formes de l'armée yougoslave pour

A Belgrade, le vice-premier minis-

tre de Serbie, M. Budimir Kosutic,

accusé l'armée vougoslave d'être

« dirigée de manière incompétente»

dans les zones de combat en Croa-

tie, a indiqué, jeudi 31 octobre, le quotidien de Belgrade Politika.

Il faut demander des comptes « à

de nombreux responsables » pour «ce

qui se passe autour de Vukovar et ce qui s'est passé en Slovénie», a

déclaré M. Kosutic, cité par le jour-

nal en dénoncant « une direction

particulièrement incompétente de l'ar-

mée qui a laissé des soldats et de

l'armement dans des casernes se faire

L'armée, qui encercle Vukovai

(est de la Croatie-150 km à l'ouest

de Belgrade) depuis deux mois, n'a

pas réussi à prendre la ville, défen-

due par environ quatre mille Croates, selon des sources militaires

yougoslaves, en dépit d'un impres-sionnant dispositif incluant des uni-tés de blindés, d'artillerie, d'orgues de Staline, l'utilisation de la marine

de guerre stationnée sur le Danube (qui borde Vukovar) et de nombreux

raids et bombardements aériens. A

New-York, le Conseil de sécurité de

l'ONU a exprimé, mercredi, ses pré-

occupations devant la détérioration de la situation générale en Yougosla-

vie, particulièrement sur le plan

humanitaire, et le non-respect de

de ce pays. Certains pays seraient à

présent favorables à un arrêt des

livraisons de produits pétroliers à la Yougoslavie. - (AFP, AP.)

encercler par les forces croates».

YOUGOSLAVIE

Un convoi humanitaire

est arrivé à Dubrovnik

effet sur lui toute la responsabilité du succès ou de l'échec de la annoncée, lundi 28 octobre, et les députés ont intérêt à le laisser faire plutôt qu'à lui mettre des bâtons dans les roues et risquer de se voir montrer du doigt par la population. Les sondages montrent que le public est à présent très largement favorable à un renforcement des pouvoirs du président

Dans le même temps, le plan

nue à faire l'objet de commentaires contradictoires.

Si certains économistes et élus font valoir que, quels que soient les risques, il n'y a plus d'autres choix, d'autres affirment que ce remède de cheval s'avérera insupportable. Pour sa part, le président russe a décidé d'envoyer à travers le monde une série d'émissaires chargés d'expliciter ses projets.

JAN KRAUZE

Bousculade meurtrière à la frontière entre l'Azerbaïdjan et la Turquie

sont rassemblés dans la matinée du mardi 29 octobre à la frontière turque pour participer à la première ouverture, depuis la fin de la guerre froide, d'un pont sur le fleuve Aras qui sépare l'Azerbaïdjan et la Turquie. Cette cérémonie solennelle avait été organisée par le président du Parlement du Nakhitchevan, une République autonome de l'Arménie soviétique, peuplée majoritairement d'Azéris. Après un retard de plus de cinq heures, la foule s'est impatientée et quelque dix milles personnes se sont ruées vers le pont. Dans

Près de quarante mille Azéris se l'énorme bousculade qui a suivi, deux personnes ont été précipitées dans le fleuve et ont per noyées, selon l'agence Tass. Les autorités turques affirment qu'aucun corps n'a été retrouvé. D'après le sousturque, « pratiquement tous les Azèris ont regagnè leur pays mercredi matin ».

Par ailleurs, trois membres de la communauté arménienne du Haut-Karabakh ont été tués, mardi octobre, au cours de nouveau affrontements avec des Azéris. Les incidents se sont déroulés à Stepanakert et dans la région d'Askeran. - (AFP, Reuter.)

FINLANDE: profitant

Helsinki révise ses relations avec Moscou

du nouveau contexte politique européen

Depuis l'échec de la tentative de coup d'Etat à Moscou en août dernier, la Finlande révise à vive allure ses relations avec son grand voisin soviétique. Tout ce qui, il y a un an encore, semblait relever d'un avenir plus ou moins flou, est aujourd'hui abordé dans les termes les plus concrets. Le traité d'amitié, d'assistance mutuelle et de coopération, signé en 1948 entre Helsinki et Moscou au sortir des deux guerres meurtrières que s'étaient livrées la Finlande et rurss de 1939 à 1944, est ainsi appelé à devenir prochainement un souvenir historique. le 14 octobre dernier, en effet, ont débuté à Moscou des négociations bilatérales visant à définir la forme que prendront à l'avenir les relations entre les deux voisins.

de notre envoyée spéciale

« Il ne s'agit pas de réviser le traité, mais de le remplacer par un accord. » M. Paavo Vayrynen, le ministre finlandais des affaires étrangères, insiste sur ce point. Les entretiens qu'il avait eus, en septembre à New-York, avec son homologue soviétique, M. Boris Pankine, à l'ouverture de l'assemblée générale de l'ONU, ont ouvert la voie, les Soviétiques ne voyant « aucun obstacle » à un rajustement formel de leur coopération avec les Finlandais.

La formule souhaitée par Helsinki s'apparenterait aux accords déjà conclus par l'URSS avec la France, l'Allemagne et l'Italia. trois pays de cette Europe occidentale dont la Finlande veut devenir un membre à part entière, reconnu, débarrassé de l'ambiguité de ses relations spéciales

La fin de « l'assistance mutuelle »

Les termes d'« amitié » et de coopération » restent actuels, celui d'a assistance mutuelle », en revanche, a fait son temps. Il n'y aura plus aucune trace, dans le nouveau texte, des clauses militaires contenues dans le traité de 1948 : celles-ci punissaient encore la Finlande d'avoir demandé l'aide du Reich en 1940 pour faire face aux Soviétiquese Il n'est donc plus question d'assistance militaire soviétique à la Finlande

ni de « consultations » nécessaires entre Helsinki et Moscou en cas de danger ou de crise. Le nouvel accord sera politique - il insistera sur les relations de bon voisinage entre les deux pays - et économ

En fait, les relations avec la République de Russie apparaissent plus importantes aux Finlandais. «La Russie est plus notre voisin que l'URSS » explique M. Risto Penttila, du ministère de la défense. La conclusion d'accords directs avec la Russie a été évoquée une première fois en juillet dernier à Moscou entre le président finlandais, M. Mauno Koivisto, et M. Boris Eltsine

Une délégation russe doit se rendre à Helsinki, fin octobre, pour négocier ce qui devrait pren-dre la forme d'accords de caractère général, notamment commerciaux visant à développer les régions frontalières entre les deux Républiques. « Mourmansk, Saint-Pétersbourg et la Carélie sont les seules régions de Russie et d'URSS qui ont des frontières communes avec un pays capita-liste », dit M. Vayrynen. La Caré-lic, cédée à l'URSS, est aujourd'hui revendiquée par un nombre croissant de Finlandais. Mais M. Koivisto est formel : la Carélie, « perdue en deux guerres et trois traités », ne figurera pas à

l'ordre du jour des négociations. L'attrait de la CEE

Libérée de ce traité de 1948 qui la rendait suspecte, la Finlande pourrait ainsi rejoindre plus facient le camp de l'Europe communautaire. Il y a quelques semaines, en plein débat sur le budget, au Parlement d'Helsinki. le ministre conservateur du commerce extérieur, M. Pertti Salonainen, lancait haut et fort l'idée. reprise ensuite par le leader de l'opposition social-démocrate, Pertti Paasio, d'une demande d'adhésion à la CEE.

Les centristes (ex-agrariens) du ministre des affaires étrangères sont partagés. Prudents, ils ne parlent pour l'instant, comme le chef du gouvernement, M. Esko Aho, que d'une candidature «éventuelle» de la Finlande. Mais l'idée, même chez eux, a fait beaucoup de chemin en peu de

Si le président Koivisto n'a toujours pas donne officiellement son avis, il aurait laissé entendre qu'il ne serait pas opposé à une démarche en ce sens. De l'avis général, la demande d'adhésion de la Finlande pourrait être déposée dans la première moitié de 1992.

FRANÇOISE NIETO

de ses propos tenus le même

accusée de s'être enrichie en règles du jeu démocratique». « Čeux qui peuvent se sentir concernés par ce discours for-ment une oligarchie qui a toujours utilisé l'armée pour maintenir des structures de répression, d'exploitation et d'injustice ». Tous les arguments sur une prétendue dérive autoritaire ne sont que « pièges tendus par l'ennemia, ces militaires qu'il accuse d'être responsables de l'assassiouverts pour accueillir les assasnat du pasteur Sylvio Claude (l'un de ses adversaires à l'élection présidentielle), en guise de provo-

Le Père Aristide brûle de reprendre ses missions là où il

150 Free

26 H.C.

ال الم المورود . الم المورود ا

MARTINE JACOT

POLOGNE

La proposition de cumul de M. Walesa ne suscite guère d'enthousiasme

L'idée de M. Lech Walesa de cumuler les fonctions de président et de premier ministre (Le Mond du 31 octobre) a reçu un accueil réservé dans la classe politique polonaise. L'ancien chef du gouvernement, M. Tadeusz Mazo. wiecki, leader de l'Union démocratique (UD), a réagi sans grand enthousiasme à cette idée. « Laissez-moi le temps d'y réfléchir cal-mement », a-t-il déclaré à l'issue d'un entretien, mercredi 30 octo-bre, avec le chef de l'Etat.

Surprise également dans les commentaires de la presse polo-naise. Pour le quotidien Gazeta, « l'idée [de M. Walesa] est à pre-mière vue choquante, mais elle pré-sente, réflexion faite, certains avanlages v. Parmi ces avantages, les journaux, comme Zycie Warszawy, citent «le renforcement de l'exècutif », mais s'inquiètent de l'abandon dans ce cas par le chef de l'Etat de son «rôle d'arbitre» entre le Parlement et le gouvernement.

nouveau retardé la publication des résultats officiels des élections du 27 octobre à la Chambre basse. Au Sénat, l'Union démocratique s'est assuré, avec 21 sièges sur les 100 à pourvoir, le plus grand nombre de sièges. Les autres partis se classent dans l'ordre suivant: Solidarité (11 sénateurs), Alliance du centre (POC, 9), Action catho-lique (WAK, 9), PSL (ex-satellite des communistes, 8), Entente populaire (Solidarité rurale, 7), Congrès libéral démocratique (parti de l'actuel premier ministre Jan Krzysztof Bielecki 6).

Le parti de la Social-démocratie (SLD, ex-communiste), qui a fait une percée spectaculaire à la Chambre des députés en s'adju-geant, selon des résultats partiels, 48 sièges, n'a obtenu que 4 sièges au Sénat. Le secrétaire général de cette formation. M. Leszek Miller, a déclaré que le SLD restait dans l'opposition. – (Reuter, AFP.)

EN BREF

□ CAMBODGE : libération de prisonniers politiques et de guerre. - Le gouvernement de Phnom-Penh a annoncé, mercredi 30 octobre, la libération de 1 034 détenus dont 442 détenus politiques et 483 prisonniers de guerre. D'au-tres libérations sont prévues, « particulièrement des prisonniers politiques », en raison de la signature, la semaine dernière à Paris, de l'ac-cord de paix sur le Cambodge, a précisé le ministère de l'intérieur. - (Reuter, AP.)

fic qu'ils souhaitaient se préoccuper davantage de la récession et rapport à l'an dernier. - (AFP.) a INDE: grave accident de train. déraillement d'un train, survenu galore, dans le sud de l'Inde, Onze

2 Le Monde

Un p

IMPENSAL réalité : Iss autour d' pour nouer le dis ble à la recherch guerre du Golfe de cette néces: diplomatiques de prenantes ont at tion de la confi Je vois dans l jadis, cohabitère religions mont

retrouver l'hart entre croyance Chacun sem que les armes conflit israél la paix. Que arrière-pense autres, un pa complir le 3 J'espère qu'il disent deià

> ble, le son Tine fois entamera d galvaudée, I signification Hussein de

Shamir, Co Pour n plusieurs u La coi des fronți

de tous le

LE F DE I de k

Ε



4.3 # to 1

عين و

inesic, * · · · 31. 24.24

Tidley. deid? Ye A CONTRACTOR 1400 m

THE F

pro esta

400

किंद्रिकेट निकास्तर के एक व E SE SPICES DONE S COME Semantés, Suraigni les

thur. grates, adaptio do la theoto it indicates remotests TER CECTIFEFUE OF THE ON for dayant in to discour. contract of the state of the MENSOR CAN CITY BURNS IN I. Di Cours chappe) i denge the sections of un findes. 建一碗中間費 大河南南山南山南北 2002. Periodens & mishing & same B TROUGH IS NOT A UNITED BY of the count are aren't for AND AND AND THE PARTY OF THE PA a water as allower to refer

ses person from a mana Change of Bernall and CHAP

the others man to revolute

Apple the Market NATIONAL SAME AND

SAME MATERIAL CONTRACTOR

भू<u>भ</u>भू इ.स. १ व.२ १.स.१ 在1更有"大型"。 " 。 April 1985 September 1 1 1

d'Arrain est

T. 40- 40-45 - 15 The Garden St. C.

deposits Tr THE PARTY OF W 18 15 15 AND IN LA

parameter to the

5 mg - 55

en place par l'opposition, M. Albert Zafy, a souligné, meccredi 30 octo-bre, à Paris, que cela impliquait la mise à l'écart du président Didier Ratsiraka avant le référendum Nous ne voulons plus qu'il înter-vienne dans les affaires avant ce transition a regrette de na pas direction a. - (AFP.)

suppose le départ du président Ratsiraka mation dans les prochains jours du les prochains jours du gouvernement moste, formé de représentants des Forces vives et du gouvernement actuel (le Monde du 31 octobre), le premier ministre du a gouvernement de transitions mis Avice, ministre de la coopération.

ZAÎRE: malgré le retrait des soldats français et belges

La plupart des missionnaires étrangers

sont décidés à rester

tain. Mais on est loin de la panique et des exodes massifs qui ont mar-que le début des années 60, quand la «chasse aux Belges» faisait rage. A l'époque, les assasinats, viols et

autres exactions perpétrés contre la communauté blanche s'étaient

«Ce qui se passe aujourd'hui n'a rien à voir, affirme un homme d'Eglise, les gens ne se battent pas pour l'indépendance, leur révolte ne vise pas les blancs. Ils ont faim et ce m'ils valent met d'ils promite une

qu'ils veulent, même s'ils l'expriment

confusement, c'est que les choses

A Kinshasa, dans les faubourgs

où les missions assurent souvent

l'essentiel des soins de santé et l'éducation de la population, - le réflexe communautaire joue parfois un rôle de protection. Certains

quartiers ont ainsi mis en place, à l'initiative des missionnaires, des

« comités de vigilance » pour décou-

rager les gangs de jeunes qui vien-nent roder la nuit. On cite même le

cas de plusieurs paroisses, comme celles de Kisenso, au sud de la capi-tale, que les habitants ont défendues et « sauvées du pillage ».

Encore

trois cents Français

hasa à la fin septembre, puis Lubumbashi et les principales villes

du Shaba à la fin octobre, de même

que celles qui sont en train de seconer le bas Zaire et l'est du pays,

n'ont pourtant pas toujours épargné les missions. Plusieurs centres de

production ont été attaqués et pil-lés. C'est le cas de la scierie de

Kisantu (à une centaine de kilomè-

que. Pas de débat non plus. Les deux candidats ont brandi à tour

de rôle la perspective du chaos, menaçant de l'enfer les Zambiens

s'ils ne l'emportaient pas.

M. Kaunda a même eu l'inélé-gance de convoquer le corps diplo-matique dimanche et de remettre

aux diplomates un rapport de jus-tice sur un trafic de comprimés de

Mandrax, une drogue très prisée

en Afrique, dans lequel étaient

impliqués plusieurs membres de la direction du MMD. Mais le rap-

port était incomplet, aux dires de certains ambassadeurs. Il manquait

plusieurs pages et les noms de membres de l'UNIP, également

Menaces et intimidations contre

les sympathisants du MMD ont

été percutantes en province. Ici et là, les gros bras de l'UNIP sont

passés pour distribuer la bonne

parole. Ailleurs, des sorciers

appointés par le pouvoir ont jeté des sorts sur les lieux de réunion

compromis dans cette affaire.

Les émentes qui ont ravagé Kins-

Jeudi 31 octobre à l'aube, au

lendemain de la nomination d'un

nouveau gouvernement et le

iour même du départ des der-

nières forces françaises pré-

sentes à Kinshasa, des mouve-

ment de troupes ont été

observés dans la capitale zaï-

roise. Des camions militaires

chargés de soldats de la division

spéciale présidentielle quadril-

KINSHASA

«Ca fait trente-trois ans que je

suis au Zaire. Pourquoi devrais-je prendre la fiaite et laisser les gens dans le feu?s, proteste d'une voix douse une Scor de la Charité de Jésus et Marie, une des plus anciennes congrésatione estholisme

anciennes congrégations catholiques que compte le pays. Painti les quelque trois cents religieuses de cette communauté, une quarantaine seulement sont d'origine européenne. «Jusqu'à présent, elles ne sont que cinq ou six à avoir demandé à partire seuration.

tira, assure-t-on. Bien que chacun s'accorde à reconnaître que l'ac-

tuelle dérive constitue e la crise la

plus grave que le pays all jamais connue», la grande majorité des

missionnaires étrangers semblent

tiers ne s'en sont pris qu'aux biens, pas aux personnes», répète-t-on à l'envi. Tant que les religieux ne

seront pes «en danger physique», il ne sera pas question de plier basage. Seuls «ceux qui sont trop agés ou malades ou qui ne se sen-tent pas capables de tenir le choc

psychologiquement » ont démandé à être évacués. La plupart des congré-gations ont pour tant reçu des

consignes pour quitter le pays.

A Kinshasa, où le nombre de missionnaires est de «deux ou trois

cents», cinquante-trois noms étaient

inscrits mercredi sur les registres de départ. Ce pourcentage officieux et

ieudi 31 octobre, ocur élire un

nouveau Parlement et un prési-

dent de la République. Pour la

première fois depuis 1972, le

pays renoue avec le multinar-

de notre envoyé spécial

d'une campagne électorale ronde-

ment menée, les deux principaux

acteurs en présence, le Parti milié de l'indépendance astionale

(UNIP) du président Kenneth

Kanada, et le Mouvement pour la

démocratie et le multipartisme

(MMD) dirigé par le syndicaliste Frederick Chiluba, ont haussé le

ton, oubliant parfois la plus élé-

Il n'a jamais été question de

programme économique ou politi-

MADAGASCAR: pour l'opposition

La formation d'un gouvernement mixte

mentaire des courtoisies.

Il ne se sont rien épargné. Au fil

LUSAKA

« Jusqu'à maintenant, les émeu-

décidés à rester.

de notre envoyée spéciale

lent la ville.

Au cours d'une conférence de Zafy, a souligné, mencrodi 30 octobre, à Paris, que cela impliquait la
mise à l'écant du président Didier
Ratsiraka avant le référendum
national prévu pour décembre.

Ratsiraka avant le référendum
national prévu pour décembre.

Ratsiraka avant le référendum
national prévu pour décembre.

Ratsiraka avant le référendum
national prévu pour décembre. retard par rapport à ce qui se passe à Madagascar». Le secrétaire d'Etat référendum (...) Benucoup de struc- français aux affaires êtrangères, tures vont être incheses dans cet Etat. M. Alain Vivien, a pour sa part de transition et un organisme fera estimé, mercredi, que l'accord office de présidence», a ajosté conclu la veille à Madagascar était M. Zafy, attendu à Tananarive une nétape décisive» vers la démojeudi, au tenne d'une tournée en cratie, et que la « voie actuellement Europe. Le premier ministre « de explorée » allait dans la « bonne

TUnion sacrée — qui regroupe la plupart des partis de l'opposition — «se taille la part du lion», aucune personnalité de l'Union pour la démocratie et le progrès social (UDPS) de M. Etienne Tshisekedi. ou de l'UFERI de M: Nguz Karl I Bond n'y figure. C'est pourtant dans le caime que la population de Kinshasa a accueilli l'annonce de ce nouveau

menées par les soldats et les civils auraient, dit-on, « tout dévasté ». Les

pillages qui ont commence lundi

soir à Goma et Bukavu se poursui-

tions d'évacuation conduites par les

forces françaises sont achevées. Le dernier bateau « humanitaire ».

transportant une centaine de Fran-

dimanche. Côté belge - quelque huit cent cinquante parachutistes

sont encore sur le terrain, - les choses devraient aller très vite aussi.

Sauf imprévu, l'ensemble des

troupes étrangères aura quitté le Zaire en début de semaine pro-

ministres et de sept secrétaires

d'Etat. Malgré les affirmations de M. Mungul Diaka assurant que

Coïncidence peut-être, c'est à la

tres au sud de Kinshasa), qui dépendait de l'évêché. Une dougouvernement, le quatrième depuis le début de l'année. Un calme qui zaine de missionnaires ont du quitter la ville.

De même, « une cinquantaine de ne durera peut-être pas : selon M. Tshisekedi, figure de proue de l'opposition, le nouveau gouverne-ment, privé «de toute légitmité», Pères et de Sœurs» ont abandonné Idiofa, une ville de la région du Bandundu, et quitté le Zaire. La «n'existe pas» ci «le peuple ne va pas rester indifférent à une telle prosituation n'est sans doute guère plus brillante à Kalemie, Goma, ou Bukavu, trois importantes localités de l'est du pays, où les razzias

CATHERINE SIMON

ZAMBIE: premières élections depuis l'instauration du multipartisme

Un face-à-face entre deux candidats sans programme

du MMD. Les paras militaires, la

garde prétorienne du pouvoir, en

patrouillant en permanence les

faubourgs des villes, ont imposé un couvre-feu de facto plusieurs

semaines avant le « jour J». Au plus haut niveau, le président Kaunda et M. Chiluba n'ont pas

non plus reculé devant les insinua-

tions et les attaques personnelles.

Des moyens financiers

considérables

considérables, les deux partis ont

rivalisé à coups d'encarts publici-

taires dans la presse écrite et de spots et clips à la télévision. De

toute évidence, la conception des séquences télévisées n'était pas

zambienne, mais occidentale. Les

deux adversaires avaient mobilisé

les agences de communication les

plus célèbres du monde. « C'était

nécessaire! Il nous fallait attaquer la personne même de Kenneth

pour le représentant de Dieu en Zambie. Nous devons détruire le

mythe s, explique un professeur

d'université membre du MMD. «Les Zambiens savent tous pour

quelle raison le pays est dans cet état de délabrement, et pourquoi la vie quotidienne leur est devenue si difficile », ajonte-t-il, précisant qu'il n'était donc « pas utile de les

ennuyer avec des comparaisons de

programmes politiques et économi-

Depuis que M. Kaunda, sous la pression des bailleurs de fond,

s'est converti au multipartisme et

de marché, les positions de l'UNIP

et du MMD se ressemblent étran-

gement. Les professions de foi des deux partis sont assez proches

l'une de l'autre, sauf en ce qui

concerne la terre, jusqu'à présent propriété du peuple par le biais de l'Etat, que le MMD souhaite pri-

vatiser. «De toute façon, le vrai president de la Zambie sera

M. Camdessus » (le patron du FMI), estime un diplomate occi-

En faillite, le pays est sous per-

fusion des institutions monétaires internationales. Le nouvel élu

devra prendre des mesures doulou-

reuses, et notamment augmenter le

prix des denrées de base, une déci-sion différée depuis plusieurs mois pour raisons électorales. C'est

pourtant le renchérissement du

da. Depuis 1964, il se prend

Avec des moyens financiers

Le chef rebelle Charles Taylor a accepté le déploiement de la Force ouest-africaine d'interposition

LIBÉRIA: lors d'un sommet en Côte-d'Ivoire

Le Front national patriotique du Libéria (FNPL) de M. Charles Taylor a accepté, dans la nuit du mercredi 30 au jeudi vaient mercredi matin. Sur les quelque trois cents Fran-çais qui ont choisis de rester coûte 31 octobre, de laisser le contrôle militaire de l'ensemble que coûte au Zaïre, près d'un tiers sont des missionnaires. Les opéradu pays à la Force ouest-africaine d'interposition (ECOMOG, qui dépend de la Communauté économique des Etats d'Afrique de l'Ouest), uniquement précais, a fait la traversée de Kinshasa a Brazzaville mercredi. Quant aux militaires français sente à Monrovia jusqu'à présent. A l'issue d'un sommet des chefs d'Etat ou ministres de environ cent quarante hommes, -ils devaient faire leur paquetage douze pays de la région, à jendi à l'aube, le dernier carré (une dizaine d'hommes) devant suivre Yamoussoukro, la capitale politique ivoirienne, un accord a été signé, notamment par M. Tay-lor, attribuant à l'ECOMOG la tâche de superviser le désarmement des factions belligérantes d'ici à la mi-janvier et prévoyant l'organisation d'élections dans les six mois à venir. Le weekveille du départ des forces fran-çaises que le premier ministre. M. Mungul Diaka, a annoncé la composition de son a gouvernement de combata, composé de vingt-sept end dernier, l'ancien président américain Jimmy Carter s'était rendu au Libéria, où il avait rencontré le président intérimaire

Amos Sawyer et M. Taylor. Il aura fallu quatre sommets à Yamoussoukro, l'implication de nouveaux pays - dont le Sénégal -dans le conflit, la médiation de M. Carter, pour que M. Taylor se fasse une raison. Le chef rebelle qui s'était lancé en décembre 1989 à l'assaut du dictateur Samuel Doe, accepte de voir l'ECOMOG, la force ouest-africaine d'interposition dont l'arrivée à Monrovia, il y a plus d'un an, avait permis la fin des combats dans la capitale et l'installation d'un gouvernement intéri-maire, se déployer sur l'ensemble du territoire! Encore faudra-t-il que le fougueux Charles Taylor respecte l'engagement qu'il vient de prendre à Yamoussoukro. Ce qui constituerait une première.

Combats, pillages, intimidations...

coût de la vie qui avait été à l'ori-

gine des émeutes meurtrières de

1990, qui s'étaient conclues le 30 juin par un coup d'État avorté (le Monde du l°-2 juillet 1990). L'autorité de M. Kaunda avait été

suffisamment ébranlèe pour qu'il

dont ces élections sont l'aboutisse-

Il faudra beaucoup de doigté

pour faire comprendre aux Zam-biens ce que vérité des prix veut dire. M. Chiluba a bien pris les

précautions oratoires d'usage pen-

dant sa campagne pour prévenir les populations que les difficultés

étaient «à venir». Mais la pilule sera dure à avaler pour ceux qui voient leur pouvoir d'achat s'effri-ter au fil des ans, depuis la crise pétrolière de 1974 et l'effondre-

ment des cours du cuivre, la prin-cipale ressource du pays. La Zam-bie (huit millions d'habitants) a

accumulé une dette de 7,8 mil-

L'aide

gelée

Le défaut de remboursement de 20,8 millions de dollars à la Ban-

que mondiale a gelé l'ensemble de

l'aide depuis le mois de sentem-

bre. Le prochain gouvernement devra rapidement rétablis le

contact avec les institutions finan-

cières internationales pour rouvrir le robinet de l'aide, indispensable

au fonctionnement de l'économie

du pays. La Banque mondiale a

liards de dollars.

ment.

les exactions dont la population elle aussi, de se v deux ans n'ont pas pris fin avec les « cessez-le-feu » de l'autorane dernier. Depuis le mois de mars, des combats agitent l'ouest du pays, Les protagonistes sont les mêmes qu'au début du conflit : d'un côté, les hommes de M. Taylor, de l'autre, ce ou'il reste des troupes de Samuel Doe, disparu dans d'atroces conditions en septembre 1990, torturé par les soires du «rebelle dissident», Prince Johnson.

Repliés en Sierra Leone et en Guinée, les anciens soldats de M. Doe, qui ont créé le Mouve-ment de libération uni pour la démocratie au Libéria (ULIMO), font depuis deux mois des incursions de plus en plus régulières en territoire libérien. Cette force de quelque deux mille hommes se heurte aux partisans de M. Taylor qui contrôlent tout le pays, à l'ex-ception de Monrovia, et a hésitent pas à se battre en Sierra Leone.

Un conflit régional

Depuis le début de septembre, le Man Bridge, le pont sur la rivière Mano qui marque la frontière, change régulièrement de mains, au prix, à chaque communiqué, de situation reste confuse et mal connue dans cette région où l'on ne s'aventure guère. A la mi-septembre, une équipe de Médecins sans fron-tières qui travaillait à Bomi – à 70 kilomètres seulement de Monro-via – a plié bagages pour raison d'insécurité : les combats se rappro-

Affaire intérieure à ses débuts, le conflit a peu à peu atteint une dimension régionale. Les combats entre Libériens sur son territoire ont poussé la Sierra Leone à s'impliquer: la petite armée du général Momoh essaie de repousser les incursions du FNPL En septembre, les Etats-Unis lui ont envoyé des conseillers militaires et une quaran-taine de camions. La Guinée risque,

sous le coude un chèque de

80 millions de dollars, dont le ver-

sement déclenchera le paiement de 200 millions, également retenus par les bailleurs de fonds.

L'atmosphère délétère de la

MM. Kaunda et Chiluba, qui, un

temps, appelait la communauté

internationale à envoyer une force

d'interposition en Zambie, iusti-

fient plus que jamais la présence

sur le terrain d'observateurs

impartiaux. L'ancien président

américain Jimmy Carter a dirigé

un groupe important, chargé de

surveiller le bon déroulement du

processus électoral; le Common-wealth a dépêché sur place une

douzaine de personnes; et deux

organisations indépendantes zam-

biennes contribueront à la régula-

rité des scrutins, dont l'issue est incertaine. Même les plus fidèles

observateurs de la vie politique

locale ne se risquent pas a parier

sur les chances de l'un ou l'autre

Epidémie de choléra : plus de

trois cents morts. - Une épidémie de choléra a déjà fait 321 morts

en Zambie, a rapporté mercredi 30 octobre, le Daily Mail. Plus de

2 500 cas ont été recensés dans le nord-est du pays, précise le journal qui cite le ministère de la santé. -(Reuter.)

FRÉDÉRIC FRITSCHER

des candidats.

libérienne souffre depuis près de deux ans n'ont pas pris fin avec les domicile sur son sol. Des opposants aux régimes guinéen, sierra-leonais, gambien et des indépendantistes de Casamance se battraient aux côtés du FNPL

Un territoire hors-la-loi

L'ECOMOG, force de sept mille hommes composée de soldats de tous les pays voisins, mais surtout de Nigérians, est restée jusqu'à pré-sent cantonnée à Monrovia, seul périmètre sur lequel le gouverne-ment intérimaire de M. Amos Sawyer ait autorité : le FNPL a gardé la mainmise sur le territoire qu'il avait conquis pendant la

Le mois dernier, le gouvernement intérimaire a adopté son premier budget; un budget dérisoire (150 millions de dollars pour un semes-tre alors que les Etats-Unis, au seul titre humanitaire, ont déjà dépensé 130 millions de dollars). Et pour cause... Le port de Buchanan, prin-cipal port minéralier, l'aéroport international de Robertsfield et l'ensemble des frontières, sont aux mains des rebelles. A eux, les recettes des exportations de bois, de diamants, de minerai de fer! Une faune d'aventuriers aurait d'ailleurs investi ce territoire hors-la-loi où

tous les trafics sont possibles. En septembre, M. Taylor, qui a annoncé sa candidature à la future élection présidentielle, avait déjà accepté de désarmer. Mais il avait posé ses conditions. D'abord, le FNPL lui-même devait, selon lui, superviser le dépôt des armes. Il avait aussi exigé que le rapport des forces au sein de l'ECOMOG, trop favorable aux Nigerians à son goût soit modifié. Un rééquilibrage a été entrepris ces derniers jours avec soldats sénégalais (sur un contingent prévu de quinze cents hommes). équipés par Washington. Prix de l'intervention sénégalaise : I million de dollars pour le budget américain. MARIE-PIERRE SUBTIL

□ CENTRAFRIQUE : le gouvernement accepte un « débat natioaal ». - Le gouvernement centrafricain a annoncé, mercredi 30 octobre, l'organisation d'un «débat national» en février prochain. En mai 1990, l'opposition avait demandé l'ouverture d'une conférence nationale au président André Kolingba. Devant la montée des violences, celui-ci avait accepté l'instauration du multipar-tisme en avril 1991. – (AFP.)

□ TOGO : affrontements meurtriers entre ethnies. - Une bousculade autour de sacs d'arachide a dégénéré en affrontements violents entre membres des tribus Tchokossis et Mobas, faisant seize morts et cinquante blessés ces derniers jours à Barkoissi (nord du pays). selon un bilan établi par la radio nationale, mercredi 30 octobre. Le journal Togo-Presse a de son côté affirmé que les belligérants avaient utilisé des armes à seu et commis des pillages » et des incendies. -

PICARD LIBRAIRIE INTERNATIONALE

82, rue Bonaparte, PARIS VI Métro : Saint-Sulpice

HISTOIRE - ARCHÉOLOGIE ARCHITECTURE - BEAUX ARTS REGIONALISME

Livres neufs - Livres anciens

NEUBAUER vous propose



c'est français, nous en sommes fiers ! à l'exclusion des modèles de base

8, rue du 4 septembre 75002 PARIS 242.61.15.68 4. rue de Châteaudun 75009 PARIS 242.85.54.34

29, bd des Batignolles 75008 PARIS \$42.93.59.52 227, hd. Anatole-France 93200 ST-DENIS 248.21.60.21

DROUOT RICHELIEU 9, RUE DROUOT, 75009 PARIS Tél.: 48 00 20 20 - Télex: DROUOT 642 260 en français et anglais au : 48 00 20 17

: particulières, les expositions auront lieu de 11 h à 18 h. * Exposition le matin de la ven O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 45 63 12 66.

LUNDI 4 NOVEMBRE

S. 4 – Porcelaines de la Chine. Sculptures Tibet. Chine. Népal. Estampes Chine, Japon. Thankas. Tapis. – M° JUTHEAU. Meubles et objets d'art provenant d'une propriété de Franche-Comté. – Mª LIBERT et CASTOR. (Expo. le 31-10 11/18 h et le 4-11 11/12 h).

MARDI 5 NOVEMBRE

- S. 1 Livres illustrés modernes. ARCOLE (Mª RENAUD). S. 9 - 14 h 15. Estampes. Tableaux modernes et du XIX. M. DEURBERGUE.
- S. 11 Tableaux, bibelots, meubles. Mº BOISGIRARD. S. 13 - Tableaux. Meubles. - Mª PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

MERCREDI 6 NOVEMBRE

- S. 1 Fourtures. Me MILLON, ROBERT. Me Reasssia, expert. S. 4 - 14 h 15. Estampes anciennes et modernes. - Mª PICARD.
- *S. 12 Caries postales. M= LENORMAND, DAYEN.

JEUDI 7 NOVEMBRE

- S. 13 Beau mobilier. ARCOLE (Me RENAUD).
- Tableaux, bibelots, meubles anciens et style. Mª AUDAP, GODEAU, SOLANET.
- Lithographies originales. Tableaux anciens et moderues. Objets d'art et beau mobilier de style. Tapis. Mª DELORME.

VENDREDI 8 NOVEMBRE

- Tableaux modernes. ~ Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.
- Précieux livres anciens à figures : architecture, atlas, botanique, livres de fêtes, voyages, chasse, etc. Lettres de Marcel Proust. Mª AUDAP, GÓDEAU, SOLANET.
- L'art de la céramique en France de 1880 à 1930. M- LENORMAND, DAYEN. Meubles et objets d'art. - Mª MILLON, ROBERT.
- 14 h 15. Bons meubles. Objets mobiliers. M= ADER, TAJAN.
 - 20 h. Timbres. Collection « Alsace-Lorraine ». Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR et Mª MILLON, ROBERT.



DROUGT MONTAIGNE 15, AVENUE MONTAIGNE **75008 PARIS** Tél. : 48 00 20 80

MERCREDI 6 NOVEMBRE à 21 h M= BINOCHE, GODEAU, commissaires-priseurs.
(Expo. le 4-11 11/22 h, le 5-11 11/18 h et le 6-11 11/18 h).

ADER, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07. ADER, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.
BINOCHE, GODEAU, 5, rue La Boétie (75008), 47-42-78-01.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
DELORME, 14, avenue de Messine (75008), 45-62-31-19.
DEURBERGUE, 19, bd Montmartre (75002), 42-61-36-50.
JUTHEAU, 13, rue de la Grange-Batelière (75009), 48-00-95-22.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (auciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.
LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 42-81-50-91.
LIBERT, CASTOR, 3, rue Rossini (75009), 48-24-51-20.
MILLON, ROBERT, 19, Grange-Batelière (75009), 48-00-99-44.
PESCHETEALIRADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière MILLON, ROBERT, 19, Grange-Batelière (75009), 48-00-99-44.
PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-88-38.
PICARD, 5, rue Drouot (75009), 47-70-77-22.
RENAUD, 6, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-48-95.

HOTEL GEORGE-V, SALON DE LA « PAIX » 1, av. George-V, **7**5008 Paris

JEUDI 7 NOVEMBRE à 20 h 30

Deux exceptionnelles peintures par : Paul GAUGUIN (1848-1903)

« Te Faré » - « La maison » 1892

Claude MONET (1840-1926)

« Effet d'hiver à Argenteuil » 1875

Mª ADER, TAJAN, commissaires-priseurs.

MM. A Pacitti et A. de Louvencourt, experts.

Expo. : Hôtel George-V (Salon « Chartilly ») le 4-11 15/18 h et 21/23 h, les 5 et 6-11 11/22 h et le 7-11 9/12 h

(Catalogue : Etude, poste 469).

JEUDI 7 NOVEMBRE 19 h: BLIOUX et à 21 h COLLECTION ROBERTO POLO

Vente en exécution d'une ordonnance du tribunal de grande instance de Paris avec le concours de Sotheby's New York pour le marketing international de la collection. OBJETS D'ART ET DE TRES BEL AMEUBLEMENT.

ORJETS D'ART ET DE TRÈS BEL AMEUBLEMENT.
Principalement du XVIIIs siècle
ART DÉCO - ORFÈVRERIE - OBJETS DE VITRINE
IMPORTANTS BUOUX - TABLEAUX MODERNES
TABLEAUX ANCIENS - ART CONTEMPORAIN.
Mª ADER, TAJAN, commissaires-priseurs.
J.-P. Camard, R. Déchaut et Th. Steiten, J.-P. Dillée, J.-P. Fabre, O. Le Fuel
et R. de l'Espée, P. Lemonaier et P. Leperlier, Th. Millerand (expert
consultant pour Sotheby's New York), A. Pacitti et A. de Louvencourt,
M.A. Prat et P. Turquin, experts.
Expo Hötel George-V (Salon « Vendôme »), le 4-11 1918 h et 21/23 h,
les 5 et 6-11 11/22 h et le 7-11 9/12 h.
(Catalogue: Étude, poste 469.)

Le Monde NUMÉRO SPÉCIAL

L'URSS, DE LA PERESTROIKA A L'APRÉS-COMMUNISME

108 pages - 42 F

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

AFRIQUE

Un entretien avec M. Ghozali

- Cela veut-il dire que vous bornez vos propres ambitions aux lendemains du scrutin?

- Je pourrais aussi dire pour qui il ne faut pas voter. Pourquoi pas? Le scrutin municipal de juin dernier mis à part, les Algériens ont connu jusqu'alors des élections qui n'avaient pas de conséquences déterminantes. Ils ont perdu la conscience du poids que peut représenter leur bulletin de vote. C'est cette conscience que je veux leur restituer. Je souhaite les convaincre qu'aller aux urnes est le seul moyen d'exercer effectivement le pouvoir qu'ils revendi-

» Plus que tout, ce pays a besoin de changer de méthodes de gouvernement, et Dieu sait si ce «tout», c'est-à-dire l'huile sur la table, la pomme de terre dans l'assiette, l'école, etc., est important.

« Envoyez-moi l'ascenseur»

 On entend souvent des res-ponsables algériens s'étonner que la France paraisse se désin-téresser de l'Algérie. Croyez-vous ce reproche fondé? Quel est l'état des lieux entre la France et l'Algérie?

 Je suis obligé de constater qu'entre nos deux pays subsiste toujours la même question : quelle est exactement la politique algérienne de la France? Paris nous commercial, un voisin avec qui il entend échanger de plus en plus au fil du temps, ou bien voit-il l'Algérie comme une ancienne colonie devenue indépendante mais qu'il convient de contenir à un certain niveau?

l'étais ministre des finances, l'ai posé, en ces termes, la question à M. Bérégovoy avec qui je crois avoir noué des relations de confiance. Nous avions à l'époque de nombreux contentieux et je lui avais dit, ainsi qu'à M. Roland Dumas, en substance : cessons de nous classer mutuellement d'antifrançais ou d'anti-algériens. C'est ringard. Soyons profrançais de notre côté, soyez proalgériens du vôtre, ce sera le meilleur moyen de travailler ensemble au développement de nos intérêts communs. Nos deux pays ont besoin de sortir de cette ambiguîté maisaine qui n'a que trop marqué leurs relations. Je veux banaliser celles-ci, non pour les diminuer ou les ravaler à un rang inférieur, mais pour les objectiviser afin qu'elles reprennent leur essor.

» Nous avons commencé à faire un travail fondé sur ces quelques evidences. Malheureusement, cette démarche ne s'est pas poursuivie.
Aujourd'hui, je ne tends pas la
main pour demander l'aumône. Je
demande à être considéré comme
un partenaire qui achète au monde
développé, et donc aussi à la France, pour 10 milliards de dollars par an, qui paie chaque année 2 milliards de dollars d'intérêts, et qui, vous le savez, a les movens d'accroître substantiellement son commerce. Aujourd'hui, je traverse une période difficile. Envoyez-moi l'ascenseur, je m'en souviendrai

- L'ascenseur, ce serait quoi? - J'ai demandé une aide à la balance des paiements. N'oubliez pas que le projet du refinancement de notre dette a été décidé en février 1989, entre deux chefs d'Etat, M. François Mitterrand et M. Chadli Bendjedid. Et depuis cette date, l'affaire n'est toujours pas faite.

- L'accord vient pourtent d'être signé...

- Sa portée s'est réduite comme une peau de chagrin, les sommes prévues initialement ont été diminuées, et l'argent n'est toujours pas là. Cela veut-il dire que l'on nous permet d'avoir le nez juste au-dessus de l'eau, mais pas plus?

» Dans cette affaire, je reconnais » Dans cette affaire, je reconnais que la responsabilité est aussi algérienne. Nous n'avions qu'à ne pas suivre la politique du seul fer au feu. Mais pourquoi suis-je autorisé à poser la question à la France? Parce que je ne comprends pas comment nous sommes arrivés à faire avec l'Italie ce que nous ne parvenons toujours pas à faire avec la France.

» Peut-être qu'en France manque-t-on d'imagination à l'égard de l'Algérie. C'est pour cela que je suis contre les termes de «rela-tions privilégiées ». Ce sont des termes destructeurs, qui maintien-nent une ambiguité et qui, en fin de compte, ne servent aucun des deux pays. Je dis franchement à notre partenaire français : nous sommes dans un tunnel, mais demain l'Algérie s'en sortira. Elle se souviendra alors de qui l'a aidée durant la traversée du tun-nel. Ce que je vous dis là, je l'ai dit, avant, à M. Rérégovoy, en termes amicaux mais déterminés.

- Que vous a-t-il répondu? - Qu'il allait réfléchir. Et j'ai compris qu'en ce domaine il avait

«Le cercle infernal de l'endettement »

Ce qui nous amène aux questions d'ordre économique. À quelqu'un qui craignait que les réformes drastiques en cours mettent l'Algérie à noux. vous avez rétorqué que



en juin dernier, vous aviez trouvé l'Algérie couchée, ce qui était pis. Depuis quand est-elle

denuis six ou sent ans, dans le cercle infernal de l'endettement, maladie que l'on a essayé de traiter par un endettement supplémen-taire, ce qui nous a conduits à une situation où le poids du service de la dette est devenu totalement insupportable entravant aussi bien l'appareil de production que l'in-vestissement. On s'en est aperçu en 1986, lorsque l'endettement a brusquement gonfié. Un an aupa-ravant, le premier ministre [M. Abdelhamid Brahimi, NDLR] avait déclaré que l'Algérie « avait été la seule à faire face, mieux que les Etats-Unis», que le pays s'était

» Le principe du «compter sur soi » est l'un de nos grands dogmes, mais dans le règlement de la dette nous avons fait exactement le contraire : nous avons recouru à un endettement supplé-mentaire pour tenter de la refinancer. Je ne suis pas, par principe, contre la technique du refinancement, mais en tant qu'élément d'un tout, un moyen de se donner le temps de pouvoir respirer tout en redéployant ses propres res-SOUTCES.

» Mais n'avoir que le refinancement comme seul fer au feu conduit à la situation où nous sommes, c'est-à-dire dépendre totalement des crédits provenant des banques commerciales et des institutions financières internatio-nales. Des crédits qui - dois-je le rappeler? - reposent tous, en l'oc-currence, sur le montage confié au Crédit lyonnais, lequel à son tour est en gestation depuis deux ans et demi. C'est une situation des plus inconfortables pour l'Algérie que de dépendre d'une solution qui ne passe que par un seul partenaire

« 150 milliards de dollars ou rieu »

- Le directeur général du FMI a récemment fait une déclaration qui vous était très favo-rable. Il disait qu'il fallait alder l'Algérie, que le FMI avait ince dans ce pays,

- Il n'a apparemment pas encore été entendu. L'accord signé avec le FMÍ, en avril dernier, par le gouvernement précédent, est un accord de type classique. De toute accord de type classique. De toute façon, cet accord, qui engage mon gouvernement, ne pouvait avoir d'utilité et de sens que s'il s'inscrivait dans le cadre d'une action plus large. Ce qui est regrettable, c'est que notre politique se soit réduite uniquement à ce canal. Or les conditions que nous applique le FMI sont des conditions standards (dévaluation, augmentation des prix, constitution de réserves en devises, etc.) qui ne tiennent pas compte des potentialités algé-

– Ce système vous donne le sentiment de manquer de marge de manœuvre, d'être brimé dans la politique que vous almeriez faire?

FMI. C'est nous-mêmes que j'in-crimine. En tant que ministre des finances [en 1988, dans le gouver-nement de M. Kasdi Merbah, NDLR], la première chose que j'ai faite, c'est d'appeler le directeur général du FMI pour lui demander de m'aider durant la période qui m'était nécessaire pour redéploye mes propres moyens. Le FMI était entièrement d'accord et il a coopéré. Malheureusement la démarche n'a pas été poursuivie après mon départ des linances.
Pourtant, à l'époque, le FMI était
d'accord avec notre analyse, à
savoir que l'Algérie a les moyens
de ne pas rééchelonner.

- Ce n'est plus le cas aujour d'hui?

- Le FMI vous juge en fonction de votre propre vision politique. A partir du moment où le gouvernement algérien lui dit que les moyens qu'il compte mettre en œuvre pour régler ses problèmes consistent à gérer et réguler le commerce exterieur par le biais du taux de change, la libération des prix, etc., le FMI le prend au mot. C'est ce qui s'est passé avec le gouvernement précédent [celui de M. Mouloud Hamrouche, NDLR]. S'il avait dit qu'il envisageait d'au-tres moyens, je suis sur que le FMI lui aurait imposé des conditions moins draconiennes. Mais il ne l'a pas dit et j'ai hérité de conditions précises qu'il me faut aujourd'hui respecter.

- Ne pensez-vous pas que, alement, le refus du rééchelonnement vous impose toutes les contraintes d'une récession dramatique sans bénéficier de es que constituerait le

- Exclure le rééchelonnement ne suffit pas à fonder une politique; il faut, en plus, prendre les mesures adéquates pour ne pas tomber en situation de devoir rééchelonner, ce que n'avaient pas prévu les politiques précédentes qui professaient pourtant ne pas vouloir rééchelonner.

» C'est ce que j'ai expliqué à l'Assemblée et cela a été traduit, grâce à l'aide empressée de cerques anciens responsables comme la volonté de rééchelonner. Si nous avions continué à suivre la logique économique passée, alors geux de rééchelonner. Car là, c'est exact, on serait en train d'appliquer des mesures de redressement d'une extraordinaire dureté sans l'avantage de pouvoir reporter à plus tard, lorsque nous irons

» Mais ce que je rejette, ce ne sont pas les conclusions du raisonnement, c'est sa logique. L'Aigérie avait, a toujours, les moyens de suivre une autre voie. Nous avons chance d'avoir des ressources minières très importantes, sous-exploitées. Pour des raisons diverses qui vont de l'obstination aveugle à la politique de l'autruche, en passant par celle de « la poussière sous le tapis», on s'est bouché les yeux sur ces moyens-là. Si nous avions entrepris la démocratisation il y a sept ou huit ans, ces choses-là ne seraient jamais arrivées. C'est là qu'intervient le lien entre la mutation politique et le changement économique.

- C'est pour cela que vous avez déclaré que vous n'aviez que très peu de temps devant yous?

- Nous faisons face à plusieurs problèmes en même temps, le feu est ouvert sur tous les fronts. Sur le front politique, car la transition vers l'Etat de droit n'est pas une promenade. L'Algérie est le seni Etat du tiers-monde qui tente une telle expérience. Elle le fait à un moment où elle a un million et demi de chômeurs sur les bras, avec toutes les détresses et les angoisses qui en résultent, au moment où, aussi, sa situation financière extérieure est particuliè-rement désavantageuse, où des pans entiers de la vie économique, sociale et culturelle sont sinistrés.

- La mobilisation des ressources minières que vous pré-conisez se heurte à une forte résistance en Algérie. Pour-

 Je n'ai sucune inquiétude, ni en ce qui concerne l'opinion publique algérienne, qui sait comprendre quand on lui explique, ni en ce qui concerne la classe politique récente, qui n'a jamais été au pouvoir et qui, par conséquent, marche me par consequent. marche un peu comme l'opinion. Le débat qui aura lieu incessam-ment à l'Assemblée nationale attestera que l'avance. L'enjeu est tellement simple que le Pariement ne pourra jamais refuser l'offre que je lui fais. Il s'agit de 150 mil-liards de dollars ou rien, à un moment où il nous manque 150 millions de dollars pour acheter des médicaments.

» Mais je ne convaincrai jamais ceux qui refusent de reconnaître qu'ils se sont trompés, cenx qui maintiennent qu'ils ont eu raison, même s'il leur faut, pour cela, mer l'espoir et enfoncer encore davan-

n'est pas une question de clans, c'est une confrontation de projets politiques, une confrontation entre ceux qui cherchent le pouvoir pour le pouvoir et ceux qui s'y trouvent pour realiser un projet.

Où en sont les négociations avec les pétrollers?

- Les pétroliers, eux, n'ont pas eu besoin d'une longue explica-tion. Ils out tout de suite compris de quoi il s'agissait. Ils sont prêts à y aller. Dejà, des contacts ont été pris avec eux, individuellement ou par groupe. Le cahier des charges a été envoyé à une tren-taine de groupes. Lorsque la nouvelle loi sur les hydrocarbures sera votée, nous lancerons les appels d'offres et nous pensons que les réponses viendront avant la fin de

« Suivre le menteur jusqu'à sa porte »

 Parmi les problèmes pen-dants entre l'Algérie et la France, il y a calui de l'immi-gration, la réalité de l'économie algérienne dont on panse qu'elle peut continuer à nouvrir le flux migratoire et puis la polémique politicienne qui a cours en France autour de cette

- C'est une question à laquelle nous sommes extrêmement sensibles. Vous savez qu'il n'a jamais été question pour l'Aigerie de résoudre son problème économique au moyen de l'expostation de main-d'œnvre et nous n'avons pas l'intention de revenir sur cette politique. Il faut que les Algériens créent chez eux les conditions

pour qu'ils restent chez eux. » Malheureusement, il se trouve que l'immigration est un filon politique extrêmement rentable en France. Ce que nons ponvons faire? Nous adresser à l'Europe, non point isolément, mais au nivean maghrébin, pour poser le problème, non plus au niveau bilatéral, mais de région à région. Autant on peut comprendre que vous préféreriez recevoir des gens de la maison commune plutôt que des étrangers, autant on peut exiger que la communauté maghré-bine immigrée ne soit pas, à chaque élection, l'otage des

confrontations électorales » Je pense que l'un des moyens de combattre cette utilisation des immigrés à des fins électorales. c'est notamment de leur donner le droit de vote, ne serait-ce qu'aux élections locales. Cette arme agira dans plusieurs directions, y compris en direction des immigrés qui seront responsabili-sés. C'est l'arme principale contre la tentation xénophobe qui touche désormais des secteurs de plus en plus larges, à droite comme à

11

Maria Res

 $\mathfrak{S}_{\mathfrak{P}^{(2)},\mathfrak{P}_{n-1,n-1}}^{\mathfrak{S}_{\mathfrak{P}^{(2)},\mathfrak{P}_{n-1,n-1}}}$

- Une dissonance sensible est apparue entre la France et l'Al-gérie au moment de la guerre du Golfe. Comment appréciezgérie au moment de du Golfe. Comment app vous aujourd'hui cette affaire, compte tenu du fait que l'effet positif de la guerre semble devoir être la conférence de la paix qui s'est ouverte à Madrid?

- Cette affaire a très vite dépassé le problème des relations entre nos deux pays pour embrasser nos rapports avec toute l'Europe. Ce n'est pas seulement une blessure à panser mais aussi, sur-tout, un précédent à méditer. La question que l'Europe doit se poser est celle de sa position dans le nouvel ordre mondial. Que veut faire l'Europe et que veut-clie être? Voilà une question qui nous intéresse au premier chef. Une entité européenne est une garantie d'équilibre pour le monde. Ce n'est pas que nous voulions diabo-liser les Américains, mais c'est dans la nature des choses : une scule super-puissance sur la pla-nète, cela ne constitue pas un facteur de stabilité dans le monde. L'absence de l'Europe dans la nouvelle configuration nous dessine un ordre international nouveau, encore plus inquiétant que celui que nous connaissons.

- Peut-êtra, mais les Améri-cains ont réussi à imposer une négociation au Proche-Orient Pensez vous que cette confé-rence est une bonne chose ou plutôt une négociation qui pas-sera à côté de l'essentiel, sans rien régler?

 Un proverbe dit chez nous, qu'il faut suivre le menteur jus-qu'à sa porte. Pour vérifier la sin-cérité d'une initiative, il faut lui donner sa chance. A priori, on ne peut que constater que c'est sérieux. Mais est ce pour de bon? On ne le saura qu'en fin de course. Car cela peut être aussi une manière de dire: « Fai essayé comme je l'avais promis, mais je n'al pas pil. » Sans vouloir chipo-ter, je pense que, jusqu'à mainte-nant, les deux directions restent ouvertes.

Propos recueillis par JEAN-MARIE COLOMBAN et GEORGES MARION

M^{me} Avice: «Ne cédons pas à l'afro-pessimisme »

Le ministre de la coopération et situation, qui, pour beaucoup, ali-tu développement. Mme Edwige situation, qui, pour beaucoup, ali-mente le sentiment diffus que l'aide nemann (Essonne), qui souhaitaient du développement, Mme Edwige Avice, a demandé, «avec regret», mercredi 30 octobre, à l'Assemblée nationale, la réserve du vote sur les crédits de son ministère. Comme l'a explique très clairement le porte-pa-role du groupe centriste, M. Jean-Paul Fuchs (Haut-Rhin), pour justi-fier la position de l'UDC, ce n'est pas le budget lui-même qui est en cause, mais « c'est d'une nouvelle définition de la politique de coopération que nous avons besoin».

مدينهم المقوار

Laborate Science

Mark mark

F. 17

 $\gamma \approx \frac{1}{2} \sum_{i=1}^{n} \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) +$

7 8 7

2.97

7 Av.

Marie de la

BA THE

286

. 26

· Survey to Belle

Jungan pag

The state of the s

Series The Series of the Series

Les crédits du ministère de la coopération, d'un montant de 8,145 milliards de francs et en angmentation de 3,56 % par rapport à 1991, ne représentent, en effet, qu'une faible part, de l'ordre de 20 %, de l'ensemble de l'aide apportée par la France aux pays en voie de développement, le reste provenant des ministères des affaires étrangères et surtout des finances. Chaque année, les députés se plaignent de cette

est souvent allouée à fonds perdus. «Il faut réorganiser notre dispositif institutionnel, redéfinir les finalités, encourager la naissance d'une coopération économique et monétaire interafricaine, mieux contrôler l'efficacité des fonds octroyés, valoriser l'action des organisations non gou-vernementales et la coopération décentralisée, mettre en place une politique de formation et d'éduca-tion », a souligné M. Fuchs. La nécessité d'une redéfinition de la stratégie de développement est devenue d'autant plus urgente, selon M. Richard Cazenave (RPR, Isère), que «l'Afrique doit aujourd'hui subir la concurrence d'un nouveau tiersmonde, hèrité de la décolonisation de l'empire communiste».

En réponse aux interventions de plusieurs députés socialistes, M. Pierre Victoria (Morbihan), rapporteur de la commission des

que l'aide soit liée aux progrès de la démocratie et au respect des droits de l'homme, le ministre de la coopération a affirmé que «le discours de La Baule [du président de la République] est appliqué dans tous ses aspects ». « Lorsque nous interrompons notre coopération avec le Zaire, après l'avoir réduite progressivement, nous monfrons bien notre attachement à la démocratie, a déclaré M= Avice. Mais est-il juste de demander à ces pays si pauvres de réaliser en deux ou trois ans ce que nous avons mis des siècles à constraire? (...) Ne condamnons pas les pays qui n'avancent pas assez vite à notre gout, et ne décourageons pas ces pays, qui considerent la France comme une amie, en cédani

Une proposition de députés de toutes tendances

Aider les populations, non les Etats

rencontre un écho favorable auprès d'une majorité de parlementaires : 289 des 577 députés (l'ensemble des groupes RPR et PC, 81 UDF, 35 UDC, 17 non-inscrits et 3 PS - M. Jean-Michel Belorgey, Jean-Pierre Luppi et Manie Nobile Lienemann) sont en effet signataires d'une proposition de loi en ce sens. A l'initiative de l'association Survie, cing textes identiques, sur ce thème, ont été : déposés et un sixième - émanant des trois élus socialistes - trée par des représentants des est sur le point de l'être. La pro-ministères concernés et des

Donner plus pour les pays pauvres? L'idée, a priori impo-pulaire en période de récession, pau-pulaire en période de récession, concernant non plus les Etats traditionnels bénéficiaires de l'aide publique, - mais les populations.

Le budget consacré à ces programmes serait de 0,2 pour mille du produit intérieur brut la première année, 0,6 pour mille la deuxième et 1 pour mille la troisième. La proposition de loi inclut aussi la création d'une agence française pour la survie et le développement, adminisposition vise à associer la représentants des collectivités

« Le gouvernement va-t-il se décider à inscrire à l'ordre du jour de la session cette proposition de loi ? », a demandé mardi, au cours d'une conférence de presse, M. Théo Viel-Massat (PC). Réponse de Mª Edwige Avice, le lendemain à l'Assemblée : « Je ne suis pas du tout hostile à ce que cette loi soit examinée au niveau interministériel. » Le ministre de la coopération a également déclaré : « Il faut changer la politique de coopération, on est tous d'accord, mais ce n'est pas

Fonction publique

M. Soisson promet de nouvelles négociations

modernisation administrative, l'ensemble des budgets rattachés aux services du premier ministre ont été réservés.

En voici le détail : services généraux, 4,787 milliards de francs (++1 % par rapport à 1991); journaux officiels, 728,5 millions de francs (+ 8,2 %); crédits du plan, 170,6 millions de francs (- 1,3 %); secrétariat général de la défense nationale, 270 millions de francs (+2,9%); conseil économique et social, 150,4 millions de francs %); fonction publique, 1,070 milliard de francs (+ 7,3 %).

Ce dernier budget ne comprend oas naturellement l'ensemble des dépenses induites par la fonction publique de l'Etat, qui sont ventilées par ministère et qui représen-tent au total près de 40 % du budget de l'Etat

Diminution des effectifs

Toutefois, après trois années successives d'augmentation, les effectifs de fonctionnaires diminuent légèrement en 1992 (-2 732 postes budgétaires), et cela en dépit des créations d'emplois dans les secteurs jugés prioritaires de l'éducation nationale (+5711) et de la justice (+ 477).

Dans son intervention, le ministre de la fonction publique a précisé que, depuis la mise en œuvre de la décentralisation en 1984, le nombre de fonctionnaires d'Etat, mis à part les secteurs de l'éduca-tion, de la police et de la justice, avait baissé de 36 000.

M. Soisson a aussi indiqué que l'accord salarial intervenu le 22 octobre cuvrait la voie à de nouvelles négociations sur les conditions de travail, la formation prosessionnelle, l'introduction des nouvelles technologies et la mobilité géographique et professionnelle

Le débat sur une réforme du mode de scrutin

L'UPF récuse « la tentative du pouvoir de rendre la France ingouvernable»

A la demande de M. Jean-Pierre
Soisson, ministre d'Etat chargé de la fonction publique et de la mode de scrumodernisation administrative. Pension de la fonction publique et de la mode de scrumodernisation administrative. Pension la fonction publique et de la mode de scrumodernisation administrative. Pension la fonction publique et de la la mode de scrumodernisation administrative. Pension la fonction publique et de la la la mode de scrumodernisation administrative. Pension la fonction publique et la mode de la la la mode de scrumodernisation. communiqué. Celui-ci a été adopté « à l'unanimité », a indiqué

tin pour les législatives de 1993. « L'UPF rècuse formellement la tentative du pouvoir de rendre la France ingouvernable par un changement improvisé de mode de scrutin Cette manaurre n'a au'un but : empêcher le peuple français d'exprimer clairement sa volonté d'alternance. L'UPF ne se prêtera pas à cette manœuvre», indique un

M. Alain Juppé, secrétaire général du RPR, en précisant que M. Bernard Pons, président du groupe RPR de l'Assemblée nationale, favorable à une réforme avant

Lors d'une réunion du bureau 1993 (le Monde du 31 octobre),

nal. Les déclarations renouvelées du président d'honneur du PR, M. Michel Poniatowski, en faveur d'accords avec l'extrême droite ont fait l'objet d'une mise au point du président du PR, M. Gérard Longuet. Il a demandé à ses parte-naires de «laisser au PR la responsabilité de régler ses propres problèmes », rappelant que l'UPF « peut et doit gagner sans le Front

Enfin, l'UPF a protesté contre le déroulement de la discussion bud-gétaire à l'Assemblée, estimant que le gouvernement l'a « délibérément vidée de toute signification ».

En démissionnant du Parti socialiste

M. Yves Vidal veut exprimer le malaise du « député de base »

M. Yves Vidal, député (PS) des Bouches-du-Rhône, a annoncé, mercredi 30 octobre, qu'il démissionnaît du Parti socialiste. Dans une lettre adressée le même jour à M. Pierre Mauroy, premier secrétaire du PS, M. Vidal constate que a les possibilités d'action d'un député de base sont réellement insuffisantes » et dénonce « la guerre des chefs » qui sévit au sein de son parti. M. Vidal a précisé qu'il avait remis son mandat de député à la disposition du PS, mais que M. Mauroy avait jugé cette décision « inopportune ». Le député des Bouches-du-Rhône siégera donc sur les bancs des non-inscrits à l'Assemblée nationale.

M. Yves Vidal le reconnaît bien volontiers: il doit «tout» au Parti socialiste. Militant depuis vingt-cinq ans, ancien premier secrétaire fédéral des Bouches-du-Rhône, conseiller régional, maire de Grans, député depuis 1988, il avait jusqu'à lors l'image glacée d'un apparatchik. Avec son profil de boxeur, son parler abrupt et sa réputation d'homme de main, il était peu suspect d'états d'âme. Et pourtant, il vient de tirer

sèchement sa révérence. Sa lettre au premier secrétaire du PS, M. Pierre Mauroy, est un véri-table requisitoire. Contre son parti, accusé de préférer la « guerre des chefs» à la réflexion et à l'action. Contre les courants, «écuries présidentielles où sont totalement oubliés les intèrêts des citoyens». Contre le fonctionnement du Parlement et celui du groupe majoritaire qui «condam-nent» les députés de base «à jouer les spectateurs passifs» et « réduisent à néant toute initiative qui ne se veut pas extrême». Contre ces camarades devenus ministres qui «réservent aux médias l'annonce des grands projets gouvernementaux », ces journées par-lementaires «sans vrais débats» et ce budget «bouclé avant discussion».

Cette décision, M. Vidal l'a lon-guement mûrie. Cela fait un an qu'il y songe et qu'il s'est ouvert de ses doutes à ses proches. Avec la nomi-nation de M[®] Edith Cresson à la tête du gouvernement, au printemps dernier, il s'était toutelois accordé un sursis, «pour voir». Il a surtout vu one arien ne changeait». Il a vu, aussi, que son parti préférait MM. Bernard Tapie, Jean-Louis Bianco et Léon Schwartzenberg à ses propres militants pour conduire les listes aux élections régionales en Proa déclic ».

Rancœur? Amertume de ne pas avoir été retenu? M. Vidal s'en défend vigoureusement en affirmant qu'il avait annoncé, dès le mois de mai, qu'il ne solliciterait pas le renouvellement de son mandat de consciller régional. «Mais, observet-il, on ne peut pas continuer à crier:
« Le parti, le parti! », et virer les
socialistes au moment des élections,
au nom du combat contre Le Pen.» M. Vidal sait de quoi il parle . Son siège de député, il l'a emporté en 1988 contre le candidat du Front national, M. Bruno Mégret. « On veut tous faire barrage à Le Pen, mais il

faut savoir pour quoi jaire. En 1988, M. Vidal, «si ce n'est pas du suicide on s'est battu tout seuls et on a collectif, je ne comprends plus...». gagne v. rappelle M. Vidal, Alors, ajoute-t-il amèrement, «si maintenant au PS il faut avoir une belle gueule pour être candidat...»

Quant à ses trois ans de mandat de député socialiste, M. Vidal en dresse un bilan tout aussi sévère. Les orientations du budget pour 1992?

» Je les ai apprises à la télévision par
Bérégovoy. » Le plan emploi? « Aux
journées parlementaires du PS, on nous a dit qu'on ne pouvait pas faire plus. Et quelques jours après, on lit dans les journaux que sous la pression dans les journaux que sous la pression des syndicals, le gouvernement a accordé des milliards de francs supplé-mentaires. « L'agriculture? « Pendant que les députés débattent des crédits de ce ministère, le président de la République annonce de son côté, et sans nous en informer, un effort en faveur des agriculteurs. « La contribu-tion sociale vénéralisée? « Je me suis tion sociale généralisée? « Je me suis battu pour l'expliquer à mes électeurs, j'ai envoyé des centaines de lettres en leur disant que c'était plus juste, que c'était une bonne mesure sociale. Et trois mois plus tard on me fait voter une cotisation supplémentaire.

«Si ce n'est pas du suicide collectif...»

Et, s'il fallait encore un exemple de ce malaise du député de base, M. Vidal le puiserait dans la séance des questions d'actualité, le jour même de l'annouce de sa démission du PS: l'affaire de la transfusion sanquine : «En mai dernier, au cours d'une reunion de groupe, deux dépu-tés ont alerte le gouvernement sur ce sujet et hi ont démandé d'annoncer une indemnisation des victimes. Ils une inaeminisation des victimes, its n'ont pas été entendus. Et il faut que ce soit en réponse à une question du président du groupe UDF que l'on apprenne que la décision d'indemnisa-tion a enfin été prise. « Alors, soupire

M. Vidal est convaincu que bor nombre de ses collègues du parti et du groupe socialistes partagent ses réflexions et souhaitent « un changement des méthodes politiques». L'acsion du maire de Clermont-Ferrand, le renforce encore dans ses convictions : « Pendant des mois, Roger Quilliot a demandé en vain à être entendu. Mais il a fallu qu'il démissionne avec fracas de son mandat de maire pour que, dans les vings-quatre heures, il obtienne un entretien avec le président de la République, la promesse d'un rendez-vous avec le pre mier ministre, la visite du ministre de l'aménagement du territoire dans sa ville et des crèdits supplémentaires. view du Parti socialiste?"

Le «projet» que son parti est en train d'élaborer ne trouve pas non plus grace à ses yeux. «Quand J'entends parler de projet, je me herisse Nous sommes au pouvoir. Si on a des idées et des mesures à prendre, qu'on les prenne, mais tout de suite »,

En quittant le PS, M. Vidal a simplement le sentiment d'abandonnes une maison dont on a changé les meubles. Mais il reste fidèle aux murs. Il ne veut pas renoncer à la politique et il entend bien se représenter aux élections législatives de 1993. Quant aux régionales, il ne a rejette aucune perspective qui per mettrait de faire avancer des idées ». Pour l'instant, son seul souci est son prochain week-end en Camargue, à faire du cheval, «loin du 44/3, ch 49/3 et des amendements dont on nous refuse la discussion ». Avec, affirme-il, «le sentiment d'être vrai

PASCALE ROBERT-DIARD

« Dramatiquement risible »

MARSEILLE

de notre correspondant régional

Dans les Bouches-du-Rhône, la démission de M. Yves Vidal n'a pas créé une réelle surprise. L'ancien premier secrétaire de la fédération, membre de la motion 1 (Jospin-Mauroy) qui était devenue minoritaire en mars 1990 après la victoire des fabiusiens, ne cachait pas son opposition à la désignation de M. Bernard Tai chef de file de la majorité présidentielle aux élections régionales. Il avait déposé sa candidature, comme tous les membres du groupe du conseil régional, mais il avait fait savoir, publiquement, qu'il ne sollicitait pas le renouvellement de son mandat. M. Vidal paraît d'autre part avoir été désappointé par le rapprochement qui s'est opéré entre M. Michel Pezet, dont il a été le lieutenant fidèle pendant de nombreuses années, et M. Charles-Emile

1989 l'un des artisans de la victoire des vigouristes sur les

La fragilité de sa position de député dans une circonscription dont le véritable «patron» est M. Roland Povinelli, maire fabiusien d'Allauch, qui a déjà fait connaître ses ambitions pour 1993, est sans doute une donnée qui a pesé lourd dans la décision de M. Vidal. Pour M. François Bernardini, premier secrétaire fédéral (fabiusien), les motifs invoqués sont « dramatide M. Vidal ont läché», estime M. Bernardini. Le responsable de la motion 1 du département. M. Bernard Pigamo, juge escandaleuse » cette démission. « Il est mon ami. Il est allé au bout de sa logique, loyalement ». remarque, pour sa part,

A Marseille, mercredi soir, certains prêtaient l'intention à M. Vidal de rejoindre les rangs de Génération écologie, que préside M. Brice Lalonde, ministre de l'environnement

Avant la réunion des collectifs à Paris

Le mouvement Refondations veut aller «plus avant et plus vite»

Six mois après la publication, en avril, de leur manifeste Pour la refondation de l'avenir, les animateurs des collectifs Refondations (1) ont diffusé, mardi 29 octobre, un nouvel appel dans lequel ils estiment que « le moment commande de pousser plus avant et plus vite la construction d'une alternative ».

Hs affirment notamment: «Six

mois ont passé (...). Mais la France s'enlise. Mais la France va plus mal (...). Nous parlons des trois millions de chômeurs, des agriculteurs serrés à la gorge, des insirmières en grève et mairaquées, des acteurs et des enseignants qui manifestent, des salariés qui dans toutes les professions revendiquent. Nous parlons de la protestation qui s'élargit parce que les inégalités se creusent, que l'exclusion touche désormais des millions de personnes (...). Nous parlons du désarroi, de l'amertume et parfois de la rage qui montent dans ce pays et nous évaluons la profondeur de la crise au grondement de la xénophobie, à ce discours de l'exclusion et de la haine qui gagne jour après jour et rappelle celui des années 30. Et auquel on ne doit opposer ni la démagogie ni une coalition hétéroclite sans programme autre que des mois (...). Nous refusons cela. Et nous disons : assez d'habiletés, assez de sauveur suprême, assez de voir la politique seulement comme une succession d'échéances électorales, »

Les signataires du manifeste réuniront leurs collectifs le 30 novembre à Paris.

(1) Parmi ceux-ci ligureat notamment MM. Louis Astre, Matek Boutih, Claude Chevsson, Charles Fiterman, Max Gallo, Anicet Le Pors, Georges Montaron, Jack Ralite, Mgr Gailtot, Mmes Mireille Bertrand, Lydia Brovelli, Gisèle Halimi, Joële Kaufmann.

L'examen du livre III du code pénal

Loo, qui fut aux municipales de

Le Sénat renforce la répression des crimes et délits contre les biens

La majorité sénatoriale a adopté, mercredi 30 octobre, le livre III du projet de code penal consacré à la répression des crimes et délits contre les biens et présenté par M. Michel Sapin, ministre délégué à la justice. Les groupes communiste et socialiste ont voté contre.

Les sénateurs ont parcouru à grands pas l'ensemble des disposi-tions du livre III. Fidèle aux positions adoptées sur les livres précédents, la majorité sénatoriale a prévu l'application obligatoire d'une période de sûreté dans les cas les plus graves de vols et de destructions volontaires dangereuses, ainsi que dans les différents cas d'extorsion aggravée. De même, elle s'est déclarée favorable, contre l'avis du souvernement, à une large application de l'interdiction de séjour et de l'interdiction du territoire français pour les étrangers coupables des infractions les plus graves pour lesquelles est d'ailleurs prévue l'application obligatoire de la période de súrcić.

La majorité sénatoriale a adopté d'autre part une des dispositions innovantes du texte, le dispositif relatif aux immunités familiales qui précise qu' « un vol commis par une personne au préjudice de son conjoint, d'un ascendant ou d'un descendant, ne peut donner lieu à des poursuites pénales que sur plainte de la victime».

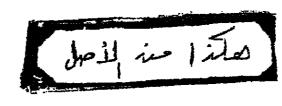
A propos de l'organisation frau-dulcuse de l'insolvabilité, les sénateurs ont adopté un amendement proposé par M. Michel Dreyfus-Schmidt (PS, Territoire-de-Belfort) qui dispose que «celui qui organise pour échapper à ses obligations la diminution fictive ou réelle de ses revenus » tombe également sous le coup de la loi. M. Dreyfus-Schmidt a précisé que cette disposition visait les personnes qui, avant que ne soit entamée une procédure de divorce, renoncent à faire des heures supple mentaires ou démissionnent afin de ne pas verser à leur conjoint une pension qui est fonction de leur

Au chapitre du vandalisme et des destructions, les sénateurs, sur proposition de M. Marcel Rudloff (Union cent., Bas-Rhin, rapporteur

de la commission des lois), ont voté un article additionnel sanctionnant les destructions involontaires par incendie lorsqu'elles sont provoquées par manquement à une obligation de sécurité ou de prudence imposée par la loi ou les règle-ments. Ces destructions seront punies d'un an d'emprisonnement et de 100 000 francs d'amende. Le Sénat a aussi adopté un amende-ment de M. Jacques Thyraud (Rép. et ind., Loir-et-Cher) punissant de six mois d'emprisonnement et de 50 000 francs d'amende « le fait de tracer des inscriptions, des signes ou des dessins sans autorisation préalable sur les facades, les véhicules, les voies publiques ou le mobilier

Les sénateurs ont réintroduit un dispositif réprimant les menaces d'atteintes aux biens, ainsi que la sanction de la fausse information destinée à faire croire à un attentat contre les biens. Ils ont enfin adopté une série d'amendements de Thyraud introduisant dans le livre III les dispositions de la loi du 5 janvier 1988 concernant la fraude informatione.

GILLES PARIS



Toutes les personnes contaminées par le virus du sida pourront être indemnisées

Un accord entre l'Etat et les compagnies d'assurances vient d'être conclu, qui permettra d'indemniser, selon les règles du droit commun, toutes les personnes ayant été contaminées avant le 1- janvier 1990 par le virus du sida après une transfusion sanguine. Cette décision concernerait cinq mille personnes environ. Elle ne s'oppose nullement aux actions judiciaires entreprises devant la juridiction pénale. Les organisations d'aide aux victimes ont donné leurs premières réactions, mais ne se sont pas encore prononcées sur le fond de ces nou-

L'accord entre l'Etat et les assureurs avait été conclu depuis plusieurs jours déjà, les négociations étant, pour l'essentiel, menées par le ministère des finances et l'Hôtel Matignon. Cet accord concerne toutes les personnes qui, avant le le janvier 1990 (1), ont été contaminées par le virus du sida après une transfusion sanguine (malades hémophiles ou polytransfusés). Une campagne nationale d'infor-mation devrait être lancée dans les prochains jours par voie de presse

Responsabilité

collective

Suite de la première page

Autres registres : l'appel à la

sévérité de la justice (Mª Cresson

au nom du gouvernement,

M. Mauroy au nom du PS); le souci d'indemniser les victimes

(MM. Bianco et Bérégovoy); la

volonté d'empêcher, par la réorga-nisation du système de la transfu-

sion sanguine, que de tels drames ne se renouvellent (MM. Bianco et

Durieux). Expliquer, punir, indem-

niser, prévenir, tels sont donc les

L'explication consiste à dire,

pour l'essentiel, que si les respon-

sables politiques ont, à l'époque, sous-estimé les risques de la conta-

mination, c'est que les médecins

cux-mêmes n'en étaient pas, pour

la plupart, pleinement conscients

ils l'auraient sans doute dû, les

instances gouvernementales. Si

ceux qui avaient pris la mesure du danger s'étaient adressés alors,

solennellement, aux pouvoirs publics, disent aujourd'hui les diri-

geants socialistes, il est certain que les décisions prises auraient été

La punition, si la justice en décide ainsi, doit atteindre ceux auxquels une responsabilité parti-

culière est imputable en raison des

fonctions qu'ils exerçaient au moment où l'affaire a pris nais-sance. Faut-il étendre cette respon-

sabilité aux membres du gouverne-ment de 1985? Leur responsabilité

qu'ils n'ont pas alerte, comme

axes de la riposte.

pour expliquer dans le détail la procédure retenue. Un dossier sera adressé aux personnes qui en feront la demande dans lequel un certain nombre de renseignements seront demandés, en particulier la date de découverte de la séropositivité et celle de la transfusion

La gestion des dossiers et l'instruction des procédures d'indemnisation seront assurées par la Fédération française des compagnies d'assurance. « Les personnes concernées ne doivent pas s'inquié-ter si des éléments leur manquent, souligne M. Denis Kessler, prési-dent de la Fédération française des sociétés d'assurances. Nous ne sommes pas là dans un esprit policier. Des experts médicaux seront nommes pour retrouver, notamment dans les archives des établissements hospitaliers, les élèments qui pourraient manquer, notam-ment quant à la réalisation des transfusions ou des perfusions.»

Les chefs de préjudices (patrimoniaux et extrapatrimoniaux) seront ensuite établis au cas par cas. Le même dossier sera rouvert, donnant droit à de nouvelles indemnités en fonction de l'évolution de la situation de la victime (séropositivité, sida, décès). Les indemnisations seront proposées par une commission présidée par un magistrat à la victime – ou à

morale est assurément engagée.

Scul l'examen des faits, souligne-

t-on, pourrait établir leur responsa-

de la tragédie fait du dédommage-

ment des victimes, selon le minis-tre des affaires sociales et de l'in-

tégration, e une dette de la

nation». La prévention, enfin, sera assurée par la «refonte complète»

du système, qui devrait être rapi-

Fermer les yeux

sur la maladie

Cet argumentaire est globale-

ment inattaquable, même si, dans

le détail, on peut en discuter cer-tains aspects. Le point essentiel est

qu'il repose sur l'idée, dont il faut débattre, d'une responsabilité col-lective dans l'erreur commise en

1985. Responsabilité du gouverne-ment, qui n'a pas été capable de

comprendre la gravité des enjeux. Responsabilité des spécialistes, qui se sont trompés ou n'ont pas su se

faire entendre. Responsabilité de

la «société civile», qui n'a pas vraiment cherché à savoir, qui a trop souvent choisi de fermer les

yeux sur la maladie et de tourner le dos aux malades. « Le politique apparait lorsqu'une communauté

historique s'organise pour devenir

collectives », déclarait récemment

ment mise en route.

L'indemnisation est présentée

r M. Bianco comme «un devoir solidarité nationale»: l'ampleur

bilité juridique.

ses ayants-droit - qui pourra être assistée d'un avocat ou d'une association d'aide.

On souligne auprès des assureurs, qu'il ne s'agit nullement d'une indemnisation forfaitaire, mais qu'on appliquera bien au contraire les règles du droit commun de la réparation. Selon certaines indications et compte tenu de la jurisprudence naissante sur ce sujet, les indemnisations pourront se situer dans une sourchette comprise entre 500 000 francs et 2 millions de francs. Dans le cas où la victime (ou ses ayants-droit) refuserait cette procédure ou contesterait le montant des indemnisations proposées, une action devant les juridictions civiles ou administratives pourra être entre-prise ou maintenue. A l'inverse, le fait d'accepter la proposition étein-dra les actions devant ces deux juridictions. Cette procedure n'épuise en rien les actions entre-prises devant la juridiction pénale.

Réactions des associations

«L'Etat proposera aux associations d'aide aux victimes de parti-ciper à l'élaboration du processus l'indemnisation, notamment concernant les modalités générales

dans nos colonnes le philosophe Paul Ricœur (le Monde du 29 octobre). il est clair qu'en l'occur-rence la «communauté» française

On ne saurait pour autant méconnaître la responsabilité prol'opposition, qui s'abstient de toute polémique, montre qu'elle en a conscience. Elle n'ignore pas que, sur un tel sujet, la classe politique tout entière est mise en cause et one le reiet dont elle souffre en est accentué. M. Charles Millon, qui a lu Ricœur, dont il n'est pas si éloigné, a su donner au débat, mercredi, la dignité nécessaire. Il y va. en effet, de l'avenir de la société française. Quelque chose nous est confié qui est essentiellement fragile», affirme encore Paul Ricœur. Plus que les autres, les hommes politiques sont les dépositaires de ce legs.

De ce point de vue, on peut leur faire deux reproches, l'un pour le passé, l'autre pour le pré-sent. Pour le passé, c'est évidem-ment de s'en être entièrement remis aux experts dans le traite-ment de l'épidémie et d'avoir renoncé à faire entendre leur voix. Pour le présent c'est de refuser d'assumer pleinement leur respon-

Au moment où commencent à se poser avec acuité les terribles stions qu'aborde la bioéthique et où les grands choix politiques se qu'on appelle les grands problèmes de société, il appartient aux dirigeants, qu'ils soient de droite ou de gauche, de tenir un discours fort pour éclairer et guider l'opi-

THOMAS FERENCZI

de l'indemnisation, explique-t-on auprès du gouvernement. Les moyens nécessaires sèront mis à leur disposition afin qu'elles puis-sent assister les malades, notam-ment pour établir la preuve des faits. » Pour financer l'ensemble de

cette action, un fonds public va être créé. On souligne auprès du gouvernement que le financement des indemnisations sera pris en charge par le budget de l'Etat. Un prélèd'une contribution additionnelle sur les contrats d'assurances de biens (voitures, habitations, etc.) sera institué. Un projet de loi en ce sens sera déposé avant la fin de l'année. Aucune indication n'a toutefois été fournie quant à la répartition exacte (budget de l'Etat, compagnies d'assurances) de ce financement. La convention réglant l'ensemble de ces mesures doit être signée dans les tout pro-chains jours après consultation des différentes associations d'aide aux

Si l'association de défense des transfusés créée par M. Henri Caillavet a donné son accord de principe, la puissante Association française des hémophiles se mon-tre, elle, plus circonspecte. « Nous réservons notre position avant d'avoir pu procèder à un examen approfondi des termes de cet accord », explique M. Bruno de Langre, président de cette associa-tion. Nous prendrons position après avoir consulté tous nos membres et en coordination avec l'Association de défense des transfusés »

Quant à l'association des polytransfusés, elle a, par la voix de son président, M. Jean Péron-Gar-vanoff, estimé que cet accord « ne doit, en aucune façon, priver les victimes de rechercher sur le plan pénal les vrais responsables ». Selon M. Péron-Garyanoss, « la justice a commencé à inculper à haut niveau. Il n'est pas question pour l'association de renoncer à poursuivre les responsables et que le gouvernement se défausse sur ce plan dans cette affaire». Pour M. Kessler, il faut se féliciter d'avoir pu éviter le principe de l'indemnisa-tion forfaitaire et de pouvoir engager cette procédure sur les bases du droit commun de la réparation.

Beaucoup d'inconnues demeurent toutefois quant au nombre de personnes concernées, aux aléas de la recherche rétro-active de l'existence d'une transfusion sanguine et plus généralement quant au chapitre de l'imputabilité. Sans méconnaître aucunement le drame vécu par les victimes et leurs proches, il reste à savoir comment on pourrait, sans faire du sida une maladie particulière, ne pas pren dre des mesures équivalentes pour l'ensemble des pathologies virales nost-transfusionnelles dont on sait qu'elles concernent directement plusieurs dizaines de milliers de personnes.

JEAN-YVES NAU

(1) Depuis le 1º janvier 1990, les ris-ques inhérents aux transfosions sanguines ques inhérents aux transfusions sanguines sont couverts par une police d'assurance collective du groupement d'assurance de la transfusion sanguine qui réunit la quasi-totalité des sociétés d'assurances trançaises.

M. Bianco annonce une « refonte complète du système »

M. Charles Millon, président du groupe UDF, avait choisi la sobriété pour poser la question la plus attendue et la plus sensible de cette séance télévisée du mercredi 30 octobre, à l'Assemblée natio-nale. « Il ne nous appartient pas, à nous membres de la représentation nationale, a t-il observé en préam-bule, de rechercher les responsables: médecins, fonctionnaires et gouvernants. C'est à la justice, et à elle seule, de le faire, » Soucieux de déplacer le débat du terrain de la polémique à celui de la santé publique et de la responsabilité de l'Etat, M. Millon a déclaré que la vraie justice était « la reconnais-

nation vis-à-vis de ces victimes ». C'est sur le même ton, et après avoir remercié le président du groupe UDF de s'être exprimé dans les « termes aui convenaient ». que M. Jean-Louis Bianco, ministre des affaires sociales et de l'intégration, a répondu en présentant par le gouvernement en faveur des bémophiles et des transfusés. « *La* nation, a-t-il dit, a envers ces personnes un devoir de solidarité et de réparation, même si rien, aucune somme d'argent, aucune aide

la mesure du drame. » Evoquant l'accord passé, mercredi en fin dematinée, avec les compagnies d'as-surance (le Monde du 31 octobre), M. Bianco a précisé que le fonds d'indemnisation des victimes des transfusions sanguines contaminées par le virus du SIDA sessit dote de « crédits illimités » et que « chacun pourra ainsi exercer son droit à la solidarité nationale».

mis, « dès la semaine prochaine». à la disposition des victimes, des les informer de la procedure à suivre. Les demandes seront exami-nées individuellement par une commission présidée par un magistrat et chacun auta la faculté ciation. M. Bianco s'est engagé à ce que les dossiers soient e traités dans les trois mois».

Le ministre des affaires sociales a enfin annoncé la «refonte com-plète» du système de transfusion sanguine, « afin d'assurer un contrôle sans saille, au niveau national, tant sur la sécurité des transfusions que sur la qualité du sang et sur les décisions financières ». Les modalités de cette

Mis en cause par «l'Evénement du jeudi»

Le rapport Habibi reflétait l'état des connaissances en 1985

guine — « un des principaux rap-ports sur lesquels Michel Garretta se fonde pour affirmer que les déci-sions de 1985 ont été prises avec l'accord de dizaines de spécialistes» — avait «à l'époque été tru-qué». Selon l'hebdomadaire, l'au-teur de ce rapport, le docteur Bahman Habibi (du Centre national de la transfusion sanguine) avait rajouté, lors de la rédaction finale de ce rapport, un paragraphe « contredisant royalement les recommandations formulées par les membres du groupe de travail » qui l'avaient aidé à élaborer ce document. Ce paragraphe, précise encore l'hebdomadaire, ne figurait pas dans le pré-rapport qui avait été soumis à tous les experts le 14 mai lors d'une « assemblée générale», et n'a pas été soumis à la relecture des membres du groupe de travail. « Nanti de cette bénédiction tacite, le Centre natioconcentrés plus que douteux », conclut l'hebdomadaire. Ce rapport - dont à l'époque nous avions largement rendu

compte dans nos colonnes, souti-gnant son grand intérêt (le Monde daté 23-24 juin 1985) – avait été rédigé à la demande de la Com-mission consultative de la transfu-fusion et notamment vis-à-vis du test de dépistage, de la préparation des produits, des risques profession-nels, de la communication à établir avec le donneur et du coût du dépistage systématique ». Trois sous-groupes de travail, compre-nant trente-quatre spécialistes de diverses disciplines (virologie, épi-démiologie, transfusion, etc.) avaient été crées et placés sous la responsabilité des docteurs Habibi, Contoucé et Allain.

a En aucune manière, précise aujourd'hai le professeur Alain Goudeau, qui faisait partie de ce

Dans son numéro daté 31 octo-bre-6 novembre, l'hebdomadaire d'hui l'un des trois esages nom-l'Evènement du jeudi affirme que le rapport Sida et transfusion san-Comité de suivi de la sécurité transfusionnelle, il ne nous a été demande de signer ce rapport. Nous faisions partie d'un groupe de travail chargé de donner des avis. Nous n'étions pas un groupe d'ex-perts au sens où, par exemple, l'Organisation mondiale de la santé l'entend. C'est-à-dire que nous n'avions pas, à trente-quatre, à rédiger collectivement ce rapport et à nous mettre d'accord à la vir-gule près. Notre rôle était d'éclairer les responsables de la transfusion sanguine. Quant au fond, j'avoue ne pas comprendre où est le pro-blème: ce rapport ne faisait que poser des questions sur la meilleure manière d'inactiver, dans les plus bress délais, les dérivés plasmati-ques contaminés. En ce sens, les paragraphes dont il est aujourd'hui question ne me choquest pas. Ils ne font que poser le problème de la faisabilité du remplacement immédiat des produits supposes contami-nés et déjà distribués aux hémo-philes. Sur ce point, Je me rappelle Jort bien qu'il n'existait pas de consensus entre d'une part les viro-logistes et d'autre part les transfu-seurs. Et encore une fois, j'insiste sur ce point, ce rapport n'avait rien de décisionnel.»

Autre membre du groupe de travail, le professeur Jean-Claude Gluckmann (hôpitai Pitié-Salpé-trière), l'un des premiers médecins à avoir des 1983-1984 à avoir vainement - tenté d'attirer l'atten-tion des pouvoirs publics sur la gravité du sida, se souvient lui aussi qu'il n'existait pas de aussi qu'il n'existatt pas de consensus sur ce qu'il convenait de faire des produits contaminés. «Le paragraphe dont parle. l'Evénement du jeudi, nous a-t-il expliqué, reflète bien la tenque de nos discussions. » Comme le professeur Goudeau, le professeur Gluckmann rappelle qu'on le la serie discussions par le professeur Gluckmann rappelle qu'on le la serie de la contra la contra la contra de la contra del contra de la contra del la contra del la contra del la contra de la contra de la contra del la contra de la contra de la contra del la contra de la contra de la contra del l mann rappelle qu'on ne hi avait jamais demandé de signer ce rap-port et que son rôle s'est borné à donner son avis sur un certain nombre de points précis.

EDUCATION

Lors d'une manifestation à Paris

Les enseignants du privé réclament la parité avec le secteur public

Les enseignants des établissements prives sous contrat ont manifesté, mercredi 30 octobre à Paris, afin de réclamer la parité de traitement avec le secteur public. Ils étaient 3 500, dont plusieurs délégations de province, notamment de l'ouest de la France, à avoir répondu à l'appel du Syndicat national de l'enseignement privé, le SNEC-CFTC. « Les enseignants du privé ont les mêmes devoirs et obligations que leurs col-lègues du public », a déclaré Arthur Potel, secrétaire général du SNEC. « Ils doivent être pareillement traités ».

Les revendications des manifestants s'articulent autour de trois axes: la formation, le recrutement et le traitement. Ils estiment que la formation initiale des professeurs de l'enseignement libre est « mise sur une voie de garage ». Les nouveaux Instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM) n'ont pas leur équivalent dans le privé. Ils dénoncent la

nérés comme des auxilaires, ainsi que celle des 6 500 directeurs d'école privée, aconsidérés comme bénéroles puisqu'ils ne perçoivent aucune indemnité et ne bénéficient d'aucune décharge ». Enfin, les manifestants réclament l'application des mesures de revalorisation de la fonction enseignante.

Les députés centristes ont affirmé leur soutien au SNEC-CFTC et appelé le gouvernement à a préserver l'avenir de l'enseignement privé». Dans un communiqué, les parlementaires du groupe UDC ont fait part de leur crainte de voir les professeurs de l'enseignement libre « victimes d'un traitement discriminatoire ». Les manifestants ont aussi recu l'appui du secrétaire général de la CFTC, M. Alain Deleu, ainsi que de l'association de parents d'élèves du privé, l'UNAPEL

Le préfet veut réserver cent logements pour les «squatters» du quai de la Gare

Sur les six cents appartements son les six cents appartements réhabilités au cours des trois prochaines années en Ile-de-France, dans le cadre de l'application de la loi Besson en faveur du logement des personnes défavorisées, M. Christian Sautter, préfet de la région Ile-de-France, préfet de Paris pagnese d'en régent cett Paris propose d'en réserver cent aux familles des sans-logis, pour la plupart d'origine malienne, qui depnis la mi-juillet occupent un terrain situé 103, quai de la Gare dans le 13 arrondissement, près du chantier de la Très Grande du chantier de la 1 res Grande Bibliothèque (TGB). C'est ce qu'a indiqué M. Sautter, mercredi 30 octobre, à une délégation de squatters qui vivent désormais dans une situation sanitaire pré-caire (trois enfants ont déjà été mordus par des rais).

A la préfecture, comme à la mairie de Paris, on n'avait cessé de répéter depuis le début de cette affaire, qu' « aucune priorité particulière » ne serait accordée aux occupants du quai de la Gare e puisqu'ils se sont mis en position d'illègalité en plantant leurs tentes sur un terrain appartenant à la ville» (le Monde du 17 septembre).

M. A. Pour sortir de l'impasse, M. Sautter a indiqué aux représentants des sans-logis qu'il leur proposait un relogement provisoire en attendan l'attribution définitive d'un appar

tement prėvu par la loi Besson. Pour les cinquante-trois familles autrefois domiciliées à Paris, seize d'entre elles se verront offrir un logement provisoire rue de Flandre, dans le 19 arrondissement, et vingt-huit, dans trois immembles du boulevard Vincent Auriol (134). Les neuf dernières, pour lesquelles aucune solution n'a encore été trouvée, s'abriteront dans des baraquements de chantiers montés boulevard Berthier (17°) et quai d'Austerlitz (13°).

Les sans-logis devaient dire jeudi 31 octobre en fin de journée s'ils acceptaient ou non ces propositions. Au cours de cette réunion avec le préfet de région devrait également être érudié le cas des familles venues de banlieues et refeentes dans le company contents présentes dans le camp : quatorze des Hauts-de-Seine, quinze de Seine-Saint-Denis, treize du Val-de-Marne, trois des Yvelines, une du Val-d'Oise et une de l'Essonne soit au total quarante-sept.

SPORTS -

 RUGBY: Coupe du monde. –
Avec une équipe profondément remanice par rapport à celle qui avait été battue par les Australiens avait de dattie par les Australiens en demi-finale de la Coupe du monde de rugby, les All Blacks néo-zélandais ont gagné, mercredi 30 octobre à Cardiff (Pays de Gailes), le match de classement pour la troisième place de cette compétition : les champions du monde 1987 se sont repris en s'imposant 13-6 face aux Ecossais. grace à un essai du centre Little (80°) et à trois buts de pénalité de Preston contre deux pénalités de

I TENNIS : Open de Paris. -John McEnice ont tous trois etc battus, mercredi 30 octobre, lors du deuxième tour de l'Open de Yannick Noah, Jimmy Connors et John McEnroe ont tous trois été (Aul.), 6-2, 6-4; S. Edberg (Sue) be battus, mercredi 30 octobre, lors du deuxième tour de l'Open de Paris, respectivement par Derrick (E-U), 6-2, 6-3.

Rostagno. Jim Courier et Goran Ivaniscvic. Le Français Rodolphe Gilbert s'est incliné d'extrême jus-tesse face à l'Américain Michael tesse face à l'Américain Michael Chang. Voici les résultats du mercredi 30 octobre: G. Ivanisevic (You) b. J. McEnroe (E-U): 6-4, 6-4; D. Rostagno (E-U) b: Y. Noah. (Fra), 6-3, 6-3; S. Bruguera (Esp) b. W. Masur (Aus), 4-6, 7-6, 6-2; A. Volkov (URSS) b. B. Gilbert (E-U), 6-2, 2-6, 6-3; O. Camporese (Ita) b. J. Histsek (Sui), 7-6, 4-6, 6-3; N. Kulti (Sue) b. D. Wheaton (E-U), 6-3, 6-3; P. Korda (Tch) b. J. Stoltenberg (Aus), 3-6, 6-4, 7-6; M. Chang (E-U) b. R. Gilbert (Fra), 7-6, 3-6, 7-6; B. Becker (All) b. H. Skoff

les interventions des parties étaient restées dans leur pays

au lieu d'être à notre charge,

n'auraient jamais été touchées. »

Mais « le président Cornillau »

répète qu'il a bénéficié d'un

non-lieu. « On ne va pas refaire

mon instruction, a Et il se plaint

M. Comillau pourrait continuer

longtemps, mais le président

s'inquiète et trouve qu' « on

s'éloigne du dossier ». Certes,

on avait déjà beaucoup parlé du

PNFE avec la déposition de

Serge Lecanu, secrétaire général

de la Fédération professionnelle

indépendante de la police (FPIP).

Il avait, lui aussi, fait une inter-

Selon l'accusation il s'anissait

vention au cours du congrès.

d'indiquer aux militants com-

ment déjouer les méthodes poli-

cières en résistant aux interroga-

toires, Mais, pour M. Lecanu.

c'est seulement un cours de

droit : et lui aussi a bénéficié

d'un non-lieu. Prudent dans ses

propos, il ne manifeste pourtant

aucun regret particulier. Il n'a

pas la réaction de cet autre poli-

cier membre du PNFE qui avait

déclaré à l'instruction : « Si

j'avais dénoncé le cours de

Gouge sur les explosifs, les

attentats auraient peut-être pu

Mais il faut bien, selon la for-

mule du président, « revenir aux

accusés ». Parmi eux. Nicolas

Gouge a commis des attentats

«parce que les foyers Sonacotra

sont un repaire de drogués et

de délinquants ». Georges Cassar

et Serge Bayoni ne semblent

pas avoir des idées précises et

n'appartenaient pas au PNFE.

Philippe Lombardo non plus,

mais il lisait l'organe du parti,

Tribune nationaliste que Gouge

Quant à Gilbert Hervochon, il

nie toute participation aux atten-

tats, admettant seulement avoir

réalisé des tracts de revendica-

tions. Pour cet homme de

soixante-dix ans, ∉ la question

raciale est la clé du monde ». Et.

dans un flot de paroles, il justifie

un certain racisme. Mais le vieil

homme se calme soudain pour

expliquer son adhésion au PNFE

en soupirant sur un ton las :

« C'était une balade hors de mon

propre succès. Les valeurs pour les

quelles il a combatti et souffert

depuis quatre siècles - liberté, tolé-

rance, individualisme, pluralisme, modernité - font désormais partie

du lot commun, même s'il est tou-

jours menacé. Si la sympathie des

Français est plutôt grande à leur

égard, l'image du protestantisme,

selon les enquêtes d'opinion, serait plutôt molle et floue. «La paix lai-

que, dit Dominique Parisot, de Garnier-Parisot-Consultants, a margina-

lisé le protestantisme. En s'intégrant

dans la société, il s'est désintégré ».

de médiation, confiées par le gou-vernement au pasteur Jacques Ste-wart, président de la Fédération

protestante de France, en Nouvelle-

Calédonic, en 1988, et plus récem-

ment entre M. Bianco et les débou-

tés du droit d'asile, a joué un rôle utile de « confrontation avec le

réel », comme dit Jean Baubérot,

sociologue et historien du protestan-

tisme. « Nous avons vocation dans la

société française, ajoute t-il, à deve nir un espace de réflexcion plutôt

que, comme le catholicisme, un

du protestantisme, toujours souhai-

tés, toujours redoutés et ajournés, les héritiers de la Réforme ont du

pain sur la planche : poursuivre le travail engagé avec la Ligue de l'en-seignement pour définir les condi-

tions d'une « nouvelle laicité » :

relancer le dialogue entre juifs, musulmans et chrétiens, les protes-

tants étant sans doute les mieux

placés pour servir de lien; ancrer le

protestantisme dans son rôle de a spécialiste de l'intégration »,

comme dit Dominique Parisot, et

« grand-frère » des nouvelle minori-

tes; faire contrepoids, enfin, aux

nouvelles formes d'affirmation du

catholicisme. Bref. les protestants

français ont encore de beaux jours

HENRI TINCO

Dans l'attente d'Etats généraux

espace magistériel.»

Il reste que les missions officielles

MAURICE PEYROT

être évités. 3

lui rapportait.

ties, des prêches sur le ciel et l'en- apparaît, au fond, victime de son

de « chasse aux sorcières ».

Les attentats contre les foyers Sonacotra devant la cour d'assises des Alpes-Maritimes

Les idées qui tuent

civiles et de la défense : « Quel-

que part du moins, ne vous sen-

tez-vous pas moralement res-

ponsable de ce qui s'est

passé? » Sans hésitation,

M. Cornillau lui répond : « Abso-

Car le président du PNFE n'a

pas d'état d'âme. Que les mem-

bres de son parti, dont il admet

que « la movenne d'âge est très

basse ». portent un uniforme

rappelant de sinistres souvenirs

ne le trouble pas. Si, lors du

congrès du parti, qui s'est tenu

au château de Corvier près d'Or-

léans les 5 et 6 novembre

1988, Gouge a fait un exposé

sur les explosifs, c'était seule-

ment pour apprendre aux mili-

tants « à se prémunir » des

agressions du « terrorisme

rouge ». D'ailleurs, il l'avait dit

aux adhérents après l'interven-

tion de Gouge : « N'allez pas

voir là la moindre incitation à

commettre un acte de terro-

risme »: selon certains témoins.

la précaution oratoire avait fait

« Une balade

hors de l'ennui»

Mais M. Cornillau a l'esprit

tranquille, et il se réfugie derrière

le non-lieu dont il a bénéficié.

rendu par la chambre d'accusa-

tion d'Aix-en-Provence. Un arrêt

qui le comble d'aise, car, lors-

que l'avocat général s'étonne

que, pendant le congrès, cer-

tains intervenants aient pu dire

qu'il fallait « casser de l'Arabe»,

le président du PNFE récite la

formule des juges selon laquelle

« ces excès verbaux » doivent

être e replacés dans un contexte

particulier des réunions politi-

ques ». Et M. Comillau ajoute,

satisfait, que l'arrêt a été

confirmé par la Cour de cassa-

Des deux côtés de la barre,

les avocats feuillettent les publi-

cations du parti. On y trouve

des formules comme « la vio-

lence est une composante de la

lutte politique». Dans un procès-

verbal d'interrogatoire,

Me Patrick Quentin relève que

M. Cornillau disait, en répondant

à la police après les attentats

commis contre les foyers d'im-

migrés : «Le PNFE ne peut pas

plaindre les victimes qui, si elles

des prières jaillies spontanément

de l'assistance. Le succès des

Assemblées de Dieu vient de cette

effervescence religieuse et d'un mes-sage biblique délivré à l'état pur,

hors des carcans theologiques et dis-

ciplinaires des Eglises tradition-

famille, ils fuient comme la peste

tout engagement politique. « Les gens attendent des certitudes, dit

Michel Foret, pasteur de l'Assem-blée de Dicu à Versailles. Or, dans

les Eglises ou les partis, ils n'obtien-

Les Assemblées de Dieu frappent

à la porte de la Fédération protes-tante de France. Craignant d'être

confondues avec des sectes, elles

espèrent y gagner un brevet de res-pectabilité, mais ne sont pas

accueillies, loin s'en faut, les bras

ouverts. Les « vieux » protestants regardent de haut ces pentecôtistes,

dont ils saluent le dynamisme mis-sionnaire, mais redoutent les dérives

sectaires, leur parler en langues,

leurs prétendus dons de guérison

« Le protestant est pudique, dit

André Dumas, La conversion, c'est une affaire entre Dieu et lui. Cela

prend du temps et n'est jamais

Espace

de réflexion

Ce rééquilibrage des forces arrive à un moment où le protestantisme - huit cent mille personnes au total,

soit 1,5 % de la population fran-

çaise - s'interroge sur son identité, sa représentativité et la capacité de

ses structures à communiquer avec

l'opinion. «La Fédération ne réunit pas, elle divise. Elle s'arroge le pou-

voir extraordinaire, dans une société

de bruit, de parisianisme et de vent de dire ce que pense le protestan-

tisme, sans consulter le peuple » :

même s'il a peu de troupes, Pierre-

Patrick Kaltenbach, interviewé par

le Christianisme du vingtième siècle,

Le protestantisme des années 90

exprime tout haut le malaise.

acquis pour toujours.».

nent pas de réponses claires.

lles. Attachés aux valeurs de la

lument pas. 3

embargo des Etats-Unis en 1965

pour cause de guerre avec l'inde,

de l'ordre d'une centaine de

Mirage III et Mirage 5 (la version

simplifiée du précédent), six

avions de patrouille maritime

Atlantic et des hélicoptères Puma

ou Alouette. Récemment encore, le

Pakistan a acheté d'occasion à

l'Australie pas moins d'une cin-quantaine de vieux Mirage III,

auprès desquels il récupère des

pièces de rechange pour maintenir

Avec les Pakistanais, le projet consisterait, cette fois-ci, à leur

faire acquérir des Mirage 2 000 de

seconde main, à partir des pre-miers modèles en service dans l'ar-

mée de l'air française. En échange,

cette même armée de l'air fran-

çaise se moderniserait avec l'ac-

quisition de quarante à cinquante Mirage 2 000-5 et elle donnerait

ainsi l'exemple espéré par d'autres

d'être conclue et sur laquelle parle-mentaires et industriels conservent

un silence prudent, ne soulève pas

l'enthousiasme de l'armée de l'air, comme en témoigne l'un des rap-porteurs de la commission de la défense à l'Assemblée, M. Jean

Briane, député apparenté UDC de

l'Aveyron, A ses collègues, à qui il a expliqué que le projet de budget pour 1992 «marquait une rupture

et non une simple transition »,

M. Briane a fait part de ses doutes sur la capacité financière de l'ar-

mée de l'air française d'acquérir des Mirage 2 000-5 sans que le programme Rafale en soit retardé.

Même, s'il existe de nombreux

éléments communs à chacune des

différentes versions du

Mirage 2 000 proposées sur le

marché, il n'en demeure pas moins que l'armée de l'air française – avec déjà ses Mirage 2 000 RDM et ses Mirage 2 000 RDI de

défense aérienne, avec ses Mirage 2 000 B d'entraînement, ses Mirage 2 000 N pour des missions

nucléaires, avec ses Mirage 2 000

D biplaces pour des attaques air-sol tout temps et, bientôt, avec des

Mirage 2 000-5 optimisés pour les

interceptions multicibles - serait

en charge d'une flotte très diversi-

fiée et d'un équipement disparate

Depuis trois ans. Dassault n'a

pas exporté un Mirage 2 000 et Matra, qui fournit l'armement, a

dû se résoudre à monter ses mis-

siles sur des avions de conception

étrangère pour pouvoir maintenir

le niveau de ses ventes en 1991.

braux » qu'autrefois. Et si on se dis-

pute encore fraternellement dans les

paroisses, ce n'est plus pour le

Nicaragua, mais pour le choix des recueils de chants entre les psaumes

de la bonne tradition réformée ou

luthérienne (Nos cerurs te chantent)

et d'autres plus baroques et proches

de la liturgie catholique (Arc-en-Ciel).

L'envolée

des Assemblées de Dien

La remontée de ce protestantisme

« confessionnel », succédant à un

protestantisme plus engagé, n'est pas étrangère à la concurrence, sur

pas etrangere a la concurrence, des le flanc des Eglises historiques, des

nouvelles dénominations baptistes,

succès d'un Billy Graham, prédica-

teur américain qui, à Bercy en 1987, avait attiré cinq soirs de suite un total de plus de cent mille per-

sonnes, n'était pas qu'un feu de

paille. Les nouvelles Eglises

évangéliques et pentecôtistes. Le

JACQUES ISNARD

qui lui créeraient de délicats pro-

blèmes de logistique.

Cette opération, qui est loin

sa flotte opérationnelle.

clients étrangers.

JUSTICE

La cour d'assises des Alpes-

Maritimes, spécialement com-

posée de magistrats, juge,

depuis lundi 28 octobre, cinq

hommes accusés d'avoir orga-

nisé plusieurs attentats en

1987 et 1988, notamment

contre des foyers de travail-

leurs immigrés, faisant un

mort et quatorze blessés. La

plus grande partie des débats

du mercredi 30 octobre a été

consacrée aux dépositions des

responsables du Parti nationa-

liste français et européen

(PNFE). Ces responsables ont

été considérés à la fois

comme des témoins à charge

par l'accusation et témoins à

NICE

de notre envoyé spécial

cravate rouge, M. Claude Comil-

lau, président du PNFE, tend le

bras droit en direction de la

cour. A l'entendre, il faut avoir

de bien mauvaises pensées pour

imaginer que ce geste est le

salut hitlérien. C'est seulement

ie salut du PNFE, « le salut

romain, le salut européen, qui

est l'apanage de la race blanche,

jamais employé par une tribu

nègre, ni en Asie». Son parti est

e une organisation légale, qui

existe toujours ». Très sûr de lui,

il répond avec complaisance aux

questions posées par l'avocat

général Bernard Fart, par les

avocats du MRAP et de la

LICRA et par les défenseurs des

Son programme? «Lutter con-

tre l'invasion étrangère qui nous

est imposée sous l'influence du

lobby mondialiste. » Et il en pro-

fite pour dire : «Le mot «inva-

sion », Giscard l'a employé, il

n'est plus tabou. » D'ailleurs, les

mots ne le gênent pas. Sauf un :

«Raciste? Qu'est-ce que ça veut

dire?» Et il refuse «l'amalgame»

selon lequel il y aurait « des

idées qui tuent». Car c'est pour

cela que M. Comillau est à la

barre. Deux des accusés, Gilbert

Hervochon et Nicolas Gouge,

étaient membres de son parti, et

l'avocat général lui pose claire-

ment la question qui est conte-

nue implicitement dans toutes

Sepsiej 11.

pentecôtistes recrutent dans les ban-

lieues populaires, les milieux dits

fragiles, migrants ou populations

d'outre-mer, mais aussi chez des croyants bien insérés mais décus

par la lourdeur des Eglises institu-

dix-neuvième siècle, la progression la plus spectaculaire est celle des

Assemblées de Dieu, qui seraient au nombre de trois cents en France,

touchant pas loin de cent mille per-

sonnes. Elles se réunissent autour de

pasteurs charismatiques, le plus sou-

vent sans diplôme, venus de France

ou de pays anglo-saxons. Comme chez les baptistes, leurs «convertis»

sont baptises par immersion à l'âge

adulte. Ils évangélisent à la radio -

comme l'émission « Christ vous

appelle», la nuit sur RTL - ou

montent des «stands bibliques» sur

Dans leurs célébrations, ils par-

lent en langues, rendent grâce au

« Bon Dieu », écoutent des prophé-

تعكدًا من المذمل

les marchés.

Dans la ligne des «réveils» du

cinq accusés.

Costume bleu, chemise claire,

décharge par la défense.

DÉFENSE

Les constructeurs de l'avion

de combat Mirage 2 000 font

pression sur l'armée de l'air

française pour qu'elle com-

mande - ce qu'elle n'avait pas

prévu de faire - la version desti-

née à l'exportation et baptisée

Mirage 2 000-5, dans l'espoir

de les aider à vendre cet avion à

des clients étrangers en lui

conferant un label national.

Grâce à une telle initiative, des

marchés comme celui de la Fin-

lande, de l'émirat d'Abou-Dhabi

ou du Pakistan s'ouvriraient à

l'appareil de Dassault, qui, pour

l'instant, a du mal à s'exporter.

de l'Assemblée nationale, des

industricls, notamment MM. Serge

Dassault et Jean-Luc Lagardère, ont plaidé, la semaine dernière, la cause du Mirage 2 000-5 en expliquant que l'achat de cet appareil

par la France permettruit de rajeu-nir la flotte de ses avions de com-

bat et, du même coup, de favori-

ser la conclusion prochaine de

contrats à l'étranger, M. Jean-Mi-

chei Boucheron, le président de la

commission et député PS d'Ile-et-Vilaine, a souligné, de son côté, l'a atout » que représenterait une

Lors du dernier Salon aéronauti-

que du Bourget, le premier minis-tre, M= Edith Cresson, avait indi-

qué que son gouvernement était etres attentifs à la réussite com-

merciale du Mirage 2 000-5 à l'ex-

portation. Par rapport aux autres versions existantes, le Mirage

2 000-5, disponible en 1995, a ét

spécialement conçu, sur fonds pri-vés des industriels concernés, pour

le marché étranger. Il a un nou-

veau radar (le RDY) de Thomson,

des contre-mesures améliorées et il tire le dernier-né des missiles d'in-

terception air-air (le Mica) de

A l'époque (le Monde du

25 juin), on avait cru comprendre

que Dassault - persuade qu'un

avion qui n'a pas reçu l'onction du client national est difficile à

placer à l'extérieur - souhaitait

que l'armée de l'air française com-

mande le Mirage 2 000-5 à raison

de douze à quinze exemplaires

pour créer à Dijon un escadron d'entraînement des pilotes étran-

Déjà très discutée au sein de

l'armée de l'air française, une

décision de ce genre pouvait à la rigueur être interprétée comme

une contribution à l'exportation

dès lors que tout commanditaire

L'embellie

protestante

Elles dénonçaient également les

ventes d'armes, la dictature au Chili et l'apartheid en Afrique du Sud,

ou de «vœux» pour la révolution

au Nicaragua et la libération en Afehanistan, les droits des Kanaks

en Nouvelle-Calédonie et ceux des

demandeurs d'asile en métropole.

Les lieux de dissidence politique et

de ressourcement biblique, comme les communautés ecclésiales de base

en Amérique latine, étaient mythi-

nés. On construisait le Royaume de

Dieu sur terre. Au nom de l'Evan-gile et pour ne pas laisser le terrain

aux seuls marxistes, on faisait un tri

rugueux entre les oppresseurs et les opprimés. Chez les héritiers de

Luther et de Calvin, « l'amalgame

était total entre la justice et la justi-fication. La grâce même était deve-

nue une frontière politique», dit le pasteur André Dumas.

années 90 s'est assagi. Les paroisses ne sont plus divisées comme il y a

vingt aus après la publication

tumultueuse d'un document engagé, Eglise et pouroirs, ou comme après

la crise néo-calédonienne. Trop

bavarde hier, la Fédération protes-

tante de France serait presque accu-sée d'être trop silencieuse aujour-

d'hui. Et les coups de boutoir d'un

Pierre-Patrick Kaltenbach contre le

abazar idéologique» ou les a apparatchiks» d'Eglises (conseillers pres-bytéraux, synodaux, etc) qui, dit-il,

« vivent en régime d'immaculée

cooptotion sous influence cesaro-pa-

piste», arrivent presque à contre-

Le protestantisme du début des

RELIGIONS

Suite de la page 11

gers.

telle acquisition.

A la commission de la défense

Avec l'espoir d'un gros marché au Pakistan

Dassault presse la France de commander la version

du Mirage 2000 destinée à l'exportation

étranger n'apprécie pas, en effet,

de devoir essuyer les plâtres en se dotant d'un avion que le client national n'a pas acheté.

Aujourd'hui, des auditions des industriels par les députés de la commission de la défense, il res-

sort un tout autre projet, partielle-ment appuyé par M. Boucheron, qui craint les «retombées» écono-

miques et sociales catastrophiques d'un déclin – qui s'amorce tous azimuts – des exportations

A en juger par des indiscrétions

de source parlementaire, que les industriels ne démentent pas, il

pourrait s'agir, ni plus ai moins, de faire acquérir à l'armée de l'air

française entre quarante et cin-quante Mirage 2 000-5 en plu-

sieurs contrats étalés dans le

temps. A ce jour, la France a com-mandé, pour la mission de défense

mance, pour la inission de derense aérienne, cent soixante-huit Mirage 2 000 dans leurs versions RDM et RDI, du nom des diffé-rents radars de Thomson qui les

équipent pour tirer des missiles air-air Super-530 ou Magic.

li avait été prévu, au départ,

d'acheter cent quatre-vingt-douze exemplaires de ces Mirage 2 000.

La commande a été bloquée défi-

nitivement à cent soixante-huit

pour des raisons budgétaires. Vingt-quatre appareils ne seront

jamais acquis, soit environ 12 % du marché français initial. Les

seules commandes encore à venir

sont des versions N (emport d'un

missile nucléaire) et D (emport d'une charge nucléaire ou d'un

missile de croisière classique

Un retard

du Rafale

Si, aujourd'hui, les industriels

pressent l'armée de l'air française de se doter du Mirage 2 000-5, c'est parce qu'ils font valoir que leur avion retiendra d'autant plus

l'attention de clients étrangers

qu'il sera en service aussi chez

elle. La Suisse, qui a écarté en juin l'offre de Dassault au pro-fit du F-18 américain, l'a déclaré expressément. La Finlande ne l'a pas davantage envoyé dire. L'émi-rat d'Abou-Dhabi a indiqué, pour

sa part, qu'il n'entendait pas

demeurer le seul client à continuer

- comme il l'a fait lors d'un précé-

dent contrat qui a donné lieu à un

contentieux - de commander des

Pakistan qui procure aux construc-

pays est de longue date un client de la France, à laquelle il a com-

mandé, afin de tourner un

Au désenchantement pour la poli-

tique, succède en effet, chez les pro-

testants, un réinvestissement dans le religieux. Même si la participation

au culte n'a jamais été pour eux un critère décisif d'appartenance, les Eglises historiques, réformée et

remontée de leurs pratiquants et cotisants. « L'évolution redevient

positive. C'est la fin du protestan-tisme-peau de chagrins, dit le pas-teur Jean-Pierre Monsarrat, prési-dent de l'Eglise réformée de France

(quatre cent mille fidèles), citant

notamment les terres de diaspora comme les pays de Loire ou le Poi-

Les vocations de pasteurs ne

manquent pas, même si un nombre

plus grand qu'hier interrompt en cours de route le ministère. Les

jeunes remettent la robe pour

prêcher. A Montpellier et à Paris, les facultés de théologie protestante font le plein. Les croix huguenotes réapparaissent sur les chandails. Les musées, comme celui de Calvin à Noyon ou celui du Désert dans les Cévennes cont de plus en plus fré-

Cévennes, sont de plus en plus fréquentés. Si l'histoire était hier

lutôt désertée, les protestants n'en

finissent plus de commémorer leurs

événements fondateurs, comme tour à tour, depuis dix ans, la Confes-

sion d'Augsbourg la naissance de Luther et la révocation de l'édit de

Si l'éxégèse et la dogmatique,

Karl Barth et Bultmann, Paul

Ricceur et André Gounelle se parta-gent toujours les faveurs des lec-teurs et des prédicateurs, les cultes

sont moins compassés et « céré-

ne, enregistrent une légère

teurs des arguments nouveaux. Ce

Mais c'est le cas, tenu secret, du

Mirage 2 000 supplémentaires.

d'armes de la France.

7

14.05

¥ 44.

Marie Control

Un roi à Hollywood

Le Festival de Pordenone a permis de réévaluer l'œuvre du prolifique Cecil B. De Mille

Le succès récent de Ciné-Mé-moire à Paris l'a prouvé : il existe un engouement nouveau pour les films anciens restaurés. Cet engouement, nul n'a plus aidé à le créer que les Journées du cinéma muet de Pordenone, qui, chaque année, attirent cinq cents curistespèlerins du monde entier dans cette petite ville du Frioule. Harpistes, organistes, pianistes, orches-tres de chambre ou symphoniques accompagnent des œuvres oubliées depuis longtemps et restituées dans leurs couleurs d'origine. His-toriens, directeurs de cinémathè-que, critiques, profitent d'une manifestation qui, à l'instar des grandes expositions de peinture, permet de faire le point sur un sujet, de réévaluer une œuvre entière, voire de changer certaines

Pour célébrer leur dixième anniversaire, les organisateurs ont vu grand en consacrant une rétrospective à «l'héritage De Mille», c'està-dire non seulement le sameux Cecil B. mais aussi son frère William, réalisateur plus subtil, intro-verti, que l'on redécouvre aujour-d'hui (superbe Miss Lullu Bett!), et des épigones comme Paul Iribe, décorateur et costumier mais cinéaste de plein droit, comme dans Chicago (1928), qui annonc le film noir.

Près de soixante heures de projections en une semaine (sans compter des hommages à l'avantgarde belge, au cinéma italien, au comique oublié Lloyd Hamilton), un volume de six cents pages, une exposition sur trois étages propoant près de cinq cents documents (photos, affiches, manuscrits), tout concourrait à rivaliser avec le goût du colossal propre à De Mille. ducteur, tel un pharaon, avait veillé - à la différence de ses confrères des premiers temps - à préserver les traces de son règne hollywoodien. Tous ses films ont été légués aux archives d'Eastman House à Rochester, et mille deux cents boîtes de documents, trois cents volumes de coupures de presse à l'université Brigham-Young dans l'Utah.

Le champion du box-office

Cas unique: depuis 1914, lorsqu'il débute au cinéma avec le Mari de l'Indienne (The Squaw Man), s'installant à Hollywood. qu'il fonde quasiment avec Jesse Lasky et Samuel Goldfish (plus tard Goldwyn), jusqu'à son dernier film les Dix Commandements en 1956, Cecil B. De Mille n'a jamais cessé d'être sur le devant de la scène. Seul cinéaste (avec Disney) à avoir bénéficié d'ane notoriété égale à celle des vedettes, il a incarné, avec ses bottes, ses culottes de cheval, son autorita-risme, son goût maniaque du détail, l'image du metteur en scène pour le grand public. Et lorsque, dans Sunset Boulevard, la star déchue Gloria Swanson va rendre visite à un cinéaste, c'est Cecil B.

De Mille qu'elle retrouve, toujours actif, sur le plateau de Samson et (Publicité) YVES BELENFANT & Peintre symbole », expose en ce moment dans le cadre des premières RIADEM (Festival international d'art contemporain et de musique classique) à la ferme du Manet à Montigny-le-Bretonneux jusqu'au 3 novembre 1991.



« The affairs of Anatol», 1921 avec de gauche à droite : Agnes Ayres, Gloria Swanson, Cecil B. De Mille et Wanda Awley

Dalila, lui qui l'avait révélée comme actrice en 1919 dans l'Ad-mirable Crichton (Male and

De Mille a toujours soigné sa popularité. Ancien comédien, entrepreneur de spectacle, on le voit dans des bandes-annonces ou des films publicitaires aux côtés de ses muses-scénaristes, l'œil au viseur de la caméra, divertissant son entourage ou recevant D. W. Griffith sur le tournage du Roi des rois. Mais la rétrospective de ses films muets (supérieurs à son œuvre parlante) a permis de mesurer la variété de son inspiration, qui ne se résume pas, comme on l'a cru trop souvent, au sang, au sexe et à la Bible, même si son goût du grand spectacle s'est ffirmé de plus en plus et a fait de lui le champion du box-office hollywoodien.

Dans les années 10, il se révèle un authentique inventeur de formes, un peintre de la misère sociale - The Kindling, le Rachat suprème (The Whispering Chorus), un adaptateur intelligent d'œu-vres littéraires (Carmen). Redécou-vert à Pordenone dans une copie teintée de toute beauté avec une musique inspirée d'Adrian John-ston, Forfaiture (The Cheat, 1915) est apparu comme un chef-d'œuvre d'analyse psychologique, en avance sur le cinéma expressionniste allemand, et l'on comprend l'admiration que lui porta le Paris de l'immédiat après-guerre.

Après ces audaces, De Mille introduisit au tournant des années 20 la comédie sophistiquée. Après la pluie le beau temps (Don't Change Your Husband) et l'Echange (Why Change Your Wife?) sont des divertissements aimables, impeccablement inter-prétés. Osés pour l'époque (on y voit les premières salles de bain, à l'écran!) ils n'en pronent pas moins, après les tentations de l'adultère, le retour au fover. Tout De Mille repose sur cet équilibre entre le piment de la nouveauté et un conservatisme profond.

Sadomasochisme

Ce respect de la norme, cette peur de la différence, lui font cacher dans son *Autobiographie* ses origines juives. Il consacre dix pages à la famille paternelle, des protestants de souche, et une ligne aux ancetres de sa mère, des bijoutiers venus de Liverpool dont il évite avec soin de mentionner la confession. De même, son amour de l'ordre établi en fera un des partisans les plus déterminés de la chasse aux sorcières maccarthystes.

Domíné par sa mère, elle-même écrivain, par une épouse plus agée que lui et par une maîtresse à la forte personnalité, sa scénariste attitrée Jeanie MacPherson. De Mille (dont le père, auteur célèbre de Broadway, avait disparu préma-turément) révèle dans ses films des pulsions sexuelles évidentes, fortement teintées de sado-masochisme (femmes traînées par les cheveux, corps foucités), mais que la reli-gion et la morale viennent contrecarrer. A cet égard, le Roi des rois (1927), son film le plus populaire, est exemplaire. Cette vie du Christ s'ouvre par une scène étonnante où Marie-Madeleine, lors d'un

banquet orgiaque, constate l'absence d'un de ses amants, Judas. qui l'a quittée pour un nouveau prophete inconnu

La mégalomanie et le cynisme de De Mille se retrouvent dans une lettre à Jesse Lasky en 1921 : «Il v a plus d'allention donnée dans mes films aux costumes, aux décors, à l'histoire et à la mise en scène que dans tous les autres films réalisés aujourd'hui. Mais même si cela n'était pas vrai, c'est le rôle du département de la publicité de faire en sorte que le monde le pense.» L'œuvre de De Mille ainsi revisitée révèle un cinéaste de grand

talent, un auteur éclectique, un remarquable directeur d'acteurs, mais aussi un artiste freiné par le producteur qu'il était avant tout. Il évite soigneusement les dérapages et les excès qui font les grands films. Il n'est ni Griffith, son maître, ni Lubitsch, dont il anticipe les comédies, ni Chaplin, lui aussi producteur avisé, ni Stroheim, dont il propose une copie édulcorée. A ce gardien des tables de la loi hollywoodienne, il manquait l'audace et une vraie liberté.

MICHEL CIMENT

Mort du Dr Folamour

Le deuxième Festival international du film d'histoire de Pessac a disséqué le cadavre de la guerre froide

Quelque chose prend corps à essac, à deux pas de Bordeaux, sous les applaudissements d'un public chaque année plus nom-breux: un vrai dialogue entre le cinéma, l'Histoire et des specta-teurs qui ne s'en laissent plus conter. Le deuxième Festival international du film d'histoire, qui s'est tenu là-bas du 23 au 27 octobre, a contribué à mettre en relief un trait culturel bien dans l'air du temps: la violation des frontières et la haine des langues de bois.

Entre des critiques de cinéma qui découvrent qu'il ne suffit plus d'épandre la science infuse de la cinéphilie, des historiens universitaires sommés d'avoir enfin à mieux lire les faits derrière les images, des réalisateurs et des vedettes questionnés sans flonflons. Pessac fait désormais courir une jolie perturbation océanique.

Cette année, ils ont tous ensemble disséqué le cadavre, déterré pour quelques jours en août dernier par les putschistes de Moscou, de cette guerre froide entre l'Est et l'Ouest qui avait vitrifié pendant quarante ans le dialogue des peuples, piégé les rêves et transpercé tant de consciences. Ils ont dit, bien sûr, que du côté des Balkans ou de l'Extrême-Orient ses séquelles, hélas!, sont bien visi-bles, même si le monde est enfin soulagé du poids du KGB, du pacte de Varsovie et des bombardiers à charges atomiques du Dr

Quatre films, le Troisième homme de Carol Reed, la Lettre du Kremlin de John Huston, les Anges de fer de Thomas Brasch et Moscou à New York de Paul Mazursky, ont permis de mieux saisir cet affrontement militaire et que, bloc contre bloc, du « grand schisme » qui l'inaugure, en 1945-1948, à sa fin, par jet d'éponge des combattants à l'étoile rouge, quelque part entre les accords d'Helsinki et la décomposition avancée de l'Empire soviétique. Et une exposition des «unes» du Monde depuis Hiro-shima rappelait l'affreuse respiration des

opinions publiques, angoissées par

la menace atomique et la violence des conflits périphériques, de l'In-dochine ou la Corée jusqu'au Vietnam ou l'Afghanistan.

La programmation de quarant six films majeurs, tournés de 1948 à 1990, du Rideau de fer de Wellman à The Confession de Bower, a eu ses bonnes surprises. Celle notamment du Port de la drogue de Fuller en version d'origine, où les trafiquants étaient enfin des agents soviétiques, et de l'Homme sur la corde raide, un Kazan de 1952 inédit en France. Elle a surtout permis de vérifier une loi qui a regi nos imaginaires collectifs avec son cinéma économiquemen appauvri, des réalisateurs qui résistaient aux pressions stalino brejnéviennes, ses thèmes défensifs qui exaltaient l'héroïsme de 1941-1945, l'Est n'a pas fait le poids dans la guerre des images.

Et l'histoire de ces temps froids dans les salles obscures s'est donc emplie inexorablement d'espions simples ou doubles, de patrouilles perdues au-delà du «point-limite», de chasses aux sorcières, de murs infranchissables et de tortionnaires communistes obstinément sépuicraux: Hollywood a su imposer

Le cinéma européen, lui, a pas sablement hésité, et même résisté avec bonheur à cet affrontement par bobines interposées : Don les bras face à James Bond. En France notamment, l'échantillon a été savoureux, des Espions de Georges Clouzot (1957) au Silen-cieux de Claude Pinotean (1972) et au Rouge Baiser de Véra Bel mont (1985).

Ce Festival plein de malices et de trouvailles se penchera l'an prothème de guerre un peu plus chaude, celui de «La femme au pouvoir », de Sémiramis à Madame porte la culotte. Un concours de scénarios est déjà lancé (Festival de Pessac, rue des Poilus, 33600 Pessac, tél. : 56-46-25-43).

JEAN-PIERRE RIOUX

Elles et eux

Trois nouvelles de Doris Lessing, quatre personnages pour une actrice étonnante

UN HOMME ET DEUX

FEMMES de Valérie Stroh

Martha est écrivain. Elle vit une relation amoureuse difficile avec Paul, un psychiatre. Une nuit, alors qu'ils sont au bord de la rup-ture, Martha, dans sa villa de Lille, replonge dans ses manuscrits de nouvelles. Il y en a trois: Un homme et deux jemmes, l'Un l'au-tre, Notre amie Judith et, même si l'on voit Martha écrire, ces nouvelles sont empruntées à Doris Lessing. Etait-elle gauchère comme celle qu'on voit tenir le stylo à l'écran? Est-ce que cela a de l'im-portance? Peut-être bien, car tout est important dans ce premier film réalisé et interprété, pour les qua-tre grands rôles féminins, par Valérie Stroh. Compagne et actrice de René Féret - on ne peut pas oublier sa belle composition de Baptème, - Valèrie Stroh n'a pas choisi par basard ces trois nou-velles-là et ce n'est pas un artifice de scénario qui les relie. En se projetant dans trois personnages qui sont, ici, ses créatures litté-raires, Martha tente d'élucider son rapport avec Paul, réfléchit sur l'indépendance et l'identité fémi-nines, dans un troublant jeu de miroirs que Valérie Stroh, auteuractrice, reprend entièrement à son compte. Qu'il y ait là-dedans un brin de narcissisme n'est pas dou-teux, mais il n'y a en revanche aucune complaisance dans la mise en scène, aussi éloignée de la description psychologique que de l'ex-hibitionnisme.

Anne, artiste-peintre, vient d'avoir un bébé qu'elle allaite. Pour lui, elle délaisse sa peinture et son mari, Pierre, qu'elle pouse vers sa meilleure amie en se donnant l'allure d'une femme «libé-rée». Freda, maries depuis peu, reçoit chaque matin son frère dans sa chambre à coucher. Ils se livrent, au lit, à une communion incestueuse, affective mais sans acte sexuel. Judith, enfin, intellectuelle d'une trentaine d'années, refuse de mettre sa beauté en valeur, de se plier aux règles de la séduction. Elle est «raisonnable» et secrète. Des vacances à l'île | lée d'ici trois semaines. Entre-

d'Elbe et la rencontre avec un barbier italien semblent l'avoir changée. Mais c'est, en fin de compte, Martha, revenue après cette troi-sième nouvelle - la plus longue et la plus complexe - à la réalité, qui

va changer... Tout cela est traité en images claires et nettes, rigoureusement cadrèes, épurées. Passe pourtant, ici et là, et particulièrement dans l'Un l'autre, un frisson de sensualité laissant percevoir le feu sous la glace. Cela se retrouve dans les quatre incarnations, les quatre visages et corps successifs et superposés de Valérie Stroh, omniprésente sans avoir pour autant étouffé ses indispensables partenaires: Lambert Wilson, Patricia Diney, Yan Epstein, Michael Vartan, Julie Jézéquel, Clotilde de Bayser, Leonardo Treviglio, pour ne citer qu'eux.

JACQUES SICLIER

Le budget du CNC pour 1992

Le Centre national du cinéma met l'accent sur la production télévisuelle et les relations internationales

Satisfait d'avoir obtenu un soutien constant du gouvernement à l'heure des restrictions budgétaires, M. Dominique Wallon, directeur général du CNC, a présenté un budget en léger progrès par rap-port à 1991 : 1959,5 millions de francs (+ 6 %) constitués principalement par les taxes et prélèvements sur les billets de cinéma (434,7 millions de francs) et sur le chiffre d'affaires des chaînes de télévision (1072 millions) et les dotations du ministère de la culture (344,9 millions).

Pour la première fois le soutien à la production audiovisuelle (60 %) est supérieur à celui dévolu aux films (40 %). Un choix qui tient compte de la contribution majoritaire des chaînes aux recettes du Centre, mais surtout de ce que les mécanismes mis en place pour le financement du cinéma fonctionnent désormais de façon satisfaisante, alors que l'au-

diovisuel réclame un plus gros effort. Cet effort portera en particulier sur le documentaire de création, et sur l'incitation aux tournages en haute définition. Côté cinéma, outre la poursuite du pro-gramme intensif de sauvetage des vieux films, la priorité porte sur les « relations extérieures » (fonds de soutien aux conroductions avec les pays de l'Est, accord de coproduction avec l'Italie, contribution accrue au fonds européen Eurimage, soutien à l'exportation).

Par ailleurs, l'opération « col-lèges-ciné », qui intègre des projections dans le cursus scolaire, sera poursuivie, avec pour objectif de toucher tous les établissements du secondaire dans cinq ans. Enfin, des économies réalisées cette année ont permis d'affecter 20 millions de francs à l'aide à l'amélioration des installations sonores des salles indépendantes.

COMMUNICATION

La fusion d'HDM et de Bélier donne naissance à Eurocom-France

La susion de HDM et de Bélier, deux des filiales vedettes d'Eurocom, a été réalisée mardi 29 octobre. La direction d'Euro-RSCG. nouvelle entité créée par le « mariage » d'Eurocom (groupe Havas) et de RSCG (le Monde du 3 octobre), démontre ainsi sa volonté de regrouper des pôles publicitaires désormais concurrents et de rationaliser à la fois fonc-

tions et activités. Les deux agences donnent naissance à Eurocom-France, qui regroupe I 350 salariés, dont 730 à Paris. Les salariés de Bélier ayant clairement refusé la «charrette» de licenciements prévus (le Monde du 30 octobre), la liste des suppressions de postes entraînées par cette fusion devrait être révétemps, la CGT, présente chez Bélier, a décidé « de maintenir la pression et de limiter la casse» au maximum. Le personnel de Bélier a saisi un expert qui doit évaluer « l'opportunité » de la fusion HDM-Bélier et ses conséquences.

Eurocom-France, qui sera désormais co-présidé par MM. Guy Chauvel (ex-HDM) et Jacques Hénocq (ex-Bélier), demeure toutefois en concurrence avec RSCG France, resté en l'état. M. Alain Godard, auparavant président du groupe HDM, devient vice-président d'Euro-RSCG tandis que M. Jacques Pilhan, nommé il y a un an président du groupe Bélier après avoir été le conseiller en communication de l'Elysée, rejoint la maison-mère. Havas.

O Ted Turner achète le producteur de dessins animés Hanna-Barbera.

- Turner Broadcasting a annoncé le rachat, pour 320 millions de dollars, de la société de production de dessins animés Hanna-Barbera. Ted Turner, qui contrôle déjà des chaînes câblées. d'information (CNN) de ciréme (TNT) et de (CNN), de cinéma (INT) et de sport (TBS), hérite ainsi d'un stock de 3 000 demi-heures de dessins animés et de 350 films ou séries télévisées.

 Parution d'Auction international, consacré au marché de l'art. - Auction international, bimensuel consacré au marché de l'art, a paru mercredi 30 octobre. Edité par Pressinvest (filiale télématique du groupe Le Nouvei Observateur) en partenariat avec l'Annuaire des coles, Auction international (20 francs) est édité à 30 000 exemplaires et vise une diffusion de 15 000.

A THE REAL PROPERTY. 4 - A - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 tīse edini gr **小海** (1) 5 教育等の対象をは、は A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH **建建设设施** 15 CONTRACT S. Appendix of the second

Beer of the co **医学** "不不 The Mar Stone 鉄液 ゆいと

the state of the " . 1986 - 1986 - 1988 - 1988 - 1988 - 1988 - 1988 - 1988 - 1988 - 1988 - 1988 - 1988 - 1988 - 1988 - 1988 - 1988 1988 - 1988 - 1988 - 1988 - 1988 - 1988 - 1988 - 1988 - 1988 - 1988 - 1988 - 1988 - 1988 - 1988 - 1988 - 1988 de the same in and the second of the second Retirete de Ca Springs - - -K Warre W. W. والمناسبين والمناسبين المناسبين A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

MUSIQUES

Georges Brassens dix ans de discrétion

Dix ans après sa mort comment interpréter l'œuvre de l'auteur-compositeur français?

il y a tout juste dix ans torn- Alice Dona, j'ai vu en lui un être bait sur les téléscripteurs et les radios la nouvelle de la mort de Georges Brassens. Les années ont_passé, et Brassens fut mis au Panthéon des grands hommes de la chanson, position certes privilégiée, mais enfermante au possible. En dix ans d'une certaine indifférence médiatique, ponctuée d'une intégrale (147 tres, plus 29 titres posthumes enregistrés par Jean Bertola et 17 titres en public extraits d'un concert donné à Cardiff en 1974, réunis dans un coffret de onze CD, aujourd'hui agrémenté d'un douzième, les Chansons de sa jeunesse, chez Phonogram) (1), ou d'événements festivaliers (les Journées Georges Brassens de Sète aujourd'hui supprimées), Brassens courait le risque d'être fossilisé. Parfois impudiques, souvent sans surprise (lire e le Monde Radio-télévision » daté du 13-14 octobre 1991), les commémorations ont le strict mérite de poser les interrogations. En l'occurrence, fallait-il ranger Brassens dans les classeurs de la mémoire au rayon poésie, fallait-il souscire au mythe au point d'en oublier de la chanter après sa

Mardi soir 29 octobre, les invités du Centre de la chanson d'expression française à l'Auditorium des Halles et les élèves d'Alice Dona à Bobino commen-caient d'établir chacun à sa manière un état des lieux Brassens. Les premiers en mesurant l'influence de l'auteur-compositeur sur la chanson française et étrangère, les seconds en ravivant les couleurs et la modernité de mélodies dont on a trop souvent dit qu'elles étaient quelconques, ou trop compliquées, ou trop sim-plistes. Dans la bouche de Génération, les dix jeunes élèves (maximum vingt-cinq ans) de l'école de spectacle d'Alice Dona, Quatre-Vingt-Quinze pour cent se colore heureusement à la brésilienne, au grand dam de ceux qui voyaient en Brassens un intou-

Le spectacle de Génération, avant d'arriver symboliquement à Bobino, était sorti victorieux de l'épreuve, puriste dans l'ensemble, des Journées de Sète l'an passé. Depuis, Génération est passé au disque (Génération chante Brassens, chez Trema), puis au spectacle anniversaire par la grâce de Philippe Bouvard, patron du nouveau Bobino. C'est une combinaison de hasards. J'ai rencontré Brassens trois ans avant sa mort, explique

sain, sympathique, que le fait d'être si peu interprété agaçait J'ai donc voulu en retrouver les chansons les plus fraîches, les plus tendres, qui mêlent romantisme et humour, de façon à couper l'image d'ours de Georges Brassens. Le pari est réussi, et la saveur sauvegardée dans la majeure partie des cas. Si les Amoureux des bancs publics passent à la moulinette des synthétiseurs sans autre bonheur que celui du démantèlement, si Je m'suis fait tout p'tit s'apparente plus à un divertissement pour après-midi enfantin, il y a de bien jolies surprises où la musicalité des chansons de Georges Brassens ressort au mieux (les Passantes, Marquise). Mourir pour des idées prend ainsi des allures de comédie musicale,

Le Centre de la chanson d'expression française a misé quant à lui sur l'ampleur du phénomène Brassens sans en écarter caux justement qui l'ont toujours chanté, tels Pierre Louki ou Valérie Ambroise. Mais il a appuyé sa programmation sur la diversité des interprètes étrangers de Brassens : Graeme Allwright, qui ouvert le feu à l'Auditorium, Paco Ibanez bien sûr, mais aussi le Néerlandeis Gérard Wijnen, le Russe Alexandre Avanessov, 'Allemand Wolf Biermann, I'ltalien Nanni Svampa. Un grand hommage à Brassens mélodiste et joueur de mots, passé ici au redoutable crible de la traduction. Un panorama où il ne manque que les versions crécles de Sam

VÉRONIQUE MORTAIGNE

(1) Les Chansons de sa jeunesse sont une petite promenade sans conséquences dans l'univers familier du chanteur, où l'on retrouve Mireille, Jean Mohain, Trenet, et bien sur, Jean Bertola, Pierre Nicolas, Joël Favreau et Georges Fabet. Au total, vingl-sept chansons à la bonne franquette, qui furent diffusées pour la plupart sur Radio Monte-Carlo en 1980. Brassens traverse le tout avec humour, chante la Murraise Réputation en espagnal, et nous n'en appretion en espagnol, et nous n'en appre-nons pas plus sur son compte ni sur son art.

A lire sur Brassens: Georges Brussens, de Louis-Jean Calvet, Lieu Commun, 354 p., 120 F. Brussens, d'André Sallée, Solar, 224 p., 150 photos, 150 U.

▶ Georges Brassens, poète européen, jusqu'au 12 décembre, à l'Auditorium du Châtelet, au Casino de Rens.: 42-72-28-99.

▶ Génération, au Casino de Paris, jusqu'au 10 novembre. Tél.: 43-27-75-75.

VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66 MINITEL 36.15 CODE A3T puis OSP

Vente sur licitation au Palais de Justice d'EVRY (91) rue des Mazières, le Mercredi 28 Novembre 1991 à 14 h APPARTEMENT à MASSY (Essonne)
4, place de la Touraine
Bât. H, 1 e étage, de 4 pièces principales – au sous-sol : une cave Mise à Prix : 200 000 F consig. préalable pour enchérir par chèque de banque ou en espèces 5'ad. à la SCP BERNADEAUX-PELLEGRY-VARIF, société d'avoca 91, route de Corbeil - MORSANG-sur-ORGE, Tél.: 69-04-44-11.

Vente sur SUBROGATION, au Palais de Justice de CRETEIL Le JEUDI 14 NOVEMBRE 1991, à 9 h 30 APPARTEMENT DE 4 P.P. à GENTILLY (94) P. THE DECOUVE AU TEZ-de-Chaussée-CAVE AU SOUS-SO!

P. 100 000 F. Sadr. à M. Patrick VARINOT, avocat poursuivant
48-71-03-78. Mr Alain ETTREMANN, avocat, 11 bit, rue Portalis Paris (8-)
48-22-23-86. - M. Serge TACNET, avocat, 20, rue Jean-Jaurès CHAMPI
sur-MARNE (94). Tel.: 47-06-94-22. - Tous avocats exerçant près le T.G.L
de CRETEIL - Sur les lieux pour visiter. **ARTS**

L'ambition du nouveau Jeu de Paume

A travers une triple exposition, une idée de ce que pourrait être la nouvelle galerie nationale d'art contemporain

DUNOYER, GOBER ET RUIZ au Jeu de Paume

Un lieu, non pas de consécration, mais où l'on peut débattre des pro-blèmes de la création contempo-

Alfred Pacquement, directeur du nouveau Jeu de Paume, l'avait annoncé : après l'exposition inaugu-rale consacrée à Dubuffet, la nouvelle galerie nationale proposerait des contemporains moins connus, qui méritent quelque attention. Le Français Pierre Dunoyer et l'Américain Robert Gober sont de ceux-là. Le premier, qui est peintre, donne dans le genre faussement agréable et fleuri, qu'on est tenté de résumer en fleuri, qu'on est tenté de résumer en un mot : décoratif. Le second, qui est plutôt sculpteur, donne carrèment dans le genre désagréable et grinçant comme une scie découpant un cadavre qui n'a rien d'exquis : il moule des lavabos et des jambes avec poils, bas de pantalon, chaussettes et chaussures. Le premier semble assassiner la peinture et l'autre l'être humain.

Mis à part ce semblant de connivence meurtrière (de l'art, de l'homme et du plaisir de voir), ils n'ont apparement pas de point commun. Gober est né en 1954 dans le Connecticut, où les artistes allaient, autrefois, chercher de la belle lumière, mais vit à New-York, où il fait de moins en moins bon vivre. Depuis sa première exposi-tion, en 1984, chez Paula Cooper, qui le suit toujours, il développe une œuvre étrange, «déplacée», qui met franchement mal à l'aise, ne cadre pas avec l'image, il est vrai un pen dépassée, du formalisme à l'améri-cine per sint per compte d'une iexcaine, ne tient pas compte d'une iconographic capricieuse, chic et culti-vée à la Schnabel, ne participe pas non plus d'un retournement déri-soire de l'objet de consommation courante dont un Jeff Koons a pu se

Mort du peintre Alexandre Istrati

Le peintre Alexandre Istrati est mort à Paris, lundi 28 octobre. Il était âgé de soixante-seize ans.

Né en Roumanie en 1915, il avait d'abord étudié de le droit avant de se consacrer à la peinture, qu'il étu-dia à l'Académie des beaux-arts de Bucarest. En 1947, il quitte son pays natal et s'établit à Paris en compa-gnie de son épouse, le peintre Natalia

A Paris, ils font la connaissance de leur compatriote Constantin Brancusi, auquel ils demeurèrent liés au point d'être ses légataires universels et de lui consacrer un livre. Indépendam-ment de cette amitié, Alexandre Istrati développe une peinture abstraite dans laquelle l'organisation régulière des formes équilibre les couleurs, qu'il aime chatoyantes et acides. Il s'inscrit de la sorte dans le mouvement des années 50 en France, uns céder cependant à la mode de la gesticulation lyrique. En 1953, il reçoit le prix Kandinsky, qui apparaît alors comme le Goncourt de l'abstraction. Ses toiles sont exposées chez Denise René en 1952, chez Daniel Gervis ensuite, chez Arteurial enfin.

Deux rétrospectives récentes, l'une au Musée des arts décoratifs en 1987 l'autre au Musée d'art moderne de Dunkerque en 1990, ont rendu l'hommage qu'il méritait à cet artiste qui se tenait délibérément à distance des coteries et des modes.

Ph. D.

□ L'orteil de David. - Le 4 septembre, un déséquilibré avait frappé à coups de marteau le pied de la statue de Michel-Ange, au Musée de l'Académie à Florence Mercredi 23 octobre, David a retrouvé son orteil gauche mutilé Les restaurateurs ont opéré la «greffe» dans le musée même. Les praticiens ont appliqué une sorte de colle faite de résine et de poussière de marbre pour rassemble les différents éclats qui avaient sauté sous les coups.

faire le champion, Bref, on ne sait visiteur serait moins dérouté s'il œuvre participe d'un état d'esprit comment s'en débarrasser.

CULTURE

On neut trouver dans ses éviers. lavabos et urinoirs en plâtre blane, sans robinets, places haut, parfois à l'envers, et donc dépourvus de toute notion d'utilité, un résidu de minimalisme doublé d'une façon amusée de ne pas faire du ready-made, tout en saluant Duchamp. Il faut cepen-dant admettre que ce ne sont là qu'accessoires, utilités, éléments d'un décor préparé pour une mise en scène, sur fond de papiers peints représentant des petits pendus et des dormeurs, ou des sexes sur fond noir. Gober, dans ses installations, vide le plancher et utilise le mur à plein : il le creuse pour y loger les siphons de lavabos, et s'en sert pour planter ses jambes hyperréalistes, sinon carrément surréalistes : après Kienholz, on pense, entre autres, à

Au Jeu de Paume, on peut regret-ter de ne voir que le dernier aspect de ce travail de plantation, trans-plantation, dissociation et permuta-tion d'objets et de membres, dont le plus horrible débouche sur une vision de mollets exsangues, circux, le tout sur fond de papier peint représentant une méchante fore. Le

était confronté à d'autres exemples plus anciens. Il comprendrait mieux la croissance inquiétante de l'œuvre de Gober, ses poils humains et ses bougies. Qu'on ne saurait dissocier d'une situation new-yorkaise, où la création se fait de plus en plus l'écho dérisoire et dramatique d'un quotidien morbide, marqué par la violence. l'indifférence, et la fréquentation des hôpitaux ou les copains

meurent du sida.

Après la nuit, le grand jour. On change carrément de fuseau horaire avec Pierre Dunoyer, peintre phénoménologue serein - mais oui - qui n'a en tête qu'un objectif : nous montrer ce qu'est un tableau, un vrai, quelque chose qui part de rien. Il n'en démord pas depuis quinze ans qu'il prive sa peinture de toute image, de toute attache sentimentale, de toute affliction. Que l'on croie l'affaire quelque peu dépassée, Dunoyer vous dira le contraire, utili-sant, non sans courage, aujourd'hui, une terminologie heideggérienne, à laquelle on ne comprendra rien, à moins d'avoir quelques notions sur l' «etre» et ses «étants».

Et Dunoyer, qui se réfère volon-tiers à Champaigne et à Manet - son

bien français - de geler tout : la surface picturale qu'il donne comme un monochrome plat, les cians ges-tuels pris dans une glu transparente, colorée après coup. Le résultat, on le voit bien au Jeu de Paume, en vingtquatre tableaux de 1989, tous composés à partir du même format, sur lesquels on bute. Car si on y voit d'abord quelque nouvelle mouture d'un art décoraif, on s'aperçoit vite que ces exercices de style n'ont rien d'aimable, rien de gentil, et même qu'il y a la quelque chose qui res-semble odieusement à de la peinture (ce qu'il fallait démontrer?). Une peinture sans complaisance, où il n'y a rien de plus à voir que ce qui est donné, qui n'a pas de secret. Sinon qu'elle cache un peintre qui se fait une très haute idée de l'art et qui, au lieu de baisser les bras comme bien d'autres, a trouvé le moyen de conti-nuer à peindre des tableaux et y trouve sans aucun doute du plaisir. Qu'on ne marche pas, à l'évidence, n'est pas son problème.

GENEVIÈVE BREERETTE ▶ Jeu de Paume, jardin des Tuileries, terrasse des Feuil-

PRIX INTERNATIONAL UNIONE LATINA DE LITTERATURES ROMANES

Promu par Unione Latina et placé sous le patronage de la Présidence du Conseil des Ministres, du Ministère des Affaires Etrangères, de la Commission Nationale pour l'Unesco et la collaboration du Ministère du Tourisme et Spectacle et de SIAE.

Finalistes 1991

Augustin Buzura (Roumanie) José Cardoso Pires (Portugal) Marguerite Duras (France) Juan Goytisolo (Espagne) Jean-Marie Gustave Le Clézio (France) Luigi Meneghello (Italie) Gonzalo Torrente Ballester (Espagne) Luandino Vieira (Angola)

Stefano Rolando (Italie, Président) Jorge Amado (Brésil) Tahar Ben Jelloùn (Maroc) Francesca Duranti (Italie) Carlos Fuentes (Mexique) Dan Haulica (Roumanie) Pascal Quignard (France) José Saramago (Portugal) Manuel Vazquez Montalban (Espagne)

Rome, le 5 novembre 1991 Accademia di Spagna San Pietro in Montorio, 3

- GENESE DE LA CREATION à 17h00
- DISTRIBUTION DES PRIX
- CONCERT à 19h00

à 18h30

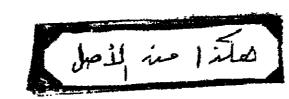
- FESTIVAL DU CINEMA Du 2 au 9 novembre
- EXPOSITION DE LIVRES Du 2 au 9 novembre

Rencontre littéraire présidée par Roman Vlad avec les écrivains membres du jury

Francesca Franci (mezzo-soprano) Sandro De Palma (pianiste)

Cinéma et littérature romane Cinéma Avila - Corso d'Italia 37/D

Cinéma Avila - Corso d'Italia 37/D



JEUDI 31 OCTOBRE

du Président-Wilson (47-23-36-53).

T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Jusqu'au

4 novembre. GIVENCHY, 40 ANS DE CRÉATION.

Musée de la mode et du costume, Palais Galliera, 10, av. Pierre-1-de-Serbie (47-20-85-23). T.I.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 25 F. Jusqu'au

15 mars 1992. GRAND PRIX DE L'AFFICHE CULTU-

EXPOSITIONS

Centre

Georges-Pompidou Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.i.i. sf mar., de 12 h à 22 h, sam, dim. et jours fériés de 14 h à 18 h

L'ECRIT, LE SIGNE, AUTOUR DE QUELQUES DESSINS D'ECRIVAINS. Galerie de la BPI. Jusqu'au 20 janvier 1992.

GRAFFIT'ART. Salle d'actuainté BPI. Jusqu'au 6 janvier 1992.
MARCEL LODS. Photographies d'architecte. Galeria du CCI. Jusqu'au 6 janiar 1992.

OBSERVATOIRES. Centre d'information CCI. Jusqu'au 24 novembre. LA PHOTOGRAPHIE EN MIETTES II. Photographie masquée. Galene du Forum - rez-de-chaussée. Jusqu'au

PICASSO : RIDEAU DE PARADE. Galenes contemporaines. Jusqu'au LA PRESSE DES JEUNES A TRA-

VERS LE MONDE. Salle d'actualité jeunesse. Jusqu'au 2 janvier 1992. RECENTES ACQUISITIONS DU MUSEE NATIONAL D'ART MODERNE. Fonds de dessins et auto-NATIONAL D'ART graphes. Salle d'art graphique. Jusqu'au 1 décembre. NIELE TORONI, JEAN-LUC VIL-

MOUTH. Galeries contemporaines. Entrée : 16 F. Jusqu'au 5 janvier 1992.

Musée d'Orsay 1, rue de Bellechasse (40-49-48-14). Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à

18 h. Fermé le lundi. CARPEAUX : DESSINS DES COLLEC-TIONS DU MUSÉE DE VALEN-CIENNES. Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au

1 janvier 1992. CRAYON, ENCRE OU TERRE CUITE. ESQUISSES D'HENRI CHAPU (1833-1891). Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au EDVARD MUNCH PHOTOGRAPHE.

Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 16 décem-GRAYURES SCANDINAVES DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. Exposi-

tion-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 16 décembre. MUNCH ET LA FRANCE. Entrée LA PAYE DES MOISSONNEURS. PHOTOGRAPHIES DE LEON LHER-

MITTE, Charles Lhermititte - exposi-tion-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 22 janvier

ARTHUR RIMBAUD (1854-1891). Portraits, dessins, manuscrits - expo-sition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'ac-cès au musée). Jusqu'au 12 janvier

LES VAUDOYER, UNE DYNASTIE D'ARCHITECTES. Exposition-dossier. Enuée : 27 F (billet d'accès au musée).

Jusqu'au 22 janvier 1992. Palais du Louvre

Entrée par la pyramide (40-20-51-51). T.I.j. sf mar. de 10 h à 22 h. Fermeture des caisses à 21 h 15. Le musée sera forme les 1 et 11 novembre. ACQUISITIONS RÉCENTES DES SEPT DEPARTEMENTS. Hall Napoléan. Entrée 35 F (possibilité da billet couplé avec celui du musée). Jusqu'au

20 janvier 1992. DESSINS DE DURER ET DE LA RENAISSANCE GERMANIQUE. Pavil-lon de Flore. Entrée : 30 F (ricket d'entrée au musée). Jusqu'au 20 janvier

GRAVEURS ALLEMANDS DU XV-SIÈCLE. Hail Napoléon. Entrée : 35 F (billet couplé avec Sculptures allemandes Moyen Age). Jusqu'au 20 janvier 1992. SCULPTURES ALLEMANDES DE LA FIN DU MOYEN AGE. Dans les col tions publiques françaises. Hall Napo-téon. Entrée : 35 F (billet couple avec Graveurs allemands du XV• siècle). Jus-qu'au 20 janvier 1992.

Musée d'art moderne <u>de la Ville de Paris</u>

12. av. de New-York (47-23-61-27). T. j. s/ a.m. de 10 h à 17 h 30, mer. jusou′մ 20 h 30. LIEUX COMMUNS, FIGURES SINGU-

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

let groupé : 40 F). Jusqu'au 12 janvier 1992 AGNÈS MARTIN. Entrée : 25 F (possibitté de billet groupé : 40 F). Jusqu'au 5 janvier 1992.

Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gal Eisenhower. LES AMOURS DES DIEUX. La peinture mythologique de Watteau à David. Galeries nationales (42-89-54-10). T.L., sf mar, de 10 h à 20 h, mer, jusqu'à 22 h. Entrée : 30 F. Jus-

qu'au 6 janvier 1992. GRANDS ET JEUNES D'AUJOUR-D'HUI. (42-89-54-10). T.I.j. de 12 h à 19 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 3 novem-

GERICAULT. Galeries nationales (42-89-54-10). T.I.j. sf mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 37 F. Jusqu'au 6 janvier 1992. JACQUES-HENRI LARTIGUE A

L'ÉCOLE DU JEU, 1902-1913. Rivages. (42-89-54-10). T.I.j. sf mar. et mer. de 12 h à 19 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 14 septembre 1992. SALON D'AUTOMNE. T.I.j. de 11j à

19 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 40 F. Jusqu'au 3 novembre. Jusqu'au 3 novembre. UN AGE D'OR DES ARTS DÉCORA UN AGE D'OR DES ARTS DECORA-TIFS (1814-1848). Galeries nationales (42-89-54-10). T.I.j. sf mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 34 F. Jusqu'au 30 décembre.

MUSÉES

L'ATELIER D'ARY SCHEFFER. Musée de la vie romantique - maison Renan-Scheffer, 16, rue Chaptal (48-74-95-38). T.i.j. sf lun. de 10 h à 17 h 45. Entrée : 18 F. Jusqu'au 5 janvier 1992. BAGATELLE A L'ÉPOQUE DE LORD HERTFORD ET DE RICHARD WAL-LACE. Photographies de Charles Mar ville. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévi gné (42-72-21-13). T.I.j. ef lun. de 10 h à 17 h 40, jeudi jusqu'a 22 h. Entrée : 28 F. Jusqu'au 5 janvier 1993.

GIOVANNI BOLDINI. Musée Marmottan, 2, rua Louis-Boilly (42-24-07-02). T.l.j. sf lun. de 10 h à 17 h 30. Entrée 25 F. Jusqu'au 5 janvier 1992. BRONZES BOUDDHIQUES ET HIN-DOUS DE L'ANTIQUE CEYLAN, CHEFS-D'ŒUVRE DES MUSEES DU CHEFS-D LEVYRE DES MUSEES DU SRI LANKA. Musée national des Arts asiatiques - Guimet, 6, pl. d'Iéna (47-23-61-65). T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 23 F. Jusqu'au

24 février 1992. CINQ ANS D'ACQUISITIONS. Maison 56-38). T.I.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 15 F. Jusqu'au

12 ianvier 1992. TUNE MAIN FORTE. Manuscrits hébreux des collections françaises. Bibliothèque Nationale, galerie Mansart, 58, rue de Richeleu (47-03-81-10). T.I.j. de 12 h à 20 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 15 janvier 1992.

DE PRÈS COMME DE LOIN. Palais de

la découverte, sailes 50, av. Frankin-Roosevelt (43-59-18-21). T.I.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 31 mars 1992.

DES VESSIES ET DES LANTERNES. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 5 novembre.
DESIGN DES MATÉRIAUX PLASTI-

QUES TECHNIQUES. Palais de la découverte, salle 54, av. Franklin-Roose-velt, salle 54 (43-59-18-21). Tij ef hin. et jours fénés de 10 h à 18 h. Entrée 20 F. Jusqu'au 24 novembre. DIEU EN SON ROYAUME. La Bible dans la France d'autrefois. Bio realist a France u autreros. Biolome-que Nationale, galeno Mazanne, 58, rue de Richelleu (47-03-81-10). T.I.j. de 12 h 3 20 h. Entrée . 20 F. Jusqu'au 15 junying 1992

LES DUBUFFET DE DUBUFFET. Donation de l'artiste au musée, œuvres de 1942 à 1967. Musée des arts décoratifs - Palais du Louvre, pavil-lon de Marsan, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.j. sf km. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h. 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h a 18 h. Entrée : 20 f. Jusqu'au 29 mars 1992. PIERRE DUNOYER, ROBERT GOBER. RAUL RUIZ. L'EXPULSION DES MAURES. Galeries nationales du Jeu de Paume, place de la Concorde (42-60-69-69). T.I.j. sf lun. de 12 h à 19 h, sam., dim. de 10 h à 19 h, mar. jusqu'à 21 h 30. Jusqu'au 1ª décembre EN BATEAU. 150 ans de photogra-

CENTRES CULTURELS

nt-Jean, rue Lobau, por Du 5 novembre au 30 novembre.

qu'au 1º décembre. DES COURANTS 91. Centre culturel coréen, 2, avenue d'Iéna (47-20-83-86). T.I.J. sf dim. et lun. de 9 h 30 à 18 h. DYNAMIQUES CONTEMPORAINES. Centre Wellome-Bruxelles à Paris, Beau-nord, 127-129, rue Saint-Martin (42-71-26-16). T.I j. sf lun. de 11 h à 19 h. Jus-

qu'au 9 novembre. CHRISTIAN HAUVETTE. Suite... sans in... Institut français d'archtecturo, 6 bis, rue de Tournon (46-33-90-36). T.i.; si lun., mar. de 12 h 30 à 19 h. Jusqu'au 25 novembre.

KILIMS D'ANATOLIE, UN ART MIL-LENAIRE. Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38), T.i.j. af lun. de 13 h à 20 h, visite-conf. Tij af lun. à 15 h (40 F). Entrée : 30 F, Jusqu'au 23 novembre. YOLA KOTLAREK. Récits du noir. Carré des Arts, parc floral de Paris, esplanade du criateau de Vincannes (43-es 72 a 20 T. Li et lun mar de 10 h à 65-73-92). T.Lj. sf lun., mar de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h. Entrée : 8 F (entrée du parc), Jusqu'au 15 décembre. CHARLES MATTON. Ecole nationale

SIX ARTISTES CONTEMPORAINS.

4 novembre. TABLEAUX FLAMANDS ET HOLLAN-

DAIS DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

DE LYON. Institut néerlandais, 121; rue de Lille (47-05-85-99), T.L., sf lun. de 13 h à 19 h. Entrée : 20 F. Du 31 octo-

bre au 22 décembre. LES THÉATRES DE PARIS. Mairie du

X*, 72, rue du Faubourg-Saint-Martin. T.I.j. de 11 h 30 à 18 h. Jusqu'au

thèque Forney, hôtel de Sens, 1, rue du Figuier (42:78-14-60). T.I.j. sf dim. et lun. de 13 h 30 à 20 h. Entrée : 15 F.

GALERIES

MARINA ABRAMOVIC. Galerie Enrice

Navarra, 75, rue du Faubourg-Saint-Ho-noré (47-42-65-66). Jusqu'au

ADAMI. Galerie K, 15, rue Guénégaud

AUANNI. Galerie K. 15, rue Guériégaud (43-26-15-41). Jusqu'au 9 novembre / Galerie Prazan Fitoussi, 25, rue Guériégaud (46-34-77-61). Jusqu'au 9 novembree.

EVA AEPPLI ET JEAN TINGUELY.

Galerie Beaubourg, nouvel espace, 3, rue Pierre-au-Lard (48-04-34-40). Jusqu'au

30 novembre.
L'ART EN BOITES. Les humoristes associés. Galerie satirique Martine Moisan, 8, galerie Vivienne (42-97-46-65). Jusqu'au 16 novembre.
LAURENT BAUDE. Métaformes. Galerie Lieux, Cabriel Mittergand. 8 bis. rue

rie Jean-Gabriel Mitterrand, 8 bis, rue Jacques-Callot (43-26-12-05). Jusqu'au

BERLIN, PARIS BAR. Galerie Artcurial,

9, av. Matignon (42-99-16-16). Jus-

qu'au 9 novembre. GIANNI BERTINI. Galerie Thorigny. 13. rue de Thorigny (48-87-60-65). Jus-

qu'au 5 novembre. FRÉDERIC BLEUET. Galerie Christine

Marquet de Vasselot, 18, rue Charlot (42-76-00-31). Jusqu'au 20 novembre.

BERNARD BORGEAUD. Galerie Nikki

Diana Marquardt, 9, place des Vosges (42-78-21-00), Jusqu'au 30 novembre.

DIDIER BOUSSARIE. Galerie Guy Crété, 121, rue Vieille-du-Temple (42-72-82-25). Jusqu'au 16 novembre.

PIERRE-MARIE BRISSON, Galaria Lise

et Henri de Menthon, 4, rue du Perche

42-72-62-08). Jusqu'au 16 novembre. BEOTHY. Galarie Franka Berndt Bussile. 4, rue Saint-Sabin (43-55-31-93). Jus-

16 novembre

Jusqu'au 23 novembre.

RELLE 1991. Bibliothèque Nationale, galerie Colbert. 6. rue des Petits-Champs, 2, rue Vivienne (47-03-81-26). T.l.j. sí dim. de 12 h à 18 h 30. Jus-CHARLES MATTON. Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts. 11, quai Malaquais (42-60-34-57). T.I.j. sf mar. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 3 novembre. LOUIS MOILLIET. Centre culturel suisse. 38, rue des Francs-Bourgeois (42-71-44-50). T.I.j. sf fun. et mar. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 10 novembre. qu'au 23 novembre. HIP-HOP DIXIT. Musée national des Monuments français, palais de Chaillot, place du Trocadéro (47-27-35-74). T.I.j. sf mar, de 10 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 1- décembre. RENE LALIQUE. Musée des Arts déco-14 h à 19 h. Jus

LES PARIS-PARIS, FRANÇOIS SCHEIN, Espace Bectra, 6, rus Réca-mier (45-44-10-03), T.L.; sf lun, de ratifs, galerie d'actualité, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14), T.I.; sf lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h. Ermée : 20 F. Jusqu'au 8 mars 1992. 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 10 F. Jusdn,sn 1≥ qęc PEINTRES CONTEMPORAINS DU MARIE DE MÉDICIS ET LE PALAIS BANGLADESH. Autres sources, autres regards. Espace art et patri-DU LUXEMBOURG. Musée du Luxem-bourg. 19, rue de Vaugirard (42-34-25-95). T.I.j. sf km. de 11 h à 18 h. Jus-(48-04-87-77). T.I.j. sf dim. de 11 h à

qu'au 12 janvier 1992. BRIGITTE NAHON. Musée Camavalet. 19 h. Jusqu'au 16 novembre. MAURICE ROCHER. Femmes et 29, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.l.j. sf lun. de 10 h à 17 h 45. Entrée : 28 F. visages. Chapelle de la Sorbonne, place de la Sorbonne (40-46-24-97). T.I.j. de 10 h à 17 h 45. Jusqu'au 17 novembre. Jusqu'au 7 novembre. ON A MARCHE SUR LA TERRE. Jar-CRISTINA RUBALCAVA. Acurdate de Acapuleo. Maison de l'Amérique latine, 217, bd Saint-Germein (42-22-97-60). din des Plantes, galerie de botanique, 18, rue Bouffon (43-36-54-26), T.I.]. sauf mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F. 1.1.j. sf sam. et dim. de 10 h à 22 h. Entrés : 30 F. Jusqu'au 22 noven

Jusqu'au 6 janvier 1992. PARIS-HAUSSMANN. Le pari d'Haussmann. Pavillon de l'Arsenal. 21. boulevard Morland (42-76-33-97). T.i.j. sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 5 janvier

PICASSO, JEUNESSE ET GENÈSE. Dessins 1893-1905. Musée Picasso, hôtel Salé - 5, rue de Thorigny (42-71 25-21). T.I.j. sf mar. de 9 h 15 à 17 h 15, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 33 F. Jusqu'au 25 novembre. REPAIRES DE REVES. Myriam et

Gilles Amould, Isabel Formosa, Bruno Jarret, Musée Rodin, hôtel Biron, 77, rue de Varenne (47-05-01-34), T.L. sf lun. de 10 h à 17 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 29 décembre. RITES FUNÉRAIRES PRÉHISTORI-QUES. Musée de l'Homme, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.I.j. sf mar. et jours fériés de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F (billet

donnant droit à la visite du musée). Jus-qu'au 27 janvier 1992. RUSSIE-URSS. 1914-1991 changeents de re contemporaine, hôtel des Invalides, cour d'Honneur (45-55-30-11). T.I.j. de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h 30, dim. de

et le 25 décembre. Entrée : 20 F. Jus-SCULPTURE DECORATIVE. Musée hard, 25, rue de l'Yvette (46-47 63-46). Mer. et sam. de 14 h à 19 h. Fermé les 15 demiers jours de chaque rimestre (15-31 décembre, 15-31 mars, 15-30 juin, 10-30 septembre). Entrée : 20 F. Jusqu'au 11 mars 1992. SEMPÉ. Pavillon des Arts, 101, rue Rambuteau (42-33-82-50). T.I.j. sf lun. et jours féries de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 30 F. Jusqu'au 26 janvier 1992 JEAN-MARC TINGAUD, INTÉ RIEURS. Centra national de la photogra-phie, Palais de Tokyo, 13, av. du Prési-dent-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sf

mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (prix d'entrée du musée) Jusqu'au TREMPLIN POUR DES IMAGES Nº 12. Palais de Tokyo, 13, av. du Pré-sident-Wilson (47-23-36-53), T.I.j. sf

mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 5 novembre. UN CERTAIN DERAIN. Musée de 1'Orangerie des Tuileries, place de la Concorde, jardin des Tuileries (42-97-48-16). T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F, dim. : 13 F. Jus-

'au 20 renvier 1992. GARRY WINOGRAND. Centre nat de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sl mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jus-

50 PLASTICIENS. Cité internationale des arts, 18, rue de l'Hôrel-de-Ville (42-78-71-72). T.I., de 13 h à 19 h. Du 5 novembre au 30 novembre. / Hôrel de côté Same. T.I.j. sf tun, de 11 h à 19 h.

4, rue Saint-Sabin (43-55-31-83). Jusqu'au 30 novembre.
PATRICK CAILLIÈRE. Galarie Bernard Jordan, 52-54, rue du Temple (42-72-39-84). Jusqu'au 6 novembre.
ALAIN CAMPOS. Galarie Procéart.
35, rue Léon (42-52-44-94). Du 4 novembre au 21 décembre. / Galarie Horloge, 23, rue Beaubourg - passage des Ménétriers (42-77-27-81). Jusqu'au 9 novembre. das menetrers (4277-276 f. 19 novembre.
CHU TEH CHUN. Galerie Patrice Trigano, 4 bis, rue des Besux-Arts (46-34-16-01). Jusqu'au 16 novembre.
FRANCESCO CLEMENTE. Galerie LA BAGARRE D'AUSTERLIZ, 23
ARTISTES AUTOUR DE GEORGES
BOUDAILLE. Gare d'Austerlitz, grande
verrière. T.1., de 14 h à 19 h, sam., dim.
de 10 h à 19 h. Jusqu'au 4 novembre.
BORDERIE, FLEURY, LORAY, LUMA,
BERNARD TRAN ET HÉLÈNE MERMAILLET, Högial Ephémère, 2-4, Daniel Templon, 4, avenue Merceau (47-20-15-02), Jusqu'au 30 novembre. LEONARDO CREMONINI. Galeria MET, MAILLET. Höpital Ephémère, 2-4, rue Carpesux (46-27-82-82). T.I.j. sf lun. et mar. de 14 h à 19 h. Jusqu'au Claude Bernard, 7-9, rue des Beaux-Arts (43-26-97-07). Jusqu'au 23 novembre. JEAN DESMIER, Galerie Anne Robin,

23 novembre.

MARISA BOULLOSA. NORMA
PEDROCHE, CARLOS DEOLARTE,
JAVIER SAAVEDRA. Nouveaux
regards mexicains. Centre culturel du
Mexique, 28, bd Raspail (45-49-16-26).
T.l., sf dim. de 10 h à 18 h, sam, de
14 h 30 à 18 h. Jusqu'au 16 novembre.
LE CADRE ET LE BOIS DORÉ A TRA-18, rue Charlot (48-87-22-85). Jusqu'au 7 décembre.
MARC DEVADE. Galerie Jacques Bailly,
38, avenue Matignon (43-59-09-18),
Jusqu'au 10 novembre.
YANN DUGAIN. Galerie Bercovy-Fugier, 27, rue de Charonne (48-0707-79). Jusqu'au 23 novembre.
VIRGINIA DWAN. New York. lesannées 60 et 70. Galerie Montaigne,
25 evenue Montaigne (47-23-32-35). VERS LES SIÈCLES. Trianon de Baga-telle, bois de Boulogne, route de Sèvres (45-01-20-10). T.I.J. de 11 h à 18 h. Entrée : 30 F. entrée du parc : 5 F. Jus-36, avenue Montaigne (47-23-32-35). Jusqu'au 14 décembre.

Jusqu'au 14 décembre.

EXPOSITION DE PEINTURE PAR
TEMPS DE CRISE. Galerie Di Meo.
5, rue des Beaux-Arts (43-54-10-98).

Jusqu'au 16 novembre.

CLAIRE FEUILLET. Galerie Peinture fraiche, 29, rue de Bourgogne (45-51-00-85). Jusqu'au 16 novembre. YOLANDE FIÈVRE. Gelerie Di Meo. 5, rue des Beaux-Arts (43-54-10-98).

Jusqu'au 16 novembre. FOUGERON. Rugby. Galerie Jean-Jac rougenom, ruggy, carene rean-seques Dutko, 5, rue Bonaparte (43-26-96-13), Jusqu'eu 15 décembre. / Galarie Arlette Gimaray, 12, rue Mazarine (46-34-71-80), Jusqu'au 15 riécombre.

CALUM FRASER. Galerie Lavigne tille, 27, rue de Charonne (47-00-88-18), Jusqu'au 22 novembre. GÉRARD GABOUSTE. Gelerie Durand-GENARIJ GARIUUS I E. Galeria Uzrano-Dessart, 28, rue de Lappe (48-06-92-23). Jusqu'au 30 novembre. VINCENT GODEAU. L'artiste et son modèle. Galeria Agethe Gellard, 3, rue du Port-Louis-Philippe (42-77-38-24). Jusqu'au 16 novembre.

TERRY HAASS. Galerie Michèle He raud. 79, rue Quincampoix (48-87-02-08). Jusqu'au 30 novembre. BARRIE LIASTING

UZ-US). Jusqu'au 30 novembre.
BARRIE HASTINGS. Galerie Philippe
Gand, 8, rue Seint-Merri (48-04-90-71).
Du 31 ocobire au 7 décembre.
KATSUHIKO HIBINO. Une place X.
Galeris du Jour Agnès B, 6, rue du Jour
(42-33-43-40). Jusqu'au 30 novembre. LAURENT HOURS. Galerie Jacq EAURENT HOURS. Gaserie Jacobine Felman Bastille, 8, rue Popincourt (47-00-87-71), Jusqu'au 7 décembre. RACHID K. Gelerie Régine Deschênes, 6, rue Sainte-Amestase (42-78-21-25).

Jusqu'au 30 novembre. PACO KNOLLER. Galerie Karsten Grève, 5, rue Debelleyme (42-77-19-37). Jusqu'au 20 novembre. 19-37]. Jusqu'au 20 novembre.
WOLFGANG LAIB. Galerie Crousel-Robelin Bama, 40, rue Guincampoix (42177-38-87). Jusqu'au 16 novembre.
RENÉ LALIONIE. Galerie Forence Doria,
4, rue Bourbon-le-Château (40-4600-00). Jusqu'au 30 novembre.
CHRISTIAN LAPIE. Galerie Praz-Dele-

vallade, 10, me Saint-Sabin (43-38-52-60). Jusqu'au 30 novembre. EUGÈNE LEROY. Galerie de France. 50-52, rue de la Verrerie (42-74-38-00). Jusqu'au 7 décembre. SHERRIE LEVINE. Galerie Ghislaine Chapelle Saint-Louis de la Salpérière, 47, bd de l'Hôpital (45-70-27-27). T.Li. de 8 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au Hussenot, 5 his, rue des Handriettes (48-87-60-81). Jusqu'au 26 novembre.

RICHARD LONG. Gelerie Giles-Feyrou-let, 18, rue Keller (48-07-04-41). Jos-qu'au 9 novembre. HECTOR MAC DONNELL. Galerie Vialle-du-Temple, 23, rus Vialle-du-Temple (40-29-97-52). Jusqu'au

HENRI MACCHERONI, Galerie Alain Oudin, 47, rus Chimcampoix (42-71-83-65), Jusqu'au 16 novembre. RAFAEL MAHDAVI. Gaferie Stadler, 30 novembre.
LOUIS VISCONTI, ARCHITECTE. Mairie du VIr, salle des fêtes, 78, rue Bonsparte - place Saint-Sulpice (43-29-12-78). T.i.j. de 11 h 30 à 18 h. jusqu'au 10 novembre.
ANDRÉ WILQUIN. Publicités. Bibliophères Europe bésed de Sens 1 not de 51, rue de Seine (43-26-91-10). Jusqu'au 9 novembre.

ANDRÉ MASSON. œuvres pour le théâtre. Galerie Proscenium, 35, rue de Seine (43-54-92-01). Jusqu'au MATTEU. Galerie Pascal Gabert, 80, rus Quincampoix (48-04-94-84). Jusqu'au 17 novembre. JACQUES MAITROT. Galerie Georges Lavrov, 42, rue Beaubourg (42-72-

71-19), Jusqu'ac 30 nove PATRICIA MONTIEL Galerie Pré H, 17-19, rue de Lappe (49-29-95-55). mbre au 9 déce

VIK MUNIZ. Galerie Claudine Per 59, rue de Turenne (40-29-98-80). Juscu'au 30 novembre. MAX NEUMANN. Galerie Maeght, hôtel Le Rebours - 12, rue Saint-Merri

42-78-43-44). Jusqu'au 9 novembre. BLINKY PALERMO. Galerie Thaddaeus Ropac, 7. rue Debelleyme (42-72-99-00). Jusqu'au 7 novembre. PAYSAGES FLAMANDS DES XVI- ET

PAYSAGES HAMANUS DES AVI EL XVII-STÈCLES. Galerie d'ert Saint-Ho-noré, 267, rue Saint-Honoré (42-60-15-03). Jusqu'au 20 décambre. ARTHUR PERCK. Galerie Laege-Salo-mon, 57, rue du Temple (42-78-11-71). Jusqu'au 31 décambre. PORTRAIT DE L'ARTISTE, Images

des peintres 1600-1890. Galerie Haboldt & Co, 137, rue du Faubourg-Saint-Honord (42-89-84-63). Jusqu'au QUENEAU. Galerie Jean Peyrolle, 14, rue de Sésigné (42-77-74-69). Jus-qu'au 23 novembre.

BERNARD RANCILLAC. Gelerie Trie Salvador, 6, avenue Delcassé (45-62-36-59). Du 5 novembre au 30 novem-

JEAN RAULT. Le logique du portrait. Gelerie Michile Chomette, 24, rue Beeu-bourg (42-78-05-62). Jusqu'au

ić novembre. PATRICK **RAYNAU**D. Galerie Lange: Fain, 14, rue Debelleyme (42-72-09-17). Jusqu'au 19 novembre.

« L'ile de la Cité, des origines de vaux d'Haus Paris aux travaux d'Haussmann ». 10 h 30, 2, rue d'Arcole (Paris

de jardins, du Bateau-Lavoir au Lapin-Agile », 11 heures et 14 h 30, métro Abbesses

11 heures et 14 h 30 et 16 h 15, pares principale, boulevard Ménitmontant (V. de Langlade).

« Collèges et couvents de la montagne Sainte-Geneviève : écossais, irlandais et spiritains », 14 h 30, 65, rue du Cardinal Le

moine (Monuments historiques).

c Du quartier Saint-André-desArts à la rue Hautefeuille »,
14 h 30, fontaine Saint-Michel

risme culturel).

« Promenade dans le « quartier

bonheur de vivre au dix-huitième siècle », 14 h 30, 63, rue de Mon-ceau (Arts et castera).

MAURICE ROCHER. Fe plicits. Galerie Pierre-Marie 3, rue d'Ormesson, place Sainte

CHRISTINE ROHMER. Galerie Philippe Frégnac, 50, rue Jacob (42-80-86-31). Du 5 novembre au 22 novembre. JEAN-MICHEL SANEJOUAND, Galerie Froment et Putman, 33, rue Charlot (42-76-03-50), Jusqu'au 23 novembre. ALAIN SATTÉ. Galerie Michel Broo

read, 46, rue de Seine (43-25-34-70). lusqu'au 9 novembre. MANFRED SCHLING. Galarie Francoise Palkuei, 91, rue Quincempoix (42-71-84-15). Josqu'au 22 novembre. PIERRE TAL-COAT. Galerie Adren Meeght, 42-46, rue du Bac (45-48-45-15), Jusqu'au 9 novembre. PIERRE TILMAN. Galerie Claude Samuel, 18, pt. des Vosges (42-77-16-77), Jusqu'au 9 novembre.

GUNTER UMBERG. Galerie Gilbert GUNTER UNIBERUS. GREETE GROOT Brownstone et Cie, 9, rue Saint-Giles (42-78-43-21), Jusqu'as 30 novembre. UN CABINET D'AMATEUR. Gelerie Claice Burrus, 16, rue de Lappe (43-55-36-90), Jusqu'au 16 novembre.

JUAN USLE. Galerie Farideli-Cadot, 77, ree des Archives (42-78-08-36). Jesqu'au 23 novembre. JEAN-PIERRE VIELFAURE. Galerie Véronique Smagghe; 24, ree Charlot (42-72-83-40). Jusqu'au 9 novembre.

A Comment

.

+- <u>€.</u> = ÷-

ego, in a life

C.

23300, 745

3. * 4...

We start in

Common Common

 $t \mapsto \|\cdot\|_{L^{\infty}(\Omega)}$

 $z_{\omega+\omega_{2-\omega+2}}$

i da

Street Contraction

Strate of

 $\tau_{r_{1},\ldots,r_{2^{-1}}}$

4 *******

*** = ₁₈

#de-

·*

Section 1

2 4

* . . .

٠.,

 $z_{d_{\sigma_i,b_i}}$

.....

42 - 1 - 1 - 1 - 1

ميد :

-:---

Property of

ej 10 - 2 -

PÉRIPHÉRIE

BOSTLOGNE-BILLANCOURT. Le XXnumerome-billantauri. Le XX siècle su tapis. Aspects du tapis en France, de l'art nouveau à l'art contemporain. Centre culture de Boelogne-Billancourt, 22, nie de la Belle-Feitille (47-12-77-95). T.i.i. de 9 h à 21 h dieu de 10 h à 12 h heart au 21 h, dian. de 10 h à 12 h. Jusqu'au

CHATERAY-MALABRY. Chateaubriand et la sentiment de la nature.
Maison de Charceubriand - la Vallée-aux-Loups, 87, rue Charceubriand (47-02-58-61). T.L.; si lun. de 14 h à 17 h. Jus-

qu'au 22 décembre. CLAMART. Ruggero Pazzi, Gertrude Scheen. Fondation Jean Arp. 21-23, rue des Châtalgaiers (45-34-22-63). Ven., sam., dim. de 14 h à 18 h et sur rendezvous. Entrée : 20 F. Jusqu'au 12 janvier 1992.

ECOUEN. Livres du connétable, bibliothèque d'Anne de Montmo-rency. Musée national de la Renaissance, château d'Ecouen (39-90-04-04). T.L.; et mar. de 9 h 45 à 12 h 30 at de 14 h à 17 h 15. Jusqu'es 16 décembre. FRESNES, Les années 60 à Fresnes. Maurice-Ténine (46-68-08-10). T.I.j. sf lux. de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, ar. et dans de 14 h à 18 h. Jusqu'au

15 décembre. IVRY-SUR-SELNE, Pincemin, Gelzer Mencoboni, Hellinger. Centre d'art contemporain, 93, av. Georges-Gosnat (43-60-26-06). T.Lj. sf km. et jours fériés de 12 h à 19 h, dim. de 14 h à

17 h. Jusqu'au 10 novembre. NEUILLY-SUR-MARNE. Anselme Bob. Vives. L'Aracine, château Guérin. 39, av. du Général de Gaulle (43-09-62-73). T.Li. sf km., mar., mer. de 14 h a 18 h. Jusqu'au 2 décembre.

PORTOISE. Armand Guillaumin (1841-1927). Musée Pissarro de Pon-1841-1927). Musee Pissaro de Portoise, 17, rue du Château (30-38-02-40). T.I.J. si lun., mac. et jours fériés de 14 b à 18 h. Jusqu'au 17 novembre. RUEIL-MALMAISON. Ingres, prix de Rome. Musée national du château de Rome. Musée national du château de Malmaison, avenue du Château de-Malmaison (47-49-20-07). T.Lj. si mar, de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 16 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 2 décembre. SARFT-CLOUD. Rétrospective Henri Regnault. Musée municipal, jardin des Avelines, 30 fer, boulevard de la Répu-blique (46-02-67-18). T.L.. et lun. de 14 h à 18 h. mer. jusqu'à 20 h. Entrée: 20 F. Jusqu'au 5 jarvier 1992.

SEVRES. Rétrospective Jean-Paul Van Lith 1957-1991. Musée national de céramique, Savres, place de la Manu-factore (45-34-99-05). T.L., sf mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 24 F. Jusqu'au

PARIS EN VISITES

VENDREDI 1- NOVEMBRE

« Montmartre, cité d'artistes et

« Une heure au Père-Lachaise « L'Opéra, centre de la vie mon-daine de la fin du dix-neuvième siè-cle », 11 heures et 14 h 45, devent l'entrée, à droite (Conneis-sance d'ici et d'ailleurs).

(Paris pittoresque et insolite).

« L'île Saint-Louis », 14 h 30,
1, rue Saint-Louis-en-l'île (Tou-

chinois », de Paris et ses lieux de culte », 11 heures, métro Porte-de-Choisy (M.-C. Lasnier). « Le Musée Camondo, ou le

« Le vieux village de Montmar-

30 décembre.

tre, son église, son cimetière », 14 h 30, métro Lamarck-Cau court (Sauvegarde du Paris historie Histoire du Palais-Royal : le palais, le jardin, les galeries cou-vertes », 14 h 30, 2, place du

Palais-Royal, devant le Louvre des antiquaires. Ruelles et jardins du vieux Bel-leville », 14 h 30, sortie métro

Télégraphe (Résurrection du ∢ Des bords de Seine à l'église Saint-Eustache, en passant par les Halles », 14 h 30, metro Louvre

(M. Flameng). « Montmartre, une butte sacrée, un village pittoresque », 15 heures, sommet du funculaire, au facion Paris autrefois. « Promenade à travers le vieux

Montmartre », 15 heures, métro Lamarck-Caulaincourt (Lutèce-Visites).

 Académie française et Institut de France », 15 heures, 23, quai de Conti (D. Fleuriot). € Promedade dans ('île Saint-Louis », 15 heures, 45, rue de Boerbon (Paris et son histoire).

CONFERENCES

11 bis, rue Keppler, 20 h 15 : « Les messages des morts : réalité ou fiction ? » Entrée grataite (Loga unle des théosophes).



乳期间 SANS VISA

ECONOMIE

BILLET

La balle dans le camp de Renault

新加索 (34 美元)

destroy of the same of the sam E & British

Miles Ste 14 No. 1641 Marie St. St. Marie

The same of the sa

144 15. 144 15.

Service Service

PROPERTY OF THE PARTY OF THE PA

September 1975

des to the terminal of terminal of the terminal of terminal of the terminal of terminal of

PERIPHER

Marine on the Assessment

Pident at he wanted

Assis .

Service Control

finance in the second

表 療 博士

Contrage

DATE TO SERVICE

NEED TRAFFIC A HEAVY TO A

観察室 雑名 がっつ ちょうげき

COSS TO SERVICE

rigged speeds 3

金 (連続) はくいりゅ

METS 18 12 13

g of the

Majorate Alice of

金数四十二

* 物点来看 3. 製造を

وكالمجاولين

نسنواعتواي الا

100 mm

a wygrw 三 製造 カトニニ

action:

A Section

7.50

ger#5

Barrier Para de la Company

Dig to make the last of the la

خسمت منهد خ

44.

5.0

pandisk star (*). Til de starbejte och

S. Fr. State 1.

WELL AND STORY

USA US.:

是 47.47 年。 他然必须 自由 8.40

En désignant un intermédiaire pour renouer le dialogue entre la direction de l'usine Renault de Cléon et les grévistes, M∾ Martine Aubry, ministre du

 travail, a atteint l'objectif qu'elle visait : déplacer le centre de gravité du conflit. Jusqu'à mercredi matin, la question centrale était de savoir si les pouvoirs publics allaient

ou non se résoudre à employer les grands moyens - ceux des forces de police dont la justice a expressément autorisé l'intervention - pour mettre un terme à une grève dont l'impact tient davantage à l'organisation d'une entreprise (Cléon assure l'approvisionnement de l'ensemble du groupe en moteurs et en boîtes de vitesse)

qu'au nombre de grévistes. Désormais, ce n'est plus dans les réunions interministérielles mais à Cléon, que va se jouer la suite des événements. Pour le gouvernement, il était

temps. La problématique de

l'intervention a en effet aliment un débat plutôt vif. Les ministères du travail et de l'industrie, peu disposés à laisser le champ libre à la CGT et préoccupés par la situation de Renault (qui traverse depuis quelque temps une passe très difficile), étaient partisans de la fermeté. En revanche, le ministère de l'intérieur hésitait devant une intervention qui aurait nécessité une présence policière prolongée autour du site, alors que Matignon ne voyait guère dans une telle issue le moyen d'améliorer son image. Sans compter qu'il serait risqué de se priver du soutien

parlementaire du groupe

communiste. Cependant, le gouvernement ne fait que desserrer l'étau. Le Monsieur bons offices » qui vient d'être nommé n'est ni un médiateur ni même un conciliateur, puisque sa mission consiste uniquement à rétablir le dialogue. En outre, il est bien entendu que les négociations n'auront qu'un caractère local, même si une éventuelle réforme de l'intéressement pouvait être étendue. Enfin, il est tout aussi clair que les propositions de la direction ne remettront pas en cause la politique salariale du groupe (et, donc, du secteur public) et seront fort éloignées de la revendication-bateau de la CGT, qui continue d'exiger une

1 500 francs. Si, d'aventure, aucune solution de compromis n'intervenait rapidement, le gouvernement se retrouverait alors devant une alternative périlleuse : se résoudre à l'intervention des forces de l'ordre avec tous les risques politiques que cela comporte, ou laisser la CGT défier Renault, dont le manque gagner quotidien atteint 100 millions de francs. Sans oublier les équipementiers, qui évaluent le leur à 65 millions de

revalorisation mensuelle de

JEAN-MICHEL NORMAND Lire nos informations en page 19 Les conséquences financières de la situation en URSS

La Moscow Narodny Bank souffre d'une grave crise de liquidités

que des relations économiques extérieures de l'URSS, la Vnechekonombank (dite VEB), confrontée à de graves problèmes de trésorene, les gouvernements occidentaux ont placé sous haute surveillance les filiales européennes de l'organisme. La Moscow Narodny Bank (MNB), basée à Londres, et la Banque commerciale pour l'Europe du Nord (BCEN), située à Paris (1), sont particulièrement touchées par la chute de confiance chez leurs déposants et leurs partenaires bancaires observée depuis le putsch du 19 août. En France, le Trésor pourrait autoriser les banques à constituer des provisions sur leurs crédits à l'URSS.

LONDRES

correspondance

«Nous sommes une banque britunnique dont les actionnaires principaux sont soviétiques. En tant que banque créditrice à l'égard de IURSS, il est tout à fait normal que nos engagements dans ce pays soient substantiels.» L'inquiétude est parti-culièrement visible chez M. Cliff Evans, co-directeur général de la Moscow Narodny Bank, qui ne cesse d'insister sur le statut de banque britannique de cet établissement, créée en 1919 à Londres.

Pendant près de soixante-dix ans, les activités de la banque de King William Street ont été centrées sur le financement du commerce Est-Ouest, et les opérations en devises. Avec l'avenement de l'ère gorbatchévienne en URSS et la libéralisation de la place de Londres, des cadres occidentaux ont peu à peu remplacé la vieille garde d'apparatspécialistes du crédit documentaire pour tenter de transformer cette nouvelle institution en une banque d'affaires dans la plus pure tradition anglo-saxonne (activités de conseil, joint-ventures, négoce des matières premières, à commencer par l'or, dont l'URSS est l'un des principaux

producteurs mondiaux...). La détérioration de la situation dans les pays de l'Est a contraint la VEB et la Gosbank (banque d'Etat), qui contrôlent ensemble 51 % du capital de la MNB, à lui venir en aide à deux reprises : en 1989 et au début 1991, afin de financer de fortes provisions pour « risque

> Les effets du putsch avorté

La MNB subit de plein fouct les effets du putsch avorté du 19 août et les angoisses en découlant - peur de l'anarchie, crainte de la balkanisation, onde de choc économique, sation, blice de choc économique, éclatement des responsabilités entre le centre et les Républiques... L'on dit dans la City que celle-ci traverse une très grave crise de liquidités. Signe de ces difficultés : des ban-ques commerciales de la City, à commencer par celles d'Asie et des Etats-Unis, ont gelé leurs lignes de crédit. Le marché interbancaire, semble-t-il, s'est asséché pour la MNB. Une nouvelle fois, les actionnaires principaux sont venus à la rescousse, reconnaît M. Cliff Evans, afin de compenser les retraits massifs de dépôts à court terme intervenus depuis cet été.

Si l'on en croit les banquiers londoniens, la situation ne risque pas de s'améliorer dans les mois à venir, et l'année sera noire pour la Moscow Narodny. D'après des rumeurs persistantes, le comité de direction de la Banque d'Angleterre a chargé ses deux départements (supervision et international) de sui-vre la situation de l'établissement au jour le jour Visiblement, l'ac-cord signé le 28 octobre par les

douze Républiques sur leurs responsabilités conjointes en matière de service de la dette contractée à l'étranger n'a guère apaisé les appré-hensions de l'institut d'émission.

La Banque d'Angleterre: no comment

Celui-ci s'inquiète notamment de la détérioration du rapport entre l'endettement extérieur croissant de l'URSS et la chute de son PNB. Les experts financiers partagent cette analyse pessimiste. En dépit de l'ex-cellente réputation de l'URSS – elle a toujours assuré le service de ses engagements dans le passé, l'agence londonienne de notation financière IBCA a réduit la note

vous assurer que la Banque d'Angleterre ne s'autoriseruit pas à nous laisser poursuivre nos activités si nous avions un vrai problème de liquidités», réplique M. Evans. Cet bouleversement politique fatal. » « Ceci dit. notre situation actuelle ne activité de la Gosbank, même trans-formée en Union bancaire des Républiques, sont de bon augure pour la MNB. Symbole par excellence du centre, la Moscow Narodny entend développer désor-mais ses liens avec les Républiques. A commencer par celle de Russie...

(1) Outre la MNB et l'Eurobank, il faut eiter l'East West United Bank (Luxembourg), la Donaubank (Vienne) et l'Ostwest Flaudelsbank (Franctort).

Les banques françaises s'inquiètent d'une défaillance soviétique

Officiellement, l'URSS est encore un pays solvable. Les représentants du groupe des sept sont d'ailleurs revenus de Moscou, mardi 29 octobre, satisfaits des assurances reçues de la part des douze Républiques. Celles-ci ont en effet consenti à reconnaître conjointement leurs engagements concernant la dette extérieure de l'URSS (le Monde du 30 octobre). Elles ont donné mandat à la Banque pour les relations economiques extérieures de l'URSS (Vnechekonombank-VEB) pour la estion de cotte dette évaluée à 65 milliards de dollars (400 milliards de francs environ).

Maigré le résultat rassurant de la rencontre entre les Sept et les dirigeants de l'ancienne Union soviéti-que, la communauté bancaire francaise continue de s'inquiéter des risques de défaut de paiement de l'URSS. Interrogé mardi 29 octobre lors de son point de presse hebdomadaire à propos de la nécessité pour les banques de constituer des provisions sur les crédits accordés à l'Union soviétique, M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, a répondu qu'il « va falloir aborder cette question ». Une telle décision aurait une grande portée symbolique puisqu'elle traduirait, pour la nemière fois la reconnaissance nar 'Etat français que la signature soviétique est désormais sujette à une possible défaillance.

Le principe des provisions est le suivant. Lorsqu'un établissement bancaire juge qu'il a consenti un

crédit risqué, c'est-à-dire pouvant ne pas être remboursé par l'em-prunteur, il choisit en général de constituer une provision, c'est-àdire de mettre de côté une somme correspondant soit au total, soit à une partie du crédit. Si l'absence de remboursement devient réelle, la provision est absorbée. Les Etats, afin d'inciter les banques à provi-sionner leurs crédits à risque sur des pays du tiers-monde, accordent des avantages fiscaux lors de la constitution des réserves. Ainsi, le

pays environ donnant droit à de tels avantages, liste sur laquelle l'URSS n'a jamais figuré. Les difficultés de la RCEN

Trésor français a constitué au fil

des ans et de l'évolution de la crise

de la dette une liste de soixante

Les créances détenues par les banques françaises sur l'URSS étaient évaluées à 29 milliards de francs par les autorités de tutelle au printemps dernier (contre 40 milliards il y a deux ans); 8 milliards sont des crédits à court terme (l'enveloppe s'est nettement contractée depuis deux ans), le reste étant constitué par des prêts à moyen et long terme.

Au ministère des finances, on assirme qu'aucune possibilité de déduction fiscale des provisions constituées sur l'URSS ne devrait être annoncée dans l'immédiat. Du côté des autorités de tutelle bancaire, on reconnaît que l'inclusion de l'URSS sur la liste du Trésor est « techniquement prête ». La question étant éminemment politique, le ministre des finances peut prendre la décision dans un délai très bref ou au contraire attendre que la situation soviétique s'éclaircisse.

Si les grandes banques françaises dité de l'ex-Union soviétique, l'une d'entre elles en souffre particulièrement : la Banque commerciale de l'Europe du Nord (BCEN), filiale de la VEB. Victime de la chute de confiance de ses déposants et surtout de la méfiance de ses partenaires bancaires, la BCEN est considérée comme « très sensible », même si elle est généralement reconnue comme un établissement sain et bien géré.

Un accord sous l'égide de la Banque de France a été passé récemment afin que l'eurobanque puisse « remettre en ordre ses comptes et continuer ses transactions ». Mais la situation de cet établissement est d'autant plus difficilement contrôlable qu'elle est l'unique banque parisienne dont la position sur l'URSS soit emprun-teuse. En effet, au cours des deux dernières années, et encore tout récemment, son actionnaire soviétique lui a transféré des fonds afin de la maintenir à flot. Il n'est pas certain que la VEB puisse continuer longtemps à soutenir sa filiale. FRANCOISE LAZARE

attribuće à la MNB. La Banque d'Angleterre préférait jeudi 31 octobre au matin s'abstenir de tout commentaire sur la situation particulière des établissements de la place de Londres. «Je peux ancien banquier de la CitiCorp accueille savorablement l'idée d'une assistance directe des pays occiden-taux: « Une telle action nous per-mettrait de rétablir notre image, et de mieux nous protèger en cas de réclame pas pareille assistance », souligne-t-il. A ses yeux, le mandat octroyé à la VEB comme gestion-naire de la dette et le maintien en

MARC ROCHE

au profit de la filière électrique.

fait. Après un examen branche par branche, les dirigeants d'Usinor-Sacilor sont parvenus au constat suivant : à conjoncture basse, le groupe gagne un petit peu d'argent dans les produits plats et il en gagne beaucoup en période d'acti-vité soutenue ; dans les produits lones courants, en revanche, il perd beaucoup en bas de cycle et gagne peu lorsque la croissance redémarre. Le bras de fer qui opposait depuis plusieurs semaines hommes des produits plats et hommes des produits longs sur la répartition des efforts de restructuration a été

La nomination il y a deux ans le M. Robert Hudry, directeur financier du groupe, à la tête d'Unimétal, avait déjà été interprétée comme une volonté de remise ralentissement de la croissance.

mettre en œuvre le groupe sidérurgique français n'en est pas moins

Pour stimuler l'activité

La Réserve fédérale américaine baisse ses taux d'intérêt

La Réserve fédérale américaine (Fed) a assoupli d'un cran supplémentaire sa politique monétaire très court terme, est la principale mercredi 30 octobre en faisant tomber d'un quart de point le taux interbancaire au jour le jour pour le ramener de 5,25 % à 5 %. Par cette décision, la banque centrale des Etats-Unis a voulu donner un coup de fouct supplémentaire à une reprise économique anémique, comme en a encore témoigné l'annonce mercredi d'une chute de 12,9 % des ventes de logements neufs. Il s'agit de la douzième réduction du taux sur les fonds fédéraux depuis le début de la der-

nière récession, en juillet 1990.

Ce taux, que les banques appliquent entre elles sur des prêts à arme à la disposition de la Réserve fédérale pour influencer le marché du crédit à court terme. Pour agir sur ce marché, elle injecte des liquidités dans le système bancaire ou en retire selon l'effet recherché.

En début de semaine, M. Alan Greenspan, président de la Fed, s'était déclaré assez pessimiste sur l'état de santé de l'économie américaine en notant « qu'après avoir montré un regain de vigueur cet été. l'économie donnait des sienes d'essoufflement ».

La fermeture de la Société métallurgique de Normandie est à l'ordre du jour

Usinor-Sacilor va réorganiser ses activités produits longs

C'est confirmé, le réexamen stratégique que s'est imposé le groupe sidérurgique français Usinor-Sacilor, pour cause de conjoncture difficile, affectera pour l'essentiel les produits longs courants (poutrelles, fil machine), les plus affectés par la baisse de la demande et la chute des prix. Le PDG du groupe, M. Francis Mer, a proposé à son conseil d'administration, mercredi 30 octobre, un changement radical de configuration industrielle en abandonnant, pour la plupart des aciers longs courants, la filière fonte

Le diagnostic a été rapidement

en ordre. Celle-ci s'est avérée encore plus pressante en période de

La filière électrique

«Il ne s'agit en aucun cas d'un abandon des produits longs courants », précise-t-on du côté d'Usinor-Sacilor. Les dirigeants du groupe restent en effet convaincus que ces aciers, à valeur ajoutée noyenne, qui s'apparentent encore à une matière première par leur marché très concurrentiel et leur système de formation de prix, peuvent être rentables. Les mesures de restructuration qui doivent être annoncées dans les différents comités d'établissement à partir de la mi-novembre devraient s'accompagner d'un engagement de maintien des tonnages.

La réorganisation que s'apprête à

En s'alliant avec le groupe Ajinomoto

radicale. Il s'agit d'un changement complet de configuration industrielle, puisque, à la filière fonte classique (cokerie, haut fourneau), M. Francis Mer entend substituer la filière électrique (four et ferrailles) jugée plus compétitive pour la plupart des produits longs. « Sui ce type d'acier, la maîtrise des prix du marché ne nous appartient pas. Le seul paramètre sur lequel nous pouvons intervenir pour dégager de la marge est celui du coût de production », explique-t-on chez Usinor-Sacilor. Le sidérurgiste français estime avoir atteint a une limite technique à l'abaissement des couls » sur certains sites fonctionnant sur filière fonte traditionnelle.

Le sort de la SMN

L'usine de la Société métallurgique de Normandie (SMN) est la première visée par ce réaménagement stratégique. Implantée à Caen (Calvados), cette unité de fil machine (utilisé dans la visserie, la boulonnerie, la fabrication de trombones et de chariots de supermarchés) avait été reprise au groupe Empain-Schneider en 1981 par Sacilor. Intégrée dans Usinor-Sacilor. lors de la constitution du holding public en 1987, la SMN n'a iamais su trouver son point d'équilibre en dépit de multiples plans sociaux (les effectifs salariés ont été réduits de 4 500 à 1 300 au cours des sept dernières années) et d'un important programme d'investissement. Elle devrait afficher des pertes financières de l'ordre de 200 millions de francs cette année pour un chiffre d'affaires de 1,5 milliard.

Son sort avait été mis en balance lors de la révision du plan acier en mars 1984. Sensible aux arguments des élus locaux, l'Elysée avait tranché en faveur d'un maintien du site sous filière tradition-nelle contre l'option alternative qui prévoyait l'installation d'une aciérie électrique, qui aurait permis de conserver 500 emplois sur 4 500. L'unité électrique à finalement été installée en Lorraine à Neuves-Mai-

La fermeture de la SMN, « enclavee, à l'écart du triangle Sarre-Luxembourg-Lorraine, le triangle d'or de la sidérurgie», comme le reconnaît M. Jean-Paul Brunet, délégué CFDT, est aujourd'hui officieusement programmée. Elle devrait intervenir en 1994. Le passage à la filière électrique de Gandrange-Rombas, autre unité de produits longs, cette fois en Lorraine, est également envisagée.



L'Algérie a réglé ses arriérés commerciaux avec la France

D'après la banque centrale aigérienne, l'Algérie a payé la presque totalité de ses arriérés commerciaux de l'année 1991 avec la France, d'un montant de 2.3 milliards de francs. Sur cette somme, 2 milliards de francs sont constitués par des crédits garantis par la Coface (Compagnie française du commerce extérieur), qui étaient bloqués depuis juillet en raison de graves difficultés de trésorerie en Algérie.

Lire également dans « le Monde Affaires ». l'article de Véronique Magrus : La fin de la «chasse gardée » algérienne

Roussel-Uclaf double sa part sur le marché pharmaceutique japonais Roussel-Uclaf passe la vitesse cette opération : la firme française impossibles au Japon. Grâce à ce périeure au Japon. Le numéro va plus que doubler sa part sur le montage habile, elle va désormais supérieure au Japon. Le numéro trois du médicament en France, filiale du groupe allemand Hoechst,

vient en effet de conclure un accord de principe avec le géant nippon Ajinomoto pour fusionner à la fin de l'année leurs filiales pharmaceutiques au pays du Soleil-Levant, à savoir Roussel-Medica, une société de commercialisation, et le laboratoire Morishita, dont Ailnomoto est le premier actionnaire à 33 %. Roussel-Uclaf détiendra 50 % du nouvel ensemble ainsi créé, qui réa-

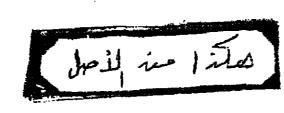
marché japonais du médicament, qui passera ainsi de 0,5 % à 1,3 %. Avec son nouveau partenaire Moris-hita, Roussel-Uclaf montera du 57° au 25° rang dans l'industrie pharmaceutique nippone.

Boulevard des Invalides, M. Edouard Sakiz, PDG de Roussel-Uclaf, se rejouit. C'est une belle victoire. Malgre ses trente-deux ans d'ancienneté au Japon, la firme française ne serait jamais parvenue à élargir aussi vite son implantation lisera un chiffre d'affaires évalué à par croissance externe. Les rachats 2,3 milliards de francs. Résultat de d'entreprise sont virtuellement

montage habile, elle va désormais pouvoir jouer dans la cour des grands.

Seuls quelques puissants groupes occidentaux, tels sa maison-mere Hoechst, ainsi que l'allemand Bayer. les américains Merck et Pfizer, les suisses Ciba-Geigy et Sandoz sont arrivés à se placer non loin des pharmaciens nippons. L'opération est aussi excellente pour Ajinomoto, un géant de l'agro-alimentaire mais un nain dans la pharmacie, qui compte bien sur Roussel et sur Hoechst nour élargir ses bases.

ANDRÉ DESSOT



CHEFS D'ENTREPRISE

L'Agence Nationale Pour l'Emploi vous propose une sélection de collaborateurs :

- INGENIEURS toutes spécialisations CADRES administratifs, commerciaux
- JOURNALISTES (presse écrite et parlée)
- F. 40 ans BAC B + formation cadre commercial à l'export information expérience vente, animation, communication, recouvrement, secrétariat, langues nécrlandais, anglais – bonnes notions allemand.
- RECHERCHE: poste d'attachée de direction commerciale (export) lente. Nécessitant aptitude aux relations publiques et capacités d'adaptation – base Paris – missions à l'étranger. (Section BCO/BD 2064.)
 RÉDACTRICE EN CHEF journaliste, attachée de presse, secrétaire de rédaction — tritingue. RECHERCHE : emploi stable même à temps partiel.
- F. 35 ans expérience presse écrite, radio, télévision.
 RECHERCHE: toutes formes de collaboration anglais, italien, bébreu parlé, lu, écrit - spécialisée arts spectacles, santé, environnement, politique internationale. (Section BCO/JV 2065.)
- (Section BCO/JV 2005.)

 43 ans Formation: HEC, INSEAD-AMP anglais bilingue (séjour 13 ans en pays anglo-saxons) expérience: secrétaire général de sté cotée, linances et trésorerie, comptabilité, consolidation, contrôle de gestion, fiscalité, juridique, immobilier, assurances relations bancaires, CAC, conseillers extérieurs animation et
- RECHERCHE: poste directeur financier ou secrétaire général. (Section PROFESSIONNELLE DE LA COMMUNICATION interne et de la culture d'entreprise - solide expérience de la gestion, des problèmes relationnels
- tences specifiques en stratégie, organisation, animation.

 OFFRE: savoir-faire éprouvé et idées novatrices. (Section BCO/CR 2067.)

 J.F. TRILINGUE ANGLAIS, FRANÇAIS, ESPAGNOL. J.F. TRILINGUE ANGLAIS, FRANÇAIS, ESPAGNOL.

 RECHERCHE: poste dans sté import-export, communication interne ou externe, relations publiques, attachée de presse — journaliste. (Section BCO/HP 2068.)

 RESPONSABLE NATIONALE service prévention sociale, médicale, médicosocial depuis 10 ans dans grande fédération — maîtrise droit privé — sens de la négociation, des responsabilités, animation de réseau, gestionnaire, chargée d'actions de communication — grande disponibilité.

 RECHERCHE: poste directeur service secrétariat général ou délégué général — Paris — R.P. (Section BCO/HP 2069.)
- JEUNE QUADRA 11 ans responsabilités opérationnelles à bon triveau en cabinet, industries et SSII - expérience de création d'entreprise - senior en management organisation de production — logistique et informatique — tempérament d'entrepreneur — DEA (droit) — IAE (compta. F1) — analyste (control DATA).

 RECHERCHE: à s'investir sur des responsabilités certaines en PMI-PME ou cabinet — mobilité France. (Section BCO/MH 2070.)
- CADRE COMMERCIAL J.F. formation supérieure 10 ans expérience commerciale à des postes à responsabilités dans la communication habitude relations et négociations clientèle à haut niveau fort potentiel relationnel et dévelop-
- Penicial RECHERCHE: fonction commerciale tous secteurs d'activité poste base Paris R.P. ou région Toulouse. (Section BCO/HP 2071.)

 J.F. JOURNALISTE 24 ans diplômée école + 2 ans d'expérience.
- RECHERCHE: collaboration ou temps partiel sur Paris domaines de spécialisa-tion culture (danse, musique) loisirs tourisme société faits divers tous secteurs : presse féminine, presse professionnelle ou pratique – bonne maîtrise de l'anglais – propositions en coordination ou rewriting étudiées. (Section BCO/HP
- CHEF DE PRODUIT, instrumentation scientifique (chimie, protection de l'environnement) – formation grande école – allemande, multilangue – 36 ans – 13 ans expérience dans plusieurs pays (USA, Allemagne, Europe de l'Est).

 RECHERCHE: poste similaire ou poste d'encadrement dans les domaines marketing, commerce international – formation à Paris ou dans banlieue Sud de préférence. (Section BCO/MH 2073.)
- rence. (Section BCO/MH 2013.)

 VOUS ÉTES UNE SOCIÉTÉ exportatrice pour la négociation de vos marchés, l'établissement des contrats internationaux, l'implantation à l'étranger J.H. –

 DESS droit du commerce extérieur maitrise droit privé diplôme centre de
- DESS droit du commerce extérieur maîtrese droit prive deplome centre de droit du commerce international anglais courant et juridique.

 RECHERCHE: poste juriste d'affaires à vocation internationale mobile disponible immédiatement. (Section HP/GR 2074.)

 DIRECTEUR CABINET courtage assurance Paris ayant cédé parts minoritaires 46 ans BAC + 2 de droit professionnel 20 ans expérience IARD vie groupe spécialiste PME-PMI inspecteur, recrutement, formation, animation d'agents généraux, agent général et courtier important chiffre d'affaires.

 RECHERCHE: poste inspecteur sté d'assurance ou courtage Paris Ile-de-France Normandie Picardie Centre. (Section BCO/MS 2075.)



Cours

de 5 à 7 CV

Part. vend LANCIA THEMA Turbo Année 88, 75 000 km Bon état + options. Tél.: 69-06-56-08

de 8 à 11 CV

GOLF GTI 16S

3 p., modèle 88, gris anthre-cite, 73 000 km. T.O., ord de bord, gl. teint. et form électr., slarme Elkron, Par-leit état. 57 000 f. Tél. ap 19 h : 64-02-36-46

Location 1 emplecement Parking GEORGE-V CHAMPS-ÉLYSÉES 1 200 F TTC/MOIS Tél.: (1) 45-08-49-58.

deux-roues

ÉCRIRE OU TÉLÉPHONER :

12. rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 09

TÉL.: 42-85-44-40, poste 27.

J.H., 23 ans, ch. emplo DESSINATEUR E2 (chauffage/climatisation Tél. 46-71-42-23

D. 40 s., 12 s. exp. bancaire a organisation, tex Indon syst informat 761 : 45-80-98-02

- I.F. grde culture cinéma
- Décempalisation, H. 36 a., doc. ès lettres, cadre cist. angl., chinols, allemand, ipp. ch. amploi centré en province.
 Tél.: 46-58-43-57 matin.
- Off. marine expert transp. et form, angl. gest, pil. sér. réf, ch. sit. outremer, Angl., etc. Bergen 31230 Couelle.
- INFORMATIQUE ET ORGANISATION 25 ans exp.: Mgmt. ventes, contas) échalle internatio-nale. Fort en communica-tion, persussif, excel. bass
- n. persuast, excs. Dese chrique. Bilingue anglels. ich. challenge intéressant et rémunérateur. Sous m 6418 LE MONDE PUBLICITÉ 15-17 r du Col-P.-Avis. 15-17, r. du CoL-P.-Avis. 75902 PARIS Cedex 15. Femme, 39 ans. Dipl. Insplut de Droit international de Moscou. Angl. et franc. courant. Langue matern. risse. Exp. des sociétés mixtes. Examine tourse propositions. Tél. 42-43-31-08
- Jeune esth. début., CAP, 3 ans d'études, école int. aronathérapie, spéc. manucure. Peggy. Tél. : 34-15-79-49 (ergre 20 h et 22 h), Mile Sandra.
- Jeune femme 28 ans, diplônde de l'ICH (CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS SECTION CONSTRUCTION URBANISME) rach. emploi stable. Tél. 43-63-44-56, libre de suite.
- J.F. 25 ans BONNE PRESENTATION séneuse BAC + 3
- ASSISTANTE DIRECTION BILINGUE
- ORGANISATION INFORMATIQUE Exp. COMM. INTERNATIONAL ch. poste à responsabilités Prétentions : 15 000 F brut

Ecrire sous nº 6067 LE MONDE PUBLICITÉ

15/17, rus du Colonel-P.-A 75902 Paris Cedex 15.

Le Monde Larrieres

MUTUELLE NATIONALE PARIS

COLLABORATEUR

du responsole national pour gestion secteur vacances. BTS ou DUT tourisme. Prati-que du micro serait en plus. Nv. agent de nabries. 112 KF. Écrire sous re 8421 LE MONDE PUBLICITÉ 15-17. nus du Coloné?-Avia. 15-17, rue du Colonei-P.-Avia, 75902 Parla, Cedex 15 ÉDITEUR SCIENTIFIQUE ECHNIQUE et MANAGEMEN

RESPONSABLE **ACHATS LIVRES** ÉTRANGERS

connaissant les éditeurs étrangers de livres spécia-lisés et les modalités d'importation des currages. Anglais courant nécessaire. Encyper letre manuscrite + CV + photo + salaire actuel à Mrs BUBKOFF.

81, bd Saint-Gent 75005 Paris

Le Monde

IMMOBILIER

appartements

ventes

Antiquités

GALERIE F. FHAL ACHÈTE TABLEAUX OBJETS D'ART BIBLIOTHEQUES

PART. SUCCESSION TEL.: 42-61-32-74 23. r. de Lille, Paris 7º

ESTIMAT. GRATUITE

Vacances SKI DE FOND

L'AGENDA

Haut-Jure 3 h Paris TGV Haust-Jura 3 h Paris TGV
Yves et I,hane vius socueillent
dans une ancieline ferme franccomiose du XVIP, confertable,
rénovés, chibres 2 parsonnes evec
s. de bra, wc. Ambienna conviviale, désente, repos. Accueil
14 pers. maid. tables d'hôles.
Cusine méjotée (produst museon
et pain cuit au vieux four à bois).
Poes. rand. pédestres, petri à
giacn, tenna, VIT. Penson complète + wn + marérief de siu
+ socompospement. 2 400 F à

accompagnement 2 400 F 2 350 F pars. / semane. Rensegnements et réservations (16) 81-38-12-51 LE CRET-L'AGNEAU La Longoville - 25650 MONTBENOIT

ASSOCIATIONS

Appel «LE CHRISTIANISME INITIATIQUE DE LA ROSE-CHOIX.) AQUARIUS, 54, 104 Sainte-Croix-de-la-Bretonnerle, Peris (4-), 20 h 30.

MATH +

Math. Physique, Chunie, Français, Langues. Tous riveaux.

Cours

Tél. : 44-85-90-85 Pro: de la ligne 49 F TTC (25 signes, lettres ou espaces).
 Jostifre une photocopie de déclaration au J.C.
 Chèque Nobelé à l'order du Monde Publicht, adressé au plus tard le mercredi avant 11 heures pour parution du vendredi daté samadé au Mande Publicaté. 15-17, rue du Colonel-Pierre-Avas., 75902 Para: Cedex 15.

VENDS 1100 YAMAHA XS 30 000 km. Tête de four che, side-cer Jeaniel 2 pl. frein + amort. sur side. La rubrique Associations pareit tous les vendredes, sous le titre Agende, dans les pages annonces classées.

crymnasucus a comicile pe profess. ciplômé d'État de cultura physique. Bonne expérience: Travail sérieux 92 automobiles

Hauts-de-Seine ASNIÈRES 3/4 P. 75m² Rés Le Flore (Quatre route 3º ét., Est/Cuest, sans ets à vis Tis commod sur pt, dôle expo Ti conf Double living 2 gr ch. Cusano équip , s-de-b nouve(s) Porte blandéo, parlong miterieur 830000 F Tel. 40-85-08-69 (95- Val-d'Oise)

SANNOIS 95 PROX. Tres commodités, 8' RER APPT 4 P. DUPLEX

80 m² + 14 m² terresse 2 wc, s.d.b., nbx rangament Frais notaire réduits (3 %). 800 000 F

appartements achats Roch, URGENT 2 P. à 4 P. PARIS prét. 5-, 6-, 7-, 14-, 15-, 18-, 4-, 9-, 12-, av. ou se caveux. PAIE CPT chez notaire, 48-73-48-07 même soir.

bureaux

VOTRE SIÈGE SOCIAL DOMICILIATIONS

Le rapport annuel de l'Institut national d'études démographiques

Le succès de la contraception « médicalisée » a limité le recours à l'avortement en France

La démographie de la France apparaît remarquablement stable depuis une dizaine d'années, pour la mortalité comme pour la fécondité. C'est ce qui ressort du dernier rapport annuel de l'Institut national d'études démographiques (INED), qui vient d'être publié. Mais cette stabilité fait suite à des mouvements de grande ampleur depuis un siècle. Plus près de nous, le développement de la contraception a favorisé un recul de l'avortement

En 1990, on a enregistré 762 000 naissances en France, à peine moins qu'en 1989, pour 529 000 décès. Comme les années précédentes, cet « excédent naturel» a permis une croissance de 0,4 % de la population métropoli-taine. L'espérance de vie à la naissance continue à croître douce-ment, de 0,3 % par an pour les deux sexes, soit légèrement plus qu'en 1988 et 1989. Depuis-dix ans, la mortalité des nourrissons (à la naissance et dans les jours qu suivent) continue à baisser en même temps que s'allonge la durée de vie des plus de 65 ans. A l'âge mûr (45-64 ans), la mortalité, déjà faible, diminue aussi, par recul l'une des principales causes de décès, les maladies cardio-vascu-laires, tandis que la mortalité par

tumeur stagne.

Le nombre des mariages a un peu augmenté pour la troisième année consécutive, atteignant 290 000 contre 265 000 en 1987, mais 400 000 vers 1970-1974 : 11'évolution laisse à penser que 90 % des femmes nées en 1950 se marieront avant l'âge de 50 ans, mais seulement 80 % de la généra-tion 1960 et 75 % environ de la nération 1965. De même, nombre annuel des divorces reste depuis 1987 voisin de 106 000 (soit 31 % des mariages, contre 10 % en 1970), après être passé de 87 000 à 108 000 entre 1981 et

1987. Quant à la fécondité, elle est restée en 1990 de 1.8 enfant par femme en age d'en avoir : au même niveau depuis quinze ans, si l'on excepte une petite remontée en 1980-1982. Conséquence: les fearmes nées à partir de 1948 et jusqu'à 1955 auront en moyenne 2,1 entants au total, contre 2,6 pour celles nées dans les années 30. Cela se maintiendra sans doute jusqu'à la génération née en 1960, mais les femmes de la génération 1965 risquent de retrouver le niveau « plancher » de 2 atteint par celles de la génération

1890-1895. Depuis la fin du siècle dernier. en fait, la proportion de femmes sans enfant a diminué de moitié, tandis que celle des fernmes ayant deux enfants a doublé. Le pourcentage des femmes en ayant trois et plus, qui s'était accru pour les générations de 1895 à 1935, a fondu ensuite. Les dernières (depuis la génération 1955) ont de surcroit retardé leurs maternités (ciles ont moins d'enfants avant 27 ans et davantage après).

Un instrument plus qu'une cause

Cette évolution est originale en Europe. Partout, les familles de trois enfants et plus se sont raré-fiées; partout la famille à deux fiées; partout la famille à deux enfants est devenue le modèle dominant (plus encore à l'Est qu'à l'Ouest). Mais en RFA, en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas, les familles sans enfants sont devenues deux fois plus fréquentes qu'à l'Est et qu'en France; aux Pays-Bas et en Grande-Bretagne, elles sont même plus fréquentes que celles à enfant unique.

Type dominant dans les faits, la Type dominant dans les faits, la

famille à deux enfants est auss celle qui correspond, selon les enquêtes, aux vœux des couples. La contraception est répandue depuis longtemps en France: 91 % des femmes nées vers 1938-1942 y des femmes nées vers 1938-1942 y ont eu recours, contre 98 % de celles nées entre 1953 et 1957. La contraception « médicalisée » a été « vraisemblablement un instrument plus qu'une cause » de l'évolution : elle s'est substituée à d'autres modes de régulation des naissances. En 1988, selon l'enquête de l'INED, 56 % des femmes de 20 à 44 ans l'utilisaient. La pilule s'est répandue très vite après la loi Neuwirth de 1967 : la proportion d'utilisatrices atteignait déja 20 % en 1975 (33,8 % aujourd'hui). Le stérilet, venu plus tard, est utilisé stérilet, venu plus tard, est utilisé par près de 19 % et tend à pren-dre le relais chez les plus de 25

Mais I'a instrument » est plus efficace et la vigilance beaucoup plus grande qu'autrefois, même si l'on constate encore 3 % de grossesses « accidentelles » chez les

femmes qui pratiquent la contraception : la baisse de la fécondité est due davantage à celle du nomhre d'enfants non désirés qu'à

celle du nombre d'enfants désirés. En revanche les avortements, légalisés en 1975, tendent plutôt à diminuer, après une hausse, due sans doute à un meilleur enregistrement: depuis 1983, leur n bre est tombé de 182 869 à 162 620 (-11 %); la baisse a été de 25 % chez les moins de 25 ans. Aujourd'hui, la fréquence des avortements (25 au maximum pour 100 naissances vivantes) est comparable en France, en Grande-Bretagne, en Espagne et au

fréquents au Japon (39 %) ou aux Etats-Unis (42 %), où ils restent le mode de régulation des naissances le plus utilisé. Selon le rapport, « la pratique de la contraception a permis de contenir l'avortement dans un rôle subsidiaire. On estime qu'une femme sur deux subit au moins un avortement dans sa vie... mais l'avortement n'est pas devenu un phénomène à répétition».

De même la stérilisation est très rare en France: elle y est utilisée par 7 % des femmes contre 25 % aux Pays-Bas, 28 % en Angleterre et aux Etats-Unis, 42 % au

GUY HERZLICH

Un peu plus d'étrangers entrés en 1990

Seion le rapport de l'INED, la nombre de travailleurs étrangers admis en France augmente régulièrement depuis 1985. même s'il n'atteint encore que 22 400 personnes, dont 14 600 venues de pays hors CEE, les contingents les plus importants étant 3 600 Libanais, 2 800 Africains au sens large et... 1 600 Américains. Le nombre de personnes bénéfi-ciant du regroupement families est remonté à près de 37 000 (après une baisse en 1986-1988), avec une majorité de familles machrébines (23 000) et turques (4 700). Le nombre de réfugiés acceptés par l'OFPRA (Office français de protection des réfugiés et apa-trides) s'est élevé à près de 13 000 (dont 8 400 Asiati-

ques, essentiellement Vietna-

en France tend depuis vingt ans à se rapprocher de celui des Françaises, mais le poids des nationalités à forte fécondité masque une évolution constatée aussi dans les pays voisins. Ainsi, les Algériennes nées en 1960 avaient en moyenne 0,80 enfant à vingt-cing ans, celles de la génération 1963, 0,45 seulement (contre 0.32 pour les Françaises). L'évolution est due en particulier au retard du mariage : ainsi 44 % des Marocaines nées en 1960 étaient mariées à dix-huit ans et seulement-18 % de la génération 1963 (contre 5 % pour les Françaises et 3 % pour les Algériennes). Les naissances de mère étrangère ne représentent que 11 % du total et leur part dans les naissances d'enfants ade rang 4 et plus » est tombée Sur le plan de la fécondité, le de 43,5 % en 1983 à 38,4 %. comportement des étrangères en 1989.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



COMPAGNIE OPTORG

RÉSULTAT AU 30 JUIN 1991

Le bénéfice consolidé au 30 juin 1991 - part du Groupe - s'élève à 15 271 000 F contre 12 421 000 F au 30 juin 1990.

En l'état actuel des éléments disponibles, le résultat consolidé pour l'exercice 1991 devrait être au moins équivalent à celui de 1990 et pourrait, sauf dégradation de la conjoncture d'ici à la fin de l'exercice, marquer une nouvelle progression de la rentabilité du Groupe.

Wagons % Lits

RÉSULTATS DU PREMIER SEMESTRE 1991

Lors de sa seance du 22 octobre 1991, le Conseil d'Administration, sous la présidence de Jean-Marc SIMON, a arrêté les comptes de la Compagnie pour le premier semestre 1991 et examiné les comptes consolidés du Groupe. L. Le chiffre d'affaires consolidé global du Groupe est en retrait de 11,9 %. A périmètre constant le chiffre d'affaires progresse de 5,3 %. Il faut rappeler que par rapport au périmètre de consolidation de 1990, plusieurs modifications ont été apportées en 1991, principalement la déconsolidation par mise en équivalence des Duty Free en Belgique (activités diverses ci-dessous) et de la restauration collective en France (restauration ci-dessous), ainsi que l'intégration de Viajes Ecuador en Espagne (tourisme ci-dessous).

Le chiffre d'affaires se répartit par secteur d'activité de la façon suivante :

Montants en millions de francs belges	1991	Rappel 1990
Ferroviaire Tourisme	5 332 - 10 089	5 282 8 539
Hôtellerie Restauration	6 91 I	7 207
Location de voitures Activités diverses	5 362	19 870 5 076
Andrius diverses	353	1 929
	42 192	. 47 903

IL Les résultats consolidés pour le premier semestre 1991 se présentent de la

				·		•
En millions de francs belges	į.	1991	•		1990	-
Résultat courant Résultats exceptionnels Impôt sur le résultat Résultat net – part du groupe – mînoritaires		- 136 1 352 - 607 687 - 78			933 291 - 606 563 55	

La diminution importante du résultat courant a pour origine principale les effets de la crise du Golfe, qui a particulièrement affecté le tourisme et l'hôtellerie et, dans une moindre mesure, la location de voitures. Les résultats du ferroviaire et de la restauration n'ont pas subi d'impact significatif de la crise du Golfe.

la restauration n'ont pas subi d'impact significatif de la crise du Golfe.

En ce qui concerne le résultat exceptionnet, il provient essentiellement de trois éléments, à savoir : la cession de la restauration collective en France avec une plus-value de 687 millions de francs belges et la cession d'une option d'achat que la Compagnie détenait sur l'immeuble qu'elle occupe à Levallors avec une plus-value de 811 millions de francs belges. En contrepartie, le valorisation des actions que la Compagnie détient en autocontrôle à travers sa filiale SEPTH a fait l'objet d'une provision pour moins-value latente de 304 millions de francs belges en tenant compte du cours de Bourse au 30 juin 1991. Sur base de l'offre publique d'achat engagée par COBEFIN sur les titres Wagons-Lits, la Compagnie pourra-reprendre cette provision au cours du deuxième semestre.

III. Etant donné l'astrect suisonnier des servicités de la Compagnie les résultants du

III. Etant donné l'aspect saisonnier des activités de la Compagnie, les résultats du premier semestre ne peuvent pas être extrapolés sur l'ensemble de l'année. Cependant, sur la base des informations disponibles à ce jour, le résultat not de l'ensemble de l'année 1991 devrait s'établir autour de 2 milliands de frames beiges en part du Groupe. Ce résultat proviendra des résultats exceptionnels déjà enregistrés au premier semestre ainsi que d'un redressement important du résultat courant en tourisme et en location de voitures.

29.90

24 . A ... · Bygen

442 X _ . .

,1875.-

مانيا ال

1

PACINE SPTORS

de notre envoyée spéciale

HALEUR, poussière, bousculade. La crise a beau sévir, la Foire d'Alger draine comme tous les ans une foule hétéroclite de professionnels et de badauds. Autour du pavillon ceatral, l'atmosphère du pavillon ceatral, l'atmosphere rappelle le Salon parisien des arts ménagers dans les années 50. Machines à coudre, boîtes à outils, tissus, meubles, vêtements, cuisinières, etc., les familles se pressent rauches edmires company l'inpour toucher, admirer, comparer l'in-trouvable ou l'inaccessible. Dans le stand d'Air Algérie, des jeunes révent devant les affiches de voyage et les maquettes d'avions.

En attendant que l'ouverture annoncée aux produits et aux firmes annoncee aux produits et aux irmes étrangères se concrétise, la Foire demeure un lieu privilègié de projets et de fantasmes pour les Algérois pri-vés de tout. Et un exercice imposé pour toutes les entreprises françaises désireuses de signer des contrats. Elles sont traditionnellement nombreuses puisque, avec 14,7 milliards de francs d'importations en 1990, l'Algérie reste le premier marché hors OCDE de la France, au onzième rang des débouchés, devant la Suède et juste après le Japon et le Por-

Au stand Moulinex, pris d'assaut, on a dû protéger les produits derrière des vitrines, et les dirigeants ont le sourire : grâce à l'accord de partenariat conclu avec la société algérienne ENAPEM, les moulins à café, fers à repasser, et autres robots bien connus des ménagères françaises sont désor-mais montés sur place et largement distribués. Un nouvel accord de avenir, élargir encore le marché des appareils made in France, importés rectement et distribués par l'ENA-PEM. A terme, une usine commune devrait produire 600 000 batteurs, robots, moulins à café et aspirateurs

Plus loin, les représentants locaux de Télémécanique, associée à l'entre-prise publique algérienne AMC pour la production de contacteurs électriques, comme ceux de Michelin, pro-priétaire à 100 % de la SATI, qui produit sur place et couvre 25 % du marché des pneumatiques, affichent la même satisfaction doublée d'espoir. Michelin, fort content des nouvelles lois sociales qui lui ont permis d'augmenter sa production de 25 % or un an, envisage même de réinves-tir, pour la première fois depuis des années de présence têtue en Algérie.

deux stands qui font cette année l'attraction principale de la Foire : Peu-geot et Renault, admis pour la première fois dans l'enceinte réservée aux entreprises nationales pour marquer leur « algérianisation », et litté-ralement débordés par la foule. Avec respectivement 44 % et 30 % du parc automobile algérien, les deux constructeurs français out été les pre-miers à se précipiter pour obtenir le statut de concessionnaire, ouvert par la loi à la fin de 1990, afin de pouvoir importer et vendre enfin directement leurs produits. Peugeot, le plus avance, a déjà crée une société commerciale d'importation et de distribution, prête à mettre en place en quelques semaines, dans les princi-pales villes, un réseau de 30 conces-sionnaires. Renault suivra avec quel-

ques mois de retard. Les pieds déjà dans les startings Les pieds deja dans les searings blocks, les deux entreprises n'atten-dent plus, pour démarrer les opéra-tions, que la levée des deux demiers obstacles pratiques : la libération promise des prix des automobiles, et la publication par la Banque d'Algé-ria des toux de chances admis sur le rie des taux de change admis sur le marché à terme des devises, qui per-mettra aux étrangers de se couvrir contre les risques de change. Ces deux obstacles, jusqu'ici paralysants, devraient être levés, assure le minis-tre algérien du commerce, d'ici une dizaine de jours...

Jean qui rit, Jean qui pleure. Si du côté des grands groupes français, déjà installés sur place et/ou couvrant des secteurs jugés prioritaires (hydrocarbures, automobile, agriculture, pharmacie, fourniture des armées), l'ouverture et la libéralisation économique algériennes offrent de nouvelles et fort alléchantes perspectives, du côté des PME, tradition nellement très présentes de ce côté-ci de la Méditerranée, c'est la débâcle.

> Nous sommes encore là »

Tandis que le pavillon italien, repeint de frais, affiche complet, le pavillon français n'est qu'à demi paviton inaleais i est qui a demi plein : 325 exposants l'an dernier, 142 cette aimée, et des plus découra-gés. Dans les allées étroites qui hébergent tous les petits et moyens entrepreneurs, notamment de la mécanique ou de la machine-outil, la complainte revient en ritournelle : inte revient en ritournelle : «La COFACE (1) nous fait des misères!», gémit l'un, « Pas moyen d'avoir des crédits!», pleure l'autre, « Ça marche très bien quand il y a des devises. Comment font les Italiens?», renchérit un trossième.

Dans certains stands, on frise le drame. Bon nombre de PME franises, assurent les banques, réalisent en Algérie une part très importante de leur chiffre d'affaires et se retrouvent complètement coincées par les impayés. « L'an dernier en décembre, J'al reçu un appel au secours d'une petite société de Grenoble, raconte le directeur local du Crédit Iyonnais, elle disait : « On me doit tant ; si je ne suis pas payé je saute à la fin de l'an-née.» En janvier, j'ai reçu une lettre disant : « Mercî, nous sommes encore

Motif: crise financière et concurrence accrue. Car. en attendant qu'un nouveau système se mette en surtout créé une récession sans précédent. « L'économie traditionnelle est cassée et jusqu'ici rien ne la rem*place »*, explique le représentant de Rhône-Poulenc. Les réformes, maladroites, trop brutales et surtout ées au pire moment, ont paralysé l'économie qui ne tourne qu'à 50 % de ses capacités, tandis que les investissements ne représentent plus qu'un quart à peine de ce qu'ils étaient il y a dix ans. Les nouvelles lois permettent certes théoriquement aux étrangers de vendre directement en Algérie, mais, compte tenu des conditions posées pour obtenir une concession (engagement d'investir dans l'industrie locale notamment). scules les grandes entreprises ont jusqu'ici en les moyens de se lancer.

Les autres souffrent avec leurs clients. Incapable de faire face aux échéances de sa dette; le gouverne-ment algérien n'a eu d'autre ressource cette année que de resserrer dramatiquement l'accès aux devises. Résultat : une chute de 26 % des importations algériennes au cours du premier semestre 1991 et une multiplication des impayés, dont les entreprises françaises, surtout les plus petites, ont fait les premières les A l'heure des difficultés, le rang de

premier fournisseur se paie cher, et la France, avec 23,4 % des importa-tions, a été de loin la plus affectée par les défauts de paiment. L'Algérie a accumulé depuis la fin juin auprès des banques françaises 1 milliard de francs d'impayés sur les crédits à court terme et 740 millions de francs sur les crédits à moyen et long terme. Résultat : un blocage quasi total des crédits fournisseur et des affaires. Les autorités françaises refusent de garantir les crédits aux acheteurs qui ont déjà des arrièrés. Quant aux autres, ils sont pour la plupart incaen liquide exigés, et là ce sont les banques qui refusent le refinancement des crédits non garantis, arguant de leurs impayés. «Les ban-ques françaises sont saturées, explique le directeur de la BNP, la politique algérienne a concentré sur nous les retards de paiements afin de rembourser en priorité les autres créanciers, ce qui nous met dans une posi-tion embarrassante...» «Simple problème de liquidité qui

tient à la conjoncture et aux réformes de structures », assure le secrétaire d'Etat français au commerce extérieur, Jean-Noël Jeanneney, en saluant la volonté du gouvernement

libéralisation. « L'Algèrie n'est pas insolvable, il faut dépasser cette période. A moven terme, il est essentiel que la France ne rate pas l'échéance créée par la politique courageuse du pays, » De fait, il semble que le plus dur soit déjà passé. L'Algérie s'est acquittée de la presque avec la France pour 1991 (2,3 milliards de francs), geste demandé en juillet par M. Bérégovoy. Dès l'an prochain, l'étau financier dans lequel

algérien d'avancer dans le sens de la une partie de la dette est d'ores et déjà réaménagée. Une chose est sure cependant: même si sa situation financière se

rétablit, l'Algérie ne sera plus, et pour longtemps, la « chasse gardée » de jadis, forsqu'il suffisait aux hommes d'affaires français de convaincre, l'atout de la langue et du totalité de ses arriérés commerciaux franc - monnaie « officielle » du marché noir des devises - aidant, un ou deux gros clients algériens, la plupart du temps publics, et de profiter des crédits garantis par la France. se débat le pays devrait se desserrer : Des crédits d'autant plus largement l'échéance est moins importante et distribués que le pays, bénéficiant de

NIWAS VIRE

revenus pétroliers confortables, payait rubis sur l'ongle ses échéances. et que le gouvernement français espérait bien rééquilibrer grâce aux commerce courant le gonflement de la facture du gaz algérien. Une époque révolue. Trop lourdement engagée, la France, premier créancier avec un bon tiers de la dette, est aujourd'hui handicapée par rapport aux pays qui, comme l'Italie, sont partis plus tard et peuvent aujourd'hui ouvrir largement les vannes des

• De la place pour tous.

Paris a certes depuis juillet consenti de nouveaux sacrifices: augmentation de 1 milliard de francs du montant des crédits permanents (« revolving ») accordes à l'Algérie. octroi d'une nouvelle tranche de I milliard destinée à l'automobile. crédits spéciaux destinés à financei l'achat de 1,2 million de tonnes de céréales, préfinancement des achats de pétrole et de gaz, et mesures diverses afin d'accélérer les règle-

Mais elle ne peut rivaliser avec les 7 milliards de dollars (42 milliards de francs!) de concours à moven et long terme mis sur la table par l'Italie au cours de l'été. Elle ne le souhaite d'ailleurs pas. «Il y a de la place pour tous les amis de l'Algérie », assure Jean-Noël Jeanneney. « Dans cinq ans les Italiens achèteront deux fois plus de gaz que nous, il est normal qu'ils cherchent à augmenter leur part de marché pour rééquilibrer leurs échanges », note pour sa part l'ambassadeur de France à Alger.

Seul moyen de contrer cette évolution inéluctable : l'implantation directe sur le marché algérien, désormais autorisée par les textes dans le commerce comme dans l'industrie. Jusqu'ici restée théorique, faute de textes d'application (sur les taux de change, les prix, la protection des investissements, l'assurance, la législation pétrolière et minière, etc.). cette ouverture devrait rapidement se concrétiser, assurent les autorités algériennes, anxieuses d'attirer au plus vite les investissements étrangers, principale condition de réussite du plan de redressement économique. « Nous voulons participer à la nous avons été longtemps absents. assure M. Foudil-Bey, ministre algérien au commerce, l'Algérie est ouverte sur le marché maghrébin qui représente 60 millions d'habitants et en aura 100 millions d'ici à 2010. C'est aussi un pays où on peut produire à très bas prix.» A condition d'avoir la taille et les moyens d'investir, ce que n'ont pas les PME françaises.

VÉRONIQUE MAURUS

(1) La COFACE est l'organisme public

qui garantit les crédits à l'exportation.

Le recul de la France

Depuis quelques années, les positions commerciales francaises en Algérie s'effritent. Bien qu'elle reste, et de loin, le premier fournisseur du pays, l'industrie française ne couvre plus qu'un quart environ des importations contre près du tiers en 1985. Elle est désormais talonnée par l'Italie (12 %) et les Etats-Unis (11,2 %). Les entrepreneurs français sont de plus aiguillonnés par de nouveaux venus fort agressifs: Espagne, Turquie, Yougoslavie, Corée du Sud, etc., qui, longtemps mal implantés ou absents, ont, ces cinq dernières années, conquis des parts non négligeables sur des secteurs bien précis.

Si la France garde une position prédominante dans onze secteurs-clés (automobile,

pharmacie, produits chimiques, machine-outil, etc.), où elle couvre en moyenne 47 % du marché, elle a perdu depuis 1985 sa position de leader sur cinq secteurs importants : machines et appareils spécialiplastiques artificielles, télécommunications, et pneumatiques. Enfin, les entreprises françaises ont beaucoup reculé dans l'ensemble des secteurs divers, qui représentent une faible part des importations algériennes et où elles n'avaient jamais eu de position dominante. Bref, la France se replie, dans l'ordre, sur ses points forts traditionnels... au grand dam des petites et moyennes entreprises, premières victimes du mouvement.

Les PMI françaises en voie de redressement

Une enquête conjointe du Crédit national et de son homologue germanique, Industrie Kredit Bank GA, révèle que les grosses PMI françaises ont comblé leur handicap vis-à-vis des industries allemandes

OUSCULANT les idées reçues, tine enquête conjointe du Crédit national et de son homologue germanique, Industrie Kredit Bank GA, révèle que sur la décennie 1980-1990, les grosses PMI françaises non seulement ont redressé leur situation vis-à-vis des grosses PMI allemandes, mais encore ont pu les dépasser au cours des trois dernières années, en exploitation du moins, sinon en structures de bilan qui restent moins favorables de ce

côté-ci du Rhin. Pour mener son enquête, le département des études du Crédit natiode l'établissement, a constitué un échantillon de 619 sociétés elientes. suivies sur les onze dernières années diaires, biens de consommation, faste, 1970-1973.

biens d'équipement, automobile, à l'exclusion du BTP, de l'énergie, des services et des commerces. De son côté, le service d'études de l'Industrie Kredit Bank a extrait de sa base de salaires réels inférieure à celle de la données comptables EBILA un échantillon de 1 022 sociétés comparables (taille voisine, même secteur d'activité) suivies sur les cinq années, 1986-1990).

En ce qui concerne les PMI françaises tout d'abord, l'enquête note qu'après quatre années de détérioration assez marquée, le redressement des performances d'exploitation a été rapide et continu à partir de 1984, amenant les ratios suivis à des nal, à partir de la centrale des bilans niveaux records en 1989. Ainsi, le taux de marge (excédent brut d'expioitation rapporté à la valeur ajoutée), après avoir reculé de quatre (1980-1990). Il s'agit d'entreprises points, augmente de onze points assez importantes, avec un chiffre entre 1983 et 1989, atteignant 36 %, d'affaires moyen de 460 millions de soit un niveau supérieur à tous ceux trancs en 1990, dans le secteur de la relevés depuis seize ans, largement transformation : biens intermé comparable à celui de la période

revenu en faveur des entreprises reflète la maîtrise des rémunérations qui a entraîné une progression des productivité, souligne le Crédit natio-

> Performances d'exploitation

De même, la rentabilité économique (excédent net d'exploitation plus produits financiers par rapport aux capitaux mis en œuvre), déjà faible en 1980, s'est encore détériorée de 1981 à 1984, restant inférieure à celle qu'apportaient des placements financiers à toux élevés et sans risques, ce qui faisait craindre à certains un désintérêt pour l'investissement industriel. Elle s'est, ensuite, nettement redressée avant de reculer en 1990 tout en restant à un niveau relativement élevé (15 %).

la décennie. Quant à la marge brute 1981-1983 et les années 1988-1990. Ce qui a soutenu l'investissement passé de moins de 11 % à plus de 16 % de la valeur ajoutée dans l'agrégat du Crédit national. De plus, la vive croissance des investissements financiers (acquisitions de sociétés) a porté l'investissement global de 12,5 % de la valeur ajoutée en 1982 à plus de 20 % en 1989-1990.

Cette amélioration continue des performances d'exploitation a permis, par accumulation des profits comme par apport de capitaux extérieurs, une profonde transformation des structures des bilans pour les PMI étudiées. Les fonds propres ont été nettement renforcés, plus de 50 % des capitaux mis en œuvre contre moins de 40 % jusqu'en 1985. dernières années, à dépasser leurs La rentabilité financière (résultat Par ailleurs, la dette à moyen et long concurrentes allemandes. C'est vrai

Ce déplacement du partage du fonds propres) a doublé au cours de pres à 30 % actuellement. En conséquence, la solvabilité des PMI étud'autofinancement (MBA), elle a dices s'est notablement améliorée, évolué très favorablement, doublant seize mois de MBA suffisant aujourégalement entre les années d'hui à rembourser la dette à long et moven terme contre trois ans en 1982, 1983, 1984. Enfin, l'allègement de la dette, associé au recul des taux d'intérêt apparents de 1983 à 1988, a permis une très forte reduction du poids des frais financiers : 45 % de l'excédent brut d'exploitation en 1982 et 18 % en 1988, sommet de la courbe, avant un alourdissement en 1989 et 1990.

> Des frais financiers plus lourds

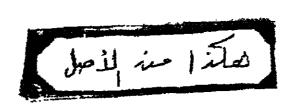
Cette amélioration des performances des PMI françaises était certes connue ou entrevue, mais le plus piquant est qu'elle les a conduites, en moyenne sur les trois courant avant impôts rapporté aux terme revient de 60 % des fonds pro- pour le taux de marge mesuré par le

rapport excédent brut d'exploitation sur chiffre d'affaires (et non plus valeur ajoutée, la comparaison étant difficile). C'est vrai aussi pour la rentabilité économique, un peu plus de 16 % en France, et un peu moins de 12 % en Allemagne. C'est vrai, enfin, pour la rentabilité financière, même si la différence est moins nette (24,7 % en France, et 23,9 % en Allemagne) et s'inverse en 1990 (21,3 % en France, stabilité outre-Rhin).

En ce qui concerne les fonds propres, la comparaison est viciée du fait des provisions pour retraites (qui, en Allemagne, constituent des ressources longues). En ajoutant ces provisions, le rapport de l'endettement aux fonds propres est favorable aux entreprises allemandes : 5.5 % contre 7,7 % pour les françaises.

FRANCOIS RENARD

Lire la suite page 18



لمكذا منه للمل

Quand la Chine s'initie au capitalisme

La Chine est l'un des derniers réservoirs de main-d'œuvre très bon marché du monde. Des entreprises à fort coefficient de manutention s'y précipitent pour faire fabriquer à bon compte

SHENZHEN

de notre envoyé spécial

LLES se reposent. Certaines ont fermé les yeux et posé la tête sur l'établi, les oras croisés en guise d'oreiller. D'autres sont assises, le regard fixé dans le vide. Comme chaque après-midi, la chaîne s'est arrêtée pour la pause. Dans dix minutes, le tapis roulant qui alimente les ouvrières en composants obligera ces jeunes filles, dont la moyenne d'age avoisine vingt-deux ans, à reprendre leurs gestes mécaniques. Au sein de deux blocs de béton de cinq niveaux chacun, les cinq mille ouvrières de la Shenzhen Electronic Industry Mei Zhi Manufactory, une filiale de Thomson située dans la zone industrielle de Shenzhen, en Chine communiste, montent interminablement, pendant dix heures par jour, trente mille radios, radiocassettes. radios-réveils... qui alimenteront les étalages des grandes surfaces de vente en Europe et aux Etats-Unis.

Shenzhen, dans la province de Canton, c'est le pays de l'argent facile et des salaires mirobolants (pour la Chine s'entend) sur fond de contrôle policier. C'est aussi la plus importante des cinq zones éco-nomiques spéciales (ZES) que le gouvernement de Pékin a ouvertes aux investissements étrangers depuis le début des années 80, dans le cadre du programme des « quatre modernisations ». Passer de Hongkong à Shenzhen ne prend qu'une heure et demie de train, formalités douanières comprises. Là. le visiteur est happé par une citéchampignon, pollué par les embou-teillages, assourdi par les motos japonaises qui ont supplanté le vélo, classique instrument de transport en Chine. Buildings de vingtcinq étages en construction, circulation routière frénétique, publicité agressive, la ZES de Shenzhen est devenue le poumon industriel de la colonie britannique.

Moins loin et moins cher

Près de seize mille entreprises avant une base à Hongkong out délocalisé leur production dans la province de Canton, et principalement à Shenzhen et dans les bourgades environnantes. Sans parler des joint-ventures qui, en provenance de Taïwan, du Japon, de la Corée ou des États-Unis, installent des usines en Chine sans passer par la colonie britannique. En tout, le capital étranger fait vivre près de deux millions de salariés de Chine

Quand la hausse des coûts salariaux a commencé de rendre la main-d'œuvre de Hongkong moins compétitive, la filiale de Thomson

s'est posée la question d'émigrer. « Il y avait à la jois pénurie de main-d'œuvre et hausse des coûts salariaux, explique K. M. Lo, Chi-nois de Hongkong et directeur général de Thomson Audio Hongkong, filiale de Thomson Consumer Electronic, la branche grand public du groupe nationalisé. Il fallait partir, mais pour aller où? Un investissement en Malaisie a été étudié. Mais la solution Shenzhen s'est imposée tout de suite. » Moins loin et moins cher. An lieu de payer de 4 000 à 5 000 dollars Hongkong (de 3 200 à 4 000 francs environ) par poste de travail, la Chine offrait des travailleurs de cinq à sept fois moins chers. Seul problème : il fallait passer sous les fourches caudines du joint-venture. Jusqu'à la fin des années 1980, un accord de partenariat était le seul moyen d'ac-céder à ce formidable réservoir de main-d'œuvre bon marché qu'était la République populaire de Chine.

il y a trois ans, Thomson a donc réalisé une filiale 50/50 avec la République populaire de Chine, laquelle s'est chargée de trouver les murs pour abriter les machines, recruter et gérer la main-d'œuvre. A charge pour Thomson de la former, de l'encadrer et surtout de payer 100 dollars US par salarié et par mois au gouvernement chinois. Ce dernier reverse ensuite aux salariés (en yuan remninbi, c'est-à-dire en quasi-devises) une somme légèrement inférieure. La province de Canton se rémunère donc deux fois, sur les salaires et par un partage annuel des bénéfices. Le partenariat, c'est aussi la solution choisie par Pepsi-Cola. Des 1981, la Happiness Soft Drink Factory, filiale de Pepsico, a été installée à Shenzhen pour réduire les coûts de producsée, pourvue d'une station d'épuration d'eau, emploie cent cinquante salariés et produit cinq millions de casiers de boissons gazeuses par an.

Au mur du bureau de Wang Yong Jin, directeur chinois de l'usine, s'étalent les nombreux trophées récompensant la productivité et la qualité des produits de son établissement. Wang Yong Jin ne parle pas anglais, et c'est sa secrétaire, universitaire de Chine populaire recrutée par petite annonce dans le nord du pays, qui fait le lien entre lui et la direction pour l'Asie de Pepsico. C'est elle qui, en traduisant, explique les nombreuses difficultés rencontrées lors de la mise en route. Outre la formation des salariés, il a fallu résoudre les problèmes de rupture d'énergie ou d'acheminement des marchandises. Anjourd'hui, les seules difficultés réelles de la Happiness Soft Drink Factory tiennent à l'impossibilité de s'agrandir. Encastrée dans un faubourg de Shenzhen, l'usine ne peut se développer qu'au détriment des HLM environnantes. Et la

bureaucratie de Canton assimile lentement la notion d'urgence en matière industrielle.

par l'employeur. Elles sont logées dans l'usine, à quatre par chambre.

Bien que les syndicats soient

Cette lenteur bureaucratique, Leon Polikoff, directeur technique de Powell and Peralta, société californienne leader mondial de la planche à roulettes, l'accepte avec philosophie. « Cela fait un an que nous négocions avec le gouverne-ment chinois pour ouvrir une unité de production de vêtements de sport. Nos interlocuteurs sont très au point sur le plan technique, mais prennent le temps de boire une tasse de thé et de funer une cigarette. Il faut nous adapter à leurs habitudes.» Bien que le cadre de l'accord ait été tracé - apport de technologie pour Powell and Peralta, accès à toutes les infrastructures et facilités pour le gouvernement chinois, - la mise au point du contrat définitif de partenariat progresse lentement.

Depuis peu cependant, il est possible aux investisseurs étrangers de créer des sociétés autonomes sans passer par un accord de partenariat. Pour une somme de 4 000 à 6 000 dollars Hongkong (de 3 200 à 5 000 francs), des cabinets spécialisés de Hongkong fournissent aux investisseurs des structures juridiques clés en main permettant de créer en quelques jours une société en Chine populaire. Hasit Company Limited, une PME spécialisée dans la commercialisation de produits textiles (15 millions de francs de chiffre d'affaires en 1990), a ainsi monté, en association avec une compagnie de trading chinoise de Hongkong, Carapace, une société pour la fabrication à Antin (une bourgade située à quarantecinq minutes de taxi de Shenzhen), de sacs de voyage, baluchons et petits accessoires de mode pour le compte de clients situés en France, au Koweit et en Australie.

Des ouvrières d'origine paysanne

Hasit Company Limited n'étant pas un joint-venture, les murs de l'usine ne sont plus fournis mais loués à la municipalité pour environ 20 000 dollars Hongkong (16 000 francs) par an. «On avalt d'abord choisi un autre emplace ment pour implanter l'usine, confie Maria Esquivel, directeur des opérations de Hasit. Mais on s'est aperçu que la municipalité coupait l'électricité trois jours par semaine. Il aurait alors fallu investir dans un groupe électrogène, lequel, à ce rythme, se serait usé en deux ans. C'est pourquoi nous avons choisi Antin. » Les coupures électriques n'ont pas disparu, mais elles sont devenues accidentelles et non plus systèmatiques. Chez Hasit comme chez Thomson, la productivité est le problème numéro un des employeurs.

Les ouvrières sont toutes d'origine paysanne. Attirées par les «hauts salaires» de Shenzhen, elles quittent leur village pour la ville. mais n'ont pas la moindre idée de ce qu'est un objectif de production.

«Le contrôle de la qualité ou l'organisation du travail leur apparaît superflu », déplore K. M. Lo. Après trois ans, les cinq mille ouvrières de la Shenzhen Electronic Industry remplissent à 7 % près les objectifs de qualité et de quantité que les industriels de Hongkong exigent de leurs salariés dans la colonie britan-nique. « Beaucoup a été fait, mais ça n'a pas été une partie de plaisir. Aujourd'hui encore, il faut vérifier

D'ailleurs, les cadres de l'usine Thomson sont tous des Chinois de Hongkong. Ils passent la semaine à Shenzhen et ne rentrent dans leur famille que les fins de semaine. Chez Hasit, près de soixante-dix jeunes filles, âgées de dix-huit à vingt-trois ans, travaillent, mangent et dorment sur le lieu même de la production. Les débutantes sont payées à la pièce. Seules les ouvrières chevronnées sont men-sualisées. Sur leur salaire, la moitié des frais de nourriture sont retenus

absents, les revendications existent Les ouvrières ne se plaignent jamais de la promiscuité, le fait même de

dormir dans un lit représentant, si l'on en croit leurs employeurs, un « progrès » par rapport aux conditions de vie de la paysannerie en Chine. Mais la nourriture et les salaires font l'objet de griefs précis. « Une fois, elles se sont plaintes de la qualité du petit déjeuner, se sonvient Maria Esquivel. Il a fallu aller demander au cuisinier ce qu'il fabriquait avec le budget qui lui était

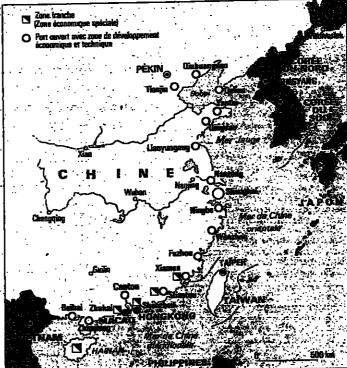
Les distractions du karaoké

Chez Thomson aussi, les plaintes sont jugées « fréquentes ». Mais, comme c'est le gouvernement chinois qui gère la main-d'œnvre, la direction de l'usine n'en entend parler que par la bande : « Tantôt c'est l'équipe de nettoyage qui « oublie » de nettoyer les chambres, tantôt c'est le salaire. Mais le manque d'espace n'est jamais un pro-

Le courrier des salariées arrive à l'usine, et tout, jusqu'aux loisirs, est assuré par l'employeur. Pour éviter à ces très jeunes filles de déprimer loin de leur famille, la salle à manger est équipée d'un téléviseur -Shenzhen peut capter les chaînes en chinois de Hongkong – et surtout d'un karaoké. Cet appareil japonais, très populaire en Asie, est l'alliance d'un téléviseur, d'un magnétoscope et d'un micro. Les cassettes diffusent la musique de chansons à succès, les paroles défilent sur l'écran de télévision, et n'importe qui peut, micro en main, s'improviser rock-star, crooner ou chanteur populaire devant sa famille ou ses amis. Les jeunes ouvrières chinoises qui ont réussi à passer du village à l'univers industriel sans craquer et qui restent entre trois et quatre ans en moyenne pour se constituer un pécule sont très friandes de ce genre de distractions.

Bien que la corruption administrative n'existe pas à Shenzhen (pots-de-vin par exemple), les industriels sont unanimes à se plaindre des douaniers. Ces derniers ont en effet compris que bloquer l'arrivée des matières premières, ou le départ des produits finis vers Hongkong, désorganise la production. Un excellent moyen de voir surgir un responsable d'entreprise qui se fera un plaisir d'aplanir toute difficulté administrative à l'aide d'une bouteille de cognac ou d'un dédommagement financier. Le budget des frais généraux en sort gonflé, mais les salaires sont si fai-bles...

· YVES MAMOU



Cinq zones économiques spéciales

Cinq zones économiques spéiales (ZES) ont été ouvertes par le gouvernement de la République populaire de Chine. Outre Shenzhen, dans la province de Canton. il y a Zhuhai, Shantou, Xiamen et l'ile de Hainan. Instaurées dans le cadre du programme des « qua-tre modernisations » au début des années 80, les ZES ont un franches et permettent d'∢expérimenter les modes de gestion occidentaux». En fait d'expérimentation, ces zones sont devenues de véritables enclaves capitalistes qui jouent un rôle de plus en plus important dans les échanges exténeurs de la Chine.

Au premier semestre 1991, le montant total du commerce extérieur des cinq ZES s'est élevé à 8,3 milliards de dollars US, soit une hausse de 30 % par rapport à la même période de 1990. A elles seules, les ZES représentent 20 % du commerce extérieur de la Chine. Shenzhen est de loin la plus importante de toutes les zones, avec un chiffre d'affaires import-export) qui représente 61 % du total des cinq ZES. Au pramier semestre 1991, Shen-zhen a exporté pour 2,55 milliards de dollars US contre 2,5 miliards de dollars d'importa-tions. Sa production industrielle a

aussi augmenté de 40 % er 1991. Quant à la province de Canton, sa croissance industrielle, estimée à 25 % cette année, la place en tête du hitparade économique des régions.

Bien entendu, le moteur de la sance réside pour beaucoup dans le dynamisme des entreextérieur des ZES leur revient. Ces entreprises ont aussi nota-blement modifié la structure du commerce extérieur chinois. Selon les douanes de la Républi-que populaire de Chine, les produits manufacturés représentent 89 % des exportations des ZES, qui sont principalement les produits électriques et mécaniques, les produits textiles et les vêtements. A l'importation, les machines-outils représentent 35 % du total, suivies de près par les produits agroalimentaires, la bureautique, les télécommuni-

Les principaux partenaires commerciaux des ZES sont par ordre d'importance : Hongkong (59 %) - la colonie britanniqui ayant aussi investi plus de 16 millards de dollars dans la province de Canton, - le Japon, les Etats-Unis, Singapour, l'Aliemagne, la France, l'Indonésie, la Malaisie, la Grande Bretagne.

Une enquête sur les PMI françaises

En retranchant de telles provisions, c'est la France qui l'emporte: 85 % des fonds propres contre 55 % en RFA. Le raisonnement est le même pour le rapport fonds propres sur capitaux mis en œuvre : avec 50 %, les PMI françaises sont mieux capitalisées que les allemandes (38 %) sans les provisions pour retraites, et moins bien dans le cas contraire (55 % con-

Tout de même, ces performances gauloises doivent être tempérées par deux facteurs. D'abord, les frais financiers en France sont plus lourds qu'en Allemagne (près de 20 %) de l'excédent brut d'exploitation contre un peu plus de 15 % en raison, notamment, d'un coût plus élevé de la dette

rémunérée (taux d'intérêt apparent de 9,4 % contre 8 %). Ensuite, la marge brute d'autofinancement est un peu moins forte pour les entreprises fran-çaises (7,3 % du chiffre d'affaires contre 8 % outre-Rhin).

Pour Yves Lyon-Caen, président du Crédit national, ces travaux «robustes et de manière à résister à la critique» donnent des PMI françaises une vision moins sombre que celle retracée par les médias, et révèlent que l'économie française est plus saine que ce que l'on pouvait escompter, «ce qui peut relativiser l'inflexion 1990-1991, et permettre une reprise de l'activité économique plus équilibrée». Néanmoins, les PMI de dimension moindre, les petites notamment, dont la situation financière était souvent moins favorable, ont été fortement éprouvées depuis dix-huit mois, et dans le bâtiment et les travaux publics, la crise est devant nous. Mais, pour la transformation, l'ampleur du redressement effectué par les PMI françaises ébranle bien des opinions reçues. Nul ne s'en plaindra.

FRANÇOIS RENARD

Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944

Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société

Société civile « Les rédacteurs du *Monde* »,

« Association Hubert-Benve-Méry »

Société anonyme des lecteurs du *Monde*

Le Monde-Entreprises,

M. Jacques Lesourne, gérant.

Le Monde

PUBLICITE

Tél. : (1) 46-62-72-72 Télex MONDPUB 634 128 F

Téléfax : 46-62-92-73. - Société filiale de la SARL *le Monde* et de Médias et Régles Europe SA.

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

sez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez *LM*

Philippe Dupuis, directeur com 15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia 75962 PARIS CEDEX 15 RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15. RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806F

ADMINISTRATION: 1. PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration PRINTED IN FRANCE

Tél. : (1) 40-65-25-25 écopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311F

· ISSN: 0395-2037 nents sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33

ABONNEMENTS

TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEMB-PAYS-BAS	AUTRES PAYS Veie normale y compris CEE avies
3 mois	460 F	572 F	₹790 ₹
6 mols	890 F	.1 123 F	1 560 F
l #1	1 620 F	2.086 F	2 960 F

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, renvoyez ce bulietin accompagné de votre reglement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs on provincires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonné.

DILLETIN D'ARONNEMENT

D	nrée choisie :
3 mois □	6 mois □ 1 an □
Nom:	Prénom :
Adresse :	
	Code postal :
Localité :	Pays :

TABLES D'AFFAIRES

DÉJEUNERS RIVE GAUCHE A

DODIN BOUFFANT 43-25-25-14 | 2 h 30-14 h 30, 20 h-23 h. Ouvert le samedi. Toujours son bon capport qualité
25, que Frédéric Sauton, 5 F. dim. Park. prix, dont le menu à 170 F. Poissons, fruits de mer et crustacés toute l'année.

14, rue Dauphine, 6

YUGARAJ (air climatisé) 43-26-44-91 SPÉCIALITÉS INDIENNES. « De tous les indiens, celui-là est de très 14, rue Dauphine, 6 F. lundi loin le meilleur et le plus authentique. » Christian Millau (Gault-Millau).

M[™] Aubry propose une issue négociée au conflit de Cléon

M= Martine Aubry, ministre du travail, a proposé mercredi 30 octobre devant l'Assemblée nationale que la direction de l'usine Renault de Cléon (Seine-Maritime) et les grévistes se met-tent d'accord pour « fixer une heure où seront simultanément rétablis la liberte du travail et le utémarrage des négocialismes démarrage des négociations ». M. Jean Cordouan, directeur régional du travail, a été chargé de renouer le dialogue entre les deux parties afin de sortir de l'impasse le conflit de Cléon, qui entre dans sa deuxième semaine et continue de paralyser l'ensemble de la production du groupe.

«Chacun aura întérêt à saisir cette ultime possibilité», a déclaré M∝ Aubry, qui estime que «ce

Dans une note à ses services

*1,757

jge. ÷ :

10 m

40. 4-. 1

ne D

Sept.

A 3

incres speciales

Le ministre du travail définit la qualité des plans sociaux

Mª Martine Aubry, ministre du travail, précise les critiques qu'elle porte contre les « mauvais plans sociaux », qu'elle avait dénoncés en septembre (le Monde des 5, 10 et 11 septembre), et ce qu'elle attend des inspecteurs du travail.

Elle demande de veiller à « la qualité et l'efficacité » des plans qui, actuellement, « n'assurent pas aux salariés concernés les meil-

Sont visées les primes au départ volontaire, parfois importantes, qui constituent « un leurre », et les préretraites, qui « ne doivent représenter qu'une fraction minoritaire du suressectif».

Le ministre préfère que l'on donne « la priorité aux reclassements internes » ou, quand ce n'est pas possible, souhaite « une vérita-ble implication de l'entreprise » pour les reclassements externes, alin « d'aboutir à un retour à l'em-ploi aussi rapide que possible ». préconise le recours aux congés de

vernement, Renault perd 100 mil-lions de francs par jour depuis le

début de la grève et 47 000 voi-

Le ministre a indiqué que la

direction de l'entreprise « a accepté de mettre sur la table de négocia-

tion la question de l'intéressement,

ce qui est important pour aboutir à une issue positive » ainsi que « les

problèmes propres à Cléon » en

matière « de conditions et de rela-

tions de travail et de qualifica-

tions ». Au siège de la firme au losange, on confirme que les dis-

cussions concerneraient le seul éta-

blissement de Cléon. Elles pour-

raient notamment porter sur les mécanismes d'intéressement collec-

Dans la nuit de mercredi à

jeudi, M. Cordouan a rencontré à Rouen les délégués syndicaux de l'usine pour une première « réu-

nion exploratoire», au cours de

laquelle la levée des piquets de

grève et l'ouverture simultanée de

négociations (que Mª Aubry envi-sageait pour jeudi) n'a pas été évo-

quée. Il devait rencontrer la direc-

tion de l'usine dans la matinée

avant de recevoir de nouveau les

syndicats. Pour la CGT, la tenta-

tive de dénouer le conslit repré-

sente « une avancée », mais ses res-

ponsables locaux estiment que

a c'est à la direction d'abattre ses

tif aux performances.

tures n'ont pu être produites.

et les syndicats agricoles veulent faire avancer conflit n'a que trop duré» et que «chacun doit prendre sans délai sa le dossier des préretraites part de responsabilité et s'attacher à tirer les conséquences qui s'impo-sent pour l'avenir». Selon le gou-A l'issue de la réunion de

concertation entre le ministre de l'agriculture et de la forêt, M. Louis Mermaz, et les responsables agricoles, mercredi 30 octo-bre, M. Raymond Lacombe, prési-dent de la FNSEA (Fédération nationale des syndicats d'exploi-tants agricoles) a déclaré qu'« il avait reçu quelques engagements du ministre» sur la généralisation des préretraites à partir de 55 ans, la détaxation des carburants d'origine detazation des carburants d'origine agricole et l'allègement de la fiscatité pour la transmission des entreprises agricoles. En revanche, les responsables syndicaux ont regretté qu'il n'y ait aucun chiffrage précis des mesures par le gouvernement.

Les engagements du président de la République

M. Mermaz

«Agir vite» est le maître mot du gouvernement puisque M. Mermaz a indiqué: « Dès lors que le prési-dent de la République a fait des propositions (NDLR: dans le Jour-nal du Centre le 24 octobre), il importe de les traduire dans les acles. » Le ministre va transmettre au premier ministre des proposi tions concrètes, et il n'a pas écarté que « certaines mesures significa-tives soient intégrées dans le budget 1992, comme les préretraites. »

Ouant à la confédération paysanne, syndicat proche de la gauche qui n'avait pas été convié avec les autres organisations syndi-cales et professionnelles à la réu-nion du 30 octobre, son porte-parole M. Guy Le Fur a déclaré: « C'est scandaleux, il y a une concertation à deux vites can et concertation à deux vitesses et l'agriculture est divisée en deux

□ Bâtiment : la ville de Bapaume dary (Aude). La Fédération natio-nale du bâtiment (FNB) a entamé (Pas-de-Calais) réglera ses factures à trente jours. – La fédération du depuis plusieurs mois une cambâtiment de la région Nord-Paspagne pour convaincre les maires de-Calais a signé vendredi de signer des conventions les enga-geant à créditer les comptes ban-caires des entreprises du secteur 25 octobre une convention avec la ville de Bapaume (Pas-de-Calais) pour le règlement des factures à du bâtiment dans les délais de trente jours à réception des fac-tures. Les délais de paiement pour trente jours . Bapaume après Narbonne (Aude), en juin, est la deuxième ville à conclure un les marchés publics sont de accord de ce type, également en cours de préparation à Castelnau-

ENVIRONNEMENT

ÉCONOMIE

Un projet de décret sur les déchets d'emballage

Les industriels devront se convertir à l'écologie

En l'an 2 000, 75 % des déchets d'emballage ne devront plus finir dans les décharges : M. Brice Lalonde, ministre de l'environnement, a présenté, mercredi 30 octobre, un projet de décret obligeant producteurs, importateurs et distributeurs d'emballages domestiques à «pourvoir» ou à «contribuer» à leur réemploi, leur recyclage ou leur élimination. Dans un rapport, M. Jean-Louis Beffa, PDG de Saint-Gobain, suggère la création à cet effet d'une société financée par les industriels.

La France croule sous une montagne de déchets (579 millions de tonnes annuelles) que chaque Français contribue à ériger en déversant dans sa poubelle 385 kilos d'ordures ménagères par an (535 kilos pour le Parisien!), selon un récent rapport parlementaire présenté par M. Jean-Marie Bockel, député socialiste du Haut-Rhin (le Monde du 26 octobre). Une progression qu'il convient de freiner, a souligné M. Lalonde en rappelant que «les emballages représentent de 35 % à 45 % du poids des déchets des menages, de 45 % à 50 % de leur volume, et [que] cette part ne cesse de croître sous la pression de notre mode de vie».

C'est pourquoi le ministre s'est fixé un objectif, donné une arme et a demandé aux industriels de lui faire des propositions en ce sens. L'objectif? Que les trois quarts des déchets d'emballage n'aillent plus en décharge à l'horizon 2 000, mais soient « valorisés » par réemploi pour ceux qui le permettent, par recyclage pour ceux dont les matières premières peuvent aisément resservir ou par « valorisation énergétique» pour ceux qui doivent être brûlés. L'arme? Un projet de décret contraignant, qui devrait entrer en application au le janvier prochain, après une large concertation, « afin de préparer l'industrie aux obligations qui lui seront faites » à compter du le janvier

Sur les moyens de parvenir à son objectif, le ministre s'est montré, en revanche, beaucoup plus pragmatique, laissant la parole aux industriels. Au printemps dernier, il avait demandé à M. Antoine Riboud, PDG de BSN, de lui faire une série de propositions (le Monde du 20 juillet). Des propositions approuvées à l'unanimité par une trentaine de chefs d'entreprise des secteurs concernés (distribution, biens de consommation, emballage matériaux et élimination des déchets) et que M. Jean-Louis Bessa, président du groupe Saint-Gobain, a prolongées par une étude sur leur mise en œuvre.

Une «marque» distinctive

Le principe du projet dévoilé par le ministre mercredi est d'obliger «les conditionneurs (...) ainsi que les importateurs de produits conditionnés à pourvoir ou à contribuer à la récupération des déchets d'emballage », soit en reprenant leurs propres emballages auprès des ménages ou par voie de consigne -une pratique le plus souvent compliquée et coîteuse, - soit en déléguant cette obligation à un organisme agréé par l'Etat. Les industriels seraient puissamment incités à recourir aux services de cet organisme, par l'apposition d'une « marque » distinctive sur l'emballage de leurs produits. Une «marque» qui ferait d'eux de vertueux défenseurs de l'environne-

Baptisé Eco Emballage, cet organisme (qui pourrait voir le jour au le janvier) aurait pour mission de favoriser le développement, par les communes, de la collecte et du tri des déchets d'emballage dont il serait ensuite tenu de garantir l'enlèvement et la valorisation. Société de droit privé, il réunirait en son sein producteurs d'emballage et conditionneurs, et son financement serait assuré par les industriels ou les importateurs recourant à ses services: I centime par emballage (quel que soit son matériau) la première année: 2 centimes la seconde année; 3 centimes ensuite. Les

permettraient à la société d'une part de dédommager les collectivités territoriales pour la collecte et le tri initial des déchets et d'autre part de veiller à la «valorisation» de ces mêmes déchets par filière de materiaux : acier, aluminium, papier-carton, verre, plastique, matériaux complexes. La boucle scrait bouclée.

« Nous avons cherché à faire simple et souple», a expliqué M. Beffa. A faire moins cher et moins protectionniste aussi que nos concurrents allemands, puisque le système «point vert» mis en place depuis quelques semaines outre-Rhin revient à 7 centimes par emballage, et limite, de facto, certaines importations. D'eau minérale notam-

PIERRE-ANGEL GAY

CONJONCTURE

L'INSEE confirme la hausse de prix de 0,2 % en septembre

L'INSEE a confirmé mercredi 30 octobre que l'indice des prix à la consommation pour septembre avait augmenté de 0,2 %, la hausse atteignant 2,3 % depuis le début de l'année. L'indice du groupe kalimentation» (+0,2 %) a ralenti sa progression, grâce en particulier à la diminution des prix des légumes frais et des viandes de

L'indice du groupe « produits manufacturés» (+0,2 %) a pris en compte une partie de l'augmentation des prix du tabac, les prix de l'essence restant pour leur part stables. Enfin, le groupe «services» (+0.2 %) a vu ses prix augmenter pour le cinquième mois consécutif à un rythme moindre qu'en 1990.

Les hausses de prix saisonnières ont touché les cantines scolaires et les restaurants universitaires, les frais de scolarité et les cinémas.

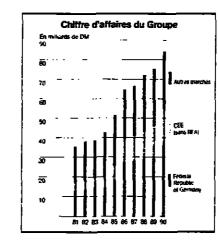
AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

DAIMLER BENZ

A tous nos actionnaires présents et futurs, à tous les amis de notre entreprise

DABALER BENZ 380 000 personni





Une offre publique de vente d'actions réservées au marché français à concurrence de 100 MF

... et de lieux de cotation avec une "première" en bourse

et une admission directe au règlement mensuel de la Bourse de Paris

Le prix de l'action sera fixé par avis de la SBF le 5 novembre sur la base du cours de Francfort à 12 h 30 Le prix offrira un avantage aux souscripteurs français. Il sera porté à la connaissance du public par voie de presse le 6 novembre. s exceptionnelles se présentalent. l'OPV serait retirée et l'admission se ferait par voie d'arbitrage

Adressez-vous à votre banquier ou votre intermédiaire agréé jusqu'au 6 novembre 12 h.

Les ordres d'achat seront recus et annulables dans les conditions habituelles

Introducteurs Société Générale

Crédit Lyonnais

Deutsche Bank AG

te d'information qui a reçu la visa COB nº 91/379 en date du 01/10/1991 est mise sans frais à la dispo

Le différend entre le Crédit lyonnais et le gouvernement britannique

La Commission de Bruxelles s'oppose à la discrimination par Londres des entreprises publiques

Le gouvernement de Londres ne pourra plus freiner le rachat d'une entreprise britannique par une société d'un autre Etat membre, notamment française, en invoquant le contrôle de celle-ci par l'Etat.

BRUXELLES (Communautés européennes)

de notre correspondant

En juillet 1990, M. Peter Lilley, ministre britannique du commerce et de l'industrie, prononcait un discours où il indiquait, en substance, qu'adepte des privatisations en Grande-Bretagne, il ne preterait certainement pas son concours au rachat de sociétés britanniques par des entreprises publiques du continent. Mettant en pratique l'orientation ainsi annoncée, il refusait, quelques mois plus tard, de donner son feu vert au rachat de deux compagnies britanniques par le Crédit lyonnais et transmettait le dossier pour examen à la commission de contrôle des monopoles et des fusions (MMC).

Saisie d'une plainte par le Crédit lyonnais, la Commission européenne adressait, le 6 juin 1991, une lettre à M. Lilley lui expliquant qu'à son avis son comportement, dans cette affaire, contrevenait tant à l'article 52 (liberté d'établissement) qu'à l'article 222 (neutralité du traité par rapport au caractère public ou privé du capital). Suite à cette mise en demeure officieuse, M. Lilley corrigeait le tir: mais, néanmoins, les services bruxellois comprenaient ses propos, même ainsi rectifiés, comme signifiant qu'il considérait toujours le degré de contrôle d'une entreprise par l'Etat comme un des critères à prendre en considération pour soumettre une opération d'acquisition ou de l'usion à l'avis de la MMC.

M. Martin Bangemann, vice-président de la Commission chargé de

—— AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

RÉSULTATS SEMESTRIELS AU 30 JUIN 1991

Le Conseil d'Administration, réuni sous la présidence de M. Pierre Arm, a aminé le rapport d'activité et les résultats du Groupe et de la Société-Mère au

- Le chiffre d'affaires (2 609 millions de francs), en progression de 23 % par rapport à celui de l'exercice précédent, reflète, d'une part la prise en compte sur le semestre comptet des activités générées par la reprise du fonds de commence MORY OVERSEAS et, d'autre part, l'entrée dans le périmètre consolidé du Groupe BONNIEUX, dont la SAGA détient désormais 60 %. A périmètre consolidé du Groupe BONNIEUX.

- Le résultat consolidé, qui s'établit à 6 millions de francs, reflète les difficul-tés du secteur Transit International au premier trimestre en raison de la guerre du Golfe et l'alourdissement des frais financiers. Le redressement sensible des activi-tés et de la situation financière au second semestre permet d'escompter, pour l'ensemble de l'exercice, un résultat du même ordre de grandeur que celui de

Le résultat social ressort à 5,8 millions, en retrait par rappont à celui de l'exercice précédent. Des plus-values financières latentes n'ont toutefois été consta-tées qu'au second semestre et le résultat de l'exercice devrait être légèrement supérieur à celui de l'exercice 1990.

UN PREMIER SEMESTRE CONFORME AUX PRÉVISIONS

constant, la progression du chiffre d'affaires serait de 19 %.

l'exercice 1990, hors éléments exceptionnels.

mettre les points sur les «i»: sauf cas très exceptionnel concernant l'intérêt public (raisons de sécurité, par exemple), le contrôle par l'Etat de l'entreprise acquéreuse ne peut justifier une saisie de la MMC, soulignait-il.

M. Lilley avait par ailleurs fait valoir que l'intervention de la MMC est d'autant plus nécessaire que les entreprises publiques bénéficient d'aides d'Etat qui sont de nature à fausser la concurrence. M. Bangemann répliqua qu'aux termes du traité il revenait à la Commission - et à personne d'autre - d'apprécier si des aides d'Etat étaient compatibles avec le Marché commun.

Finalement M. Lilley s'est incliné et l'accord auquel il vient de souscrire (accord qui a fait l'objet d'un échange de lettres) donne sur tous les points de la controverse entière satisfaction à la Commission. Si le Crédit lyonnais veut donc aujourd'hui obtenir réparation devant les tribunaux britanniques du préjudice subi, il sera en droit de se prévaloir de l'appui de la Commission.

PHILIPPE LEMATTRE

Dior augmente son capital et prépare son introduction en Bourse. Christian Dior, du groupe Financière Agache, a voté mardi 29 octobre une augmentation de 10 % de son capital correspondant à une progression de ses fonds propres de 1,06 milliard de francs. L'opération, réservée aux action-naires, impliquera la création de 2,8 millions d'actions nouvelles qui seront émises au prix de 370 F avec un nominal de 52 F. Le titre du couturier parisien devrait être introduit sur le marché au comptant de la Bourse de Paris le 4 décembre. Selon un responsable de la financière Agache. cité par l'agence Reuter, l'introduc--tion pourrait se faire par une offre sident de la Commission chargé de la politique de vente (OPV), tout en rappelant que depuis 1988, 43 % du capital de Dior sont placés sur plume, le 31 juillet, pour bien | le marché gris de Paris.

NEW-YORK, 30 octobre

L'avance se poursuit Malgré quelques hésitations, la Bourse de New-York a réussi mercredi 30 octobre à poursuivre son avance amorcée en début de semaine. Il y eut bien quelques reculades durant la séance, mais elles furent généralement brèves et de faible ampleur.

et de faible ampleur.

A la clôture, l'indice Dow Jones des Industrielles s'établissant à la cote 3 071,78, en progrès de 9,94 points (+ 0,32 %). Bref, en trois jours, Wall Street a presque rogagné (2,21 %) le terrain perdu la semaine écoulée (- 2,35 %). Le bilan général a été à la hauteur du résultat enregistré le 30 octobre. Sur 2 146 valeurs traitées, 980 ont monté, 652 ont baissé et 514 n'ont pas varié.

Déculément plus les statieties

Décidément, plus les statisti-ques sont inquiétantes, plus le marché donne l'impression de marché donne l'impression de s'en désintéresser. Après la chute pour octobre de l'indice de confiance des consommateurs américains à un niveau de récession, ce sont los ventes de logoments neufs pour septembre qui viennent de diminuar, et pas d'un peu, puisque la baisse frôle les 13 %. C'est la plus importante dopuis deux ans et demi. En réalité, persuadés que la Réserve fédérale va devoir une nouvelle fois assouplir sa politique de crédit pour éviter un blocage de la rois assoupiir sa poincipie de cre-dit pour éviter un blocage de la croissance, les investisseurs ont joué une baisse des taux d'intérêt. Autour du «Big Board» beaucoup attendaient, à juste titre, une décision dans ce sens à la veille du weck-end.

VALEURS	Cours du 29 octobre	Cours du 30 octobre			
Alcos ATT Beeng Chase Mashartan Bank De Pont de Nemours Easman Kodak Exoto Ford Georal Motors Goodyeer IBM ITT Mobil OI Pisar	62 1/4 38 3/4 49 5/8 19 1/8 46 3/4 44 1/2 61 5/8 27 1/8 35 5/8 98 7/8 57 1/8 57 1/8 57 1/8	53 1/2 38 5/8 49 18 18 47 1/8 61 1/8 61 1/8 70 1/4 35 5/8 100 1/4 70 3/4 70 3/4 70 5/8			
Schlumberger	70 1/8 64 3/4 134 5/8 20 1/4 48 1/4	70 1/8 64 7/8 134 3/4 19 7/8 48 5/8			
Wasporthouse	17	17 5/B			

LONDRES, 30 octobre 1

Nette progression

Pour la deuxième fois cette semaine, les valeurs ont forte-ment progresse mercredi 30 octobre au Stock Exchange. A la clôture, l'indice Footsie des cont grandos valeurs a gagné 23,8 points, soit 1 %, à 2 577,1.

La tendance a été soutenue par des résultats de sociétés jugés esains » par les boursiers et des espoirs de reprise économique. D'autre part, un demier sondage montrant une réduction de montrant une reduction de favance des travallistes par repport aux conservateurs dans les intentions de vote a aussi contribué à soutenir le marché, qui a
copondant réduit ses gains avec
l'ouverture maussade de Wall
Street.

PARIS, 30 octobre T

Bien orientée

La Bourse de Paris s'est encore orientée à la hausse mercredi 30 octobre. En retrait marginal de 0,03 % au début des transactions, les valeurs continuaient dans la matinée de s'apprécier au fil des échanges pour afficher peu avant môt une hausse avoisinant 0,3 %. Par la suite, une interruption de séance à 12 h 21, consécutive à une panne du système

mont gagner en clôture 0,45 %. Solon les analystes, le marché parisen des actions a été soutenu par la bonne tenue de Wall Street depuis plusieurs séances et par la bonne orientation du marché-obligataire américain. Cela étant, la diminution enregistrée par l'indice de confiance des consommateurs américains, publié mardi, a de nouveau soutigné l'incertitude de la reprise outre-Atlantique et laissé anticiper un assoupissement de la politique de crédit de la Fed, la flésore fédérale.

En outre, la bonne orientation dos marchés européens et des rumeurs parues dans la presse japoneise faisant état d'une prochaîne baisse du taux d'escompte au Japon ont été positivement interprétées per les boursiers. Toutefois, cette conjugaison d'éléments favorables, souli-pasient certains opérateurs, no d'elements tevorables, souli-gnaient certains opérateurs, ne sera pas suffisante pour « relancer durablement le marché». De plus, l'on constate actuellement plutôt un ralentissement des courants vondeurs qu'un accroissement des courants acheteurs, soulignat un spécialiste.

TOKYO, 31 octobre Raffermissement

redressé jeudí 31 octobre, et inême bien redressé puisque l'ininema bien redresse pusque i m-chica Nikkai réussissati en clôture à repasser la barre des 25 000 points pour s'établir à la cote 25 222,28, avec un gain de 241,10 points, solt presque 1 %

D'après les spécialistes, ce faction des ventes plutôt qu'à une reprise des achats. Le niveau d'activité paraît en témoigner d'activité paraît en témoigner avec seulement 300 millions de litres échangés contre 320 mil-lions la veille. Sur le parquet, tous les investisseurs attendent la baisse des taux d'intérêt, qui devrait accompagner, dit-on, l'ar-rivée du nouveau pramier minis-tre, M. Küchi Miyazawa.

VALEURS	Cours du 30 octobre	Cours du 31 octobre
Alca Bridgestone	1 130 1 150 1 440 2 810 1 480 1 520 724 6 250 1 590	1 150 1 160 1 470 2 830 1 510 1 560 726 5 240 1 600

FAITS ET RÉSULTATS

1) Philips: le redressement se poursuit. - L'état de santé du groupe néerlandais Philips. deuxième l'abricant mondial de matériels électroniques grand public, continue de s'améliorer lentement. Pour les neuf premiers mois, la firme d'Eindhoven annonce un bénéfice net prove-nant de l'exploitation normale de nant de l'exploitation normale de \$10 millions de florins (1.53 millions de francs), alors que, pour la période comparable de 1990, elle avait enregistré un déficit de 2.13 milliands de florins. Ce résultat a été obtenu malgré une charge financière encore très lourde (963 millions de florins contre 1 293 millions). L'an dernier, il est vrai, Philips avait dû provisionner une somme de 2.26 milliands de florins au titre des frais de restructuration. Cette année, la de restructurațion. Cette année, la de restructuation. Cette année, la firme peut faire figurer à son bilan un profit exceptionnel de 365 mil-lions de florins provenant de la vente à Whirlpool de ses derniers intérêts dans l'électroménager.

intérêts dans l'électroménagar.

11 Première baisse des béuéfices pour Marks & Spencer. — Le groupe de distribution britannique Marks & Spencer a annoncé, pour la première fois en dix ans, une baisse (de 6,5 %) du bénéfice, tombé à 215,2 millions de livres (près de 2,15 millions de livres (près de 2,15 millions pour la même période de 1990, Mais cette baisse est due à une charge exceptionnelle de 16,9 millions de livres pour réductions d'effectifs tionnelle de 16.9 millions de livres pour réductions d'effectifs (300 administratifs ont déjà été licenciés et 260 se sont montrés intéressés par les primes de départ). Avant celle-ci, le bénéfice a augmenté légèrement, atteumant 232.1 millions de livres (un gain de 13 % en Europe équilibrant la baisse au Canada), pour un chiffre d'affaires revenu de 2,66 milliards à 2,64 milliards.

il Los minimus.

Il Suspension du cours de l'action Celatose SA. – Le cours de l'action Celatose, le numéro un français de la conche-culotte, a été suspendu, mercredi 30 octobre, sur le second marché. La direction du numéro un français de la conche-culotte a amondre qu'un conche-culotte a annoncé qu'un nouvel actionnaire étranger - dont l'identité et la nationalité n'ont pas été communiquées - pourrait faire son entrée dans le capital de la société en reprenant la partici-pation de 24,5 % du plus important actionnaire, Locatom (groupe EID au prix de 170 F l'action. Un deuxième actionnaire, M. Joë Picard, qui détient actuellement 24 % de Celatose, pourrait égale-ment se désengager. La cotation de la société devrait reprendre mardi 5 novembre.

Mitsubishi reprend les 50 % de Chrysler dans Diamond Star. – Le sixième constructeur automobile japonais. Mitsubishi Motors, a sixteme constructeur automotte japonais. Mitsubishi Motors, a annoncé, mardi 29 octobre à Tokyo, être deveau propriétaire de la totalité de Dinmond Star Motors, la société mixte qu'il exploitait jusqu'ici aux Etats-Unis en commun avec Chrysler. Mitsubishi a en effet acheté, pour 99,75 millions de dollars (579 millions de francs), les 50 % du capital que le constructeur de Detroit détenuit. Chrysler a par ailleurs annoncé, metre de 32 millions de dollars au troisième trimestre. Ce résultat, metilleur que celui attendu, est considéré comme une performance, et elle reflete clairement les progrès réalisés par la restructuration se de la lirme, a précisé le président de Chrysler. M. Lee lacocca, faisant référence au vaste plan de modernisation de 16.6 milliards de francs) que sa société a control sur cient que sa société a

hards de francs) que sa société a engagé sur cinq ans.

11 Echec de l'OPA d'American Brands sar lavergordon. — American Brands, le groupe américain de tabac et spiritueux, a échoué dans sa tentative de rachat du fabricant de whisky écossais Invergordon Distillers Group, n'ayant pas réuni 50 % du capital au dornier jour de son OPA hostile de 350 millions de livres (3.5 milliards de francs). Whyte and Mackay Group, la filiale britannique d'American Brands dans les spiritueux, a reconnu son échec à la clôture de l'offre. Mercredi 30 octobre au soir, Whyte and Mackay a indiqué que sa maison mère. American Brands, détenait 39,3 % du capital d'Invergordon Distillers, soit un peu plus de cinquante millions de titres, après l'expiration de l'OPA. L'échec de cette OPA, lancée au mois d'août (le Monde du 8 août) pour un montant initial de 286 millions de livres et relevée par la suite, empêche American Brands de devenir ainsi le troisième producteur mondial de whisky qu'il aumst têc en cas de réussite, derrière Guinness et Allied-Lyons.

PARIS

Second marché (selection)						
VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Demier cours	
Alcatel Câbles	3800 292 130	3820 289 129 80 d	Immob. Hönelibre	820 157 70 239	820 237	
Boisset (Lyon)	812 325 237 870	815 851	Loca rivestis	70 20 98 152 385	70 20 95 10	
Cardí CEGEP CFPL CNUM	400 695 146 20 276 930	690 142 280 935	Rhone-Alp Ecu (Ly.)	482 319 184	319 176 80 o	
Codetour	289 770 170 50	289	Serbo	369 50 130 270 347	270 346 60	
Demas Demachy Woms Co Deventry Devile	1230 357 960 260	1200 956 265	Thermedor H. (Ly) Unilog	295 218 88 50 840	219 89 90 840	
Dollars	138 241 258 133 120 50	240 256 60		· 		
Frankoparis GFF (group.fon.f.) Grand Livra Gravograph Groupe Origny	139 433 200 930	139 10 434 192 o 821 o	36-1			
Guintoli	958 229 120	232 90 120				
MATIC						

MATIF Notionnel 10 % Cotation en pourcentage du 30	 octobre	1991
Nombre de contrats : 56 332	,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,	

COURS		ÉCHÉ	ANCES	
COOKS	Déc. 91	Mars 92		Juin 92
Dernier	107,20 107,08		1,22 1,12	107,50 107,38
·	Options	sur notionn	el	
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE
PAGE D MILITORE	Déc. 91	Mars 92	Déc. 91	Mars 92
107	0,56	1,16	0,37	0,92

•	· -			•	-	•
	CAC40	A	TER	M	Ε	-

VOLUME: 13 330			
COURS	Octobre	Novembre	Decembre
Dersier	1 862 1 854	1 876,50 1 868	1 886 I 882

CHANGES

Dollar: 5,71 F 1

Le dollar s'inscrivait en e sur les principales places financières, après le nouvel assouplissement du crédit décide aux Etats-Unis, A Paris, la monnaie américaine s'échangeait à 5,71 F contre 5,7500 F mercredi à la cotation officielle.

FRANCFORT 30 octobre 31 octobre Dollar (en DM) __ 1,6788 1,6725 TOKYO 30 octobre 31 octobre Dollar (en yens). 131,65 131

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) .. 87/8-9%

BOURSES

2.1

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) Valeurs françaises ... 120,30 129,80 Valeurs étrangères ... 117,50 117,10 (SBF, base 100 : 31-12-81) Indice général CAC 495,58 493,71 (SBF, base 1.000 : 31-12-87) Indice CAC 40 1853,58 1 861,88

NEW-YORK (Indice Dow Jones) 29 octobre 30 octob _____ 3 061,94. 3 071,78 LONDRES (Indice e Financial Times »)
29 octobre 30 octobre 2 553,30 2 577,30 1 954 1 978,70 169,80 165,59 86,67 86,96 30 valeurs., Minės d'or., FRANCFORT 29 octobre 30 octobre 1 599,75 1 582,83

TOKYO

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS	DU JOUR	UN	MOIS	DHO	X MOIS	SEX MOSS			
	+ bag	+ bast	Rep.+	os dip, -	Rep. +	oz dip. –	Rep.+	on disp.		
S FU S cas Yen (100)	5,7195 5,0940 4,3654	5,7210 5,0967 4,3688	+ 182 + 34 + 94	+ 46	+ 363 + 96 + 207	+ 383 + (23 + 229	+ 1110 + 381 + 671	+ 4 + 7		
DNI Floria FB (100) FS 1. (1 000) £	3,4148 3,0315 16,5930 3,8906 4,5637 9,9479	3,4178 3,0331 16,6160 3,8929 4,5668 9,9534	- 12 - (! - 480 + 34 - 82 - 125	+ 46 - 63 - 96	- 32 - 23 - 100 + 46 - 175 - 244	- 10 - 8 - 10 + 70 - 148 - 198	- 66 - 58 - 290 + 155 - 452 - 501	- 1 - 21 - 38 - 37		

TAUX DES EUROMONNAIES

<u> </u>		
S E-U 5 Veo 6 578 DM 8 578 Floris 9 1/8 Floris 9 1/8 FL (1000) 10 1/4 E 10 10 10 1/8 Franc 8 7/8	5 114 5 5 18 5 18 5 316 5 516 5 18 6 1116 6 516 6 716 6 716 6 316 4 516 3 1576 7 18 9 116 9 316 9 516 9 716 9 716 9 716 9 318 9 318 9 316 9 516 9 114 9 38 9 38 9 38 9 318 10 314 10 578 11 10 716 10 316 9 10 316 9 10 316 9 10 316 9 10 316 9 10 316 9 9 28 9 38 10 316 10 316 9 9 9 28 9 9 9 38 9 38 10 316 9 9 9 38 9 38 10 316 9 9 9 38 9 38 10 316 9 9 9 38 9 38 10 316 9 9 9 38 9 9 9 9 38 9 38 10 316 9 9 9 38 9 38 10 316 9 9 9 38 9 38 10 316 9 9 9 38 9 9 9 38 9 38 10 316 9 9 9 38 9 38 10 316 9 9 9 38 9 38 10 316 9 9 9 38 9 38 10 316 9 9 9 38 9 38 10 316 9 9 9 38 9 38 10 316 9 9 9 38 9 38 10 316 9 9 9 38 9 38 10 316 9 9 9 38 9 9 9 38 9 9 9 38 9 38 10 316 9 9 9 38 10 316 9 9 9 38 9 38 10 316 9 9 9 38 10 316 9 9 9 38 10 316 9 9 9 38 9 38 10 316 9 9 9 38 10 316 9 9 9 38 10 316 9 9 9 38 10 316 9 9 9 38 9 38 10 316 9 9 9 38 10 316 9 9 9 38 9 38 10 316 9 9 9 9 38 10 316 9 9 9 9 38 10 316 9 9 9 38 10 316 9 9 9 9 38 10 316 9 9 9 9 38 10 316 9 9 9 9 38 10 316 9 9 9 9 38 10 316 9 9 9 9 38 10 316 9 9 9 9 38 10 316 9 9 9 9 38 10 316 9 9 9 9 38 10 316 9 9 9 9 38 10 316 9 9 9 9 38 10 316 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9	5 1/4 6 1/4 9 9/16 9 1/2 9 5/8 8 1/4 11 3/8 10 5/16 9 5/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont indiqués en de matinée par une grande banque de la place.

Le Monde-RIL **ENTREPRISES** à 22h15 sur RTL Jeudi 31 octobre :

Yves Barbe Directeur général adjoint d'Automobile Paugeot de la Toussaint,

Chiffre d'affaires 377.3 MF ± 22,8 % 13.3 MF Résultat net + 26.2 % Marge nette 3.5 %

■ PRÉVISION ANNUELLE 1991 ■

Sopra ne ressent pas de manière notoire les effets de la "crise". En ingénierie informatique. Sopra obtient autant de grands contrats que les années précedentes et se renforce même dans les activités "conseil".

Les grands progiciels font émerger Sopra en tête du marché de la gestion des Ressources Humaines et crée de nouveaux logiciels pour les secteurs banque, immobilier et santé.

L'objectif 1991 devrait donc être atteint :

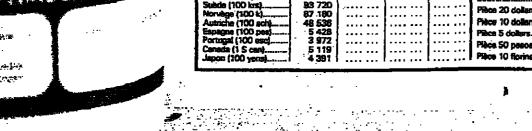
Chillre d'affaires Résultat net Marge nette

750 à 780 MF de l'ordre de 35 MF 4525%

Ingénierie informatique

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE	DU 3	B1 OC	TOBR	E					E-o-			Cours rele	rvés à 10 h	14
Company VALEURS Contra Prantis cons	P Densies V	<u> </u>			gleme	nt me	nsuel	-		Compe	n-VALEURS	Cours Pres		*
ATTOOL CALE 3%	1281 + 0.06 1500 + 0.60 1500 + 0.60 1500 + 0.60 1500 + 0.60 1500 + 0.60 1500 + 0.60 1500 + 0.61 15	325 Egelor, 199 189 Esal hr (197) 620 Esan 880 Esal hr (197) 685 Eurocon 138 Eurocon 139 Eurocon 130 Eurocon 130 Eurocon 130 Eurocon 130 Eurocon 130 Eurocon 130 Eurocon 131 Eurocon 130 Eurocon 131 Eurocon 132 Eurocon 133 Eurocon 134 Eurocon 135 Eurocon 136 Eurocon 137 Eurocon 138 Eurocon 138 Eurocon 138 Eurocon 138 Eurocon 138 Eurocon 139 Eurocon 139 Eurocon 130 Eurocon 130 Eurocon 130 Eurocon 131 Eurocon 130 Eurocon 131 Eurocon 131 Eurocon 131 Eurocon 133 Eurocon 133 Eurocon 133 Eurocon 133 Eurocon 134 Eurocon 135 Eurocon 136 Eurocon 137 Eurocon 138 Eurocon 138 Eurocon 139 Eurocon 130 Eurocon 130 Eurocon 131 Eurocon 130 Eurocon 131 Eurocon 131 Eurocon 131 Eurocon 132 Eurocon 133 Eurocon 133 Eurocon 133 Eurocon 134 Eurocon 135 Eurocon 135 Eurocon 136 Eurocon 137 Eurocon 138 Eurocon 138 Eurocon 138 Eurocon 138 Eurocon 138 Eurocon	Price Cours Cour	37 10 + 0 07 1180 1	Legin Indestrus. Locinchis. LV JMR. Lyon Ener/Dursez Majoretta Ly. Mar. Wendel Merin-Gorin. Metricorpo. Metricorpo	179 80	Demier 7 Courses 478 80 -0 13 485 478 80 -0 13 485 5300 -0 19 485 5300 -0 19 485 5300 -0 19 485 5300 -0 19 585 5300 -0 10 123 5300 -1 10 123 5300 -1 10 123 5300 -1 10 123 5300 -1 10 123 5300 -1 10 123 5300 -2 55 5300 -2	S G E 23 Sanco. 43 Sanco. 43 Sanco. 43 Sanco. 43 Sanco. 43 Sanco. 43 Sanco. 50 Sagos. 50 Sociate Gane. 46 Sodecro@l. 9 Sodecro@l. 144 Sodecro@l. 37 Sognadiby. 61 Sognadiby. 61 Sognadiby. 61 Sognadiby. 62 Sognadiby. 63 Sognadib	55 235 246 367 368 367 368 3	Densist \$\frac{3}{24} \$\frac{24}{215} \$\frac{3}{215} \$\frac{3}{2	Gen Motors Gén Motors Gén Belgrue Gén Métropol Guirness Herson P.C. Hermon Merger J.P. Mershi Corp. Sar. & Sastch. St. Helera. Schunsberger Semens Modorf Sony. Sumitorso Bank. T.D.K. Talefonica. Talefonica. Talefonica. Unit Techn. Vall Reefs. Volkowagen.	23 80 404 404 309 205 327 10 309 21 21 21 21 35 22 35 32 32 32 32 32 32 32 32 32 32 32 32 32	50	1 6:
1130 Compt Mod			•	0 + 0 05 850 élection)	SF 14	40 830 1	130; -119 51 SI	CAV (49 50 40 50 40 50 40 50 40 50 40 5	4950 - 100 16	ici Zaerbie Cop		0/10	_
VALEURS % du nom. compon	VALEURS	Cours Dernier préc. cours		Cours Dernier préc. cours	VALEURS	Cours Derri	er varsing	Emission Raci	hart	Emission RS Frais incl	Rachat va	Er	nission Rach	at
Chigations Emp.Emt. 8,8%77 122 30 3 87 Emp.Emt. 9,8%78 102 80 1 88 Emp.Emt. 13,4%82 102 80 1 88 Emp.Emt. 12,2% 84 102 80 0 78 Emp.Emt. 12,2% 84 102 80 0 78 Emp.Emt. 11% 85 102 80 0 75 Emp.Emt. 11% 85 102 80 0 73 CAT 10% 572000 4 29 CAT 9,9% 1/1996 7 36 7 36 CAT 10,30% 1985 1802 7 36 CAT 10,30% 1985 1802 7 21 CAT 10,30% 1985 1802 7 21 CAT 10,30% 1985 1802 7 21 CAT 10,30% 1985 106 9 39 CAR Squer 5000F 0 3 03 CAR Squer 500F 0 3 03 CAT 9 % 85 0 4 58 CAR Squer 5000F 0 3 03 CAT 9 % 85 0 4 58 CAR Squer 5000F 0 3 03 CAT 9 % 85 0 4 58 CAR Squer 5000F 0 3 03 CAT 9 % 95 0 4 55 CAR Squer 5000F 0 5 5 CAR Squer 5000F 0 5 5 5 CAR Squer 5000F	Gaunost Genelin Geneli	11600	Magnat Micro Déploys Mors Mors Mors Mors Mors Mors Mors Mor	750 74 30 75 215 216 288 10 374 875 1230 1231 1231 1230 1231 1230 1241 400 227 1500	A E.G. Alcan Mr Sico. Alcan Alaminism. Américan Barrick. American Brands. Arbed. Astriesse Misses. Buncs Popular Espe. B. Regisments Int. Can Pasifique. Chrysler Corp. CIR. Commechant. De Beurs (port.). Dow Chescal. Fist. Generi. Generi. Generi. Generi. Generi. Generi. Kubota. Laisonis. Midland Bank. Noranda Mines. Cliveti priv. Pisar Inc. Proces Gamble. Ricol. Robeco. Chreti priv. Pisar Inc. Proces Gamble. Ricol. Robeco. Sejsem. Sers Group. SVF Altisboleget. Terraco Inc. Thom Bectrical. Torsy Ind. Visila Montagn. Wages Sir. Wages Sir. Terraco Inc. Thom Bectrical. Torsy Ind. Visila Montagn. Wages Sir. Visila Montagn. Wages Sir. Coperus. Coperus.	19ères 625 135 80 135 10 256 80 139 10 63 90 10 63 90 10 137 137 137 137 137 137 137 137 137 137 137 137 137 137 137 137 138 139 139 139 139 139 139 139 130 131 131 135 135 135 137 137 137 137 137 137 137 137 137 138 139 139 139 130 130 131 135 135 135 135 135 137 137 137 137 137 137 137 137 137 137 137 137 137 137 137 137 137 138 139 139 139 139 139 130 131 135 137	A.A.A. Action Ageparges Amfinges Amfinges Amfinges Arbitrages Court. To Associa. Atout Futur Aureoc. Avenir Alizes Aza Capital. Aza Capital. Aza Capital. Aza Framilin Aza Sélection Aza Pramilin Aza Sélection Capitacia C	1042 92 1011 223 90 211 233 90 211 804 97 776 8006 19 7698 641 40 622 6817 17 6811 1143 57 1144 57 1347 24 155 182 74 155 182 74 155 182 74 155 182 74 155 182 74 155 182 74 155 182 74 155 182 74 155 182 74 155 182 74 155 183 91 113 41 113 114 63 138 115 74 122 111 65 106 15977 5977 5977 111 65 106 15977 122 28 18 27 111 65 106 1597 97 122 28 18 27 28 19 37 3733 98 3317 3733 98 3733 98 27 40 96 40 40 40 40 40 40 40 40 40 40 40 40 40	7 48 Fructilizarea 7 91 Fructi-Premar 2 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	873 17 28 28 11065 11 5113 16 1360 511 1513 16 1360 10 172 19 1229 78 13161 94 113211 92 113653 06 533 49 172 48 242 66 2 242 80 248 80 248 80 248 83 139 30 18 355 42 2138 06 11912 27 6683 40 11 1650 30 11 165	851 87 Pouts C 27 59 Pouts G 10921 29 Preview F 1327 10 Preview F 1327 10 Preview F 1327 10 Preview F 1327 10 Preview F 1328 119 Preview F 1328 119 Preview F 1328 119 Preview F 1328 23 St Hono St	incissance	20689 39 20640 12140 01 12140 01 1277 06 10986 07 127896 07 1279 858 76 841 8 163 10 126 82 1120 0 123 139 132 136 12 136 12 1375 18 165 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16	7410988677563289422977766235574++ 74109866775632894229777662355774++ 74109867776528832897777662355774++
Exist Unis (1 usd)	31/10 achat	Vente ET Or fin Or fin Or fin (c) Napolé Pièce 5: Pièce 5: Pièce 2: Souveri Pièce 2: Pièce 1: Pièce 3:	DEVISES production in linguity (6895) (20 f) (10 f)	6c. 31/10	Nooles. Patenide RD. Partoip. Percer Chedrant. Rorento N.V. St-Gobin-Embellage SAFT. Serve Metza. S.E.P.R. S.P.R. act. B Télémécanque Giecz. Utiozz. Watermen.	781 1410 255 240 1102 1341 205 1120 349 3350 380	France Gerantin France Undersins France Obligations France Parte France Parte Francic	269 61 289 110 32 107 343 31 334 476 83 472 455 33 442 110 02 106 1210 14 1174 33 55 33 33 77 39 134513 59 134513 240 13 226 32 75 31	07 Puribas Spergni 09 Puribas Oppori 11 Puribas Revenu 07 Petrimone Retr 82 B9 Piccement A 18 Piccement M 59 Piccement M	19798 26 1 132 19 132 19 155 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15	9641 13 Universit 26 90 Valorg 569 06 Valorg 569 06 Valorg 7 Valor	PUBLI NAN(denseigne 46-62-7	873 23 1827 5- 955 98 1954 00 882 56 50467 33 889 01 27341 6 CIÈRE CIÈRE	14 13 13 14

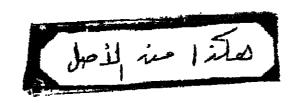


YALEURS

80URSES

- E-1

TEN TEN



AGENDA

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 30 octobre, au palais de l'Elysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des travaux, un communiqué a été diffusé, dont voici des extraits :

Convention internationale

Le ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères, a présenté au conseil des ministres un projet de loi autorisant l'approbation de protocoles complémentaires aux protocoles du 20 décembre 1961 concernant la protection de la Moselle et de la Sarre contre la pollution. Il s'agit de doter d'un secrétariat permanent la commission constituée entre la France, le grandduché de Luxembourg et la République fédérale d'Allemagne pour la protection de la Moselle contre la pollution et la commission constituée entre la France et la République fédérale d'Allemagne pour la protection de la Sarre contre la pollution. Ce secrétariat sera commun aux deux commissions.

Adaptation de la législation applicable dans la collectivité territoriale de Mayotte

Le ministre des départements et territoires d'outre-mer a présenté un projet de loi d'habilitation relative à l'adaptation de la législation applicable dans la collectivité territoriale de Mayotte. Sent ordonnances sont intervenues en application de la loi d'habilitation du 23 décembre 1989 pour actualiser le droit applicable à Mayotte. L'œuvre ainsi engagée doit être poursui-

Le projet de loi autorise le gouvernement à prendre d'ici au 15 octobre 1992 de nouvelles ordonnances actualisant le droit applicable à Mayotte, dans les domaines de la fiscalité, de l'ex-

NOMINATION

M. Dominique Charvet nommé directeur de la protection judiciaire de la jeunesse

M. Dominique Charvet, directeur de l'Agence nationale de lutte contre le sida (ANLS), a été nommé, mercredi 30 octobre en conseil des ministres, directeur de repos. la protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) en remplacement de M. Yves Robineau, qui exerçait ces fonctions depuis le 13 juillet

[Né le 14 mai 1942 à Marseille M. Charver à continencé si carrière en lant que juge d'instruction au tribunal de lalle en 1967. Après un passage à la chancellerie, il devient en 1978 conseiller du président de la République de Opiboots. En 1981, ce maestrat, qui fot l'un des fondateurs du Syndicat de la magis-trature (SM, gauche), devient conseiller technique chargé des relations avec le Parlement aupres du secrétaire d'htat de prendie en charge, en 1982, une mission de lutte contre la paivreté et la précarité auprès du ministre de la sofida-rité nationale. M. Nicole Questiaux. Adjoint au directeur des Musées de France de 1983 à 1985, M. Charvet est ensuite chargé de mission pour les ques tions d'unnigration auprès de ministre de la solidanté, Me Georgina Dufors M. Charvet avait éte nominé le 4 mar 1986 president de la mission interminis iénellé de luite contre la toxicoman (MH. f). Lorsque M. Jacques Chirac devient premier nunistre en 1486. il refronce la magistrature en qualité de cice-président du tribunal de grande ins tance de l'aris. Au terme de la période de collabitation, il rejoint le cabinet di moustre de la culture. M. Jack Lane, et tant que conseiller technique, avant de devenir, en 1990, directeur de l'Agence nationale de lutte contre le sida (ANLS).]

□ RECTIFICATIF. - Notre journal a eu, dans le cadre d'un procès en diffamation, à publier un extrait du jugement rendu à son encontre par le tribunal de grande instance de Paris (le Monde du 19 octobre). Cette condamnation intervient au profit de la Société des autoroutes du sud de la France et non de la Société des autoroutes de France comme il a été indiqué par erreur.

propriation, de la domanialité publique, du droit rural, du droit forestier, de l'extraction des matériaux, des marchés publics, de la santé publique, de la circulation routière, de la protection de la nature et de l'environnement, de l'organisation judiciaire et de l'aide juridic-

La rentrée universitaire

Le ministre d'Etat, ministre de l'éducation nationale, a présenté une communication sur la rentrée universitaire.

Alors que la rentrée universitaire a été difficile en 1988 et en 1989 et a encore connu certaines tensions en 1990, elle se réalise cette année dans de bonnes conditions, malgré la progression importante du nombre des étu-diants. C'est là le résultat des efforts déjà accomplis en faveur de l'enseignement supérieur.

Deux mille cinq cents emplois d'enseignants ont été créés, et les locaux disponibles augmentent de 220 000 mètres carrés cette année. Les inscriptions progressent dans les sections de techniciens supérieurs, les instituts universitaires de technologie et les classes préparatoires. L'ouverture de nouveaux départements dans les instituts universitaires de technologie et celle des instituts universitaires professionnalisés contribuent à cette

Les procédures d'inscription ont été améliorées. Un effort reste cependant nécessaire, notamment en région parisienne, pour assurer une information plus précoce des lycéens et une liaison plus étroite entre les uniments d'enseignement supérieur.

L'application du plan social en faveur des étudiants permet d'améliorer leurs conditions d'accueil : le nombre des bourses augmente de 10 % et leur taux est revalorisé de 5 % ; 36 000 prêts garantis ont été mis en place; 9 000 lits supplémentaires et 11 500 places nouvelles de restaurant ont été créés; des commissions sociales fonctionnent dans les établissements.

L'aménagement du temps de l'enfant

Mª Bredin, ministre de la jeunesse et des sports, a présenté une communication sur l'aménagement du temps de l'enfant. Le but est de mieux adapter les activités des enfants à leurs rythmes biologiques en organicessives consacrées à l'acquisition des connaissances, à des d'un sport, à la détente ou au

Associant au ministère de la jeunesse et des sports le minis-tère de l'éducation nationale et la communication, les actions d'amenagement du temps de l'enfant toucheront 2 500 000 enfants en 1992, soit un écolier sur trois, contre 1 800 000 enfants en 1991. Un effort particulier est consenti dans les zones d'éducation prioritaires. Le ministère de la jeunesse et des sports consacrera 235 millions de francs contre 180 millions en 1991 à des contrats d'aménagement du temps de l'enfant conclus notamment avec les communes et permettant aux enfants de pratiquer chaque semaine quatre heures d'activités sportives ou culturelles qui prolongent et diversi-fient les activités scolaires.

Mesures d'ordre individuel Sur proposition du ministre de

- M. Philippe Grégoire, secrétaire général de la prélecture des Alpes-Maritimes, est nommé préfet de la Haute-Loire.

[Né le 18 juillet 1949 à Paris, ancien élève de l'ENA. M. Philippe Grégoire a êté successivement directeur du cabinet du préfet de l'Ain, puis de l'Oise, el sous-préfet de Corte, avant d'être nomme, en 1981, chef de cabinet de Gaston Defferre, ministre de l'intérieur et de la décentralisation, puis, en 1983, consul ghieral de France à la Nouvelle-Orlèans. Il a dirigé ensuite le eabinet du secrétaire géneral de la préfecture de Paris, avant d'être nommé, en 1983, secrétaire géneral de la préfecture des Alpes-Maritimes.]

- M. Yves Bonnet, préfet de la region Champagne-Ardenne, prefet de la Marne, est placé en position de disponibilité.

Sur proposition du ministre des affaires sociales et de l'inté-

- M= Hélène Dorihac de Borne est nommée inspecteur général des affaires sociales.

POLICE

Une manifestation prévue le 16 novembre

Les syndicats protestent contre un «budget de misère»

Plus de dix mille fonctionnaires de police sont attendus dans les rues de Paris, le 16 novembre, fors d'une manifestation organisée par une intersyndicale de la police. Le mécontentement policier est en effet à la hausse après l'examen à l'Assemblée nationale d'un budget de la police en nette décélération (+ 1,95 %, au lieu de + 6 % l'an passé).

Rarement un budget de la police aura suscité un tel front du refus. «Ce budget ressemble à une provo-cation en période d'augmentation de la délinquance et de problèmes dans les banlieues! s'exclame M. Richard Gerbaudi, secrétaire général de la Fédération autonome des syndicats de police (FASP, majoritaire chez les policiers en tenue), réputée proche de la gauche. Il a été préparé par des amnésiques qui ont oublié les pro-messes du précèdent gouvernement en matière de sécurité intérieure.» Proche de l'opposition parlemen-taire, l'Union des syndicats catégoriels (USC, près de 30 % des voix chez les gardiens de la paix) évo-que, elle, « une menace d'explosion de l'institution policière».

Comme à l'unisson, le malaise grandit du côté des personnels en civil : « Avec ce budget de misère, qui coupe allegrement dans les cré-dits consacrés à l'informatique, à l'immobilier ou aux logements des fonctionnaires, la police nationale est au bord de l'explosion», ren-chérit M. Alain Brillet, secrétaire général de la Fédération nationale autonome de la police (FNAP, majoritaire chez les inspecteurs, les commissaires et les personnels administratifs). Tous les syndicats vote sur le budget du ministère de l'intérieur ait été, mardi 29 octobre à l'Assemblée nationale,

Une intensification des mouve-

gner la grogne policière. D'ores et déjà, la quasi-totalité des commissariats parisiens ont signé une motion exprimant leur refus du budget, motion qui a été ren aux parlementaires par la FASP. Protestant à sa façon contre les cat des CRS a invité les motards à verbaliser leurs collègues afin de réclamer un casque « homologue » (l'actuel couvre-chef des représen-tants de la loi ne l'est pas). Ce mouvement de protestation va de pair avec la poursuite d'une grève des contraventions, lancée à la miseptembre par la FASP, que la place Beauvau qualifie d' «illé-

ments revendicatifs va accompa

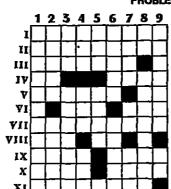
Le gouvernement se montre avant tout soucieux d'éviter la multiplication des manifestations de policiers sur la voie publique. Réunis à Clermont-Ferrand au début de cette semaine, les adhé-rents du Syndicat national des policiers en tenue (fonctionnaire de province membres de la FASP) se sont vu interdire une « marche sur la préfecture » du Puy-de-Dôm à l'issue de laquelle ils souhaitaient remettre une motion au pré fet. Au même moment, des interdictions de manifestations visaient les adhérents de l'USC, qui n'en distribuaient pas moins leurs tracts dans plusieurs gares. Protestant contre « cette atteinte intolérable i un droit constitutionnel », la liberté de manifester, la FNAP a prévenu qu'elle maintiendrait la manifesta tion dans la capitale qu'elle a fixée, de longue date, au samedi

Plus de dix mille policiers sont attendus ce jour-là, dans les rues de Paris, par une intersyndicale qui regroupe la FNAP, la CFDT, la CFTC et la CGT-police. Pour la première fois depuis 1958, le syndicat majoritaire chez les commissaires appelle les «patrons» à battre le pavé parisien en participant à une manifestation unitaire.

ERICH INCIYAN

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 5641



HORIZONTALEMENT I. Homme du milieu. - II. Difficile d'accès. - III. Est fleur bleue. -IV. Pronom. Est sur le passage. - V. Il se mit plus que le doigt dans l'œil I Reçu à bras ouverts. -VI. Mot de passe. Cité nippone. - VII. S'exprime non sans trouble. -VIII. Nourriture animale. Épinglé. -IX. Voyage qui n'est pas sans dan-ger. Excellente pour celui qui a fait du bon travail. - X: Sont soumis à de rudes contacts. Offre de bonnes places. - XI. Sont passées sur des

JOURNAL OFFICIEL

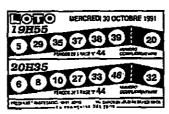
Sont publiés au Journal officiel du mercredi 30 octobre :

DES DÉCRETS

Nº 91-1123 du 28 octobre Nº 91-1123 du 28 octobre 1991 modifiant le code des assu-rances et relatif à l'établissement de comptes consolidés par les entreprises d'assurance et de capi-

~ Nº 91-1124 du 28 octobre 1991 portant relèvement du pla-fond du premier livret des caisses d'épargne ;

Nº 91-1125 du 28 octobre 1991 relatif aux conditions d'accès à la profession d'avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation.



VERTICALEMENT

1. Offre le moyen de tirer les ficelles. - 2. Lieu où l'on éclaire. Est opposé à la marche, - 3. On le dit grand. Peut appartenir à une ber gère. - 4. Sera adapté. Tombe dans le lac. Lettre grecque. - 5. On a tous besoin de lui. Avait des buts à atteindre. – 6. Empêcher de transpirer. Est proche de Montpel-lier. - 7. Est de feu. Pronom. Œuvre de l'esprit. ~ 8. A de beaux restes. Sont contraires à la bonne parole. - 9. Peut remédier à un manque de rythme. Adverbe.

Solution du problème nº 5640 Horizontalement

i. Damassées. – II. Ejectable. III. Culée. Ans. – IV. Ota. Rote. V. Rangers. - VI. Agios. El. -Ténu. Ci. - VIII. Etanche. IX. Oc. Tuerie. - X. Noter. Uns. -XI. Su. Salée.

Verticalement 1. Décorations, - 2. Ajutage. Cou. - 3. Mélanine. - 4. Ace. Gouttes. - 5. Stères. Aura. -6. Sa. Or. Ane. - 7. Ebats. Crue. -8. Elne. Echine. - 9. Ses. Piides.

GUY BROUTY

SCIENCES

G Faite d'buile à la centrale nucléaire du Bugey. - Quatre mètres cubes d'huile, provenant de la centrale nucléaire du Bugey (Ain), se sont répandus dans le Rhone mercredi 30 octobre. EDF précise, dans un communiqué, que le débit de la fuite a été estimé à 0,1 litre par seconde, «à rappro-cher de celui du Rhône qui est actuellement de 250 000 litres par seconde ». Cetto huile servait à la lubrification des groupes turbo-al-ternateurs qui sont situés dans la partie non-nucléaire des installations, ajoute EDF, pour qui l'im-

Le Monde **PUBLICITÉ** LITTÉRAIRE Renseignements:

46-62-74-43

CARNET DU Monde

Naissances - Claudia SINDAGO DOMAS

né le 28 octobre 1991. 15, rue Jean-Macé. 75011 Paris.

> <u>Décès</u> - François BOISSEL.

75005 Paris. Nous apprenons le décès, survenu le dimanche 27 octobre 1991 à Paris,

général d'armée Louis DODELIER,

dont les obsèques seront célébrées, le samedi 2 novembre, à 15 heures, en l'église, puis au cimetière d'Arlay (Jura).

[Né la 9 janvier 1904 à Tunis et ancien élève de Saint-Cyr. Louis Dodelier sert dans la cavalerie et arme blindée, notamment chez les spahis au Levant et au Mano, avant de participer, dès 1942 — au sein d'unités relevant de la même anne et stationnéez en Afrique du Nord, — aux campagnes de Corse, d'Italie, de France, puls d'Allemagne pendant la seconde guerre mondiale, il sert, à cette occasion, comme officier supérieur auprès du futur maréchal de Lattre de l'assigny à la tête de la — amaée française. Après la giurne, il le suit au « gouvernorat » militaire de Strashourg, puis à l'inspection générale de l'armée. Prome colonel en 1948, il commande la 30 régionent de dragons et, entre 1951 at 1953, il rejoint l'Indochine, où, appelé par le maréchat de Lattre qui y est heut-commissaire de France et commandant en chaf, il commande successivement le groupement mobile commissaire de France et commandant en chef. Il commissaire de France et commandant en chef. Il commissaire de l'entre exceptionnel en 1953. Affecté en Allemagne, il agone l'Algèrie en 1957. Avec le grade de général de d'Algèrie en 1957. Avec le grade de général de d'Algèrie en 1957. Avec le grade de général de d'Algèrie en la zone opérationnelle du Sud-Oranais avant d'assumer, après l'arrivée au pouvoir du général de Gaulle en 1958, les responsabilités civiles du département de l'arret [Algèrie]. Il denient inspecteur de l'arme blindée et cavalerie en 1959 et avec le rang de général de copts d'armée, il va, avec le rang de général de corps d'année, il va entre 1961 et 1963, occuper les fonctions de

emra 1901 et 1963, occuper les fonctions de chef d'état-major particulier du général de Ganlle à la présidence de la République. Avant d'être place en deuxième section (cadre de rèserve) en 1965, il sera, avec le rang de gànéral d'armée, gouverneur militaire de Paris et commandant de la 1º région militaire. Pendant quelques années, après avoir quitté l'uniforme, le gébéral Dodeller mésiden l'Inscriptor actional des envoir émaches. après avoir quitte l'unitorne, le gaberai Docelar présider l'Institut autoinal des sports équestres, puis le Conseil supérieur de l'équitation. Titulaire de la Croix de guerre 1939-1945 et des TOE, de la Croix de la vateur mélitaire et de la Distinguis-hed Service Order, le général Dodelier était grand-croix de la Légion d'honneur.] - Mina Gazem.

Michou, Gilbert, Olivier, Ludovic Cohen. Heiche Serge Ganem, Pierrot, Muriel, Bruno Ganem, Les familles Ganem, Besnaimou Morran, Temmam, Temam,

font part du décès de leur très cher Gad GANEML

Les obséques auront lieu le jeudi

31 octobre 1991, à 11 heures, au cime ière parisien de Pantin.

42, avenue de Wagram, 75008 Paris.

Roger Lacome,

son époux, Nelly Lacome, sa fille ont la douleur de faire part du décès de Jacqueline LACOME,

survenu le 25 octobre 1991, à Nice. Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité, le 29 octobre 1991.

11. boulevard Macterlinck, 06300 Nice.

Florence N. Nouveau, Nicolas, Victoire, Alexandra et leurs enfants, font part de la mort de leur mari, père

Jean-Pierre NOUVEAU, survenu le lundi 28 octobre 1991. il était compagnon de la Libération.

(Né le 14 avril 1921 à Marseille, Jean-Pierre [Ne le 14 avril 1921 à Marselle, Jean-Pierre Rouveau s'avade de France, en février 1941, per l'Espagne, où, après avoir été emprisonné, il réus-sit à gagner l'Angleterre en octobre suivant. Affecte à l'école des cadres de la France libre, il sert à partir de septembre 1943 au sein de la 2- division blindée comme chef d'un peloton de chars. Avec cette unité commandée par le four maréchel Lecierc. Il participe au débarquement de Normandie en juin 1944, puis à la jubération de

Paris et, enfin, aux campagnes des Vosges at d'Alsace. Il sera fait compagnes de la Liberation le 25 décembre 1945, au titre de sous-Beutenant au 12 régiment de chasseurs d'Afrique. Titulaira de la Croix de guerra 1939-1945. Jean-Pierre

Munsour, Aziz, Karim, Sultan, Akram Jr Ojjeh,
 Les familles Ojjeh et Cholak, ont la douleur de faire part du décès de

M. Akram OJJEH, andeur de la Légion d'hor

survenu brutalement le 28 octobre 1991, à l'age de soixante-treize ans.

de Neuilly (boulevard circulaire de la Défense, sortie n° 7), le jeudi 31 octo-bre, à 14 heures.

Les condoléances seront reçue domicile, 11, place des Etats-Unis, Paris-16, le jeudi 31 octobre et le vendredi 1ª novembre, entre 16 heures et

Cet avis tient lieu de faire-part

(Le Monde du 30 octobro.)

leurs enfants et petits-enfants, M. et M∞ Pierre-Michel Reyse et leurs enfants. Mª Marie-Claire Reyss, M. et M™ Daniel Reyss

et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Etienne REYSS, néc Christiane Didelot,

urvenu à Paris, le 27 octobre 1991. Le présent avis tient lieu de faire-

14. rue de Rémusat.

- Strasbourg, Paris, Dijon.

M. et M™ Jean-Jacques Salomor Le docteur et M= Romain ses cofants

Ses petits-enfants et ses arrièreont la tristesse de faire part du décès, le 23 octobre 1991, de

M= Léopold SALOMON,

dans sa quatre-vinet-septième année. eu lieu dans la plus stricte intimité, à Altkirch (Haut-Rhin).

<u>Anniversaires</u>

- Il y a un an, le 28 octobre 1990,

Chaim Itzack GROBART nous quittait.

Que ceux qui l'ont connu et apprécié

- Il'y a un an disparaissait Marc PAOLOZZL

à l'âge de vingt-sept ans.

Que ceux qui l'ont simé aient une

Services religieux - Un service religieux à la mémoire

Marc BOLGERT

sera célébré le 7 novembre 1991, à 18 heures, en l'église réformée de l'Oratoire du Louvre, 145, rue Saint-Honoré, Paris-I.º.

- Dans l'annonce concernant le

M. Gilbert LÉVY.

il fallait lire ingénieur général des Ponts et Chaussées (ER).

(Voir le Monde du 31 octobre.) CARNET DU MONDE

Renseignements : 40-65-29-94 Tarif: la ligne H.T. Toutes rabriques

Abonnés et actionnaires ... 80 F Communicat. diverses 95 F Thèses étadiants

Pompes Funèbres **Marbrerie**

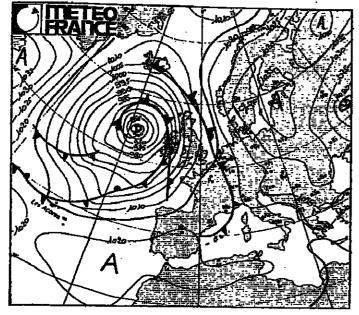
CAHEN & Cie

43-20-74-52 MINITEL par le 11

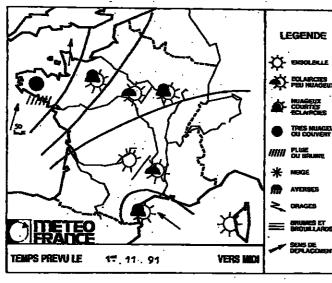
DAVID SHIFF CASSER LA CRISE C'EST CASSER OUVERT LE DIMANCHE PARIS 8^e: 13 RUE ROYALE

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION: LE 31 OCTOBRE A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 1"NOVEMBRE 1991



et pluvieux sur le nord-ouest. - Sur la Bretagne et la Basse-Normandie, le ciel restera très chargé et souvent plu-vieux. Le vent soufflera vers les 50 km/h en Bretagne sud de secteur sud, et en Manche de secteur sud-

335.49

٤.

27<u></u>

53%, ...

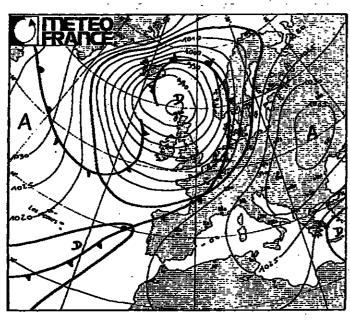
Sur les autres régions du nord de la France, c'est-à-dire du Poitou-Charentes, au Centre, au Nord-Bourgogne, à l'Alsace et plus au nord, après une matinée souvent maussade, des éclaircies se développeront progressive-ment. Dans l'après-midi, nuages et éclaircies se partageront le ciel. Mais les éclaircies seront beaucoup plus

Sur le sud de la France, le soleil se montrera très généreux. Le vent d'Au-tan soufflera vers les 30 km/h.

Les températures minimales varie-ront de 8 à 10 degrés dans l'Ouest, le Sud-Ouest et le Nord, atteignant 12 degrés près des côtes. Elles descen-dront jusqu'à 4/5 degrés du Centre au Nord-Est et 0/3 degrés à l'intérieur-des régions du Sud-Est.

Les températures maximales seront agréables: 14/16 dans le Nord-Ouest, 15/18 dans le Nord-Est, on atteindra souvent les 20 degrés sur la moitié sud du pays.

PRÉVISIONS POUR LE 2 NOVEMBRE 1991 A 12 HEURES TU



MICE	AJACCIO 19 12 C TOURS 114 5 N LIXEMBOURG 3 2 N RIARRITZ 16 12 C POINTE APTIRE 32 21 D MADRID 14 9 B MARRITZ 15 11 C ETRANGER MEXICO 24 13 8 REIST 13 11 P ALGER 22 15 N MILAN 8 6 C CHERDOURG 14 7 C ANTIENDAM 8 7 C MOVINGER 11 1 D BANGKOK 33 22 D MARRIGOL 21 11 -1 D BANGKOK 33 22 D MARRIGOL 25 17 C DIJON 3 2 B BARCELONE 17 13 C MEW-YORK 18 6 N GREWORLE 12 6 B BELGRADE 6 -1 D MARRIGOL 25 17 C DIJON 1 C REINBELLES 10 3 B PALLA DEMAI 19 15 N LINGOL 1 C TO PROPRIED 1 1 P COPRINAGUE 7 6 C MARCE 1 P COPRINAGUE 1 P			_	1			_		·		_
BORDEAIN 15 11 C ETRANGER MARRAKECH 23 17 D	BORDEAIN 15 11 C ETRANGER MARRAKECH 23 17 D			_	TOULDU	13K	ž 11	Ģ				
BORDEAIN 15 11 C ETRANGER MARRAKECH 23 17 D	BORDEAIN 15 11 C ETRANGER MARRAKECH 23 17 D	AUACCI	0 L		TUUKS	NEEDO (4 3	ŭ	LINYENER			
BOURGES 12 4 D ETRANGER MEXICO 24 13 8	BOURGES 12 4 D ETRANGER MEXICO 24 13 8				LANGUA SA	HTTKE_ 3	Z ZI	v				_
BORECES 12 4 D	BORECES 12 4 D	SURDE	AUX I	5 IL C	1 6	TOANG	ED					
BRIST	BRIST	BOURG	S 1	2 4 D	4 · -							g
CARM 12 7 C ANSTERDAM 8 7 C MOSTORAL 11 1 1 D RANGKOK 32 22 D NAIROBE 25 17 C DUION 5 2 B BARCELONE 17 13 C NEW-YORK 18 6 N GRENORE 12 6 B BELGRADE 6 -1 D OSLO 5 4 C LEULS 8 4 D BERLIN 5 -1 D PALMA-DEMAI 19 15 N LEONGES 10 7 C BRUXELLES 10 3 B PRINTELLES 10 B BRINTELLES 10 B	CARM 12 7 C ANSTERDAM 8 7 C MOSTORAL 11 1 1 D RANGKOK 32 22 D NAIROBE 25 17 C DUION 5 2 B BARCELONE 17 13 C NEW-YORK 18 6 N GRENORE 12 6 B BELGRADE 6 -1 D OSLO 5 4 C LEULS 8 4 D BERLIN 5 -1 D PALMA-DEMAI 19 15 N LEONGES 10 7 C BRUXELLES 10 3 B PRINTELLES 10 B BRINTELLES 10 B	PREST.	13	3 11 P	ALGER	2	2 15					C
CLEBURNT-FER 11 I D BANGKOK 33 22 D NAIROBI 25 17 C DUON S 2 B BARCELONE 17 I3 C REZIORE 12 6 B BELGRADE 6 -1 D COLO 5 4 C LILLE 8 4 D BRELIN 5 -1 D LIMOGES 10 7 C BRUXELLES 10 3 B LAROBIS 10 7 C BRUXELLES 10 3 B PARISMONT 12 7 B LE CAIRE 30 20 D RANCT 5 3 P DAKAR - 25 D ROME 17 8 D SINGAPOUR 33 24 C SYONEY 24 21 C ROME 10 N BORGKONG 25 19 D TOKYO 18 15 C	CLEBURNT-FER 11 I D BANGKOK 33 22 D NAIROBI 25 17 C DUON S 2 B BARCELONE 17 I3 C REZIORE 12 6 B BELGRADE 6 -1 D COLO 5 4 C LILLE 8 4 D BRELIN 5 -1 D LIMOGES 10 7 C BRUXELLES 10 3 B LAROBIS 10 7 C BRUXELLES 10 3 B PARISMONT 12 7 B LE CAIRE 30 20 D RANCT 5 3 P DAKAR - 25 D ROME 17 8 D SINGAPOUR 33 24 C SYONEY 24 21 C ROME 10 N BORGKONG 25 19 D TOKYO 18 15 C	CAEN_	t	2 7 C								
CLEBURNT-FER 11 I D BANCKOK 33 22 D NAIROBI 25 17 C DUON S 2 B BARCELONE 17 13 C NEW-YORK 18 6 N GENEROSE 12 6 B BELGRADE 6 -1 D OSLO 5 4 C LILLE 8 4 D BRELIN 5 -1 D OSLO 5 4 C LILLE 8 4 D BRELIN 5 -1 D PALMA-DE-MAJ 19 15 N PERONE 12 7 B LE CAIRE 30 20 D PEROPE JANEBO 7 C BRUXELLES 10 2 B PEROPE 9 3 D DAKAR 7 6 C MARCY 5 3 P DAKAR 7 6 C MARCY 5 3 P DAKAR 7 25 D SONGA-POUR 33 24 C MICCE 15 12 P DJERBA 21 15 D SONGA-POUR 33 24 C MICCE 15 10 N HORNGKONG 25 19 D TOKYO 18 15 C PROPERIORAN 14 12 C INTERNIS 19 9 C TOKYO 18 15 C STOCKHOLM 6 4 C STANBUL 9 9 C TUNNS 18 14 P. PREPIGNAN 14 12 C INTERNIS 19 9 C TUNNS 18 14 P. PREPIGNAN 14 10 C JERUSALEM 23 12 D VARSOVIE 2 -2 N ALROBE 25 17 C NEW-YORK 18 6 N MEW-YORK 18 6	CLEBURNT-FER 11 I D BANCKOK 33 22 D NAIROBI 25 17 C DUON S 2 B BARCELONE 17 13 C NEW-YORK 18 6 N GENEROSE 12 6 B BELGRADE 6 -1 D OSLO 5 4 C LILLE 8 4 D BRELIN 5 -1 D OSLO 5 4 C LILLE 8 4 D BRELIN 5 -1 D PALMA-DE-MAJ 19 15 N PERONE 12 7 B LE CAIRE 30 20 D PEROPE JANEBO 7 C BRUXELLES 10 2 B PEROPE 9 3 D DAKAR 7 6 C MARCY 5 3 P DAKAR 7 6 C MARCY 5 3 P DAKAR 7 25 D SONGA-POUR 33 24 C MICCE 15 12 P DJERBA 21 15 D SONGA-POUR 33 24 C MICCE 15 10 N HORNGKONG 25 19 D TOKYO 18 15 C PROPERIORAN 14 12 C INTERNIS 19 9 C TOKYO 18 15 C STOCKHOLM 6 4 C STANBUL 9 9 C TUNNS 18 14 P. PREPIGNAN 14 12 C INTERNIS 19 9 C TUNNS 18 14 P. PREPIGNAN 14 10 C JERUSALEM 23 12 D VARSOVIE 2 -2 N ALROBE 25 17 C NEW-YORK 18 6 N MEW-YORK 18 6	CHECK	XIRG I	4 7 C								
DUON	DUON	CLEARING	राज्य ।	1 1-D						25		
LILLE	LILLE	DITION"	:	3 2 B						K 18	6	N
LILLE	LILLE	GRENO	SLE (2 6 B						6	4	C
LYON	LYON	LILLE_	8	8 4 D	BERLIN.		5 –E	D				N
LYON 12	LYON 12	THOS	3 10	7 C					DÉKTN			D
NAMCY	NAMCY	LYON	12	2 7 B					SIUMETY	ierro —	_	_
NAMEY 5 3 P DAKAR - 25 D DAKAR - 25 D DELHI 32 18 D STOCKHOLM 6 4 C DELHI 15 D DELHI 32 16 D STOCKHOLM 6 4 C DAKAR - 1 D DELHI 32 16 D STOCKHOLM 6 4 C DAKAR - 1 DAKAR - 25 D DELHI - 25 DAKAR -	NAMEY 5 3 P DAKAR - 25 D DAKAR - 25 D DELHI 32 18 D STOCKHOLM 6 4 C DELHI 15 D DELHI 32 16 D STOCKHOLM 6 4 C DAKAR - 1 D DELHI 32 16 D STOCKHOLM 6 4 C DAKAR - 1 DAKAR - 25 D DELHI - 25 DAKAR -	MARKE	LIR 12	7 1 P								n I
MICE	MICE	NANCY.		5 3 P								
NALE	NALE	NANTES	L 14	1 9 C							7	č
PARIS ARRYTS 13 6 8 GENEYE 9 7 P PAU 12 10 N HONGKONG 25 19 D TOHYO 18 15 C PERFIGNAN 14 12 C ISTANBUL 9 9 C TUNIS 18 14 P. RENINES 14 16 C JÉRUSALEM 23 12 D VARSOVIE 2 2 N SPETIENNE 10 5 B LISBONNE 20 14 B VENISE 10 4 D	PARIS ARRYTS 13 6 8 GENEYE 9 7 P PAU 12 10 N HONGKONG 25 19 D TOHYO 18 15 C PERFIGNAN 14 12 C ISTANBUL 9 9 C TUNIS 18 14 P. RENINES 14 16 C JÉRUSALEM 23 12 D VARSOVIE 2 2 N SPETIENNE 10 5 B LISBONNE 20 14 B VENISE 10 4 D	MM TO	75	: 19 D							91	ř
RENNES 14 10 C JERUSALEM 23 12 D VARSOVIS 10 4 D ST-ETIENNE 10 6 B LISBONNE 20 L4 B VENISE 10 4 D	RENNES 14 10 C JERUSALEM 23 12 D VARSOVIS 10 4 D ST-ETIENNE 10 6 B LISBONNE 20 L4 B VENISE 10 4 D	Paris 1	10NTS 13	- 6 B								
RENNES 14 10 C JERUSALEM 23 12 D VARSOVIS 10 4 D ST-ETIENNE 10 6 B LISBONNE 20 L4 B VENISE 10 4 D	RENNES 14 10 C JERUSALEM 23 12 D VARSOVIS 10 4 D ST-ETIENNE 10 6 B LISBONNE 20 L4 B VENISE 10 4 D	PAU	12	10 N	HONCKO	NG 2	5 19					- 1
RENNES 14 10 C JERUSALEM 23 12 D VARSOVIS 10 4 D ST-ETIENNE 10 6 B LISBONNE 20 L4 B VENISE 10 4 D	RENNES 14 10 C JERUSALEM 23 12 D VARSOVIS 10 4 D ST-ETIENNE 10 6 B LISBONNE 20 L4 B VENISE 10 4 D	PERFIC	NAN 14	1 12 C								
STETIENNE 10 5 B LISBONNE 20 14 B VACUUS. 10 4 D STEASBOURG 7 4 P LONDRES 12 7 C VIENNE 5 0 D	STEASBOURG 7 4 P LONDRES 20 14 B VACUSE 10 4 D VIENNE 5 0 D	KENNES	14	10 C							-4	
STRASBOURG. 7 4 P LONDRES 12 7 C YLENNE 5 0 D	STEASBOURG 7 4 P LONDRES 12 7 C VIENNE 5 B	ST-ETIE	WE IC) 5 B							1	
		STRASB	OURG 9	7 4 P	LONDRE	Ş]:	2 7	C	ATIEANIE **	·		0
A B C D N O P T * 1			bename	ألعث	ciel degree	eid	OCO		oluic	tempête	nei	

TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été; heure légale moins 1 heure en hiver. (Doxument établi uver le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES

PIERRE GEORGES

Les mots et les gestes

service de l'hôpital Henri-Mondor à Créteil, une infirmière désemparée, effondrée même, après la mort d'un de « ses » malades du sida, a craqué. On l'a vu se précipiter, en larmes, vers la chambre. Comme la caméra avait eu le bon goût de n'y point la suivre, on a deviné, à travers la vitre dépolie, qu'elle se jetait dans les bras des proches du disparu. Et elle criait, comme en famille, des mots de désespoir et d'impuissance, des mots de deuil.

Ce fut une autre image et un peu la même, dans un autre hôpital, Saint-Antoine. Une autre infirmière était dans la chambre

a parlé, avec des mots simples et magnifiques, de ce rapport cruel et familier qui, séjour aprés séjour, s'établit entre le malade du sida et le personnel soignant. Et puis, tenant la main du

malade dans sa main, en femme jour après jour contrainte à perdre un proche, alle a simplement ajouté : «Et quand les mots ne viennent plus, il reste les gestes. Mais c'est dur. Que ceux qui cherchent trouvent quelque chose.

Dans sa «Marche du siècle», sur FR3, décidement une émission de grande qualité par sa tanue at son sérieux, Jean-Marie

chent. A l'origine, le professeur témoignage d'un pédiatre, américain Robert Gallo devait participer. Il se défila, au dernier moment, sur ordre paraît-il de ses supériaurs. Vrai, faux? Peu

Ceux qui cherchent, les professeurs Luc Montagnier et Marc Girard, ceux qui gèrent, le docteur Michael Merson, directeur du pro-gramme mondial de lutte contre le sida à l'OMS, ceux qui soignent aussi, sont venus faire l'état des lieux. Un état des lieux effrayant

E fut une séquence brève et d'un jeune homme visiblement à Cavada avait réuni précisément. Un état des lieux effroyable dès bouleversante. Dans un bout de forces, à bout de vie. Elle quelques-uns de ceux qui cher- aujourd'hui pour le Zaïre, selon le lieux prudent pour la recherche, qui progresse pas à pas, dans l'incapacité scientifique à abolir le temps, et avec des pistes, des espoirs très raisonnables, un prévaccin, une thérapie génique.

Et, enfin, un état des lieux presque rassurant pour deux « vieux » séropositifs, une femme, un homme, déjà venus témoigner il y a deux ans chez Cavada. Leurs visages déjà familiers, leur volonté pour les chiffres. Demain, en l'an 2000, le monde comptera 30 à signifiaient finalement la même 40 millions de séropositifs, 15 millions de malades du sida. Antoine.

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles :

▶ signalé dans « le Monde radio-télévision » : □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■ ■ Ne pas manquer ; ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 31 octobre

TF 1

20.50 Série : Navarro.
La mariée est en rouge, de Gérard Marx.

22.30 Magazine : Ex libris.
Et Dieu dans tout ça? Invités : Alain Decaux (Alain Decaux raconte Jésus aux enfants) ; Didier Decoin (Elisabeth Catez ou l'Obsession de Dieu) ; Bernard Besret (Confiteor, de la contestation à la sérénité) ; Isabelle, comtesse de Paris (Blanche de Castille, mon aleule) ; Alexandre Jardin, scénariste du film les Clés du paradis, de Philippe de Broca ; René Swennen (le Roman du linceut).

23.50 Magazine : Télévitrine.

23.50 Magazine : Télévitrine.
0.10 Journal, Le Débat, Météo, Bourse.

20.45 Magazine : Envoyé spécial. Un duo d'eau et de feu, de Litsa Boudalika; Le Contrat, de Valérie Fourniou et Jean-Louis Mélin; La Lotornania, de Jean-Xavier de Lestrade et Jean-Yves Cauchard.

22.10 Cinéma : L'Orchestre rouge. Em
Film italo-franco-belge de Jacques Rouffio

FR 3

20.45 Téléfilm : Les Misérables. 22.50 Journal et Météo. 23.10 Téléfilm : Graine de canaille. 0.45 Musique : Carnet de notes.

CANAL PLUS

20.35 Cinéma : 37° 2 le matin, mm Film français de Jean-Jacques Beineir (1986-1991).

23.30 Flash d'informations. 23.35 Cinéma : Music Box.

Film américain de Constantin Costa-Gavras (1989, v.o.).

20.50 Cinéma : Harem.
Film français d'Arthur Joffé (1985). Avec Nastassia Kinski, 8en Kingsley.

22.50 Télanau Hart

De Harvey Hart.

O.10 Magazine : C'est tout comm.
Présenté par Françoise Gaujour.

O.30 Journal de la nuit.

0.40 Demain se décide aujourd'hui.

M 6

20.35 Cinéma : Exodus.
Film américain d'Otto Preminger (1960).
Avec Paul Newman, Eva Marie-Saint. 23.45 Série : Le Voyageur.

0.15 Six minutes d'informations.

LA SEPT 20.00 Documentaire : Histoire parallèle. 21.00 Magazine : Avis de tempête. De Sylvie Jézequel et Alain Charoy.

22.55 Documentaire : Une leçon particulière de musique avec Gérard Poulet.

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique. Les Miroirs de feu, de Marian Georges Valentini et Jean-Marie

21.30 Profils perdus. Dominique de Roux.

22.40 Les Nuits magnétiques. Da Ponte : la vie comme Opera Buffa.

0.05 Du jour au lendernain. Avec Michel-Pierre Edmond (le Philosophe-Roi).

0.50 Musique : Coda. Le jazz de Cortazar. 4. Louis Armstrong.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct du Théâtre des Champs-Elysées): Symphonie nº 102 en si bémol majeur, de Haydn; Concerto pour piano et orchestre nº 3 en la mineur op . 85, de Hummel; Symphonie nº 8 en sol majeur op. 88, de Dvorak, par l'Orchestre national de France, dir. Sir Neville Marriner, Stephen

23.07 Poussières d'étoiles.

Vendredi 1^{er} novembre

TF 1

13.35 Cinéma : Les Cavaliers. II I Film américain de John Ford (1959). Avec John Wayne, William Holden, Constance Towers. 15.40 Série : Commissaire Moulin,

17.40 Serie : Commissare Mouin, police judiciaire.
17.20 Divertissement : Vidéo gag.
17.40 Série : 21 Jump Street.
18.30 Jeu : Une famille en or.

19.00 Feuilleton : Santa Barbara. 19.30 Jeu : La Roue de la fortune. 19.50 Divertissement : Pas folles les bêtes.

20.00 Journal, Tiercé, Météo, Trafic infos 20.00 Journal, Herce, Meteo, Franc Infoset Tapis vert.

20.45 Variétés: Tous à la Une.
Emission présentée par Patrick Sabatier.
Avec Smah, Gérard Jugnot, Roch Voisine,
François Valéry, Philippe Lafontaine,
Jérôme de La Brosse, Luc de La Rochellière,
le Cirque de Pékin.

le Cirque de Pékin.

22.45 Magazine: SOS.
Présenté par Brigitte Bardot.

23.45 Spécial sports: Boxe.
Super-welters: Said Skouma (France) - Brett
Lally (Etats-Unis): Super-légers: Karim
Rabbi (France) - Alberto Cortes (Argentine).

0.55 Journal et Météo.

13.50 Hommage à Georges Brassens. Présenté per Jacques Chancel. 15.35 Variétés : La Chance aux chansons. 16.05 Série : Médecins de nuit.

17.05 Magazine : Giga. 18.15 Jeu : Des chiffres et des lettres.

18.35 Magazine : Défendez-vous. 18.50 Série : Mister T. 19.15 Jeu : Question de charme.

19.40 Divertissement : La Caméra indiscrète (et à 2.40). 20.00 Journal et Météo. 20.45 Jeu : Fort Boyard. Animé par Sophie Davant et Patrice Leffont. 22.05 Série : Pas de faire-part pour Max.

22.05 Senet : Pas de latre-part pour Max.
22.55 Sport : Tennis. 6- Open de la Ville de Paris.
0.25 1. 2. 3. Théâtre.
0.35 Cinéma : Le Rayon vert. III
Film français d'Eric Rohmer (1986). Avec
Marie Rivière, Vincent Gauthier, Béatrice
Romand.
2.10. Journal et Météo.

2.10 Journal et Météo.

FR₃ 13.00 Sport: Tennis. 6- Open de la Ville de Paris, en direct du Palais omnisports de Paris-Bercy. 18.30 Jeu: Questions pour un champion.

19.00 Le 19-20 de l'information. 20.00 Un livre, un jour.

20.10 Divertissement : La Classe. 20.45 Magazine : Thalassa.
Présenté par Georges Pernoud, en direct de Seint-Nazaire, pour le départ de la course La Baule-Dakar, Réportage : Phoques en stock, de Yannick Charles, Philippe Lespinasse et

21.40 Magazine: Caractères.
Présenté par Bemard Rapp. Biographies littéraires. Invités: Philippe Sollers (Lattres à la NRF 1931-1961, de Louis-Ferdinand Céline); Yves Courrière (Roger Vailland ou un libertin au regard froid); Deirdre Bair (Biographie de Simone de Beauvoir); notre collaborateur Pierre Lepape (Diderot).

22.45 Journal et Météo.
23.05 Magazine: Musicales.

23.05 Magazine : Musicales. L'œii écoute... Budapest (2ª partie). 0.05 Magazine : Mondo Sono.

Présenté par Jean-François Bataille. Afrique: Côte-d'Ivore, Afrique du Sud, Séné-gal, Cameroun; Amérique latine: Brésil, Antilles.

CANAL PLUS

13.35 Téléfilm : Chronique d'un amour impossible. De David Wheatley, avec Owen Teale, lar

15.20 Documentaire : Les Allumés... 15.45 Téléfilm : Crimes et jardins. De Jean-Paul Salomé, avec Zabou, Dominic Gould. 17.15 Documentaire : Gorilles en sursis.

18.00 Canaille peluche. — En clair jusqu'à 20.30 –

18.30 Le Top. 19.20 Magazine : Nulle part ailleurs. 20.05 Sport : Football.
Championnat de France : Saint-EtienneMontpellier, en direct.
22.50 Flash d'informations.

23.00 Le Journal du cinéma 23.04 Cinéma : Police Academy 6... SOS ville en état de choc
Film américain de Peter Bonerz (1988). 0.25 Cinéma : Punisher. 🗆 Film américano-australien de

1.50 Cinéma : Sex et perestroika. Film français de François Jouffa et Francis Leroi (1990). 3.20 Cinéma :

Dans l'enfer de Java.

Film indonésien de Robert Chappell (1989).

LA 5

13.20 Série : L'Inspecteur Derrick. 14.45 Spécial drôles d'histoires. 15.10 Tiercé à Auteuil.

15.10 Tierce a Auteun.

15.45 Série : L'Enquêteur.

16.50 Cinêma : Drôles de diams. □
Film français de Robert Menegoz (1978).

18.15 Série : Shérif, fais-moi peur.

19.05 Série : Kojak.

20.00 Journal, Météo

et Le temps de Nicolas. 20.40 Journal des courses. 20.50 Téléfilm : Un privé au paradis.

De Martha Coolidge, avec Dirk Benedict, Sydney Walsh. 23.35 Téléfilm : La mort

est au bout de la rue. De Lawrence Gordon, avec Ray Lonnen, 0.30 Journal de la nuit.

0.40 Demain se décide aujourd'hui. 0.45 Le Club du télé-achat. 1.15 Rediffusions.

13.30 Série : Brigade de nuit.
14.20 Téléfilm : Echec aux hors-la-loi.
De Jerry Jameson, avec Bill Bixby, Bo Hopkins.

16.00 Divertissement : Les Fous du rire.

17.40 Jeu : Zygomusic. 18.05 Série : Mission impossible. 19.00 Série : La Petite Maison

dans la prairie. 19.54 Six minutes d'informations.

20.00 Série : Cosby Show. 20.30 Météo 6.

20.40 Série : Le Saint. La Filière brésillenne 22.25 Série : Equalizer. 23.20 Magazine: Emotions,

charme et érotisme. Tranche de vie; Caméra indiscrète; Les impertinences de Lili Fricotine; Séance de pose; Dossiers classés.

23.50 Magazine : Culture rock Présenté par Roxanne. La funky music. 0.15 Capital.

0.25 Six minutes d'informations. 0.30 Informations : Bonne Nouvelle. 2.00 Rediffusions.

LA SEPT

15.30 Théâtre : Le Soulier de satin

18.30 Documentaire : L'Héritage de la chouette. De Chris Marker. 8. Musique ou l'espace du dedans.

19.00 Documentaire: Entre deux mondes.
De Daniel Leconte et Jean-Louis Saporito.
20.00 Documentaire: L'Anthropographe.
De Gérard Patris et Marie-Christine Pouchelle. 8. Dialogue secret.
21.00 Téléfilm: Bonnet (2) partiel

D'Alain Bonnot (2 partie). 22.40 Série : Photo-romans.

Kafkaiade-Prague.

22.55 Téléfilm : Pierre qui roule. De Marion Vernoux, avec Marianne Deni-court, Benoît Régent.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. Marie Bell.

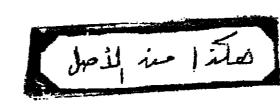
21.30 Musique : Black and Blue. Festivals d'été 22.40 Les Nuits magnétiques.

Les petites ondes.

0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda. Le pazz à Cortazar.

FRANCE-MUSIQUE

20.05 Concert. (en direct de Sarrebruck) : Symphonie ne 8 en ut mineur A 117, de Bruckner, par l'Orchestre radio-symphonique de Sarrebruck, dir. Uwe Mund. 23.07 Poussières d'étoiles.



A la conférence de Madrid

M. Shamir appelle les Arabes à faire la paix immédiatement

Le premier ministre israélien, M. Itzhak Shamir, a appelé les Arabes, jeudi matin 31 octobre, à Madrid, à prouver qu'ils étaient prêts à accepter Israél, en les aver-tissant que les négociations de paix aboutiraient à une impasse si elles se concentraient uniquement sur des exigences territoriales.

«Montrez-nous et montrez qu monde que vous acceptez l'existence d'Israël», a déclaré M. Shamir dans un discours en anglais devant la conférence de paix sur le Proche-Orient. S'adressant aux Arabes. M. Shamir les a appelés à reconnaître l'Etat hébreu, quarante-trois ans après sa création, et à ces-ser l'« Intifada » (soulèvement) dans les territoires occupés. « Déclarons ici même et maintenant la fin de la guerre, de la belligérance et de l'hos-tilliés Allons ensemble de l'avant vers la réconciliation et la paix », a-t-il dit. Sans refuser formellement des negociations territoriales, M. Shamir a averti que les pourparlers de paix ne devraient pas se concentrer sur ce point uniquement. « Il serait regrettable que les négociations se Jixent en premier lieu et exclusivement sur la question territoriale. C'est la voie la plus rapide qui conduirant à une impasse », a indi-que M. Shamir, dont aucun des représentants arabes présents dans la salle n'a applaudi le discours. «Nous savons que nos partenaires aux negociations vont formuler des

exigences territoriales à l'égard d'Is-raël. Cependant, comme le démontre clairement l'analyse de la longue histoire du conflit, sa nature n'est pas territoriale, a-t-il dit. Ce dont nous avons besoin en premier lieu et avant tout, c'est d'instaurer la confiance, d'écarter le danger d'un affrontement et de développer les relations dans autant de domaines que possible. » S'adressant aux Arabes, M. Shamir a déclaré : « Nous vous appelons à renoncer au Jidhad [guerre sainte] contre Israël. Nous vous appelons à dénoncer la charte de l'OLP, qui appelle à la destruction d'Israël. Nous vous appe-lons à condanner les déclarations exhortant à l'annihilation d'Israël.» « Nous vous appelons à laisser sortir les juifs désirant quitter votre pays », a-t-il encore dit.

« Et nous adressons un appel aux Arabes palestiniens: renoncez à la violence et au terrorisme, cessez d'exposer vos enfants au danger en les envoyant jeter des bombes et des pierres sur des soldats et des civils », a-t-il poursuivi. « Par dessus tout, nous espérons que vous réalisez finalement que vous auriez pu être pré-sents à cette table depuis longtemps. aussitôt après les accords de Camp David [1978], si vous aviez choisi le dialogue à la place de la violence, la coexistence à la place du terro-risme », a déclaré M. Shamir. -

Le juge Bruguière met directement en cause la Libye pour l'attentat contre le DC-10 d'UTA

Deux ans après l'explosion du DC-10 d'UTA au-dessus du désert du Tenéré (170 morts, le 19 sep-tembre 1989), le juge parisien chargé du dossier sur cet aftentat, M. Jean-Louis Bruguière, a mis directement en cause la Libye en délivrant quatre mandats d'arrêt internationaux contre des responsa-bles libyens et en diffusant deux notes de recherches contre deux autres personnalités libyennes (le Monde du 31 octobre).

Assortis d'inculpations pour complicité d'assassinats, destruction de biens mobiliers et immobiliers par explosifs, infraction à la législa-tion sur les explosifs, infractions en relation avec une entreprise terro-riste», les quatre mandats visent les services de renseignement de Tripoli. Se trouvent ainsi inculpés M. Abdallah Senoussi, beau-frère du colonel Kadhafi, considéré comme le numéro deux du service de renseignement libyen, dirigé par M. Ibrahim Bishari, ministre des affaires étrangères (ce dernier n'est pas mis en cause par le magistrat); M. Abdallah Etazragh, premier conseiller au bureau populaire de Brazzaville, sous les ordres de M. Senoussi; M. Ibrahim Naeli, membre des services spéciaux qui se trouvait à Brazzaville de la fin août au 19 septembre 1989, jour de l'attentat; enfin, M. Musbah Arbas, adjoint de M. Naeli, mem-bre des services spéciaux.

Les deux notes de recherches

internationales diffusées, qui ne valent pas inculpation, demandent à tous les pays membres d'Interpol de signaler la présence sur leur sol ou d'interpeller deux aures hants responsables de l'Etat libyen : MM. Moussa Koussa, vice-ministre des affaires étrangères et chef de la Mathaba, organisme chargé de la manipulation des mouvements d'opposition et de la lutte contre le « colonialisme », et Abdelssalam Zadma, numéro trois des services spéciaux libyens.

La Libye a toujours démenti toute responsabilité dans l'attentat meurtrier contre le DC-10 d'UTA. L'enquête judiciaire avant toutefois rapidement établi qu'une valise bourrée d'explosifs avait été embarquée lors de l'escale de l'appareil à Brazzaville; trois suspects congolais, membres d'un groupuscule lié à l'ambassade de Libye dans la capitale congolaise, étaient identifiés. L'un, Apollinaire Mangatany, est mort dans l'attentat, car c'est hi qui avait apporté la valise à bord, ignorant son contenu. Le deuxième, Jean-Bosco N'Galina, s'enfuit au Zaire, où il sera arrêté en octobre 1990. Le troisième, Bernard Yanga, arrêté à Brazzaville, reconnaîtra dans des aveux rétractés ultérieure-ment – que le groupe avait été recruté et équipé des explosifs par un conseiller de l'ambassade libyenne, M. Abdallah Elazzagh, l'un des quatre Libyens visés par les mandats d'arrêt délivrés par le juge.

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Le 22 à Latche

TISITE de Gorby à Latche. Le Mimi est aux petits

Vous dormirez dans, ma chambre. Danielle a change les draps. Si, sì, i'insiste ; moi, i'irai - Je voudrais pas abuser...

- Mais non, mais non, pas du tout i Ravi de vous recevoir, cher ami. Alors, comment c'était à Madrid? Pas trop barbant?

avait que pour ce ramenard de Bush. Même qu'ils m'ont placé en bout de table au dîner. Dommage que vous soyez pas venu. On se serait tenu compagnie.

- J'aurais bien voulu, mais j'ai pas reçu mon carton d'invitation. Vous savez ce que c'est, les retards dans les PTT.

- Ça traîne, ici, en France, la distribution du courrier? Tiens dono! If me semblait pourtant qu'elle vous était bien parvenue, la lettre d'Ianaev... Vous savez : celle que vous avez lue à la télé, au soir du putsch.

 Oh! A propós de putsch, faut que je vous dise, j'ai bien essayé de vous appeler en Crimée, mais je tombais toujours sur un disque: Par suite d'encombre-

- C'est vrai le téléphone arrétait pas de sonner : Bush. Major, le père Kohl et même ce faux derche d'Eltsine, N'empêche, je pensais que vous me feriez signe. Raissa essayait de me raisonner: Voyons, chéri, c'est l'heure du petit déj', à l'Elysée. I est occupé à regarder de quel côté, elle est beurrée, sa tartine, à

- Qui, bon, mais de là à vous plaindre de mon silence dans votre bouquin, c'est pas chic,

- Qui? Moi? Où vous avez pris ça?

- Ben, dans la traduction fran-

- Ah I Merde I Mon crétin d'éditeur s'est trompé d'adresses. Il a envoyé à Paris le texte en russe que je destinais aux Anglais. Et. à Londres, celui réservé aux Fran-

Quelle différence?

~ Aucune. Sauf ces trois lignes. Je les avais sucrées à votre intention. Et lè, patatras, vous en avez écopé, alors que ce pauvre Major doit les chercher partout dans l'exemplaire que je lui ai dédicacé. Maintenant que vous voilà rassuré, permettez que je lui passe un coup de fil pour m'excuser l

Le débat sur une réforme du mode de scrutin

Le PS constate la difficulté d'« instiller » une part de proportionnelle

M. Pierre Mauroy est paru quelque peu isolé lors de la réunion du hurean exécutif du PS mercredi 30 octobre. Certes, le premier secrétaire du PS a continué à affirmer haut et fort qu'il est personnellement opposé au retour à la proportionnelle intégrale pour les prochaines législatives, mais la plupart des autres participants, qu'ils soient rocardiens, jospinistes ou fabiusiens, ont eu, plus que jamais, le sentiment que le débat lance par le maire de Lille ne servait qu'à préparer ce retour au mode de scrutin des élections de

Le rapport présenté par M. Gérard Le Gall, secrétaire national adjoint aux études politi-

ques, sur les différentes possibilités d' «instillation» de la proportioncrintion) ont tous leurs inconvénients soit du fait de difficultés de mise en œuvre, soit parce qu'ils ne permettent pas réellement de représenter les forces politiques nelle a en effet démontré la difficulté de la tâche. Les quatre systèmes qu'il a retenus (celui minoritaires, soit parce qu'ils contrarient un des objectifs recherpréconisé par M. Giscard d'Estaing dans lequel les départements chés en éloignant l'élu de l'élecvoteraient à la proportionnelle ou teur, ce qui ne pourrait, d'après M. Le Gall, que renforcer la crisc au scrutin majoritaire selon leur taille; celui d'une proportionnelle départementale à deux tours qui contraindrait à un regroupement des listes avant le deuxième; celui où existerait une liste nationale élue à la proportionnelle en complément des députés élus dans les

de la représentation politique. Malgré ce rapport, M. Mauroy a redit qu'il fallait trouver le moyen de bătir « une alliance historique avec les écologistes, et que l'instillation de la proportionnelle était « le promontoire » d'où il serait possible de regarder le paysage circonscriptions : celui où le ment a affirmé pour sa part que retenir la proportionnelle imposait d'établir en même temps un véritable régime présidentiel. M. Alain Richard (rocardien) a rappelé que, s'il y avait accord sur une instillation ne faisant que corriger un système pour l'essentiel majoritaire, une proportionnelle intégrale ne pourrait être imposée qu'à la suite

> sein du parti. M. Claude Bartolone (fabiusien) a demandé une clarification du débat le plus rapidement possible, la proportionnelle intégrale, qu'il ne souhaite pas, ne pouvant être adoptée qu'après une analyse de toutes ses conséquences pour le pays et pour la gauche, car c'est, a-t-il dit, «le parti tel qu'il est construit qui est menace ».

d'un désaccord politique grave au

Il a été décidé que la réflexion continuerait, même si le premier secrétaire continue à souhaiter une décision avant les élections cantonales et régionales de mars pro-

c CUBA: Moscon se peut promettre d'honorer ses accords com-merciaux. - L'URSS voudrait bien fournir à Cuba le petrole et d'autres produits, dans le cadre des accords commerciaux conclus. mais l'évolution de la situation interne l'empêche de faire toute promesse pour 1992, ont déclaré, mercredi 30 octobre à la Havane, des responsables soviétiques.

a Les Donze derront renoncer à protéger leur industrie d'armement, estime Sir Leon Brittan. – Les Douze devront renoncer à protéger leur industrie d'armement trop souvent peu competitive, a estime mercredi 30 octobre, a Bruxelles, concurrence Sir Leon Brittan.

ciale à leur industrie de défense au nom de leurs « intérêts nationaux essentiels ».

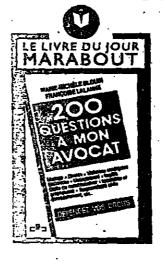
Europe 1 et RTL estiment être moins bien traitées que NRJ

Europe I et RTL ont réfuté, mercredi 30 octobre, dans un communiqué commun, les affirmations du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) seion lesquelles elles réclament un partage «léonin» des fréquences (le Monde du 31 octobre). Europe 1 et RTL précisent qu'elles souhaitent la simple application du communiqué 34 du CSA leur conférant le statut de radios à vocation nationale généraliste. Elics demandent, également, « un examen impartial et transparent permettant de corriger la planifica tion des fréquences du secteur

Citant l'exemple du Languedoc-Roussillon, les deux radios esti-ment être défavorisées par rapport à NRJ et indiquent que les non-velles autorisations de fréquence devraient e corriger » et non « amplifier » les écarts avec les radios musicales. Un plaidoyer que RTL avait déjà souteun devant M. Georges Kiejman kos de l'émission « Le Grand Jury RTL-le Monde » avec le ministre délégué à la communication (le Monde du 15 octobre).

Enfin, les deux périphériques dénoncent implicitement la res en cause du pluralisme de la presse radiophonique en revendi-quant le droit d'être écoutées de laçon equitable dans l'ensemble des régions françaises afin de permettre au public de choisir ses programmes et ses sources d'informa-tion ». Mais le président du CSA, M. Jacques Boutet, a décliné, pour l'instant, l'invitation à débattre qui lui a été proposée par Europe I et

 Décès du violoniste Italien
 Reasto de Barbieri. - Le violoniste italien Renato de Barbieri, considéré comme l'un des meilleurs interprètes de Paganini, est mort le 30 octobre à l'hôpital de Trente. Il avait soixante-dix ans. En 1945, à l'occasion du centenaire de la mort de Nicolo Paganini, il avait joué avec le violon du grand. maître, lors d'un concert retransmis dans le monde entier.



BOURSE DE PARIS Matinée du 31 octobre Hésitation

l'effritement a recommencé à éroder les valeurs françaises jeudi matin 31 octobre rue Vivienne. Mais le mouvement n'a pas duré et après avoir reculé de 0,32 %, l'indice CAC 40 combiait son retard. Aux alentours de 11 heures, il progressait de 0,04 %. Encore une fois, le facteur technique a joué et quelques ventes benéficiaires se sont produites. Mais, pour l'essentiel, la baisse a surtout été due au manque d'af-faires, à la veille du dernier grand week-end de l'année.

·a Le PR s'interroge sur une alliance avec les Verts. - Dans un entretien au Figaro, jeudi 31 octo-bre, M. Gérard Longuet, président du Parti républicain, exprime le souhait d' «ouvrir un débat» avec les Verts, pour faire le point sur ce rapproche et sur ce qui distin gue l'opposition des écologistes, « sans préjuger du résultat des discussions ». Exposant son refus de gouverner avec le Front national, M. Longuet affirme sa « conviction que l'UPF est en mesure de gagner seule les élections législatives de 1993, et qu'elle ne peut les gagner que seule». Pour sa part, la Lettre du PR, bulletin quotidien de ve parti, publie un article qui s'atfache à relever ce qui sépare l'opposition et les Verts.

C ...

SCIENCE

LE SONAR QUI TUE BALENES

> Non, les baleines ne se suicident pas collectivement. C'est le sonar des sous-marins qui brouillerait le système de guidage des cétacés.

Transfusion : le pétrole rouge.

La Terre a des anneaux.

OVNIS: une nouvelle piste.

N° I DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE

SOMMAIRE

La conférence de Madrid : « Un pas historique», par Enrique Baron; «Israël en défi de paix» par Pierre

ÉTRANGER La conférence de paix de Madrid : les discours à la cérémonie d'ou-

verture; un entretien avec le grand rabbin de France ... La rencontre entre M. Mitterrand et M. Gorbatchev à Latché...... 5

Yougoslavie: un convoi humani-taire est arrivé à Dubrovnik 6 Le président russe, M. Boris Eltsine, demande des pouvoirs spé-

La Finlande révise ses relations La visite à Paris du président haitien Jean-Bertrand Aristide 6 Le chef rebelle du Libéria, Charles

Taylor, accepte le déploiement de Au Zaire, les missionnaires étrangers sont décidés à rester sur Les premières élections libres en

Zambie depuis l'instauration du

POLITIQUE

La demission de M. Yves Vidal du Le budget de la coopération et du

SOCIÉTÉ

Les attentats contre les foyers Sonacotra devant la cour d'ass des Alpes-Maritimes

CULTURE

Cecil B. De Mille, un rol à Holly-La mort du Dr Folamour........... 12 Georges Brassens, dix ans de dis-

Arts : l'ambition du nouveau Jeu

contingent d'élus à la proportion-

nelle serait fourni par certains des

La Réserve fédérame américaine baisse ses taux d'intérêt...... 15 Usinor-Sacilor réorganise ses activitės produits longs..... Mr Aubry propose une issue népociée au conflit Renault de

ÉCONOMIE

AFFAIRES

 La fin de la «chasse gardée»

LIVRES • IDEES

 Mahfouz, le chroniqueur univer sel . Anne Wiazemsky entre le roman psychologique et le roman à supense à Le feuilleton de Michel Nicole Zand

Services

Marchés financiers.... 20 et 21 Météorologie 23 Carnet... Mots croisés . 22

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde »

daté 31 octobre 1991

a été tiré à 484 469 exemplaires.

Dans un discours prononcé devant l'Institut royal des relations internationales, M. Britan a jugé que la CEE devrait éliminer une règle qui autorise les Etats membres à accorder une protection spéLES FILS DE LA MÉDINA de Naguib Mahfouz. Traduit de l'arabe

The state of the s

CORE WAY

 $\mathcal{P}(\Sigma^{\mu}(\mathbb{P}^{n_{\mu}}(\mathbb{Q}^{n_{\mu}})))_{i,\mu}$

Tringi in Str

1 15 F 44

- 3.<u>--</u>-

5244

T

 $S_{ij} = S_{ij} X_{ij}$

par Jean-Patrick Guillaume. Préface de Jacques Berque. Sindbad, 528 p., 163 F. Prix Nobel de littérature 1988, le

romancier égyptien Naguib Mahfouz n'a toujours pas vu son maître livre édité d'influence de l'Université traditionnelle d'Al-Azhar, et de pouvoir lire les Fils de la médina dans une traduction superbe et Cependant, il ne faudrait pas aborder

cet authentique chef-d'œuvre pour sa seule aura de scandale : ce serait comme se placer d'emblée dans l'ombre portée de l'obscurantisme. L'ouvrage de Mah-fouz est trop tonique, trop inspiré, trop débordant de ténèbre et de vie, il n'a nul besoin d'être découvert au travers d'une grille interprétative : au fil des pages, les références, les allusions, les symboles surgiront bien assez tôt, naturellement, sans ralentir le mouvement, la jubilation, l'ivresse du récit. Car, s'il n'est pas défendu au conteur d'être aussi philosonhe, et sociologue, et poète, et polé-miste, il importe d'abord de l'entendre à voix nue, pour le plaisir premier de sa parole.

Et Mahfouz est un conteur prodigieux. D'un quartier du Caire il fait tout l'uni-vers, d'une anecdote une légende, d'une bagarre de rue un affrontement telluri-que. Non qu'il exagère, qu'il force le ton le trait, mais il possède le pouvoir inné comme s'il était pourvu d'un œil à mille facettes, de capter à la fois, et de restituer, le détail et la fresque, l'infime et l'ensemble, l'unité étroite et l'unité

Il sait d'instinct, sans grandiloquence, éveiller le miroir des âges au milieu des actions, des rèves, des romances, des conflits, des débats quotidiens. Il sait renouer la trame héroique, voire la geste divine, avec le fil indigent que lui tendent les simples mortels. Il ne craint pas d'engager les hommes sur les traces des prophètes, des messies ou des dieux. Ainsi, comme le note pertinemment Jacques Berque dans sa préface : « Par une démarche allant au rebours de celle qui, d'une splendeur de légende, avait fait déchoir ces foules jusqu'à la plus humble des vérités, son art saura remonter de



Mahfouz présente pourtant son entreprise de manière anodine, comme s'il était un modeste chroniqueur qui n'aurait d'autre but que de retranscrire les récits entendus ici ou la, et surtout de café en café. « Voici l'histoire de notre quartier, ou plus exactement les histoires de notre quartier. A l'exception de la toute dernière période, je n'ai pas été l'observation concrète à la restitution directement témoin des évênements qui sont rapportés ici : je les transmets interrogations affluent, les pensées

d'après les récits de conteurs publics, si nombreux chez nous. Chacun les transmet à sa façon, tels qu'il les a entendus dans le café de son secteur, et qu'ils lui sont parvenus à travers les générations. C'est là mon unique source d'informa-

On ne peut imaginer incipit plus neun'est plus du tout de la même encre : les

inconfortables se bousculent, les précau-tions de langage s'effacent devant l'iro-nie, le désespoir ou la révolte. L'écriture devient précise, nerveuse, parfois acerbe, jamais complaisante: « C'est une bien sinistre farce, prévient l'auteur, que de mentionner le lien de parente qui nous unit. Sans doute, nous constituons et avons toujours constitue une seule famille, où aucun étranger n'a jamais pénètre. Sans doute, chacun d'entre nous connaît tous les autres habitants du quar-tier, hommes et semmes. Et malgré cela, aucun quartier n'est plus riche en dis-cordes et en constits que le nôtre, ni plus divisé en sactions hostiles.»

> Un creuset de l'espèce humaine

Le quartier en question est celui de la Gamaliyya, qui, dans la partie ancienne du Caire, a établi le dédale de ses ruelles sur les ruines de deux palais des Fatimides. C'est dans ce cadre, en en respec-tant scrupuleusement la topologie, que Mahfouz situe son roman. Aussitôt, il fait de cette scène limitée une sorte de creuset de l'espèce humaine. Tout, du désert initial de l'ancêtre fondateur jusqu'à l'actuel délabrement urbain, se développe sur cette aire destinée à accueillir, à rejouer ou à parodier les séquences majeures d'une évolution vouée plus souvent aux longs assoupissements qu'aux effractions éclairantes et brèves des grandes révélations. On dirait que Mahfouz a voulu ressusciter et deva-ler la généalogie d'un désastre toujours renaissant : le sens de l'histoire, ici, n'est pas des plus optimistes.

« Cette situation affligeante, j'en ai été moi-même témoin à notre époque; elle représente fidèlement ce que rapportent les traditions sur le temps passé. Quant aux conteurs des cafés, ils s'en tiennent à l'époque héroïque, évitant soigneusement tout ce qui pourrait déplaire aux puissants, et chantent les louanges de l'intendant et des futuwwas (les cards) : leur iustice, dont nous n'avons jamais profité, leur compassion que nous n'avons jamais rencontrée, leur grandeur d'âme, que nous n'avons jamais connue, leur désintéressement, dont nous n'avons jamais vu les effets, leur équité, dont nous n'avons jamais entendu parler.»

Sous couvert d'un apologue débridé, Mahfouz ne neglige pas les mises au point les plus urticantes. S'il remonte à l'aube des temps, ce n'est pas pour mieux

Lire la suite page 34 Page 34

LE FEUILLETON

de Michel Braudeau

La chair de nos pensées

Les malaises de saint Augustin, les rêves de Descartes, les vertiges de Rousseau... Michel Onfray montre les philosophes en proie à leur corps et dénonce le retour d'un « idéal ascétique » qui donne « une nouvelle jeunesse à Epicure, Spinoza, Kant (...) quand il ne s'agit pas de Jésus ni de Bouddha... ». Le titre de son essai est une profession de foi : l'Art de jouir. Page 26

HISTOIRE

Comprendre les ambivalences d'Uriage

Uriage est devenu un enjeu de mémoire et une question délicate comme tout ce qui touche, de près ou de loin, à Vichy. Bernard Comte a consacré que que vingt années à une somme sur ·cette « École nationale des cadres de la jeunesse » qui permet de mieux comprendre les ambiguītés d'une époque.

D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand

Le clan des « Pakis »

Hanif Kureishi, le scénariste de My Beautiful Laundrette et de Sammy et Rosie s'envoient en l'air, publie son premier roman. Un roman d'éducation d'aujourd'hui - et un vrai jeu de massacre - qui raconte les aventures d'un « beur » de Londres, moitié nglais, moitié pakistan

L'essentielle fragilité du politique

Hors des polémiques, Paul Ricœur analyse l'autonomie du politique qui ne peut s'assimiler ni à l'économique ni à l'éthique

LECTURES 1 AUTOUR DU POLITIQUE de Paul Ricaur.

Seuil, 408 p., 160 F.

Des Etats-Unis, d'Allemagne, d'Italie, du Japon, la vaste notoriété de Paul Riccor a fini, depuis quelque temps, par gagner la France Après la revue Esprit (juilet-août 1988), ce sont les actes d'une décade de Cerisy qui sont publiés aujourd'hui (lire notre encodré page 28). Simultanément Dunit Lectures I, autour du politique et sont réédités en édition de poche les trois volumes de Temps et recit (Points-Senil).

Lectures 1. Le titre ne pouvait etre mieux choisi. L'éditeur mnonce, après ce premier volume, un Lectures 2 consacré à la poétique, à la théorie du récit et à la inguistique, et un *Lectures 3* où seront publiés des écrits relatifs à la question du mai et aux relations de la philosophie et de la théologie. Si l'on songe que ces Lectures ne représentent qu'une petite partie du musée imaginaire de Paul Ricceur - l'autre se trouvant investie dans les exposés plus technitout ou presque de leurs manches; ce qui en résulte ne fait pas toujours bonneur à la discipline. Paul Ricœur n'appartient pas, ce doit être assez clair, à cette espèce de philosophe-prestidigitateur...

Lectures I est distribué en quatre sections, selon un mouvement de progression du particulier au plus général, puis de redescente du général au particulier. Tout d'abord une série de commentaires, préfaces ou discussions menées à l'occasion de telle ou telle parution; puis quelques textes plus généraux concernant les rapports de la morale, de l'éthique et du politique où l'auteur trace plus librement son parcours propre; enfin une section intitulée « circonstances » où c'est cette fois l'événement dans sa particularité

qui est commenté. Restons un moment à l'extérieur des textes eux-mêmes. Une chose frappe : elle n'est pas si commune qu'on ne la remarque. Paul Ricceur ne polémique jamais. Il « accompagne austi loin que possible » chacune des doctrines qu'il commente ques de sa philosophie propre, - et analyse. Ce qui rend ces lectures on aura déjà une idée de l'ampieur si consistantes, c'est l'effort fait par

des champs parcourus et de la le commentateur pour prêter à son ment nouée à l'anthropologie phi-fécondité de ce lecteur infatigable. interlocuteur le maximum de sens. losophique naguère exposée dans Il y a des philosophes qui tirent La critique, s'il y a lieu, ou le tracé des limites aperçues dans l'œuvre ne prennent leur relief que de la lecture endurante qui les précède. Parfois même ce souci de ne pas quitter trop tôt l'auteur qui l'accompagne le conduit à faire trop brève sa propre reprise, trop belle la part de l'autre, et on le regrette. Mais il est vrai qu'on ne peut pas avoir simultanément un bien et le

Hannah Arendt (1), Eric Weil

bien inverse.

(antenr d'une philosophie politique trop rarement lue), Karl Jaspers, Jan Patocka, l'un des trois porteparole de la Charte 77, auteur d'Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire (2), John Rawls (dont la Théorie de la justice publiée en 1971 n'a été traduite en français qu'en 1987, bien après qu'elle ent suscité outre-Atlantique une avalanche de commentaires): tels sont les partenaires de l'entretien patient entre les lignes duquei il faut regarder si l'on veut retrouver le lecteur au centre de ses lectures. Car, n'en doetons pas, c'est à l'élaboration d'éléments d'une philosophie politique originale que conduit Lectures 1.

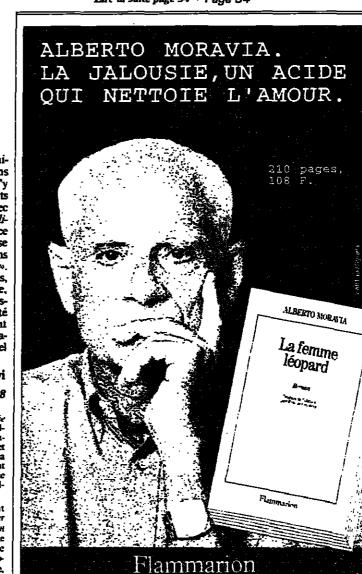
Originale, c'est-à-dire plus forte-

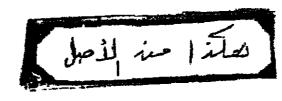
losophique naguère exposée dans Philosophie de la volonté qu'il n'y paraît d'abord. Par plusieurs traits ces textes sont en consonance avec la thématique de « l'homme faillible ». D'abord, précisément, en ce qu'ils mettent au cœur de l'analyse du politique le thème, central dans l'anthropologie, de la «fragilité». Fragilité des affaires humaines, fragilité de la parole politique, intermédiaire entre la pure sophistique et la dure rationalité, fragilité de cette forme de gouvernement qui repose sur l'échange indissociablement conflictuel et consensuel

de la parole : la démocratie. François Azouvi Lire la suite page 28

(1) Sous le titre *Inger. Sur la philosophie* politique de Kant, Myriam Revault d'Allonnes vient de traduire les textes de Hannah Arendt se rapportant à la troisième et dernière partie de la Vie de l'esprit que la mort l'empecha d'écrire. Ces textes sont suivis de « deux essais interprétatifs » de Ronald Beiner et Myriam Revault d'Allonnes (Seuil, 246 p., 140 F.)

(2) Les Cahiers de philosophie ont iblié dans leur numéro 11-12 thiver 1990-1991) un ensemble intitulé « Jan Patreka, le son de l'ame », qui comporte une bibliographie complète du philosop due à Erika Abrams (les Cuhiera de philocophie. 27, rue des Celestines, 59800 Lille, 270 p., 110 F.)





L'ART DE JOUIR de Michel Onfray Grasset, 315p., 135F.

OUIR est un art, quand bien même nous pensons tous savoir de quoi il s'agit, le tenir au bout de la langue, naturellement. Mais de quelle nature? Les langues ne sont pas naturelles, bien sûr, ou bien il faudrait admettre que la nature est si diverse qu'elle a pris la fantaisie de nous conduire en tant de traverses intraduisibles, sourdes les unes aux autres, qu'on ne peut plus la considérer comme notre mère Nature, la matrice de nos rêves et de nos mots. Jouir est ce moment ineffable où le corps que nous avons reçu pour vivre et parler se trouve brusquement saisi entre la matière qui le forme - qui n'en peut mais, en demande encore - et la langue qui forme son plaisir, l'informe autant qu'elle l'en sépare. Et lui dit que ce plaisir n'est déjà plus.

Michel Onfray est un jeune philosophe de trente-deux ans dont le premier essai, en 1989, fut consacré à Georges Palante, ce « nietzschéen de gauche » qui servit de modèle à Louis Guilloux pour son fameux Cripure. Dans la foulée, il publia le Ventre des philosophes et Cynismes (Grasset, 1989) et 1990). Aujourd'hui, il fait paraître un essai sur l'Art de jouir sous-titré « pour un matérialisme hédoniste », dans le droit fil de ses précédents ouvrages, et dont le premier mérite à la lecture est, à propos de jouir, de ne pas peiner.

A l'origine de ce livre, un infarctus qui faillit emporter l'auteur à vingt-huit ans dans un monde sûrement pas meilleur. Michel Onfray consacre son premier chapitre à la description méticuleuse de ces instants de douleur et d'effroi. Son trajet vers l'hôpital lui inspire une pensée de froide ironie (« car il : faut savoir mourir quand il est encore temps ») et la quérison le convainc plus que jamais de la nécessité de réconcilier la chair et l'intelligence. Ét, puisque la mort est notre seule certitude, d'apprendre moins à l'apprivoiser qu'à la mépriser.

«L'hédonisme est l'art de ce mépris.» S'il insiste volontiers sur cet accident de sa vie privée, c'est qu'il juge l'événement décisif, non seulement pour son existence personnelle, mais aussi dans la formation de sa philosophie. Et je ne suis pas seul dans ce cas, nous dit-il, il en a toujours été ainsi, les plus célèbres temples de l'esprit, les plus belles cathédrales spirituelles sont nées de ce genre d'expériences chamelles, extases, insomnies, rêves, crises nerveuses, bouffées d'enthousiasme, dans lesquelles le corps est le premier touché, meurtri ou sublimé.

En août 386, saint Augustin est pris de malaise dans un jardin de Milan. Il s'effondre à terre, en pleurs, une voix lui dit d'ouvrir le livre, les Ecritures. De cette crise naît la vocation d'Augustin et la résolution des conflits qui le déchiraient. Le 11 novembre 1619, dans son poèle près du Danube, Descartes fait trois rêves qu'il rapportera et qui seront à la base de sa méthode. La nuit du 23 novembre 1654, Pascal reçoit l'illumination de sa vie et note fiévreusement, en phrases précipitées, les éblouissements de son Mémorial, ce court texte qu'il coudra tour à tour dans la doublure de chacun de ses

De même, une crise de fièvre chaude conduira La Mettrie à élaborer sa théorie de l'homme-machine. Jean-Jacques Rousseau, se rendant chez d'Alembert en octobre 1749, se repose sous un arbre, feuillette le Mercure de France, lit la

LE FEUILLETON de Michel Braudeau



question posée par l'académie de Dijon pour son concours de 1750, et tombe dans un vertige. Une extase, une tempête électrique de la pensée au cours de laquelle s'opère le renversement du cours de sa vie. Lui, l'amateur raté, va devenir le un père des Lumières.

Et Onfray poursuit sa démonstration avec d'autres, Nietzsche en tête, en passant par le passionnant et méconnu Jules Lequier, personnage étonnant qui semble avoir posé, à la suite d'une impression d'enfance, d'une angoisse d'un après-midi, la question de l'existentialisme avant tout le monde, avec une simplicité que dut lui envier Sartre, assez pour ne pas le citer. Toute cette première moitié du livre

d'Onfray, vive et brillante, montre les philosophes en proie à leurs corps, souvent hypersensibles, fragiles, malades, corps éloquents, parlant par vertiges, nausées, transports divers que la plume convertira sur le papier en traités rigoureux, présentés comme autant de fruits de la raison.

S'il est un philosophe qu'Onfray ne porte pas dans son cœur, et cela ne date pas de l'infarctus, c'est le solennel et froid Kant, ce mauvais champion de la haine du corps. Kant n'aime pas sentir en général, et particulièrement avec le nez, qui ne lui donne pas que de bonnes nouvelles, du reste. Il estime notamment que les Noirs, qu'il n'a jamais vus, sentent mauvais. Il n'est pas le seul - déjà Buffon leur trouvait une odeur de poireaux verts - ni le demier à trouver que l'autre, 'étranger pue. Les juifs plus que les autres, comme par nasard. Schopenhauer et Marx, eux-mêmes juifs, attesteront du foetor judatcus, de la puanteur juive.

Seule la pensée blanche sent bon. Ou plutôt, ce qui sent bon, c'est ce qui ne sent rien, d'où le corps est absent, que la vie a déserté. La philosophie occidentale dominante aura longtemps fonctionné, avec la religion chrétienne, comme une machine à faire des anges, un système efficace d'autocastration, et on lira avec bonheur les pages consacrées à l'amour d'Abélard ou à Sartre et à sa métaphysique du trou à

ces philosophes ennemis du corps, tous peu ou prou des bien-pensants, Onfray oppose les libertins, les matérialistes absolus de l'Antiquité, les gnostiques, les Frères et Sœurs du Libre-Esprit, et surtout Julien Onfray de la Mettrie, auteur lui aussi d'un Art de jouir, pour qui seule existait la matière et qui professait comme les neurobiologistes d'aujourd'hui que l'esprit n'est qu'une sécrétion du cerveau, ce « viscère de la pansée ». Cette seconde moitié de l'essai emprunte beaucoup et de façon moins personnelle à l'étude de Raoul Vaneigem le Mouvement du Libre-Esprit, généralités et témoignages sur les affleurements de la vie à la surface du Moyen Age, de la Renaissance et, incidemment, de notre époque (Ramsay, 1986).

Le situationnisme, dont ce dernier fut un des maîtres à penser, avec Guy Debord, et qui inspira tant de fières et libres maximes sur les murs de Paris en mai 1968, est dans la mouvance rebelle de ce courant de pensée qui raille et qui résiste, de Simon le Magicien à La Mettrie, jusqu'à nous, en relative clandestinité. Depuis 1968, «le ciel est devenu bas et lourd. L'idéal ascétique a trouvé de beaux esprits qui redorent le blason de vieilles vertus qui ont beaucoup servi et qui s'ingénient à donner une nouvelle jeunesse à Epicure, Spinoza, Kant. Et il faut se réjouir quand il ne s'agit pas de Jésus ni de Bouddha...».

Le propos d'Onfray est avancé avec brio, dans l'urgence, et n'est pas sans failles. Une d'elles est de faire trop peu de cas de l'idée de l'âme, à laquelle Descartes dut céder, même à contre-cœur, et qui, à travers le pari pascalien, a constitué pour des millions de gens de foi, à tort ou à raison, une alternative à la dialectique du corps et de l'esprit. Une autre est d'avoir quasiment esquivé, dans un registre plus tangible, la dimension de la parole, la puissance de la langue, intercesseur reconnu entre la chair et la pensée, dont l'importance depuis Freud et jusqu'à Lacan semble impossible à ignorer. L'auteur annonce un prochain volume sur les vertus de la jubilation. Nous verrons bien si le lapsus jubile, et le mot d'esprit.

ANGOLA

de Charles de La Morlière. Edition établie et présentée par Jean-Paul Sermain. Desjonquères, 198 p., 98 F.

HARLES JACQUES ROCHETTE DE LA MORLIÈRE était mousquetaire. Non pas sous Louis XIII et sous Richelieu, mais sous Louis XV. Le métier avait perdu de son charme et de son prestige. L'époque ne se prêtait pas à l'héroïsme. Les époques sont comme cela. Elles aiment décevoir les jeunes gens. Elles ne ressemblent pas nécessairement à ce

qu'on leur demande. Cet héritier d'Athos et d'Aramis était né au printemps 1709. Rousseau, Diderot et Vauvenargues firent partie des promotions suivantes, si, du moins, la naissance peut être considérée comme une promotion. Les parents de La Morlière auraient voulu qu'il devint avocat. Il s'empressa de leur désobéir en choisissant la carrière des armes. Mais il n'y resta pas longtemps. Il eut peur d'être démodé. Il préféra la littérature et le libertinage. C'était rattraper son époque, et se raccommoder avec elle... Enfin, c'est beaucoup dire, car le chevalier de La Morlière vécut en marge de celle-ci. Il mena la vie de bohème en quelque sorte. intempérances diverses, activités douteuses et licence des

Même si le siècle avait perdu l'habitude de s'effaroucher, La Morlière acquit une fort mauvaise réputation. Il brûlait l'argent et subornait les filles. Il pratiquait volontiers le chantage et commettait quelques filouteries. Il s'occupait aussi de théâtre, et d'une curiouse manière. Il remuait et retournait les salles. C'était une espèce d'agitateur.

HISTOIRES LITTÉRAIRES par François Bott

Mousquetaire et voyou

Guère indulgent avec la séduisante Alexandrine de Tencin – qu'il appelait *« la scé*lérate chanoinesse », - Diderot ne l'était pas davantage avec l'ancien mousquetaire. Voici comment il le dépeint dans le Neveu de Rameau: « Ce chevalier de La Morlière qui retape son chapeau sur son oreille, qui porte la tête au vent, qui vous regarde le passant pardessus l'épaule, qui fait battre une épée sur sa cuisse, qui a l'insulte toute prête pour celui qui n'en porte point, et qui semble adresser un défi à tout venant, que fait-il? Tout ce qu'il peut pour se persuader qu'il est homme de cœur; mais il est lâche. » Et Diderot ajoute: « Une longue et habituelle singerie de bravoure lui en avait imposé. Il avait tant fait les mines qu'il se croyait la chose. »

Au passage, on admire le style. Le brillant et la férocité du portrait. Cet homme était donc une sorte de matamore à Peut-être. Mais le mélange de faux mousquetaire, de voyou et de débauché donne un personnage très romanesque, et l'on imagine facilement quel pouvait être son emploi du temps: «Boire de bon vin, se gorger de mets délicats, se rouler sur de jolies femmes », comme le dit aussi Diderot. Or il se trouve que La Morlière écrivait des romans. Il les publiait sans mentionner le nom de leur auteur. Il y eut le



Siège de Tournay (1745), Milord Stanley ou le Criminel vertueux, les Campagnes de l'abbé T... (1747), et cet Angola, qui date de 1746 et que l'on réédite. Je ne sais si toutes les pensées du chevalier de La Morlière étaient des « catins », mais son livre méri-

tait de sortir du cimetière où dorment les œuvres littéraires négligées par la postérité.

C'EST extravagant. C'est déluré. Et c'est joliment toumé, comme en témoigne la réponse que fait une comtesse au jeune homme qui veut l'entraîner au lit : € Dis-

pensez-vous de feindre des empressements dont vous seriez fort en peine de prouver la vérité si j'étais assez folle pour m'y rendre. » Les « vayous » de ce siècle connaissaient très bien la syntaxe. ils appréciaient l'imparfait du subjonctif en sortant des draps. L'élégance du style était sans doute la seule réligion de La Morlière. Seule importait la manière de raconter une histoire. La « tour-

nure», justement.

D'ailleurs, il dédie son livre aux jeunes femmes, pour qu'elles s'en amusent dans « l'aimable désordre » de leurs matinées. Il les appelle les e petites maîtresses ». Les petites amoureuses, si vous préférez. A vrai dire, M. de La Monière se moque du monde. Mais il en avertit ses lecteurs. Il leur fait savoir que son roman n'offre rien de « vraisemblable ». Dans cette histoire « indienne », l'exotisme n'est qu'une apparence. Un caprice. Une désinvolture. Et les décors sont des trompel'œil. Du reste, il ne faut pas demander à l'auteur la moindre description réaliste. Lorsqu'il évoque des « jardins », La Morlière « se contente de dire que c'étaient des jardins de romans ». Tant pis si le lecteur est insatisfait. Il n'aura qu'à lire d'autres ouvrages remplis d'inventaires qui le

feront e expirer d'angoisse »

ou périr d'ennui. C'est assez

drôle et c'est fort insolent. Cela résume le ton du livre.

Quant à Angola, ce n'est pas le nom d'un pays. C'est le nom d'un jeune homme qui fait son éducation sentimentale. Des gens se préoccupent de le « déniaiser ». De lui apprendre le monde et les frivolités. « C'est ici, lui dit-on, le pays des protestations et des grimaces. Ne vous livrez gu'à ceux dont vous croirez connaître le cœur, et vivez poliment avec le général. » Devant les demoiselles, il faut qu'Angola perde sa « rudesse d'écolier ». Il y parviendra assez vite, car « le commerce des femmes » dégrossit l'espèce masculine et lui donne parfois « l'air aimable ».

TOUT cela procure au cheva-■ lier de La Morlière l'occasion de nous exposer sa philosophie de l'évanouissement : « Quoi l'une jolie femme vous aime (...) et s'évanouit prudemment, et vous n'en profitez pas I Que demandez-vous donc de plus ? (...) Rien n'est plus cruel pour une jolie femme que de s'être évenouie en vain. 3

Cette e littérature de boudoir » revêt le masque des contes de fées. Le libertinage se dissimule sous des histoires de sortilèges. Et le conte immoral verse dans le sumaturel. Personne, évidemment, n'y croit. Cependant, La Morlière nous a prévenus qu'il fallait lire son roman comme une « allégorie du siècle ». C'est en effet une satire des mœurs, une parodie de l'existence que l'on menait à la cour de Louis XV. Et si l'éducation sentimentale du jeune Angola prend l'allure d'une famasmagorie, c'est sans doute que le chevalier de La Morière voyait la cour de cette façon. Il l'a dépeinte comme une grande imposture. Il se vengesit peutêtre d'en avoir été rejeté.

maladie. Sans fausse pudeur,

avec, sous la plume, un soupçon

de tendresse : pour imma et

l'espoir qui sourit, pour Ludo et

l'espoir qui jaunit. Avec tantôt

les yeux d'imma, qui rêve de

lamas visionnaires, tantôt les

mains de Ludo, qui tâte son ven-

Deux paralièles sont toujours

faites pour se rejoindre. Pers-

pective et légende andine obli-

gent. Salvaing se joue de l'es-

pace, nous emmène à Leipzig, à

New-York, à Francfort, pour que

Jegu et Ludo, chacun plus ou

moins bien calé sur les rails de

l'existence, se rencontrent. L'au-

teur se joue des mots et du

rythme des phrases : syntaxe à

forte valeur ajoutée. Se joue du

temps, aussi. Comme déjà il

s'était joué de la mort, rouillant

malicieusement sa faux (1). Il tri-

ture la durée, jauge l'« épaisseur » des semaines, la

finesse des gouttes qui gouttent

Dans Une vie de rechange, il y

a la vie qui grouille, ni blanche, ni

noire, ni grise et des person-

nages hauts en couleur : des marchands de rêve et d'or-

douces. On frissonne de plaisir,

vaing, il y a des surprises sans

fin - des pichenettes au destin -

et l'inéluctable. Il y a, enfin, des

morts lentes et des morts explo-

sives et - pourquoi pas? - pas

de mort du tout - puisque, fina-

lement, dit-il, une vie peut en

(1) Voir Misavie, Misavie, aventure d'immortel (Balland, 1988).

mélancolie les pages dans les-

quelles « Ritals », « Spingouins », « Raméniens », « Pollacks », etc.

survivent en bonne intelligence

malgré les préjugés racistes des uns

et des autres. Tous se reconnais-

sent dans les « Chintoques », ces

voyous-voyeurs qui épient et sin-

gent leurs contemporains. On est

toujours, aux Malassis, le « Chin-

Bien avant que les urbanistes

construisent des fosses communes

pour vivants, les Malassis avaient

commencé à mourir pendant la

guerre d'Algérie, la haine incrus-

tant ses métastases dans les cer-

veaux. Daniel Zimmermann n'a

pas la nostalgie d'un monde dis-paru, mais d'un frémissement que

(1) Dont & Gogol (Fayard Mazarine 1987), ke, Urgunié, (Manya 1990) et Om-riques (Manya 1991).

Pierre Drachline

résume un mot : l'utopie.

li vous "démarrez"

votre voiture, en fait vous

rompez accidentellement

les amarres de

votre bateau. Bizarreries

et saveurs des étymologies

du Petit Robert.

DICTIONNAIRES LE ROBERT

Toute la richesse de la langue.

toque » de quelqu'un.

Jean-Michel Dumay

cacher une autre.

d'amour ou de peur. Avec Sal-

le long d'une fenêtre de train.

tre et palpe l'« ennemi».

Billard andin

UNE VIE DE RECHANGE

François Bourin. 244 p., 99 F.

François Salvaing, c'est dit,

écrira un jour un roman sur la

seule trajectoire d'une boule de

billard. Sur les chocs et les

entrechocs, le destin jouant à

trois bandes, sur le feutre de la

vie. Deux enfants : l'un de Poya-

bamba, Pérou, l'autre de Cahors,

France. Un océan et quelques

montagnes entre eux. Bidon-

villes pour l'un et « dimanches à

rôtia pour l'autre. Marchés de

Lima ou d'Ayacucho pour Jegu,

fils d'Imma, descendue de la

montagne pour faire de son fils

un roi. Consultations médicales

pour Ludovic, fils de comptable.

dont le foie dépérit, à vue d'œil,

Sur le feutre de son monde,

Salvaing frappe les boules de rêves prophétiques et de

légendes andines : « Patiem-

ment, secrètement, depuis

1572 que l'Espagnol a supplicié

le dernier Inca et enterré ses

restes aux deux extrémités du

Pérou, la tête et le corps sépa-

rés de Tupac Amaru convergent

sous terre. » Le billard de Sal-

vaing a des airs andins. Deux

boules convergeront at se tou-

cheront. Mais qui sait comment.

qui sait pourquoi? L'auteur a

tissé un fil, invisible, entre les

deux enfants, l'Inca et le Gau-

lois. Lui seul détient le secret de

Alternativement péruviens et

français, les chapitres égrènent

leurs histoires : la misère du

tiers-monde, l'étreinte de la

Cartes postales de banlieue

Daniel Zimmermann envoie des nouvelles d'un pays qui n'était pas

encore envahi par le béton

c'est la tendresse qu'il porte aux

gueules cassées à qui il prête vie. Il les aime tant qu'il n'arrive pas à

les exclure de sa plume. D'une

nouvelle à une autre, ils resurgis-

sent avec leurs défauts à hauteur

d'homme. Comme à l'accoutumée,

chez Zimmermann, les femmes

ont le beau rôle. Les habitants des

Malassis célèbrent la fête des

mères tous les mois lorsque le

« payeur Noël » apporte leurs allo-

cations familiales à celles qui méri-

teraient d'être décorées de « l'Or-

dre de la légion nombreuse » bien

qu'elles visitent régulièrement les

Nouvelliste avéré, Daniel Zim-

mermann effectue le plus souvent

des virages à 180° dans les der-

nières lignes de ces saynètes. Son

humour noir fait alors merveille.

La cruauté n'est pas ici une affaire

de style mais, plutôt, une espèce de

pudicité. On ne peut lire sans

faiseuses d'anges du coin.

la pelote.

de spécialiste.

de François Salvaing.

vagabondes!». A mesure que l'au-

tomne s'installe le climat se modi-

fie, quelque chose se fait plus

pesant, l'impression qu'un danger

rode, se rapproche : la mort, peut-

Car c'est par elle que le livre

s'ouvre et se referme. Entre-temps

la tension va crescendo, les person-

nages entrent en scène progressive-

ment – deux puis trois, puis quatre

avec l'arrivée de Gaëtan Chevalier,

l'oncie indésirable venu conclure la

vente de la maison - l'inquiétude

s'accroît, un vieux fusil passe de

main en main et les irruptions

effrayantes du coq ponctuent vio-lemment cette lente montée de l'an-

Pourtant, Marimé n'est pas ce qu'il est convenu d'appeler un

roman à suspense. Ce n'est pas non

plus le récit banalement sentimen-

tal de l'attachement aux choses. C'est plutôt, selon ce que chaque

sensibilité y projette, une interroga-

tion en filigrane sur la nostalgie de

l'adolescence, la conscience de l'au-tre, le rôle du langage entre des

êtres secrets, enfermés en eux-

mêmes, le danger des apparences, l'illusion de la volonté, les faux-

semblants des amitiés... Sans

emphase ni sensiblerie, Anne Wia-

zemsky, après Mon beau navire,

nous donne un second roman inti-

miste, au charme discret, sobre-

(1) Anne Wiazemsky a noramment tourné avec Robert Bresson, Pier Paolo Pasolini, Jean-Luc Godard... En 1988 elle a publié un recueil de nouvelles, Des tilles bren élerées, suivi en 1989 d'un premier roman, Mon bean nu tre, tous deux chez Gallimard.

LES MALASSIS

de Daniel Zimmermann. Collection « l'Atelier »,

Julliard, 137 p., 100 F.

Daniel Zimmermann a conçu le

projet d'écrire un cycle romanes-

que en dix-huit volumes intitulé

les Banlieues ou les Chroniques

légendaires de gens sans impor-tance. A la périphérie de cette

œuvre, dont neuf titres ont déjà

paru (1), il nous propose aujour-

emprunte son titre, les Malassis, à

ces lieudits que l'on trouvait jadis

Pavillons en parpaing, baraques

en carreaux de plâtre et cabanes de jardins. Tel est le décor, au début des années 50, de ces banlieues

qu'il serait imprudent de situer du

côté de Neuilly ou de Saint-Cloud.

Quant aux habitants, s'ils ne sont

pas « affreux, sales et méchants »

comme dans la comédie italienne

ils sont volontiers « coquins, rusės

connaissent mieux le « système D » que les œuvres de

Marx, Lénine et Thorez, Leur chef,

le camarade Popov, n'a jamais lu

le Droit à la paresse. Aussi, samedi

et dimanche inclus, il distribue des tracts, vend l'Huma, colle des

affiches et fait signer des pétitions

pour le tout-à-l'égoût ou l'appel de Stockholm, Ce stakhanoviste met-

trait en carte les morts s'il le pouvait. Les cadavres d'ailleurs ne

manquent pas dans ces nouvelles.

Les jeunes ont l'Algérie pour mou-

roir, les vieux, eux, se suicident

avec discrétion, pour ne pas déran-

Ces quarante et un textes courts, presque des cartes postales, que

l'auteur nous envoie d'un pays désormais enseveli sous le béton, il

faut les lire comme il convient, en prenant le temps de savourer une écriture si efficace, si précise,

qu'elle paraît évidente, facile.

phrases en orfevre et restitue, au

passage, ses lettres de noblesse au

langage populaire d'alors. Les per-

sonnages ont si bien leurs mots en

bouche qu'on les entend autant qu'on les lit. Quel régal que ces

a pissegu analysės », a vieux comme

Mérobe» qui s'en vont d'un

La seule faiblesse de cet écri-

vain, aussi exigeant que prolifique,

ger les voisins.

a infractruc v.

Les militants communistes

en banlieue parisienne.

Florence Noiville

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Trois femmes et une maison

Anne Wiazemsky entre le roman psychologique et le roman à suspense

Anne Wiazemsky : un roman intimiste

d'entendre en « Marimé » un écho cides ratés et dévoile peu à peu les

néants de ses drames intérieurs. On

pleure beaucoup dans Marimé. La

maison risque d'être vendue, et

Catherine ressent cette menace

comme une inacceptable déposses-

sion: Annie se débat dans un fiasco

sentimental, doute d'elle-même,

craint sans cesse de « passer à côlé

des choses »; quant à Florence,

rayonnante, à qui la vie semble

avoir toujours souri, n'est-elle pas

celle des trois qui cache le mieux

Trois solitudes, trois destins

divergents, trois femmes prises au

piège de leur propre impuissance.

Cherchent-elles à s'aider? C'est à

peine si elles peuvent s'écouter.

Florence et Annie ont beau clamer

leur solidarité avec Catherine, elles

savent bien, comme le lecteur, que

le combat pour garder la maison

est perdu d'avance; Catherine

s'agace des peines de cœur d'Annie,

de son désir d'enfant; Florence

comprend mal ces deux filles qui

vivent «au jour le jour... Sans vrais

projets... Sans familie... Comme des

cence, prend possession des

lieux et des esprits. Il commence

par s'enfermer dans la cave où il

cultive des iris, avant de projeter

la construction d'une serre, d'un

aquarium, d'un mausolée. Dans la

maison désormais entourée de

barbelés où monte une fièvre

et les gardiens tombent tour à

tour sous la coupe du dératiseur.

On « le sent présent, comme on

dit d'un yent qu'il est dominant».

Claustration, ivresse, folie,

mort, selon un scénario qui a fait

ses preuves, de l'Ange extermi-

nateur à To Sleep with Anger,

l'intrus crée le désastre dans un

lieu clos transformé en camp

cetranché. Reste le obrasé inso-

lite de Jean-Pierre Ostende qui

écrit comme parlent les tantes,

« sur la pointe des pieds, en poin-

tillé ». L'herbe pousse entre les

mots comme parmi les poutres

et les gravats de la gare désaf-

fectée. Raccourcis, ambiguítés,

dérapages : Ostende a un vrai

talent pour faire naître et monter,

par petites touches sèches, un

JEANNE PUCHOL

Meurtres.

pour mémoire

DIDIER DAENINCKX

360 P. 155 Dess. 98 Frs.

Monique Petillon

ise indéfinissable.

les blessures les plus graves?

de « Malagar », la propriété borde-

lci, trente ans plus tard, la mai-

son est à l'abandon, Manon, la

grand-mère, est morte, mais Cathe-

rine la retrouve partout, dans cha-

que pièce, derrière chaque objet.

D'où son attachement pour

Marimé - presque une anagramme

d' «aimer», - un lieu pareil à une

«ile lointaine», et qui donne

«envie de fermer sur soi les portes,

les volets, de lire tous les livres de la

bibliothèque, pendant des jours, des

Destins

divergents.

Mais Catherine n'est pas seule.

Annie et Florence sont venues la

rejoindre. Ce trio féminin, dans un

lieu hors du temps, fournit à Anne Wiazemsky le point de départ idéal

d'un «huis clos» où chaque per-

sonnage fouille son passé, raconte

ses souvenirs, confie ses regrets et

Les vieilles tantes et le dératiseur

douter de l'« art brut ». Avec Gus,

Antarès, Bételgeuse, Avec sa

« fiancée », une veuve que les

tantes - avant de l'adopter -

trouvent un peu olé olé, il projette

des pêches nocturnes, au filet,

sur le lac. Tout est fade et doux,

fleur bleue, vieux ieu : la bouil-

lotte et les tisanes, les parties de

whist à gogo » sous le platane.

l es tantes facétieuses et senten-

cieuses répètent qu'elles gardent

leurs gardiens, Pierrette et

Georges Murray, un couple de

C'est alors que survient, coînci-

dence, mais les tantes raffolent

des coincidences - ce qui peut-

être les perdra - un autre Mur-

ray : Igor, le dératiseur, embeu-

ché pour nettoyer la cave. D'em-

blée, avec son air « décidé et

coriace », il intrigue et fascine :

habillé de noir comme un croque-

mort, avec de grosses chaus-

sures comme orthopédiques, il a

les lèvres minces, la main

osseuse, le parler étrange émaillé

de formules latines. Pourquoi

demande-t-il à habiter dans la

cave? Ne se nourrit-il que de lait

fermenté? Que fait-il de son

le neveu regarde les étoiles : muros », d'abord admis avec réti-

Mauriac, et on ne peut s'empêcher ses pensées noires, avone ses sui-

semaines, des mois peut-être».

laise de l'écrivain.

MARIMÉ

d'Anne Wiazemsky

Gallimard, 288 p., 95 F.

D'Anne Wiazemsky on connais-

sait surtout le talent de comédienne

(1). Rien d'étonnant à ce que son.

second roman, Marimé, puisse se lire aussi comme une pièce de

théatre. On y retrouverait presque, transposée sous une forme

moderne, la fameuse règle classique

des trois unités : de temps (l'été,

Marime, une maison en Bretagne), et d'action (le rideau se lève sur la

mort d'un personnage et tout le livre retrace ce qui nous y conduit).

Est-ce du aussi aux jeux perma-nents d'ombres et de lumière, aux

clairs-obscurs, aux contre-jours?

Aux fréquentes notations de cou-leurs? A la vivacité des dialogues?

Marimé est un texte qui se double

presque immédiatement d'une mise

en scène imaginaire, l'un de ces

romans que l'on «voit» et que l'on

Trois femmes, une maison; une

touche de nostalgie - quelques airs d'Edith Piaf ressassés par un vieux

pick-up en coin de salon; et, accompagnant l'atmosphère de malaise vague qui va s'intensifiant,

un coq belliqueux - allegorie du

malheur? - dont la silhouette

menaçante se découpe sur le hivre

comme une ombre chinoise. Voilà

pour les personnages et les décors. C'est la fin de l'été, Catherine Che-valier séjourne à Marimé, une pro-

priété familiale en Bretagne. Cathe-

rine fait penser à la petite Anna des

Filles bien élevées, le recueil de nou-

velles d'Anne Wiazemsky. Anna

venait d'avoir dix ans, elle passait

les vacances chez sa grand-mère,

dans cette vaste demeure qu'elle

aimait tant et dont «elle ne se las-sait pas d'explorer le parc». Cathe-

rine, elle aussi, se laisse voir, par-

fois, comme un double d'Anne

Wiazemsky, petite-fille de François

LE NEVEU CHRONIQUE

L'Arpenteur, 140 p., 75 F.

Le dératiseur, héros paradoxal?

il y avait eu, inoubliable, celui

qu'incamait dans un film de Truf-

faut Une belle fille comme moi,

pathétique. Aussi solitaire mais

plus inquiétant est celui qui vient

miner de l'intérieur le second

Une petite ville, une gare désaf-

fectée, un lac. Paul Vancouder, la

quarantaine effacés et distraite

(c Paul, vous êtes nulle part », lui

répète-t-on), végète dans les

assurances, section des sinistres,

et habite chez ses vieilles tantes.

Elles ont les yeux porçants, le

cou maigre, des robes noires

qu'agite le vent. Les tantés lavent

les tombes des oncles enterrés

dans le lardin et tricotent pour

l'improbable bébé que le naveu

serait elargement en âge

Le neveu « rumine », il a sa part

de rêves : contempler le ciel avec

son ami Gus, un rebelle, un

fugueur, qui va finir, à force de

bricoler, par produire sans s'en

LOUIS MAGNARD EDITEUR

RECHERCHE

HOTESSES - CONFERENCIERES

Vous avez 40-50 ans et une bonne enlture générale. Vous disposez

de 3 demi-journées par semaine et vous voulez défendre la cause

de la lecture auprès des enfants. Louis Magnard Editeur, après

une formation adaptée, vous propose de devenir hôtesse-

conférencière, près de chez vous. Par des réunions, vous saurez

convaincre parents et grand-parents de faciliter la lecture de

textes perments pour les enfants. Postes à pourvoir en lie de

Envoyer CV à Louis Magnard Editeur. 122 Bd St Germain.

France. Rémunération à la commission.

ď avoir ».

roman de Jean-Pierre Ostende.

de Jean-Pierre Ostende.

«entend» en le lisant.

finissant), de lieu (l'espace clos de 🕏

page 2 1 1

PSYCHOLOGIE EN MIETTES

par Roland Jaccard

Breuer, le sceptique

JOSEPH RRELIER d'Albrecht Hirschmüller. Traduit de l'allemand par M. Weber. PUF, 470 p. 298 F.

28 Le Monde • Vendredi 1e novembre 1991 d

Professeur d'histoire à l'université de Tübingen, Albrecht Hirschmüller a consacré en 1978 sa thèse de doctorat à Joseph Breuer, qui fut le co-auteur des Etudes sur l'hystèrie (1895) et. à travers l'histoire d'Anna O., un précurseur de la psychanalyse. son père ne s'était jamais départi

Cette thèse est aujourd'hui traduite en français : elle permet de prendre la mesure d'un des plus illustres médecins viennois, un humaniste dont le nom serait resté dans l'Histoire même s'il n'avait pas été lié à Freud.

Les rapports entre les deux hommes se dégradèrent rapidement: Freud lui reprochait sa pusillanimité et Breuer ses généralisations excessives, ainsi que sa volonté d' « épater le bourgeois ». Lorsque Breuer mourut en 1925. son fils, Robert, assura Freud que

d'un vif intérêt pour ses recherches. « Ce que vous avez dit du rapport de votre père à mes travaux plus tardifs, lui répondit Freud, était nouveau pour moi et a agi comme un baume sur une blessure douloureuse qui ne s'était jamais fermée.» On lira avec attention les pages d'Albrecht Hirschmüller sur la dissolution de leurs liens, sur leurs désaccords scientifiques et sur le scepticisme fondamental de Breuer, dont le « démon mais » lui soufflait immanguablement une objection chaque fois qu'une adhésion com-

L'HOMME-FREUD de Lydia Flem. Seuil, 278 p., 110 F.

Dans sa jeunesse, Freud regrettait que la Nature n'ait pas mis sur son front «la marque du génie dont elle fait parfois cadeau», et, à la fin de sa vie, il définissait son expérience créatrice comme « la succession d'un jeu audacieux de la fantaisie et d'une impitoyable critique au nom de la réalité». Lydia Flem, qui nous avait déjà Freud et de ses patients (1), envi-sage avec sérénité la disparition de la psychanalyse, mais ne doute le nom de Freud continuera à figurer aux côtés de ceux de Shakespeare, Dante, Goethe

Le portrait que Lydia Flem dessine de Freud présente le double intérêt d'être à la fois d'une extrême fidélité et d'une indénia-ble séduction. Elle met bien en lumière comment Freud, pour approcher les déguisements de l'âme, devint à la fois détective,

explorateur, archiviste, chimiste, joueur d'échecs, chirurgien, écrivain et archéologue. Toujours ico-noclaste. Toujours prêt à se lais-ser surprendre et à nous surprendre. D'une certaine manière, toujours « ailleurs ». Sans doute, comme le relève Lydia Flem, parce que, comme tous les juis errants d'une Jérusalem en exil. Freud ne se reconnaissait qu'une seule terre, celle du Livre. Son œuvre fut son unique patrie.

(1) Livre de poche « Biblio-essais ».

LE NOMMÉ ET L'INNOMMABLE

de Maud Mannoni. Denoël, 170 p., 115 F.

Il est beaucoup question de la mort dans le dernier essai de Maud Mannoni, le Nommé et l'Innommable. Elle rappelle que quitter la vie à l'heure de son choix, de manière douce, demeure un privilège réservé aux initiés: Freud et Koestler y eurent accès, Bruno Bettelheim. en revanche, n'eut d'autre ressource que de se suicider dans des conditions atroces. « Pourauoi. demande Maud Mannoni. ne construirait-on pas aussi un jour décidé que leur heure est venue?»

Ce qu'elle remet en cause, dans ce livre dérangeant et nécessaire. c'est la médecine concue uniquement pour guérir. Situation paradoxale et scandaleuse : on reduit les vieux à l'état de déchets, tout en leur refusant les moyens de prendre congé d'une vie qui n'est plus que douleur et détresse.

Notre génération, note justement Maud Mannoni, a popularisé la contraception chimique, et. ce faisant, elle a désacralisé un domaine sur lequel régnait de facon absolue le Dieu des chrétiens. A présent, l'homme, qui est arrivé à maîtriser la naissance, désire avoir le droit de maîtriser

la mort. C'est dans cette perspec draient mourir parce qu'ils ont tive que s'inscrit avec retenue l'ouvrage de Maud Mannoni. On souhaiterait qu'il soit prétexte à un vaste débat. La désacralisation de la mort ne devrait en aucun cas signifier sa dévaluation ou sa banalisation, mais au contraire un respect accru de la volonté de chacun, fut-ce celle d'en finir avec

k A signaler également le Masée retrouré de Sigmand Freud, de Yann Le Pichon et Roland Harari. Un ouvrage important sur les rapports de Freud et de l'art, préfacé par Audré Green, qui observe pertinemment que a c'est tout Freud qu'on retrouve dans son musée imaginaire : l'homme de culture et le théoricien pour qui l'art, au même titre que la science, est la source de la connaissance du psy-chisme». (Stock, 252 p., 420 F.)

Névroses, névroses

Le journal de bord d'un psychanalyste

L'ORDINAIRE DE LA PASSION Névroses du trop névroses du vide de Jean Cournut. PUF, 330 p., 175F.

«L'orgasme infini incarnerait-il la passion dont, seuls capables de la supporter, jouiraient immunément les dieux?» Car la passion est démesure. Je t'aime un peu, beaucoup, passionnément, et tout de suite après c'est à la folie, ou pis, pas du tout.

Remplacez aimer par hair, souf-

frir, envier, estimer, vous aboutirez «On peut dire que l'analyse, avec sa à la même idéale pesée: « C'est la prétention de guérir les névroses en force des sentiments qui est suppoforce des sentiments qui est supposée détenir leur vérité, et leur mesure ». Enthousiasmes qui défaillent, dépressions qui rôdent, «deuils ratés»: de névroses «du trop» en névroses «du vide» du sentiment, c'est en théoricien et en praticien que le psychanalyste Jean Cournut explore «l'ordinaire de la

Comment dire, et donc comment agir, sur la force de pulsion? Au sommet de sa recherche, Freud luimême en reconnaissait les limites.

UNE SAISON EN ENFANCE de G.BARBEDETTE.

Une enfance reconstruite, inventée. Une enfance vraie.

HATIER

sions, a toujours raison en théorie, mais pas toujours en pratique. Et cela du fait qu'elle ne reussit pas toulours à assurer dans une mesure suffisante les bases de la maîtrise pulsionnelle», écrivait-il en 1937. Un demi-siècle plus tard, la même interrogation subsiste, et les sentiments continuent de résister, en partie, à l'approche scientifique, Reste la pratique psychanalytique, qui traite la souffrance avec des succès appréciables en écoutant ceux qui ont du mal à penser, à

vivre, à aimer.

C'est Marie l'excessive, la véhémente, qui « en fait toujours trop » avec la « peur panique d'éclater en morceaux ». C'est Anne « la blindée », la trop sage : « Quand je com-mence à éprouver du plaisir, j'ai aussitôt l'impression que se forme en moi comme une peur. C'est flou, puis ça se précise (...); je ne sais plus ce que je vais devenir mais je sais que je ne pourrai pas le supporter.» C'est ce vieil homme, repris puis débordé par un insurmontable et délirant sentiment d'abandon, qui explose en sanglots pour la première fois de sa vie.

Libération, débâcle, rechute ou renaissance: « pompier-pyromane » face à la passion des patients, Jean Cournut nous livre le journal de bord de ses succès et de ses dontes. Avec clarté, émotion, et non sans passion, il témoigne qu'au-delà de la théorie, le métier de l'analyste n'est pas « d'interpréter comme un archer trop adroit ou de reconstruire comme un archéologue trop vision-naire», mais de «laisser dériver un point d'interrogation ». Le patient fera le reste, « et ce sera son reste à

La jeunesse de Gadamer

La France découvre avec retard un philosophe allemand trop longtemps resté dans l'ombre de Heidegger

L'ART DE COMPRENDRE Tome 2 Herméneutique et champ de l'expérience

de Hans-Georg Gadamer. Traduit de l'allemand. Aubier, 384 p. 160 F.

Heureuse vieillesse que celle du philosophe allemand Hans-Georg Gadamer! Toujours actif à près de quatre-vingt-dix ans, il aura eu de plus sur ses vieux jours la satisfaction de voir son œuvre enfin traduite et reconnue chez nous. Contrairement au monde anglo-saxon qui s'est très tôt intéressé à sa philosophie du langage et à son esthétique, Gadamer est longtemps demeuré aux yeux des Français dans l'ombre de Heidegger qui avait été son maître à Marburg dans les années 20. Les choses n'ont commencé à changer qu'il y a une décennie après la traduction partielle de Vérité et Méthode (Seuil), puis avec celle de quelques articles réunis chez Aubier sous le titre l'Art de comprendre (1).

Ces articles portent d'une part sur la définition de l'entreprise herméneutique - le grand projet de serl, moins poétique, et surtout Gadamer - et de l'autre sur l'enracinement historique de ce projet Gadamer est avant tout un analyste cinement historique de ce projet dans les philosophies de Platon, de Hegel et de Heidegger. Ils se présentaient comme formant le tome I, traduit par Marianna Simon et présenté par Pierre Fruchon. Des péripéties que nous igno-rons ont retardé pendant neuf ans la publication du second volume. Pierre Fruchon a sélectionné une vingtaine d'articles récents, traduits par une équipe, en fonction de qua-tre centres d'intérêt.

Le premier groupe d'écrits pré-cise la position de Gadamer sur quelques thèmes fondamentaux : le langage, la raison, la vérité, l'existence. Un second groupe rassemble des réflexions sur l'esthétique ainsi que la mémorable discussion qui eut lieu en 1981 entre le philosophe allemand et Jacques Derrida à propos de la notion d'interprétation. La troisième section de l'ouvrage concerne l'herméneutique religieuse (n'oublions pas que le terme herméneutique désigne au sens pre-mier le déchiffrement de l'Ecriture sainte), et la quatrième la possibilité d'une éthique des valeurs.

Moins métaphysicien que Hus-

attentif à la fois à la complexité des choses et aux labyrinthes du langage. L'art (et surtout la littérature) l'intéresse, mais aussi la réalité sociale, l'expérience religieuse et d'une façon générale tout ce qui concerne la «philosophie prati-que». Sur ces problèmes (que les intellectuels français ont quelque peu délaissés depuis vingt ans), il a souvent des vues originales qui doivent moins qu'on ne le dit à Hei-desger (malgré l'admiration incon-ditionnelle que l'élève continue envers et contre tout de vouer à envers et contre tout de vouer a son ancien maître), et plus qu'on ne pourrait le croire à la philosophie anglo-saxonne (Collingwood, Royce, Wittgenstein). Cette orienta-tion analytique explique sans doute que Gadamer nous paraisse sou-vent plus proche des jeunes philo-sophes allemands d'aujourd'hui sophes allemands d'aujourd'hui (Habermas, Manfred Frank) que des hommes de sa génération. Ce n'est pas son moindre charme.

Christian Delacampagne

désaccords. Le politique ne se réduit pas à l'économique : il a sa rationalité propre et c'est pour ne l'avoir pas vu que les marxistes se sont interdit de comprendre qu'il

L'essentielle fragilité du politique

et de l'absorption de l'individu

dans un tout social. «Oui, le politi-

que s'inscrit sur le trajet de l'effec-

tuation de l'humain en tant-que tel;

il n'est pas extrinsèque à l'humanité

de l'homme. Non, le politique n'est

pas l'invention de l'homain et n'im-

porte quelle institution politique

Tous ces thèmes convergent vers

une idée que, dans son domaine,

défendait déjà l'anthropologie : il

n'y a ni recouvrement ni séparation

pure et simple des diverses ins-

tances. Le politique, comme l'acte

volontaire, ne surgit pas ex nihilo,

mais d'autre part, il conserve une

certaine autonomie par rapport aux

sphères d'où il émerge : la sphère

économique et la sphère éthique.

C'est en tenant à la fois ces deux

exigences que l'auteur mène tontes

ses analyses et distribue accords ou

n'est pas «bonne.»



Paul Ricceur : « Le pouvoir est volatil. » inverses de l'« atomisme politique »

Suite de la page 25

Or il semble que c'est la prise en compte de cette essentielle fragilité qui conduit Paul Ricœur, avec Aristote et Hegel, contre Locke, à voir dans l'individu porteur de pouvoirs et de droits non pas un être qui pré-existe à l'instauration sociale, mais une réalité qui n'advient que dans et par la dimension

C'est parce que le sujet indivi-duel est d'abord démuni de structures qu'il peut se considérer comme absolument obligé à l'égard des institutions où il les acquiert et non susceptible de révoquer l'obligation qu'elles impliquent. Le sujet qui se tient pour «endetté» de naissance, envers la société, me paraît être le pendant de l'homme incarné de la Philosophie de la volonté qui doit « consentir » à l'in-

«Le pouvoir est volatil», note-t-il en commentant Hannah Arendt. D'où la nécessité de sa « fondation », c'est-à-dire d'une entreprise de légitimation. En ce point surgit évidemment la grande idée du contrat social à la façon de Rousseau ou même de Kant et, aujourd'hui, à la façon de Rawls avec lequel l'auteur noue un rapport tendu : d'attention extrême mais aussi de profonde réserve. Les théories du contrat ont pour ambition d'expliquer comment une collection d'individus parvient à dépasser un état concu comme naturel et primi

tif pour accéder à l'Etat de droit. Mais suffisent-elles? Peuventelles conférer à l'Etat le supplément d'autorité dont il a besoin pour durer et pour résister à sa fragilité intrinseque? Paul Ricceur en doute. Ou plutôt il ne doute pas de la nécessité de comprendre l'instauration de l'Etat de droit comme un avènement plus que comme un événement (fictif); avènement qui donne sens et forme à quelque chose qui est anticipé, préparé, dans la capacité morale du sujet.

Catherine Vincent

Ainsi sont conjurés les deux périls avait aussi sa pathologie propre dont le totalitarisme fournit l'éloquente preuve. Mais c'est vrai également dans l'autre sens : l'éthique n'est pas étrangère au politique (ce qu'il vaut la peine de rappeler de temps en

temps), mais elle ne s'y engloutit pas; la base éthique des Etats modernes ne représente qu'une faible part - la part consensuelle - des convictions morales des sujets. L'ignorer ou prétendre l'inverse est un autre risque, non moins grand que le précédent. « Il faudrait se demander si la terreur n'envahit pas le politique quand il devient reli-gieux, si le politique n'est pas prêt pour le démoniaque des qu'il devient "instance suprême de l'homme.»

Moins théoriques, plus circons-tanciés sont les essais qui forment la dernière partie du recueil. On y trouvera, avec un intérêt qui vient de leur éloignement dans le temps, des textes sur la Chine (1956), sur Israel (1958), sur l'Université (1968). Les événements intervenus depuis leur parution rendent, selon les cas, plus ou moins aigus les jugements prononcés alors, à chaud. On relit avec des sentiments mêlés des phrases comme celle-ci : «La Chine a cet étrange destin d'être à la fois un modèle et une tentation. Un modèle d'économie raisonnable à l'échelle d'un milliard d'hommes. La tentation de persister dans une conception et une pratique du pouvoir dont on peut espèrer que la condamnation gagnera l'Asie après s'être amplifiée en Europe.»

Mais on relit avec une admiration sans mélange le texte sur Israël, en réponse à un article d'André Neher, à l'heure où s'ouvrent, enfin, les négociations sur la paix : ce texte où est pesée de la façon la plus juste la responsabilité des uns et des autres, sans oublier celle des grandes puissances, apparaît sans une ride. Lisez-le sans tarder!

L'herméneutique et la raison

Les métemorph de la raison

de Jean Greisch et Richard Kearney. Ed. du Cerf, 414 p., 175 F.

Les organisateurs de la décade internationale de Cerisy consacrée à Paul Ricosur se sont fixé un triple objectif. Déterminer quelques unes des étapes décisives dans l'histoire de l'herméneutique, depuis Schleiermacher jusqu'à Gadamer et Heidegger, et situer l'entreprise singulière de Paul Ricosur, Souligner la conception dialectique que celui-ci se fait des rapports entre l'explication et la compréhension ; montrer qu'une telle conception permet de ne pas couper les ponts entre la philosophie et les sciences humaines. Enfin, laisser entrevoir quelques uns des hori-zons qu'ouvre cette démarche herméneutique « vérité narrative, synthèse de l'hétérogène, identité clôt per un beau texte de Ricceur lui-même : « L'attestation : entre phénoménologie et ontologie. »

Le choix des contributeurs, la qualité de leurs textes et l'ouver ture du champ font de ce volume une pièce importante, tent dans la bibliographie des travaux consa-crés à Paul Riccour que dans celle général. Quelles métamorphoses la raison a-t-elle dù subir pour que le concept de « raison herméneutique » ne paraisse pas immisèque-ment contradictoire : telle est, au fond, la grande question qui gouLIVRES • IDÉES

44.77

क्षित्र सम्बद्धीत । १००० च्या वर्षा

i sangg

the distriction

Mary -

Busen or

74.53 the second N 18 1 #1 1 M 147 mm ----. 34,25 aranto e

ALC: NO PERSONS 1.00 Marian. THE SALES egoppine also

of the second 6 mg - 3. 3.77 W. Ber. 7.

5.55

garage and

 $\omega_{\beta,\alpha} \in \omega^{\alpha}, \quad \delta$

AT 494 -C APPLAN ***

. San 1 47 38 2 m

hilosophe allemand

Questions pour une République morte

La RDA n'est plus, enterrée sans fleurs ni couronnes Mais voici qu'en Allemagne même s'amorce, avec Hans Mayer, une réflexion plus nuancée

Au moment où tout ce qui rappelle la République démocratique allemande est marqué du sceau de l'infamie, que rien ne semble plus distinguer cet Etat disparu d'une entreprise criminelle, paraît, en Allemagne, un livre, « La tour de Babel. Souvenirs d'une République démocratique allemande » (1), qui est le premier, pent-être, à jeter les bases d'une réflexion nuancée, historique, sur la période qui prit fin le 3 octobre 1990.

L'auteur, Hans Mayer, l'un des plus célèbres germanistes allemands, autorité intellectuelle et morale peu contestée, sait de quoi il parle : émigré de la première heure, réfugié en France puis en Suisse pendant la guerre, il se laisse attirer en zone soviétique en 1948, pour une chaire de littérature comparée qu'on lui offre à l'université de Leipzig. Cette terre d'élection, il la quittera en 1963, à l'occasion d'un congrès en RFA. Mais il n'a rien oublié. Pour lui, « une fin misèrable ne préjuge en rien de débuts prometteurs »...

C'est un livre original, où l'expérience se mêie en permanence à l'analyse littéraire. Hans Mayer

II.g.

LA COURSE

DE TAUREAUX

de Michel Leiris.

suivi de Calendrier taurin

et de Souvenirs taurins

Fourbis, 115 p., 95 F.

Joliment préfacés par Francis

Marmande qui connaît aussi bien

son Leins que les arcanes de la tau-

romachie, voici trois courts textes

inédits de l'auteur de l'Age

d'homme sur les courses, de tau-

reaux. On sait le rôle central que la

métaphore tauromachique joue

TOREROS POUR L'HISTOIRE

de 1730 à nos jours

AU PORTUGAL

par Ilda Mendes,

150 p., 285 F.

Traduit du portugais

Ed. Michel Chandeigne,

vante grands toreros

de Paul Casanova et Pierre Dupuy.

LA TAUROMACHIE ÉQUESTRE

de Fernando Sommer d'Andrade.

A une époque où il est de bon

ton de se montrer sur les gradins

des arènes, voici un livre qui

devrait permettre aux aficionados

éphémères de parfaire leurs

connaissances. Aux autres, à ceux

qui ont vicilli au rythme des ren-

dez-vous taurins d'Espagne et de

France, il sera un ouvrage de réfé-

La Manufacture, 190 p., 325 F.

que : la confrontation de deux expressionniste qui fut, de 1953 à sa mort, le premier ministre de la culture de la RDA. D'un côté, le texte de commande de l'hymne officiel de la RDA; de l'autre, un poeme étrange, intitulé Tour de Babel : « Voici la Tour de Babel/ Elle parle toutes les langues/ Et Cain assassine Abel/ Et à l'égal de Dieu est célébré... » Mais bientôt « le Verbe se dégrade en mot/ Creux qui résonne. La Tour de Babel bientôt/ Tombera et ne sera plus rien.»

> Un charme littéraire

Dans la contradiction entre la platitude officielle du «soleil qui brille comme jamais sur l'Allemagne » et les sombres prévisions de la catastrophe, Hans Mayer voit la pathologie de la RDA tout entière: un «optimisme sans mesure » et, en même temps, un « désespoir secret ». En douze chapitres étincelants, il esquisse, par fragments, une histoire intellectuelle et psychologique du «premier Etat ouvrier et paysan commence par un exercice criti-. sur le sol allemand».

Leiris et la cérémonie

Gravure du XVIII- siècle sur la tauromachie.

litte:ature. Sous peine de n'être

qu'un omementateur, qu'un inutile

faiseur de bruit, l'écrivain doit s'en-

gager lui-même dans ce qu'il écrit

au point de sentir la come du tau-

On se souvient aussi du texte

qu'il publia en 1981 chez Fata Mor-

gana, Miroir de la tauromachie et

dont on retrouve ici les échos :

pour Leiris, la course de taureaux

est tout à la fois une esthétique et

une morale liées par la célébration

d'un rituel. Il y a donc pour lui - on

le voit bien dans le texte que Pierre

Toreros, toreros

L'art des princes de l'arène

Casanova et Pierre Dupuy, pro-

pose, en effet, un choix de cin-

quante matadors qui, depuis le début du dix-huitième siècle, ont

marqué profondément l'histoire de

la course de taureaux, telle que

nous la connaissons aujourd'hui.

Avec sa cape, sa muleta ou son épée, chacun d'entre eux repré-

sente un moment décisif de la tau-

romachie, un art qui a évolué avec

le taureau et le public. Professeurs

donnant la leçon ou tueurs sau-vages, artistes éphémères ou mata-

dors pathéthiques, rénovateurs ou marquis précieux, de Francisco

Romero a Espartaco, ils sont tous

là, invités par les auteurs pour peu-

Les grandes dynasties de toreros

comme les Gallo, les Dominguin,

les Bienvenida et les Camino, qui

sont à la tauromachie ce que les

Valois et les Bourbons sont à la

monarchie, illustrent les pages de

pler nos soirées d'hiver.

Toreros pour l'histoire, de Paul ce livre d'or. Dessins tragiques, ch-

neeu le frôler.

dans la conception leirisienne de la Braunberger lui avait demandé pour

un film œu'il devait tourner sur l

corrida - une concordance intime

et qu'il ne cesse de creuser entre la

ment offert en spectacle, entre l'art

de l'homme et la puissance de la

nature, sous la permanente

Les trois textes de Leiris sont

illustrés par des gravures du dix-

huitième siècle qui rappellent aussi que ce face-à-face tragique est

aussi, indissolublement, une fête

chés brumeux du début du siècle

de Madrid ou de Séville.

Pierre Lepape

menace de la mort.

offerte à la beauté.

cérémonie littéraire et l'affronte-

L'unification forcée du SPD et poèmes écrits de la même main, du PC en 1946? Une manipulacelle de Johannes Becher, poète tion soviétique, bien sûr, mais aussi l'aboutissement d'un immense espoir, l'unité retrouvée du mouvement ouvrier allemand. Les deux pères fondateurs, le communiste Wilhelm Pieck et le social-démocrate Otto Grotewohl, pensaient bien faire, et rien n'indiquait à l'époque que c'était Kurt Schumacher, le socialdémocrate anticommuniste, qui voyait juste...

La Frei Deutsche Jugend? Une organisation de masse calquée sur les Jeunesses hitlériennes, qu'il s'agissait d'exorciser, mais également un mouvement politique qui avait démocratiquement élu Honecker à sa tête... Le 17 juin 1953? Un malentendu savamment exploité de part et d'autre : sans doute une « grève générale à caractère agressif », mais pas une révolution.

Quelques portraits de dirigeants: Pieck, l'ancien menuisier, admirateur de Rosa Luxemburg, propulsé à la tête du PC allemand pendant l'exil à Moscou, parce que Thaelmann était aux mains des nazis et que les Soviétiques ne voulaient pas d'Ulbricht; Grotewohl, l'ouvrier

avait tiré les leçons des luttes fratricides des années 20; Honecker, le jeune communiste courageux des années 30, une personnalité à facettes, capable du meilleur puis du pire; Ulbricht enfin, le manœuvrier, le tacticien qui n'a jamais mouillé sa chemise, le vrai responsable, avec son associé Mielke, ministre inamovible de la Sécurité d'Etat, de ce que la RDA est devenue...

Il n'empêche : cette RDA avait du charme, un charme littéraire, que l'autre Allemagne n'a jamais eu. La RFA, en effet, « n'a jamais pu se décider à appeler au retour les émigres chasses par les nazis, ce qui fut son pêche originel ». A l'oppose, la RDA s'affirma, des le début, comme « l'Etat des écrivains », même si cette histoire-là « est faite de contradictions, de courage et de lacheté, de trahisons, de dommages corporels et psychiques... ».

Personne, jusqu'à l'automne 1989, n'avait prédit la fin de la RDA. Personne? Quelques écrivains peut-être, comme Johannes Becher avec sa Tour de Babel, ou Christoph Hein, qui fit jouer à Dresde, en mars 1989, une comedie intitulée les Chevaliers de la Table ronde dans laquelle un des personnages, qui peut passer pour une version idéalisée du chef des services secrets, déclare : « Nous avons sacrisie nos vies pour un avenir qui n'intéresse plus per-

> Le silence des écrivains

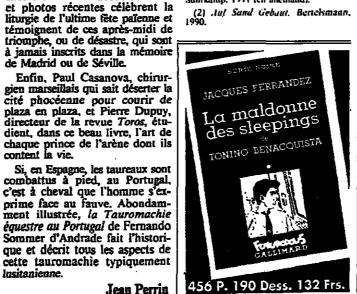
Aujourd'hui, la plupart des écrivains de la RDA préfèrent garder le silence : Christa Wolf, Christoph Hein, Stefan Hermlin et les autres récupèrent leurs forces, écrivent peut-être... Seul Stefan Heym, qui avait publié, à chaud un amusant recueil de nouvelles documentaires sur le «tournant» (2), continue de s'exprimer et, tout récernment, félicitait le chancelier Kohl d'avoir précipité la réunification, préférable au sort actuel de l'URSS, tout en invitant Honecker à rentrer, pour qu'enfin il puisse s'expliquer... Mais on attend toujours la preuve que les écrivains de la RDA survivront à leur sujet. On attend les grands livres pour solde de tout compte.

Les souvenirs de Hans Maver d'une tentative de réhabilitation d'une République morte, encore moins d'un exercice de Schadenfreude (cette « joie mauvaise » que suscite en nous le malheur d'autrui), mais de l'affirmation de la littérature, de son caractère irremplaçable pour comprendre ce qui se passe, ce qui s'est passé.

Pour Hans Mayer, trois questions restent posées en cette fin du XX^e siècle : la disparition de la République de Weimar était-elle inévitable? La victoire de Franco était-elle inéluctable? La RDA ne fut-elle réellement viable à aucun moment de son histoire? Trois interrogations proprement littéraires, puisque, probable-

ment, sans réponse... Bernard Genton Directeur de l'Institut français de Berlin

(1) Der Turm von Babel, Erinnerung an eine Deutsche Demokratische Republik, Suhrkansp, 1991 (en allemand). (2) Auf Sand Gebaut. Bertelsmann,



Les deux cultures du Rhin

HOMO ÆQUALIS II L'idéologie allemande : France-Allemagne et

de Louis Dumont. Gallimard, 314 p., 145 F.

Louis Dumont dit de luimême : « Je n'ai pas d'idée, la comparaison l'apporte. » Jusqu'à présent, elle n'a pas été avec lui particulièrement chiche et Homo æqualis II ne fera pas, dans la série de ses livres, figure d'enfant sous-doté.

Comme dans Homo æqualis I, ainsi que dans les Essais sur l'individualisme (1), la référence à l'Inde demeure décisive parce qu'elle fournit, les concepts de référence que le travail comparatif, ensuite, a pour charge de mettre systématiquement en œuvre. Après avoir servi à caractériser l'idéologie occidentale dans son opposition globale à l'idéologie indienne, les catégories de « holisme » (subordination de l'individu comme valeur irréductible) sont utilisées, cette fois, pour partager et éclairer les cultures allemande et française. C'est au sein de l'idéologie individualiste occidentale que Louis Dumont s'applique maintenant à repérer les configurations antithétiques du holisme et de l'indi-

La culture française, qui se définit en référence aux Lumières et à la Révolution des droits de l'homme, est évidemment l'incarnation même d'une conception universaliste de l'individu, bien exprimée dans ce propos de Montesquieu : « Je suis nécessairement homme et je ne suis Français que par hasard. » A l'inverse, la culture allemande se caractérise par la prédominance forte du holisme.

> Goethe et les Lumières

Mais ce qui rend stimulantes et novatrices les pages de l'Idéologie allemande, ce n'est pas cette caractérisation sommaire, mais l'analyse toute en nuances qui est faite de ses différentes composantes. Car il v a aussi une version allemande de l'individualisme : le luthéranisme et son prolongement piétiste. Individualisme qui, au contraire du français, est purement spirituel. Antérieur au sujet, il s'accompagne de l'idée d'une réformation de soi et permet, au plan politique, de laisser intacte l'apnartenance de l'individu à la communauté nationale.

Cette version allemande de l'individualité permet de montrer comment s'est faite l'ouverture de la culture allemande aux idéaux universalistes et égalitaires des Lumières et de la Révolution, et comment a pu être conservé en son cœur le système de valeurs holistes. D'où la place centrale que tient dans ce livre la belle notion de Bildung (« éducation de soimēme »), élevés dans le dernier

quart du dix-huitième siècle à la hauteur d'une idée symbole par Wieland, Herder et Goethe.

Louis Dumont montre, une fois de plus, son aptitude à repenser ce qu'on crovait connu en l'insérant dans une perspective originale.

L'examen contrasté de l'individualisme français de l'égalité, extérieur », et de l'individualisme allemand de la différence et de l'incommensurabilité, qui « comporte le devoir de la cultiver et de la développers, jette une lumière vive sur les rapports des deux cultures, puis des deux

Contre Lukacs, Louis Dumont voit dans le Wilhelm Meister de Goethe non pas la continuation mais la réponse, en termes holistes, aux Lumières et à la Révolution. Deux études sur la France achèvent le parcours comparatiste; l'une porte sur le partage droite-gauche comme symbole de la culture française hexagonale, l'autre sur l'impact de la guerre.

Sur une question que les travaux de François Furet et ceux de Claude Nicolet ont déjà attaquée. Louis Dumont, armé de ses concepts d'individualisme et de holisme, apporte une interprétation significative.

Où sont les traits holistes dans la culture française? Précisément dans la permanence d'une droite aussi essentielle finalement à l'histoire politique, aussi dynamisante que l'idéal égalitaire de la gauche, irréalisable stricto sensu. Les inévitables compromis que la gauche est amenée à faire à la droite, qui incarne l'« ordre du monde », sont compensés par la reconstitution, toujours plus à gauche de la gauche, de partis plus radicaux les uns que les autres. Qu'est-ce donc que cette dynamique, sinon le résultat de l'affrontement indéfini du holisme et de l'individualisme?

Le dernier mot de cette histoire, Louis Dumont le confie au principe de hiérarchie. Il n'y a pas, on l'a compris, de société moderne purement holiste ni purement individualiste, mais des sociétés qui combinent, de façon variable, les deux traits. Faut-il penser que l'un doive triompher de l'autre ? Nullement. Le seul bon usage de ces catégories est leur hiérarchisation dans une synthèse culturelle ori-

Il vaut la peine de s'en souvenir toutes les fois qu'une société est travaillée par des intentions qui impliquent une redéfinition de ses propres normes fondatrices. À l'heure où est posée. dans la démagogie généralisée la question du « droit du sol » et du « droit du sang », il est permis de conseiller à nos hommes politiques la lecture des livres de Louis Dumont.

(1) Republiés aujourd'hur dans la

TU REÇUS LA NAISSANCE de G.PIROUÉ.

Le Jura tranquille, les montres gravées par le père, reliefs qui sculptent délicatement une enfance grave.



Collection Haute Enfance.



Bienvenue dans le nouveau





De gauche à droite, Bonita Caringola (hôtesse de l'air), Timothy Therrell (co-pilote), Larry Bacon (capitaine) et Stéphanie Allen (hôtesse de l'air).

Bientôt Delta va considérablement élargir son réseau au départ de 21 villes d'Europe, du Moyen-Orient et d'Asie, le monde va rétrécir et l'atmosphère se réchauffer.

Si Delta offre un plus grand nombre de destinations, elle n'en reste pas moins fidèle à sa philosophie: excellence de son service orchestré par un personnel chaleureux et compétent.

Nouvelles destinations au départ de la France

Auparavant vous
pouviez, au départ d'Orly,
voyager sans escale vers
Atlanta ou Cincinnati. A
partir du 2 novembre 1991,
Delta vous proposera des vols
Paris - New York, Nice - New
York et Paris - Tel Aviv.

En voyageant sur Delta et avec un seul billet, vous pouvez vous envoler vers plus de 240 villes aux États-Unis.



Premier aux U.S.A., premier dans le monde

Le réseau Delta assure plus de 4800 vols quotidiens vers plus de 300 villes dans 33 pays. En desservant plus de villes aux États-Unis que n'importe quelle autre compagnie, le réseau Delta détient la première place mondiale.

D'autres atouts

Le choix des horaires est primordial et c'est aussi une des raisons de choisir Delta. De plus, nous possédons la flotte commerciale la plus récente et la plus moderne de sa catégorie. Nos cartes de fidélité sont parmi les plus avantageuses. En outre la qualité de notre service à bord nous a valu les meilleurs indices de satisfaction parmi les principales compa-

gnies américaines depuis plus de 17 années consécutives.*

Demandez à votre agent de voyages de réserver vos prochains vols sur Delta.
Ou bien appelez-nous à Paris au (1) 47 68 92 92, ou tapez sur votre Minitel 3615 GO U S rubrique Delta. Et bienvenue dans le monde de Delta.



Horaires sujets à changement sans préavis. "Statistiques de l'US. Department of Transportation.

© Delta Air Lines, 1991.

لماكذا منه الماصل

Comprendre les ambivalences d'Uriage

La somme de Bernard Comte fera date pour ceux qui veulent réfléchir sur l'école d'Uriage, devenue un enjeu de mémoire

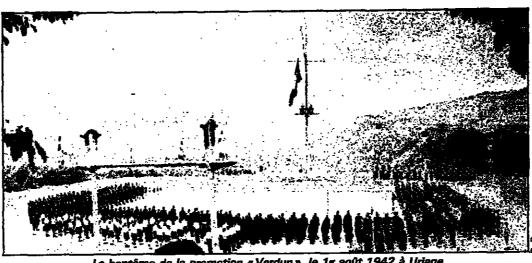
L'ECOLE DES CADRES D'URIAGE 1940-1942

de Bernard Comte. Fayard, 639 p., 190 F.

C'est un destin singulier que celui qu'a connu, pendant et peutêtre surtout après la guerre, l'école d'Uriage. Cette «Ecole nationale des cadres de la jeunesse», qui avait déménagé des environs de Gannat pour s'installer, en décembre 1940, dans un château à une dizaine de kilomètres de Grenoble, avait vu défiler, et pour un laps de temps relativement bref, quelque trois mille stagiaires, encadrés par des équipes regroupant à peine une centaine de responsables et d'animateurs. C'est finalement peu. Or Uriage est devenu un enjeu de mémoire d'une tout autre

C'est ainsi que Bernard-Henri Lévy, qui ne se soucie guère de dépouiller les archives, a pu froidement faire de cette école un «laboratoire du vichysme» où se mitonnerait la «quintessence du pétainisme » : tandis qu'inversement bon nombre des anciens d'Uriage crient au scandale à la première critique un peu appuyée de ce qui leur apparaît comme une manière d'arche sainte : les pages que Jean-Noël Jeanneney et Jacques Julliard avaient, dans leur ouvrage sur Hubert Beuve-Méry (1), consacrées à ses Hubert activités à Uriage donnèrent même, dit-on, de l'humeur à ce personnage pourtant peu expansif

Uriage cristallise comme un 130 courci des débats historiographiques concernant Vichy. L'honnête homme en appréciera d'autant plus le livre de Bernard Comte. une véritable somme, fruit d'une vingtaine d'années de recherches. appuyée sur un travail d'archives exemplaire. Ce qui était à l'origine la thèse d'un universitaire ensei-



promotion « Verdun », le 1< août 1942 à Uriage

table livre, volumineux sans doute, mais dont la lecture est toujours aisée, pour ne pas dire agréable. Ajoutons que l'auteur annonce clairement la couleur : il ne cache pas sa sympathie globale pour l'expérience d'Uriage et encore plus pour ceux qui l'ont animée. Le lecteur pourra ne pas partager sa propension à privilégier, sur des points controversés, le verre demiplein sur le verre demi-vide, mais il auga en main tous les éléments

L'enjeu de mémoire porte évidemment sur le lien entre Uriage et Vichy. Mais pour celles et ceux qui demeurent marqués à jamais par leur stage à l'école des cadres, fût-il de quelques semaines, l'essentiel est ailleurs : Uriage, c'était d'abord une communauté solidaire, une démarche pédagogique, au sens très fort du terme, alliant travail intellectuel et réflexions pour l'action, puisqu'on entendait y former les élites de demain, mieux encore, un style de vie exigeant, qui - on s'en doute - n'était ni frivole ni hédoniste, où ce qui

neur. Tous ces critères éthiques et civiques se réclamaient d'un «humanisme révolutionnaire», nourri tout à la fois des expériences des mouvements de jeunesse catholiques, des réflexions sur le rôle social de l'officier, du

Le refus de tout dogmatisme

Cet esprit d'Uriage, il est vrai, ne fera pas l'unanimité. D'aucuns dénonceront son boyscoutisme, sa révérence aux chefs, son élitisme, voire des choix de société, qu'ils estimaient trop proches de la révo-lution nationale. Ce qui nous ramène à Vichy. A cet égard, il convient, comme toujours, de prêter la plus grande attention à la chronologie. Sans doute Pierre Dunoyer de Segonzac, le directeur de l'école (dont le rôle fut décisif), un saint-cyrien, cavalier et capi-taine de char à trente-quatre ans, a toujours professé un « parfait loyalisme» à la personne du chef de l'Etat, d'autant qu'il était persuadé que Philippe Pétain menait le fameux double jeu à l'endroit du

Maréchaliste, il le fut: il fut également, du moins jusqu'au printemps 1941, j'en suis pour ma part convaincu, compagnon de route d'un pétainisme qui se voulait dans un premier temps ouvert : parce qu'il croyait, lui aussi, aux vertus primordiales et prioritaires d'une révolution culturelle, parce que sa quête non conformiste d'une quatrième voie entre le libéralisme individualiste, les fascismes et le stalinisme l'amenait à tourner le dos à la culture de la III République.

Cela dit, à Uriage, on souhaita, depuis le premier jour, ouverte-ment la défaite du Reich, on dénonça le nazisme; et vouloir faire de l'école des cadres le vivier d'un fascisme à la française n'aurait aucun sens, Bernard Comte le démontre sans appel. Uriage, c'était tout autant une grande liberté de ton, le refus de tout dogmatisme. D'ailleurs, tout à la fois qui eurent de l'influence provenaient, à l'exclusion de l'extrême gauche et de la droite extrême, d'horizons variés : les catholiques plutôt de sensibilité personnaliste prédominaient, mais sans préten dre à l'hégémonie. Et l'abbé René de Naurois, Hubert Beuve-Méry, Joffre Dumazedier, Jean Lacroix Emmanuel Mounier, allaient four-nir un argumentaire qui déboucha sur ce qu'on peut dénommer une dissidence intérieure, avant que l'école ne fût fermée, le 27 décembre 1942, sur l'ordre de Laval-

Est-ce à dire pour autant que les hommes d'Uriage étaient mûrs pour entrer en Résistance? C'est titre choisi de manière un peu ambiguë: Une utopie combattante. Utopie sans nul doute, puisque les hommes d'Uriage sont bien en quête d'un homme nouveau. Combattante, pour un certain nombre d'entre eux, mais pas pour tous, et ceux-là se sont défiés le plus souvent de la résistance politique professée par les mouvements de Résistance, voire de la France combattante gaullienne. On ne s'étonnera pas que Dunoyer de Segonzac ait d'abord adopté une démarche proche du giraudisme : elle prolongeait les réponses qu'il avait formulées naguère à la crise d'identité nationale de 1940.

On aura compris qu'à travers Uriage se profilent nombre des ambivalences de la France sous Vichy. Ce n'est pas le moindre mérite de cet ouvrage, remarquable et qui fera date, que de nous faire entrer dans l'intelligence de

Jean-Pierre Azéma

(1) Le Monde de Beuve-Mêry ou le Mêtier d'Alceste, Senil, 1979.

Entre le Vel'd'Hiv' et Drancy

LES ENFANTS les Camps de Pithiviers (19 iuillet-

d'Eric Conan. Grasset, 222 p., 98 F.

La persécution des enfants est olus que toute autre intolérable, même si l'on se refuse à établir une échelle de la cruauté dans les crimes contre l'humanité. Lors de la rafle du Vel'd'Hiv' les 16 et 17 juillet 1942, plus de quatre mille enfants juifs furent arrêtés avec leurs parents par la police parisienne. Population encombrante pour l'administration française car ils n'étaient pas « déportables » selon les critères allemands du moment, ayant tous moins de seize ans.

ils furent internés, avec leurs mères, dans deux camps du Loiret, à Pithiviers et à Beaune-la-Rolande, en attendant l'accord de Berlin, officiellement demandé par Jean Leguay, délégué en zone occupée par la police de Vichy, pour les deporter.

Le 3 août, la réponse allemande n'étant pas arrivée. Jean Leguay envoyait ses instructions au préfet régional d'Orléans : Les enfants ne doivent pas partir dans les mêmes convois que les parents. > Le 8 août. presque tous les aduites avaient été déportés, il restait mille huit cents enfants à Pithiviers et mille cing cents à Beaune-la-Rolande lls avaient entre deux et seize ans, ils étaient livrés à euxmêmes, perdus, désemparés, malades souvent, et les rares aduites demeurés sur place, en dépit de leurs efforts, ne pouvaient leur apporter, en dépit de leurs efforts, qu'une aide dénsoire. Entre la mi-août et la miseptembre, ils furent envoyés par convois successifs à Drancy et, de là, à Auschwitz, où ils furent gazés des l'arrivée.

Eric Conan, journaliste à l'Express, a retracé, à partir d'archives et de témoignages, la situation dans ces camps du Loiret, jour après jour, du 19 juillet au 16 septembre 1942. On y découvre la violence déchirante des séparations, la peur et aussi l'humiliation des enfants, ieur désarroi devant le spectacle d'un adulte battu et bafoué, leur honte d'être tondus.

On y lit la pesante indifférence alentour, la cupidité parfois,

l'implacable et lamentable routine de la machine administrative gère et comptabilise l'ignominie. On retient, parmi d'autres, l'image de cette main d'enfant qui passe au travers des olanches d'un wagon à bestiaux, au départ de Pithiviers, et qu'un gendarme frappe pour la faire

Eric Conan, évitant les commentaires et se refusant à toute emphase, s'en tient scrupuleusement aux faits authentifiés par les documents administratifs ou recoupés à travers les récits de témoins ne se connaissant pas. La rigueur et la sobriété de ce travall le rend d'autant plus

> Le cas Bousquet

En outre, l'histoire de ce livre est exemplaire. Averti en juin 1989 d'un renvoi devant la cour d'essises de Jean Leguay, inculpé de crimes contre l'humanité, Eric Conan entreprensit une enquête sur ce que fut la rafie du Vel'd'Hiv' et ce qu'il advint des

Publiée dans l'Express, elle eut un fort retentissement mais surtout, fut un révélateur, apportant à son auteur un courrier considérable, empli de témoignages, de documents et de précisions inédites. Avant ainsi, paradoxalement, plus d'informations après la publication de son enquête qu'avant, Eric Conan a donc décidé d'aller jusqu'au bout de la volonté de savoir.

Et l'on se prend à penser qu'un autre procès, celui d'un René Bousquet par exemple, suscitant dans la presse d'autres enquêtes, aboutirait de même à dévoiler encore quelques pans ignorés d'un passé noir, enfoui dans les mémoires et qu'on ne saurait oublier.

René Bousquet, secrétaire général à la police, qui, le 22 août 1942, envoyait aux préfets régionaux ce froid télégramme au sujet des mesures contre les juifs, cité par Eric Conan : « Vous n'hésiterez pas à briser toutes les résistances que vous pourrez rencontrer dans les populations et à signaler les fonctionnaires dont les indiscrétions, la passivité ou la mauvaise volonté auraient compliqué votre

Nicole Lapierre

Les bichons brocanteurs

Les Goncourt collectionnaient et chinaient Ils aimaient le XVIIIe siècle et le Japon

LES FRÈRES GONCOURT COLLECTIONNEURS **DE DESSINS**

d'Elisabeth Launay. Préface de François Nourissier, Arthéna, 552 p., 379 ill., 680 F.

Oue faisaient les frères Goncourt quand ils n'écrivaient ni leurs romans minutieux ni leur détestable et délicieux Journal? Ils fréquentaient brocanteurs, antiquaires, colporteurs de vieilleries, amateurs de curiosités désuettes et importateurs de rare-tés exotiques. Ils collectionnaient, en somme, ils collectionnaient furieusement et fiévreusement, avec une prédilection toute particulière pour les dessins du dix-huitième siècle français et les objets d'art japonais. Sur le pre-mier de ces goûts, Elisabeth Lau-nay a écrit l'ouvrage le plus com-plet, le plus abondamment garni de références, notes et éclaircisse-

ments qui se puisse concevoir. De son sujet, elle connaît tout, deux frères achetaient, avec quel argent, pris sur leurs rentes d'abord, plus tard gagné dans la littérature, grâce à quel réseau de chineurs et revendeurs digne de celui qui fournit le consin Pons, elle le sait. Les œuvres qu'ils ont acquises, des premiers dessins de second ordre aux pièces les plus considérables de Fragonard et Watteau et ce qu'elles sont devenues après la vente et la dispersion de 1897, elle l'a recherché au point de reconstituer le catalogue des dessins, un modèle du genre.

> Le goût « Pompadour »

Lequel des deux était le chasseur le plus acharné, elle l'éta-blit : c'est Edmond, naturellement, celui qui a métamorphosé la maison d'Auteuil en bric-àbrac de luxe avec un soin maniaque. Des clichés pris dans le pavillon permettent d'en apprendre encore davantage sur l'accro chage et le décor. On y voit des sanguines de Wanteau au-dessus Robert dans les couloirs, disposés .

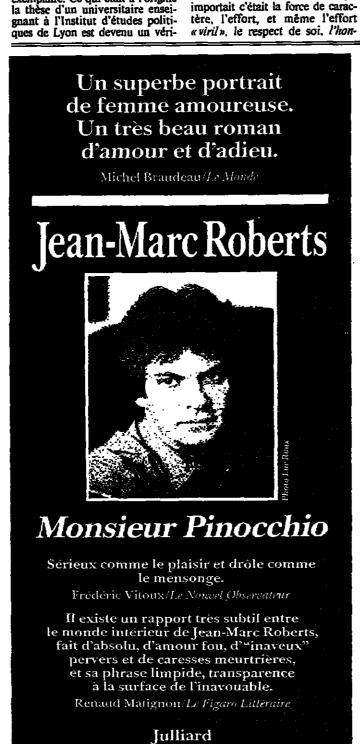
dans un désordre très calculé. Restent deux interrogations

plus difficiles. Les Goncourt ontils ressuscité le style dix-huitième, ainsi qu'ils se plurent à le prétendre? Et pourquoi le dixhuitième? Sur le premier point, Elisabeth Launay démontre avec quelque malignité que ses héros. qu'elle n'aime guère, s'attribuèrent sans vergogne une gloire à laquelle ils n'avaient guère droit. S'ils eurent le mérite d'amplifier et d'orchestrer le goût « Pompa-dour », s'ils le répandirent dans les saions, ils ne l'inventèrent pas seuls, héroïques pionniers. Ni Boucher ni Clodion n'avaient été aussi complètement oubliés que les «bichons» voulaient bien le

La seconde question se traite moins aisément. Les Goncourt auraient fort bien pu s'éprendre du baroque italien, des aquarel-listes anglais ou des natures mortes hollandaises. Ils auraient tout aussi bien pu collectionner leurs contemporains, qu'ils cotoyèrent largement mais ne soutinrent pas de leurs achats. Mais non: ils se prirent de pas-sion seulement pour le Japon et la cour de Louis XV.

Amour du paradoxe et de la bizarrerie? Désir de se montrer modernes et ennemis des conventions esthétiques du temps? Assurement. Mais Hokusal et Robert avaient une autre vertu aux yeux des auteurs de Manette Salomon, vertu identique chez l'Oriental et le Français en dépit des différences d'époque et de pays: ils regardaient et figuraient leur époque, ses mœurs et ses paysages avec la même netteté, la même indifférence aux conventions, la même esthétique en

Cette dernière, les frères Gon-court, comme Zola et comme Huysmans, la nommaient « natu-ralisme ». De Watteau, ils appré-ciaient la « franchise », de Fragonard le « naturel » — et ce sont aussi les qualités qu'ils s'efforcaient de mettre en pratique dans leurs romans et leur Journal. Ces dandies étaient parfaitement logi-



The second second Control of the second of the s Carried State of Company of the And the second of the second s And the state of t A TOTAL OF THE PARTY OF THE PAR Passe 201 Training The state of the second Francisco de Fillemento de Prima de Companyo de Compan The Course will are in the And the second second second second

the managements are a reading of Section 3 telescope are recuted page and an analysis of the second big Est Children of in topicale de se page and page 1 to the state of 40 0.3

MATTER TO SET THE PROPERTY SPACE Total & part of the off course

Service Control hears: 100 miles

Applied to 1911 AND THE PARTY OF THE PARTY OF Newscond Control ্ছ সংগ্ৰহণ প্ৰত <u>।</u> स्टब्स्ट - अर्थ (१८३)

With the state of BEEF FOR SOME THE WAY HE IS COR Saturday of July Found A COUNTY OF THE PARTY OF THE PARTY. CAR SECTION A CONTROL OF कार्याम्बर्धाः कार्या एक यो व्यक्ति है। अस्य देशक सार्वताच्या उत्तरात des Printer dans vertiers if eart out from every tree content may

BERTH OF THE STREET OF BE Management and a state of the country where don't will all some THE REPORT OF THE PARTY OF THE PARTY. The double of the company

magagagagaga kalaya da karang sasa d general in Linguis for a consultati State and the state of the stat No. J. Lapiers

1334 4 - -

2.1

en des The Carlos of the Carlo

NATE OF THE RESERVE

 $\mathcal{H}_{\mathrm{period}}(\mathcal{A}_{\mathrm{period}}^{\mathrm{period}}) = 2\pi i f$

Le jury Goncourt a rendu publique samedi 26 octobre, au cours de la Foire de Brive, sa dernière sélection qui comporte cinq titres pour le prix décerné le 4 novembre : les Filles du calvaire, de Pierre Combescot (Grasset); Eau de café, de Raphael Confiant (Grasset); la Sépara-tion, de Dan Franck (Seuil); En douceur, de Jean-Marie Laclavetine (Gallimard); Sous l'étoile du chien, de Bernard Puech (José

Dernière sélection

du prix Goncourt...

... du Médicis...

Le jury du Médicis a, de manière larges que les premières pour les trois prix - Médicis, Médicis étranger et Médicis essais, - qui seront décernés lundi 25 novembre.

Neuf romans pour le Médicis français: Baltimore, de Gilles Barbedette (Gallimard); Personnages dans un rideau, de Jean-Louis Baudry (Seuil); Eau de café, de Raphaël Confiant (Grasset); le Troisième Mensonge, d'Agota Kris-tof (Seuil); le Donjon de Lonweigh, de Philippe Le Guillou (Galli-mard); Au péril de la mer, de Bruno Racine (Grasset), la Dérive des sentiments, d'Yves Simon (Grasset); la Réticence, de Jean-Philippe Toussaint (Minuit); Alto Solo, d'Antoine Volodine (Minuit).

Six romans sont retenus pour le Médicis étranger: la Musique du hasard, de Paul Auster (Actes Sud); Antarctica, de John Batchelor (Phébus); Histoire qui fut heureuse puis douloureuse et funeste, de Pietro Citati (Gallimard); Un vaste monde, de David Malouf (Albin Michel); Vineland, de Thomas Pynchon (Seuil); S, de John Updike (Gallimard).

Neul titres pour le Médicis essais : le Livre des sens, de Diane Ackermann (Grasset); la Valse des éthiques, d'Alain Etchegoyen (Bourin): Edition et sédition, de Robert Darnton (Gallimard); l'Homme Freud-de Lydia Flem (Seuil); le Mythe et l'empire, de Claudio Magris (L'Arpenteur); Déchirez cette lettre, de Michelle Maurois (Flammarion); Wittgenstein, de Brian McGuiness (Seuil); l'Art de jouir, de Michel Onfray (Grasset); le Don des morts, de Danièle Salle-

... et de l'Interallié

Le prix Interallié vient de rendre publique sa deuxième et dernière sélection de romans en vue du prix qui sera décerné le mardi 19 novembre : l'Ouest, de Gilles Martin-Chauffier (Bernard de Fallois); Sonate au clair de lune. de Nicolas Bréhal (Mercure de France); Deborah et les anges dissipés, de Paula Jacques (Mercure de France); les Filles du calvaire, de Pierre Combescot (Grasset); la Maison derrière la grille, de Jean-Pierre Vivet (Robert Laffont); Sire, de Jean Raspail (Bernard de Fallois): Un long dimanche de fiançailles, de Sébastien Japrisot (Denoël).

Dans le magazine « Lire » Les dessous d'un prix

Pierre Assouline a eu accès aux archives de l'académie Goncourt conservées aux archives municipales de Nancy - la ville natale d'Edmond de Goncourt, - et il publie dans Lire les résultats de son enquête sur «Les dessous des Gon-

On y apprend bien des choses sur les liens du jury avec « Galli-grasseuil, le trio infernal », sur la non-election de Félicien Marceau, sur la démission de Bernard Clavel ou sur les mises en garde d'Hervé Bazin: « Remarque très importante pour la santé et la réputation de l'académie. Il faut sortir absolument cette année du choix réduit à la bande des trois (ou des quatre).»

a Le Booker Prize au Nigérian Ben Okri. - Le Booker Prize, le plus important prix littéraire de Grande-Bretagne, a été décerné au Nigérian Ben Okri pour son troisième roman, The Famished Road («La route affamee »). Ben Okri a trente et un ans. il est ne et a passé toute sa jeunesse à Lagos, mais il vit à Londres. Il avait déjà public deux romans, et deux rocueils de nouvelles.

ACTUALITÉS

Passage en revues

Littérature, poésie

• Deux revues récentes et de qualité, Fig. et Nioques, se retrouvent sur le terrain d'une commune référence à Francis Ponge. Dans le cinquième numéro de Fig., Jean Daive met en parallèle deux entretiens qu'il a réalisés en 1984, l'un avec Ponge, l'autre avec Jacques Derrida sur Ponge, considéré comme « poète-penseur de la l'essence de la langue». Rapprochant l'auteur du Parti pris des choses de Heidegger, Derrida souligne: « Cette pensée [celle de Ponge] n'est pas une pensée théorique, c'est une pensée poétique ou une explication poétique de la langue française. Et ce n'est pas seulement un dévoile-ment de la langue française, c'est un événement : quelque chose arrive à la langue française, qui à la fois révèle un pouvoir, des pouvoirs, des possibles, dans son lexique, sa syntaxe, son histoire, etc. et en même temps lui fait quelque chose...» Dans ce même cahier, outre un texte de Dominique Rouche qui l'ouvre avec force, une curiosité : quelques-uns des certificats médicolégaux établis par le célèbre aliéniste Gatian de Clérambault au début du siècle, présentés par Yves Edel. La rigueur de l'observation clinique y rencontre la plus grande économie de l'écriture (Fig. 5, Ed. Fourbis, 21, bd de La Villette,

75010, distribution Distique, 65F). • La poésie n'est pas chose « aimable », elle est « une nécessité», un «besoin si mal expliqué par la recherche contemporaine» A vouloir l'enfermer dans une définition, on la réduit, on en abîme d'avance les possibles auxquels elle donne accès; plus gravement on affirme sa propre maîtrise en lieu et place de la liberté - et des

contraintes - qu'elle réclame pour être. Dans un texte accompagnant la troisième livraison de Nioques qu'il dirige, texte remarquable de pertinence, d'attention critique et d'ouverture, Jean-Marie Gleize opère une traversée des différentes paroles - d'Yves Bonnesoy à Francis Ponge, d'Emmanuel Hocquard à André du Bouchet et Jude Stefan - sur ce qui reste «sans nom», qui s'appuie sur une manière de théorie négative. Rilke : «Il suffit, selon moi, de sentir que l'on pourrait vivre sans ècrire pour qu'il soit interdit d'écrire. » Dans ce numéro luimême: Lucette Finas, Dominique Fourcade, Anne-Marie Albiach, Joseph Guglielmi... (Nioques, La Sétérée, Jacques Clerc éditeur, 4,

rue de Cromer, 26400 Crest, 95 F.) Au moment de la conférence de Madrid sur le Proche-Orient, on se reportera avec intérêt et profit au bel ensemble proposé par Eglal Errera dans la revue Gulliver, sous le titre « I in monde en morceaux » Israéliens et Palestiniens, les « écrivains en guerre » présents dans ce numéro regardent vers la même paix, vers un avenir qui devra bien finir par devenir « commun ». Lieu d'un regard donc sur le monde et d'une conscience de ce monde, la littérature n'annule pas comme par enchantement les questions dont la guerre débat, dans les larmes et le sang. Elle est simplement dialogue, échange maintenu, écoute donc. qui ne doit ignorer ni les exigences propres de la politique ni la dimen-

sion essentielle de l'éthique. L'historien Elias Sanbar analysant la littérature palestinienne à partir du sentiment de perte, d'a engloutissement », d'a espace noyé », et se demandant « comment

raconter désormais le passé, en quels termes dirc la mémoire et ses liens avec le lieu qui l'a portée, comment réintégrer le temps alors que l'espace est interdit?»; l'Israélien Anton Shammas, à propos de l'hé-breu, langue déracinée, préservée par l'écrit durant deux mille ans et réinventée à partir de son territoire au début de ce siècle; le romancier Amos Oz, sur les débuts de la littérature israélienne... Un ensemble de réflexions plus que jamais nécessaires (Gulliver, 6, bd de Sébastopol, 75004 Paris, 85 F).

• Signalons également quatre ensembles: sur Peter Handke dans Jungle (nº 14, Ed. Castor Astral, 95 F); un hommage à Henri Tho-mas, préparé par Paul Martin, dans un numéro spécial de Sud (62, rue Sainte, 13001 Marseille, 140 F), Jean Roudaut bénéficie d'un bel hommage dans la Revue de Belles-Lettres (RBL, nº 3-4, CP 456, 1211 Genève 4, Suisse); dans l'excellente revue le Cheval de Troie, c'est la figure de Moïse qui est mise à l'honneur et interrogée (nº 3, 21, cours Victor-Hugo, 33000 Bordeaux, 100 F).

• Le Serpent à plumes, qui s'est spécialisé avec bonheur dans les récits et les fictions courts, a permis aussi bien de lire de grands auteurs que d'en découvrir d'autres. Le treizième numéro regroupe dix nouvelles de femmes, de Margaret Atwood à Yûko Tsushima et Rosetta Loy (le Serpent à plumes, automne 1991, 78, rue du Bac, 75007 Paris, 65 F).

* Signalons également le livre de Daniel Briolet consacré à l'Histoire exemplaire d'une revue de poésie dans la proviace française: La Tonr de feu (Ed. du Lérot, 16140 l'usson, 310 p., 220 F).

Les aventures de la littérature

revue Quei Voltaire propose une réflexion sur «Le fait littéraire», riche de dix-neuf contributions et s'ouvrant sur un texte d'Alain Nadaud, le directeur de la revue. Dans « Un fait d'écriture ? », placé sous le signe de Roland Barthes - « Alors, que faire ? Avant tout. des œuvres, c'est à dire des objets inconnus », - Alain Nadaud précise que «l'approche (du fait littéraire] ne pourra se faire que par un mouvement tournant, comme d'un point en effet

impossible à atteindre ». Les autres contributions illustrent ce « mouvement tournant » et la nécessité de poser les questions, avant d'apporter des réponses. Dans un texte rigoureux et drôle, comme il l'est luimême, Michel Rio parle de « L'essentiel et l'accessoire ». « Ce qui est vendable, écrit-il à propos du fait littéraire contemporain, ce n'est pas l'individualité de la création, mais celle de ses acteurs, leur image. En fait, le code n'a jamais été aussi dictatorial sous le masque d'un libéralisme débridé, et le commerce est beaucoup plus totalitaire que

l'Académie. » Dans « Une littéra-

ture en actes » notre collaborateur

D Prix littéraires. - Le Prix du

premier roman a été attribué à

Patrick Séry pour le Maître et le

Scorpion (Flammarion). Le Prix

Europeo de l'essai a été attribué à

Roberto Calasso pour les Noces de

Cudmos et Harmonie (Gallimard).

LOUIS JOOS

La dame est

une traînée

MARC VILLARD

La troisième livraison de la Patrick Kéchichian se place sous le patronage d'Ernest Hello : «La moquerie domine en ce moment la littérature modeme, qui ne s'en doute pas. Cette littérature, qui se croit très libre, est esclave du lecteur qu'elle méprise. Elle craint la moquerie.» Laissons la conclusion à Cathe-

rine Lépront : « Par quoi, enfin, sont animés tous ceux-là qui ont sciemment réduit la littérature à ce qu'elle concède d'anecdotique, à l'apparence, ceux qui ont laissé entendre qu'en aucune manière elle n'est objet de manière elle ne permet l'accès à d'autre connaissance qu'à celle offerte par la « réalité donnée » ? Par la haine de la littérature? Par la haine? Par la peur?» (Quai Voltaire, revue littéraire, nº 3, automne 1991, éd. Quai Voltaire, 135 p. 99 F.)

Le nº 35 de l'Infini, n'est pas, lui, thématique, et sous le bandeau «Rien pour la société tout pour nous », il propose un sommaire varié. Il s'ouvre sur divers textes du directeur de la revue, Philippe Sollers, réunis sous le titre « Les aventures du roman », dans lesquels, de « Proust va gagner » à « Une prophétie de

matière à réfléchir sur le fait littéraire. Dans cet ensemble figure notamment un très beau texte sur le désir, paru dans le Nouvel Observateur cet été. Malheureusement, on ne l'apprend pas en lisant l'Infini, qui omet d'indiquer le lieu de la première publication des articles de Sollers. Autre question sur «Le fait littéraire » : y aurait-il queique honte pour un grand écrivain à écrire dans les

Dans cette livraison de l'Infini, on remarquera deux courtes nouvelles fort réussies. l'une du ieune David Di Nota, qui vient de publie son premier roman. Festivité locale (Gallimard), et l'autre de Severo Sarduy, Etre un autre. Milan Kundera réfléchit, lui, en dix pages très argumentées, sur une phrase du Château de Kafka « dans le miroir des traductions »; une phrase qu'il avoit citée dans une passionnante étude, « L'ombre castratrice de saint Garta ». parue dans le nº 32 de l'Infini. Enfin, on notera le court texte de Frans De Haes sur les Sirènes de Rodin, accompagné de beaux documents photographiques. (L'Infini, nº 35, automne 1991, Gallimard, 128 p., 78 F.)

Jo. S.

Brive-la-Littéraire

gastronomiques, quelques-uns des trois cent quatre-vingts auteurs venus cette Foire du livre chaleureuse et auteurs de littérature pour adolesconviviale. Depuis l'an dernier, la manifestation de Brive-la-Gaillarde est jumelée avec le Salon du livre de Montréal. L'exposition «Le Monde et la littérature », retraçant l'histoire quante auteurs et sept dessinateurs, du « Monde des Livres » (1), a été fidèles des lieux, ont évoqué leurs inquentrie se MA les Challes des lieux, ont évoqué leurs inaugurée par MM. Jean Charbonnel, maire de Brive, et Jacques illustré de nombreuses photogra-Lesourne, directeur du Monde.

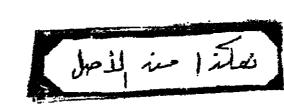
Parmi les récompenses décernées au cours de ces trois journées, Pascai Quignard s'est vu attribuer le Prix de la langue de France (d'un montant de 100 000 F); le prix Terre de Francella Vie est allé à Gisèle Le

A Brive, cent mille visiteurs - chif- Rouzic pour les Mains de Jeannefre équivalant à celui de l'an dernier Marie (éd. Viviane Hamy); le Prix se sont pressés, du 25 au 27 octo- du livre pour la jeunesse, décerné par bre, sous la Halle Georges-Brassens la Société des gens de lettres, a coupour rencontrer, entre deux épisodes ronné Claude Bourgeyx, pour le Fil à retordre (Poche/Nathan), et l'illustrateur Georges Lemoine. Enfin, le pre-mier Prix «12-17», conjointement célébrer le dixième anniversaire de attribué par Montréal et Brive à des cents, a récompensé les œuvres de Claude Gutman et Denis Cote.

Pour fêter ce dixième anniversaire de la Foire du livre, quelque cinsouvenirs gourmands dans un recueil phies, Mémoires d'auteurs (2).

 Jusqu'au 14 novembre dans les gale-ries du Grand Théâtre. (2) L'ouvrage (130 p., 85 F) peut être ommandé à la Foire du livre de Brive. BP 433, 19312 Brive Cedex.

Un grand livre d'amour et de rage, une réflexion sur la violence comme moyen de changer le monde. NOUVEAU CABINET COSMOPOLITE 672 I 125 E Un Tolstoï sud-africain. Bernard Rapp, Caractères Egalement parus dans la Bibliothèque cosmopolite Stock Le mur de la peste. Un turbulent silence.



Le Signe de l'arc-en-ciel Quelque temps avec Stepher de Hanif Kureishi. Traduit de l'anglais par Philippe R. Hupp,

Christian Bourgois, 316 p. 160 F.

y a deux sortes de gens dans le monde, ceux qui sont alles en Inde et les autres »... Lorsqu'il entend ce genre de remarque proférée par des prosélytes zélés pro-zen de retour d'un voyage en Inde, qui organisent des séances de méditation dans leur villa londonienne emplie de bouddhas en bois de santal et d'éléphants en plâtre, Karim, qui n'est « jamais alle en Inde », présère se détourner, étrangement étranger. Même pas goguenard...

Né à Londres d'un père pakistanais et d'une mère anglaise, Karim, le narrateur du Bouddha de banlieue, de Hanif Kureishi, est un vieux teenager de la banlieue de Londres qui se prend pour un Britannique et qu'on traite partout comme un étranger. Un des innombrables éléments de cette « invasion » au teint foncé qui, depuis la fin des années 40, a déferlé sur une Angleterre désormais privée du Raj, le plus beau fleuron de son empire. Un beur anglais, friand de la cuisine indienne, dont la mère a appris à préparer les chapatis, le keema et le dal (un glossaire succinct vous ren-seignera à la fin du volume).

Un « Paki », c'est-à-dire un enfant de Pakistanais émigrés, qui se raconte dans le Bouddha de banlieue, un roman satirique, provocateur et hilarant, qui décoiffe tout son monde. Un roman avec un «carré blanc»... Mais qui n'en a pas moins été couronné par le Whitbread Prize et qui avait fait sortir de son silence Salman Rushdie: « Voilà exactement le roman que l'on pouvait espérer qu'Hanif Kureishi écrirait : sauvagement irreverencieux et insolent, mais mentalement émouvant et plein de vérité. Et vraiment très drôle.»

MÉ en 1954, auteur de pièces de théâtre, nommé écrivain-résident au Royal Court depuis 1984, Hanif Kureishi n'est pas un inconnu. Il s'était fait remarquer par les cinéphiles, il y a cina ans, comme scénariste avec le succès international de My Beautiful Laundrette, le film de Stephen Frears, suivi, deux ans plus tard, par Sammy et Rosie s'envoient en l'air, dont il raconte les prémisses et la réalisation dans un Journal (2 juin 1986-14 juillet 1987) intitulé D'AUTRES MONDES par Nicole Zand

Le clan des « Pakis »

Quelque temps avec Stephen. Lui-même vient de faire ses débuts de metteur en scène avec un film ou'il termine actuellement : London Kills me.

Les textes des deux films réalisés par Stephen Frears (avant les Liaisons dangereuses), publiés par Christian Bourgois en même temps que le roman, composent une sorte de « série romancée» (!) sur les Pakis de Londres. Deux volumes qui se complètent, qui s'éclairent l'un l'autre et que l'éditeur a. fort opportunément, fait précéder du Signe de l'arc-en ciel, un essai autobiographique tout à fait révélateur, qui est une sorte d'introduction au roman en même temps qu'un excellent document sociologique sur l'état d'esprit des émigrés. Et pas seulement en Grande-Bretagne. « Je suis ne à Londres d'une mère anglaise et d'un père pakistanais, commence Hanif Kureishi. Mon père, qui vit à Londres, est originaire de Bom-

bay. Il est venu en Angleterre en 1947 afin d'y recevoir l'éducation de l'ancienne puissance coloniale. Il s'y est marié et n'est jamais retourné en Inde. Après la partition, le reste de son immense famille a quitté Bombay pour s'installer à Karachi, au Pakistan.»

L'auteur raconte ce que fut son fance de petit métis n par les professeurs, chahuté par les élèves : « Je devais avoir neuf ou dix ans quand, un jour, un professeur a posé devant moi des photographies représentant des paysans indiens dans des cabanes de torchis avant de déclarer à toute la classe : Hanif vient de l'Inde. Je me suis interrogé : mes oncles se déplaçaient-ils à dos de chameau? Mes cousins, qui me ressemblaient tellement à divers égards, s'accroupissaient-ils dans le sable comme des petits Mowgli, à demi-nus, pour manger avec leurs doigts? »... Le racisme ordinaire. «Les parents de mes copains, qui apparte-



et des « Pakis ». (...) Je redoutais d'être assimilé à ces étrangers que personne n'aimait. »

naient soit au milieu ouvrier, soit aux couches inférieures de la classe moyenne, me disaient souvent qu'ils étaient des partisans de Powell (1). Je les entendais parfois parler, avec véhémence, de races et des « Pakis ». J'étais terriblement gêné et redoutais d'être assimilé à ces étrangers que personne n'aimait », confesse le tions de sa condition de métis et se souvient avoir toujours été sur la défensive, sans pouvoir se reconnaître dans le combat d'Eldrige Cleaver ou d'Elijah Mohammed, sans pouvoir accepter la haine du Blanc. Pas plus que la conver-

sion à l'islam... A la recherche d'une identité, comme pour s'immerger dans son passé, Kureishi va faire un séjour dans sa famille, au Pakistan, qui va le laisser désespéré : l'islamisation a commencé après l'exécution de Bhutto, la bonne société est divisée entre les pères qui sin-

gent les Britanniques, boivent du whisky et lisent le Times, tandis qu'une jeune génération s'adonne à la drogue ou au yoga plutôt que de se risquer à recevoir les vexations et les insultes des Anglais.

Cependant, rentré dans... son pays, il garde la nostalgie de l'hospitalité, de la chaleur, des Pakistanais, de la sensualité des contacts humains, comme en témoigne sa description fidèle de la façon dont, làbas, on se serre la main, qui est un morceau d'anthologie : « Vous commencez par tendre la main et la personne la saisit. Là, de l'autre main, chacun frappe les deux mains nouées pour confirmer le contact initial. Ce n'est que l'entrée. Ensuite, la personne vous tire vers elle pour le plat principal, la grande étreinte. Vous avez la tête au-dessus de son épaule, vos deux corps se plaquent l'un contre l'autre, leur chaleur se mêle,

et on vous tape au moins trois fois dans le dos avec la paume de la main. (...) A vous, ensuite. de rendre la pareille. Une fois cette phase achevée, vous reculez d'un pas, mais on garde votre main droite. » Et ce n'est là que le début du rituel!

ES sens, voilà le jardin même pas secret des personnages de Kureishi, qui étalent volontiers leurs attributs c'était là une preuve de la supériorité de Karim et de son clan. Une revanche sur la monotonie banlieusarde qu'il croit jouer à égalité et qui le pousse à posséder tout ce qui passe à sa portée, de tous les sexes, de toutes les races. Véritable batterie sexuelle constamment excitée-excitable, qui a d'ailleurs bien retenu l'enseignement de son père : « Pa m'apprit à flirter avec tous les gens que je rencontrais, filles et garçons, et j'en vins à considérer la séduction, plutôt que la politesse ou l'honnéteté ou même les convenances, comme la première des vertus sociales, »

On regrettera que l'auteur, dont c'est le premier roman, perde un peu trop de vue, après le premier quart du livre, ce fabulenx personnage du père. Ce Bouddha qui va abandonner maison, femme et enfants pour se transfigurer, contre espèces sonnantes, en un grand initié d'opérette attirant dans des séances de méditation bidon (et transcendantale) tout un monde de mystiques illuminés. De banlieue et de la capitale... De droite et de gauche... Ce père aristocrate, envoyé jadis en Angleterre par sa famille pour y recevoir une bonne éducation, et découvrant, stupéfait, qu'il existait une Angleterre pauvre : « li essava de parles de Byron dans les pubs du quartier, parce que personne ne l'avait prévenu qu'il y avait des Anglais qui ne savaient pas lire et que ceux-là ne souhaitaient pas nècessairement recevoir de leçon d'un Indien sur la poesie d'un fou et d'un dépravé. »

Ce père qui, la cinquantaine venue, lassé de sa Margaret, va se laisser envoûter par Eva, « une M= Verdurin de Londres-Ouest », rencontrée dans une classe de « plaisir par l'écriture », qui lui arrache dans le plaisir des « Nom de Dieu » bruyants qui traumatisent le fils témoin de ces ébats : « Avais-je été concu de cette manière, me demandai-je dans l'air nocturne de la banlieue, au milieu de jurons chrétiens émis par la bouche d'un musulman renégat se faisant passer pour un bouddhiste?"

Dans le Londres du début des années 70, entre blousons noirs vieillissants, rockers vêtus de cuir et de chaînes et skinheads, Karim se cherche. Grand amateur de Dylan, des Stones, des Soft Machine et de Frank Zappa, mais aussi de Genet et de Stendhal, il multiplie les exploits sexuels, nous force à suivre sa carrière de comédien ethnique jouant Mowgli avec l'accent indien, son dénuement devant la culpabilité d'un bouddha entretenu par Eva, la complication de relations familiales qui le font devenir l'amant du beau-fils de son père!

THE PARTY OF LAND

:13 % * · ·

jg ≌ 🐣 🕆

225 · 100

· -THE LOWER PARTY.

55% A 18

259:7

12 S 12 S 12 S 1

22 - · · ·

1522 to 25 miles

事数をしまりか

DEF ...

Take ...

2 M2 🔍 😘

n: John

The state of

 $a_{\Phi_{1}, \gamma_{2}, \gamma_{2}, \cdots}$

₹ 12 755 --- 1 AREL / POLL

Ere. $\mathrm{Re}_{D_{\lambda,n_{j-1}}}$ ∵..... - ext

Dr. Com

300 . .

B

4...

\$:-

g確 x 😾 act wait

DEC. N

Tout un jeu de massacre, un guignol plutôt pour ce roman d'éducation d'aujourd'hui, mal construit, qui aurait gagné à être écourté, mais avec de vraies qualités d'écriture, spirituel et follement doué, allègre et pervers, pour un Karim qui se croit libéré. Et qui crie : Papa-Maman. Stupéfait devant leur fragilité: « Toute sa vie. on pense à ses parents comme à des monstres protecteurs, ecrasants, possedant un pouvoir infini, puis, un jour, les choses se renversent, on les rencontre par hasard et ils vous apparaissent alors faibles, tendus, s'efforçant eux aussi de s'en tirer »

(1) Enoch Powell est l'un des représentants de la droite nationaliste. Ses propos sur l'immigration avait conduit M. Heath à l'exclure de son shadow

L'éveil des songes

Mort il y a quarante ans, inconnu en France Xavier Villaurrutia est un des grands poètes latino-américains

NOSTALGIE DE LA MORT de Xavier Villaurrutia.

Traduit de l'espannol (Mexigue) par Jacques Ancet, Edition bilingue. José Corti, 127 p., 85 F.

Il suffit parfois de quelques poèmes pour imposer une voix, une musique singulière, une alchimie de sentiments, de sensations et de mots. Xavier Villaurrutia apparaît ainsi dans la première moitié du siècle, au Mexique, comme un auteur décisif, comme un poète d'évidence, pour avoir publie un petit livre composé de dix-neuf « nocturnes » et de sept « nostalgies ». Une strophe, un quatrain, un dizain, suffisent à identifier ce maître indolent, cet amant de la mélancolie qui inscri-vait chacune de ses plaintes, chacun de ses élans sombres dans le clair-obscur de sa vie.

Son véritable espace, c'est la nuit; et le thème principal de son œuvre, c'est l'opposition de la veille et du rêve, le conflit du délire et de la parole consciente. Car il y a chez Villaurrutia une aspiration à la lucidité, une volonté d'accèder à l'intelligible, un désir de rester éveillé, même dans le creux des songes. S'il accepte les trouvailles formelles des poètes qui s'abandonnent à l'irrationnel, il entend cependant gagner sa liberté et la reconquérir sans cesse au moyen de ses propres forces : de sa capacité d'attention et de sa vigilance verbale.

Chacun de ses poèmes est un rigoureux prodige qui sait évoquer d'un trait net et précis des états confus, fiévreux, ambigus, comme si, pour venir au jour, un tourment romantique se devait d'emprunter une clarté et des rythmes classima voix: /mon ombre en vain je l'ai cherchee./ (...) /Le vide emplira ma poitrine/et le cœur m'aura déserié; /mes mains ne seront plus que dures/pulsations de marbre glacé.»

> « Le corps profond de la nuit »

Xavier Villaurrutia explore systématiquement les instants limites, les pulsions fragiles, les intervalles où se tiennent et l'envoi et l'abîme. Ce qu'il tente de saisir et de nommer, c'est le moment du passage, le temps intermédiaire. « Le mot qui définit cette tentative - note excellemment Octavio Paz - est la préposition «entre». C'est dans e zone vertigineuse et incertaine qui s'ouvre entre deux realités, dans ce « entre» qui est le pont suspendu sur le vide sablonneux et stérile. qu'est plantée la poèsie de Villaurrutia, qu'elle s'enracine et pousse. Arbre prodigieux et transparent fait de reflets, d'ombres, d'échos.» Qua-

ques : «J'ai peur du bruit que fait rante ans après la disparition de son auteur, la traduction française de Nastaleie de la mort, traduction magistrale et inspirée, fait figure de révélation.

> L'un des plus grands poètes latino-américains nous était resté inconnu. Le reconnaître soudain et l'entendre si proche ressemble à une effraction rare, à l'irruption souveraine d'un « infracassable noyau de nuit ».

> «Si chacun disait à un moment donnélen un seul mot, ce qu'il pense, les cinq lettres du DESIR formeraient une énorme cicatrice lumineuselune constellation plus ancienne, plus vivante encore que les autres. Et cette constellation serait comme un sexe ardentidans le corps profond de la nuitiou mieux comme les gémeaux qui pour la première fois de leur vielse regarderaient en face dans les yeux et déjà s'êtreindraient pour tou-

LE DERNIER VISAGE d Alvaro Mutis. Traduit de l'espagnol (Colombie) par Francois Maspero.

Grasset, 247 p., 98 F.

La maison d'Araucaima est trop grande, et cette ampleur de labyrinthe est inquiétante. Le gardien n'a qu'un seul bras et sent l'odeur douce-amère des branches arrachées à la forêt tropicale tout près. Autour survivent d'autres individus brisés ou tordus par la vie, un Maître obèse aux habitudes perverses, la machiche qui s'occupe de toutes les tâches domestiques, un Frère, le Pilote qui a mauvaise haleine et Cristobal, le serviteur haîtien et gaucher. Quand arrive, du monde vivant dans ce monde arrêté, Angela, une jeune fille au cou élancé toujours incline vers la gauche dans un mouvement très conventionnel, la tragédie se met en marche comme le mécanisme d'une roue. Et si la machiche, qui A. V. est une femme monumentale,

Mutis dans le labyrinthe

Un recueil de nouvelles qui a la couleur des contes

sereine de la vie d'Alar l'Illyrien, stratège de l'impératrice frène. C'est la description d'un autre cul-de-sac comme les aime Mutis, mais cette fois il s'agit de la mort d'une civilisation. Alar, un général scepti-que et raffiné, a gouverné Chypre et aimé la Sicile, où les ruines témoignent de la vanité des hommes. Il a été relégué en Bulga-rie et enfin en Syrie. Sa passion pour les Gress qui orte si tiere de pour les Grecs qui ont su tirer de l'homme lui-même des forces d'harmonie et de beauté en fait l'ennemi, vaincu d'avance, du fanatisme et le témoin lucide de la décadence de l'empire byzantin.

Mais la Mort du stratège, récit philosophique d'une musique belle et apaisante, est d'abord l'histoire de l'amour d'Alar et d'Ana Alesi qu'il nomme la Crétoise. « Car il

le chatoiement des rêves et la précision des historiens archaïque et cruelle, en est la force agissante, chacin y joue son rôle, écrit depuis longtemps. Les images de Bunuel resurgissent.

A cette fable gothique sur le déchaînement des passions sexuelles et leur force de mort, fait écho le récit empreint d'une gravité sereine de la vie d'Alar l'Illyrien,

La vérité suffisante est certainement une chose bien incompréhen-sible pour les personnages de Palais noir qu'évoque un antre récit. Dans cette prison métaphore au goût de lave, de cendres et de rat malade, ils se débattent et cherchent dans la fausse cocaine de quoi tromper le malheur et l'insomnie. Leurs ruses sont inépuisables, comme la peur qui les habite, les encercle et les

tue.

Le Denuier Visage, qui donne son titre au recueil, est celui du Liberator Simon Bolivar, dont les derniers mois sont racontés par un colonel polonais dans un journal en trompe-l'œil. Bolivar s'éteint dans une chambre nue, trahi par les siens our par l'Histoire, et nourrit vainement l'illusion d'un départ de plus. Le petit village de Tubarco est un théâtre, une impasse de plus.

On retrouve dans ce livre les

On retrouve dans ce livre les héros habituels de Mutis, la silhouette du gabier, les soldats perdus, la mort qui rôde, des marins, des victimes du destin, des femmes énigmatiques, des chats... Mais le talent du poète colombien s'y révèle peur-être dans sa plus grande pureté, sombre et comme épuré.

A travers ces récits qui ont la A travers ces recris qui ont la couleur de contes, les chatoiements des reves et la précision des historiens de l'Antiquité, le style d'un écrivain s'impose, ironique et grave. Il n'est pas une histoire qui n'illiustre le désastre des ambitions humaines. Il n'en est pas une qui nous laisse une trace donce et apaisante... Ce qu'on pourrait appeler la beauté grecone.

Geneviève Brisac

Mahfouz, le chroniqueur universel

Suite de la page 25

L'affaire de famille qu'il relate s'étend, en effet, des origines à nos jours : avec, par ordre d'apparition, Gabalawi, patriarche sourcilleux. intransigeant, inaccessible, dans le rôle du Commandeur quasi immortel, avec Adham, fils modèle mais poussé à désobéir par un frère démoniaque, dans le rôle de l'homme déchu, avec Gabal, soucieux de vaincre le mai par la force. dans le rôle du guide libérateur, avec Rifaa, individu charitable,

bon prédicateur, avec Qasim, orga-nisateur d'une communauté solidaire, dans le rôle de l'ultime prophète: et avec Arafa, alchimiste attaché au bonheur universel, dans le rôle de l'apprenti sorcier, progressiste et meurtrier... Bien sûr, ces per-sonnages, à l'exception du dernier, rappellent les hautes figures des monothéismes, l'Eternel, Adam, Moïse, Jésus, Mahomet, Pourtant, le démarquage n'est jamais besogneux, jamais pauvre, imitatif, systémati-

que. Mahfouz est un démiurge qui crée librement son monde et incarne ses créatures au gré de sa fantaisie. Les Fils de la médina apparaît surtout comme le livre de la mémoire hardiment, fougueusement et presque charnellement revisitée. « Quel est donc ce mystérieux hesoin aut nous harcèle sans trève?». demande l'un des protagonistes. Et il s'agit de la question centrale, du ressort secret de l'ouvrage, de toute l'aventure humaine : pourquoi certains hommes ne se contentent-ils

pas du sort commun, des idées communes ni de l'usuelle tyrannie? Et pourquoi certains scribes, en dépit des sarcasmes, des anathèmes ou des condamnations, choisissentils encore de ne pas se taire? 🧀

André Velter

* Un livre d'entretient avec Gansal Ghitany, indimié Mahinux par Mahinux (Sindhad, 176 p., 90 F), vient aussi de paraitre. Il s'agit de Mésocires à hante voix, chaleureux et pleius d'hansoux. Par ailleurs, le Livre de poche réédite un natre grand rousan de Mahinux, le Jar-din du passé.